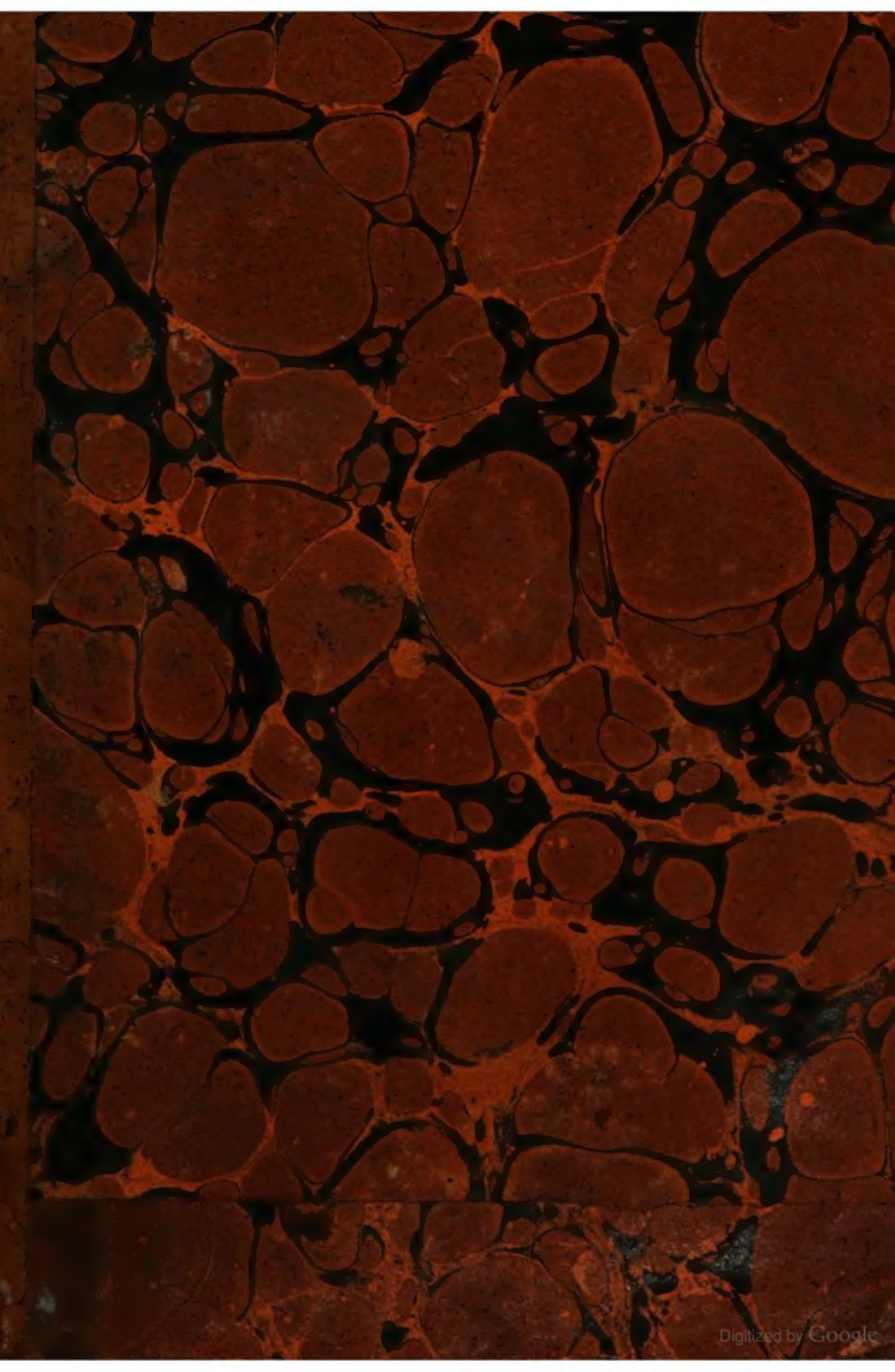


No aura tan rudos sujetos que el arte [illegible] *mejore*

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE DES PRECIEUSES

CLELIE

PHARAMOND

VOITURE

A Paris





LE GRAND DICTIONAIRE DES PRETIEVSES,

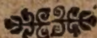


HISTORIQVE, POETIQVE, Geographique, Cosmographique, Cronologique, & Armoirique : où l'on verra leur Antiquité, Coustumes, Deuises, Eloges, Etudes, Guerres, Heresies, Ieux, Loix, Langage, Mœurs, Mariages, Morale, Noblesse ; auec leur politique, predictions, questions, richesses, reduits & victoires ; Comme aussi les Noms de ceux & de celles qui ont iusques icy inuenté des mots Pretieux.

Dedié à Monseigneur le Duc de Guise.

Par le Sieur DE SOMAIZE, Secretaire de Madame la Conestable Colonna.

PREMIERE PARTIE.





A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, sur le Quay des Augustins, à l'Image S. Loüis.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE DVC
DE GVISE.



ONSEIGNEVR,

La iuste crainte que i'auois de ne pouuoir rien offrir à

VOSTRE ALTESSE, *qui fut digne d'estre honnoré d'vn de ses regards, ma long-temps empesché de satisfaire à mon deuoir; mais enfin, apres l'auoir bien examinée, & auoir connu que i'estois en danger de ne vous iamais rien offrir, ne pouuant rien entreprendre qui eut assez de merite pour vous plaire, ie me suis resolu de vous presenter ce Liure, plustost qu'aucun autre, dans la pensée qu'il vous diuertiroit d'autant plus, que* VOSTRE ALTESSE, *connoissant tout ce qu'il y a de personnes d'esprit dans le monde, prendroit plai-*

ſir à en entendre parler. Ie me ſuis encore imaginé, que le grand nombre des-intereſſez, luy deuant faire auoir vn grand debit, i'aurois lieu de faire conneiſtre à tous ceux qui liront ce Liure, que i'ay quelquefois eu l'honneur d'eſtre fauorablement eſcouté du plus grand, & du plus genereux Prince de la Terre : & ſi la violence de ce deſir ne m'eut pouſſé à cette noble & temeraire entrepriſe, le grand nombre de ceux qui vous importunent tous les iours de leurs Ouurages, m'auroit arreſté vne ſeconde fois, de

crainte de passer plustost pour importun, que pour reconnoissant; mais enfin, i'ay crû que ie deuois agir comme les autres, puis qu'il n'est point de Muse naissante qui ne fasse tous ses efforts pour estre connuë de vous; qu'il n'en est point de chancelante, qui n'implore vostre protection; & qu'enfin il n'en est point de si bien affermie, qui ne déploye tous ses talens pour vous diuertir, & vous prier tout ensemble de ne la pas abandonner; ce qui fait que l'on void peu de Liures qui n'ayent en teste le grand & fameux nom

de GVISE. C'est par ces frequentes dedicaces, que l'on peut voir que vous auez toutes les perfections imaginables; puisque si vostre bonté poussé les vns à vous consacrer leurs Ouurages, vostre douceur, vostre ciuilité, & l'obligeant accüeil que vous faites à tout le monde, ny pousse pas moins les autres. D'autre-part, vostre generosité fait seule autant que toutes ces choses, & vous rend recommandable dans le mesme temps qu'elle diminuë beaucoup de la reputation de ceux que l'interest fait agir. Il y a encor de deux

ſortes de perſonnes qui vous dedient par de plus illuſtres motifs. Les vnes ſont celles a qui vos eminentes qualitez donnent lieu de faire des Panegyriques inimitables, ſans auoir beſoin que de d'écrire nuëment, & ſans art, vne partie de vos eſclatantes actions: & les autres celles qui ſçachant que vous n'ignorez rien, & que vous auez l'eſprit vniuerſel, vous apportent leurs Ouurages, parce qu'ils ſçauent que vous en connoiſtrez auſſi-toſt les beautez; ce qui leur donne plus de ſatisfaction que toutes les richeſſes

imaginables : & ce qui doit, MONSEIGNEVR, faire auoüer a vostre modestie, que ce n'est pas sans raison que l'on vous rend des hommages de toutes parts, & que si l'on vous dedie plus qu'à aucun autre, c'est parce que vous possedez seul plus de belles qualitez, que tous les autres ensemble. Ie crois que toutes ces choses font assez voir la veneration que l'on doit auoir pour vous, & que bien que vos Ancestres ayent esté les plus Grands hommes de leur siecle, vous ne leur deuez rien des loüanges que l'on vous

donne. Ce que l'on remarque dans leurs vies, qu'ils ont eu par dessus tous ceux de leurs temps, est ce que vous possedez le plus eminemment ; c'est, MONSEIGNEVR, les cœurs de tous les peuples, qui ont tant de veneration & d'amour pour vous, que vous vous pouuez dire Roy de tout le Monde ; si c'est là (comme l'ont escrit quelques-vns des plus Grands hommes des siecles passez) la veritable marque de la Souueraineté. Apres auoir dit tant de belles & d'illustres veritez, ne puis-ie pas, MONSEIGNEVR, m'é-

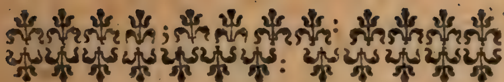
crier auec iuſtice , que vous eſtes le plus genereux , le plus galand, le plus ciuil , le plus plus vaillant, le plus adroit, le mieux fait , & pour renfermer dans vn mot toutes aces nobles qualitez, le plus accomply de tous les Princes de la Terre. Ie ſçay bien que toutes ces paroles ſont bien-toſt dites , & qu'il n'y a pas tant de difficulté à les trouuer, qu'à s'en ſeruir auec iuſtice ; auſsi ne les preſſeroy-ie pas de la ſorte , ſi ie n'auois fait voir dans toute cette Epiſtre, que c'eſt auec raiſon que ie m'en ſers. Apres ce

respectueux hommage, toute la grace que ie demande à VOSTRE ALTESSE,*est de croire que ie suis auec autant de passion, que de respect,*

MONSEIGNEVR,

De vostre Altesse,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-passionné seruiteur,
SOMAIZE,



PREFACE,

D'vn des Amis de l'Autheur.

COMME l'on ne condamne iamais vn homme, auant que d'auoir ouy ſes deffences, de meſme l'on ne deuroit iamais condamner vn Liure, auant que d'en auoir leu la Preface; puiſque le Lecteur ſeroit bien ſouuent éclaircy de quantité de choſes qui l'embaraſſent en le liſant, & qui ſont cauſe que pour n'auoir pas leu quelquefois deux ou trois feüillets, il accuſe vn Autheur, qui auroit ſuiet de s'emporter contre luy; c'eſt pourquoy, ie le prie de lire cette Preface, qui bien qu'elle ne ſoit pas ſi belle, que ſi elle eſtoit ſortie de la plume de l'Autheur de ce liure, ne laiſſera pas que de luy

faire voir, qu'il n'a rien fait qu'a-
uec autant de conduite que de iu-
gement; comme ie vous feray voir,
quand i'auray répondu aux choſes
que l'on luy pouroit dire, tou-
chant la maniere dont il a traité
ce Dictionaire; car ie me perſuade,
que ceux qui ne ſont pas addonnez
à la galanterie, & qui n'ont pas
l'eſprit du monde, diront d'abord,
en voyant les deux Tomes de ce
Dictionaire, que cét Ouurage n'eſt
pas aſſez ſerieux, pour auoir em-
ployé tant de papier, & qu'il ne
traitte que d'vne choſe dont iuſ-
qu'icy l'on n'a pû connoiſtre que
le nom: & comme ie ſçais que plu-
ſieurs autres ſont auſſi dans cette
penſée, ie ſuis reſolu de faire voir
intelligiblement ce que c'eſt que
Pretieuſe: & pour en venir plus fa-
cilement à bout, il eſt neceſſaire
de ſçauoir, qu'il n'y a que de qua-
tre ſortes de femmes. Les premie-
res ſont tout à fait ignorantes, ne

auent ce que c'eſt que de Liures
 de Vers, & ſont incapables de
re quatre mots de ſuitte. Les ſe-
ondes ne liſent pas plus que les
remieres, & quoy qu'elles ne ſe
eſlent, ny de iuger des Vers, ny
'en lire, elles ne laiſſent pas que
'auoir autant d'eſprit que de iu-
ement; & comme elles n'ont
oint la teſte pleine d'vne infini-
é de connoiſſances confuſes, qui
e font que charger l'eſprit, elles
arlent en conuerſation, & répon-
ent à ce que l'on dit, auec autant
e promptitude, qu'elles s'expli-
uent nettement, & auec facilité;
 c'eſt de ces ſortes de femmes,
ont il y a le plus dans le monde,
 dont nous entendons parler,
uand nous diſons, vn eſprit de
mme; c'eſt à dire, vn eſprit bor-
é, qui ne s'éleue ny ne s'abaiſſe,
 qui doit tout à la Nature, &
en à l'art. Les troiſiémes ſont
elles, qui ayant ou vn peu plus de

bien, ou vn peu plus de beauté que les autres, taſchent de ſe tirer hors du commun; & pour cét effect, elles liſent tous les Romans, & tous les ouurages de galanterie qui ſe font. Toutes ſortes de perſonnes ſont bien venuës chez elles. Elles reçoiuent des Vers de tous ceux qui leur en enuoyent, & elles ſe meſlent bien ſouuent d'en iuger, bien qu'elles n'en faſſent pas, s'imaginant qu'elles les connoiſſent parfaitement, parce qu'elles en liſent beaucoup. Elles ne ſçauroient ſouffrir ceux qui ne ſçauent ce que c'eſt que galanterie, & comme elles taſchent de bien parler, elles diſent quelquefois des mots nouueaux, ſans s'en apperceuoir, qui eſtant prononcez auec vn air dégagé, & auec toute la delicateſſe imaginable, paroiſſent ſouuent auſſi bons, qu'ils ſont extraordinaires, & ſe ſont ces aimables perſonnes, que Maſcarille a traitées de

de Ridicules dans ſes Pretieuſes, & qui le ſont en effect ſur ſon Theatre, par le caractere qu'il leur a donné, qui n'a rien qu'vne perſonne puſſe faire naturellement, à moins que d'eſtre folle ou innocente. Les quatrieſmes ſont celles qui ayant de tout temps cultiué l'eſprit que la Nature leur a donné, & qui s'eſtans adonnées à toutes ſortes de Sciences, ſont deuenuës auſſi ſçauantes que les plus grands Autheurs de leur ſiecle, & ont appris à parler pluſieurs belles langues, auſſi bien qu'à faire des Vers & de la Proſe. Se ſont de ces deux dernieres ſortes de femmes, dont Monſieur de Somaize parle dans ce Dictionaire, ſous le nom de Pretieuſes. Les vnes ſont des Pretieuſes galantes, ou Pretieuſes du ſecond ordre, & les autres ſont de veritables Pretieuſes. Les premieres ſont cauſe qu'il parle des hommes dans leur hiſtoire,

parce qu'elles ont beaucoup de Galands ; & les ſecondes, parce qu'elles ſont viſitées de beaucoup d'Autheurs, auec qui elles ont vn perpetuel commerce d'eſprit.

Aprés auoir fait ce long diſcours, que ie n'ay pas iugé hors de ſuiet ; puis qu'il doit faire connoiſtre ce que c'eſt que Pretieuſe, à ceux qui iuſqu'icy ne l'ont pû comprendre ; ie crois qu'il eſt à propos de répondre à ceux qui pouroient dire que cét Ouurage ne meritoit pas que l'on y employa tant de temps, & de leur dire que s'ils ſçauoient auec qu'elle facilité Monſieur de Somaize écrit, & le peu que luy couſtent tous les Ouurages qu'il met au iour, ils ne tiendroient pas ce diſcours ; mais comme cette raiſon ne ſuffit pas pour leur faire voir qu'ils ſe trompent, ie leur diray, qu'eſtant conſtant que les Pretieuſes dont on a iuſques icy parlé comme d'vne fable,

ont inuenté, comme l'on peut voir dans ce Dictionaire, la pluſpart des mots qu'on leur impute il y a long-temps, & qu'elles iugent de tout ſouuerainement. Il n'y a point eu de ſiecle où l'on ait ouy parler d'vne choſe ſemblable, & que les François, contre l'ordinaire de parler ſi long-temps d'vne choſe, en parlans de plus en plus depuis ſept ou huit ans, ce nom paſſera à la poſterité, comme vne choſe qui n'a iamais eu d'exemple; qu'ainſi Monſieur de Somaiſe, a eu raiſon de faire ce Dictionaire puis qu'il ne traitte plus vne bagatelle; mais bien vne hiſtoire veritable, & dont les ſiecles futurs doiuent s'entretenir.

Aprés auoir fait voir ce que c'eſt que Pretieuſe, & auoir monſtré qu'elles ſont aſſez illuſtres pour meriter que l'on trauaille à leur hiſtoire, celles qui ſont dans ce Dictionaire auroient tort de s'em-

porter, puis qu'elles n'y ſont que comme tout à fait galantes, ou comme tout à fait ſpirituelles, & que de quelque maniere que l'on en parle, elles y ſont touſiours comme des perſonnes qui ſont au deſſus du commun; & ce qui leur doit perſuader que c'eſt la pure verité, que ce que ie leurs dis, c'eſt que l'Autheur n'a pas répondu au deſir de toutes celles qui ſouhaitoient que l'on parla d'elles : ce n'eſt pas qu'il ne crût qu'il y en a pluſieurs de celles dont il parle, qui auroient bien voulu que l'on les eut paſſées ſous ſilence; parce que leur modeſtie a de la peine à ſouffrir les loüanges qu'elles meritent, & qu'il ne ſçeut auſſi qu'il y en a d'autres, qui s'imaginans que l'on ne peut dire que du mal d'elles, s'emporteront d'abord que l'on leur apprendra qu'elles ſont dans ce Dictionaire, auant que de voir comment on les

traite; Mais leur emportement ne ſeruira qu'à faire découurir ce que la prudence de l'Autheur a voulu cacher; c'eſt pourquoy, nous les laiſſerons en repos, pour répondre à ceux qui pouroient dire, que ce Dictionaire a trop de rapport aux portraits qui eſtoient en vogue il y a quelque temps, bien qu'il y ait vne notable difference; puiſque les Portraits décriuent ſeulement l'humeur & le viſage des perſonnes qu'ils repreſentent, ſans que les incidens qui leur ſont arriuez y puiſſent entrer, ces ſortes de choſes n'eſtant pas de la nature du Portrait; ce qui ſe fait le plus ſouuent dans ce Dictionaire, & ce qui fait voir que ſe ſont plûtoſt des hiſtoires que des Portraits. Ie ſçay bien que ſi elles eſtoient toutes liées enſemble en forme de Roman, elles ſeroient plus diuertiſſantes; mais trois choſes ont empeſché Monſieur de

Somaize de le faire La premiere, que cela estoit contraire à l'ordre du Dictionaire Historique, où l'on doit dire en six lignes, ce que les Poëtes & faiseurs de Romans, ne disent pas en cent pages. La seconde, que Monsieur l'Abbé de Pure, ayant desia fait vn Roman sur cette matiere, s'estoit se beaucoup hazarder que d'en vouloir faire vn, aprés les applaudissemens que cét illustre & galand homme a receus du sien, qui a esté trouué si beau que l'on en a fait plusieurs impressions La troisiesme est, que pour mettre des Histoires en Roman, on n'a besoin que des aduantures de vingt ou trente personnes, pour en composer plus de dix Tomes, ce qui monstre l'impossibilité qu'il y auoit de traitter ce Dictionaire en Roman; puis qu'il contient vne partie de celles de plus de sept cens personnes. Ou-

tre ces raiſons qui font voir que Monſieur de Somaize, n'a rien fait qu'auec iugement; comme il ſçait que les choſes qui ſont dans les regles, ne ſont pas touſiours celles qui plaiſent le plus, il en a encore eu d'autres, par leſquelles il eſtoit aſſeuré de la réüſſite de ce Liure, qui ſont la quantité de galanteries qui ſe trouuent à la teſte de chaque lettre, le nombre prodigieux d'incidens veritables qui ſe rencontrent dãs les hiſtoires de celles dont il parle, le deſir que pluſieurs auront de connoiſtre l'eſlite des plus ſpirituelles perſonnes de France; & enfin, la quantité de mots pretieux que l'on y trouuera, auec le nom de ceux & de celles par qui ils ont eſté inuentez, ce qui prouuera plus que tout ce que i'ay dit cy-deſſus, que le Pretieux, n'eſt point vne fable. Vous voyez bien par là, que Monſieur

de Somaize n'a pas entreprit temerairement de traitter ce Liure de la maniere qu'il a fait ; puisque non seulement il auoit des raisons pour monstrer qu'il est dans les regles, & qu'il ne se pouuoit faire autrement ; mais qu'il en auoit d'autres qui l'asseuroient que de quelque maniere qu'il traita ce Liure, sa réüssite estoit infaillible. Puis qu'il a si bien sçeu ce qu'il faisoit en entreprenant cét Ouurage, vous deuez vous persuader, qu'il ne l'a pas executé moins prudemment, qu'il l'a iudicieusement entrepris : c'est pourquoy, lors que vous trouuerez des choses qui ne sont pas presentement telles qu'il les raconte, il vous prie de croire, que comme il n'y a rien d'arresté dans ce monde, elles ont changé de face depuis que l'on a commencé à imprimer ce Liure, & que plusieurs Pretieuses ont en

peu de temps quitté le nom de fille, pour prendre celuy de femme. Vous deuez encore prendre garde, qu'il ne dit point ſi les perſonnes dont il parle, ſont mortes ou non, & que comme il tire l'origine du Pretieux, du temps de feu Monſieur de Voiture, comme l'on void au commencement de ce Liure, il n'entend pas dire, qu'vne perſonne ſoit morte, quand il dit qu'elle eſtoit, ou floriſſoit de ce temps, de meſme qu'il n'entend pas dire auſſi qu'elle ſoit encore au monde. Mais bien que dés le regne de feu Monſieur de Voiture, elle auoit toutes les qualitez neceſſaires à vne Pretieuſe; & de fait, il ne parle d'aucune de ce temps là, non plus que de celuy-cy, qui n'ait tout ce qu'il faut pour l'eſtre, encore bien que pour diuertir le Lecteur, il raconte quelquefois des incidens qui n'ont rien de Pretieux.

Ie dois encore vous aduertir, auant que de finir cette Preface, que Monsieur de Somaize, n'a mis dans ce Liure que dix ou douze mots Pretieux, de ceux qui sont dans le Dictionaire des Pretieuses, qu'il vous donna il y a vn an; parce qu'il n'en a voulu mettre aucun, sans sçauoir le nom de celle qui l'auoit fait, si elle s'en estoit seruy dans quelque ouurage, ou si elle n'auoit fait que le dire, bien que par des raisons cachées, il se soit en quelques endroits contenté de mettre le mot, sans en dire dauantage. I'ay crû que pour vne plus parfaite intelligence de ce Liure, & pour vous le mieux faire gouster, il estoit à propos que vous sçeussiez toutes ces choses. Ie sçay bien qu'il auroit esté plus coreſt, si l'Autheur auoit esté en cette Ville pendant que l'on l'a imprimé, & qu'il y auroit mesme adiousté

des auantures tout à fait diuertissantes. Il est bien iuste qu'apres vous auoir tant parlé de son Liure, ie vous entretienne de sa personne. C'est vn des galands hommes de ce siecle, & quoy que ses ennemis n'ayent rien oublié pour noircir sa reputa ion, il a neantmoins eu l'honneur d'estre estimé de tout ce qu'il y a de personnes de qualité & de gens raisonnables à Paris : & si ses ennemis estoient de ce nombre, le public auroit lieu de croire des personnes desinteressées, & dignes de foy; mais comme se sont des gens de lettres, aussi bien que luy, il doit estre glorieux d'en auoir; puis qu'il n'y a rien qui prouue dauantage qu'il s'est acquis beaucoup de reputation parmy les honnestes gens, & qu'ils ne sont ses ennemis, que parce qu'ils ne peuuent s'éleuer aussi haut que luy; c'est pourquoy nous les nomme-

rons des enuieux & des ialoux de ſa gloire. Ils l'ont accuſé d'eſtre ſatyrique, afin d'auoir quelque pretexte pour couurir leur enuie; mais bien loins d'auoir cette humeur, il n'a iamais fait de ſatyres que contre ceux qui font profeſſion ouuerte de ſatyriſer les autres, afin de monſtrer par là, combien il auoit d'auerſion pour ce genre d'écrire. Ils ont en ſuitte dit, comme vne choſe fort iniurieuſe, que ſes Ouurages ne ſe vendoient pas au Palais; mais il faut qu'ils ayent eſté bien dépourueus de iugement en faiſant ce reproche, puis qu'ils trauaillent à la gloire de leur ennemy, en penſant luy nuire: En effet, y a-t'il rien de plus glorieux pour Monſieur de Somaize, que d'auoir fait vendre neuf ou dix ouurages dans vn lieu où l'on n'auoit iamais rien fait imprimer de nouueau, & où

ils ſeroient eternellement demeurez, ſi le merite & la reputation de l'Autheur ne les fuſſent venus tirer ; & ce qui rend encore cette iniure pretenduë plus ridicule, c'eſt qu'apres que les premieres Editions ont eſté venduës en ce lieu, les Libraires du Palais ſe ſont accommodez auec celuy de Monſieur de Somaize, afin d'auoir part aux ſecondes. Enfin iamais homme n'a tant fait de bruit que luy dans vn âge ſi peu aduancé. Il a eu l'honneur de faire aſſembler deux ou trois fois l'Academie Françoiſe, il a fait parler de luy par toute la France, il s'eſt fait craindre, il s'eſt fait aimer, il a touſiours parû ſi peu intereſſé, quoy que ſes ennemis luy reprochent ce vice, qu'ayant refuſé des preſens d'vne genereuſe Princeſſe, parce que l'on croyoit que l'intereſt le faiſoit agir. Elle trouua cette

action si belle, & faite si à propos, veu l'imprudence qu'il y a souuent, d'agir ainsi, que dés ce temps, elle luy promit de faire beaucoup de choses pour luy. Les effects ont de bien prés suiuy les paroles; puis qu'elle la mené en Italie auec elle. Ie vous laisse à penser si tous les Ouurages qu'il fera doresnauant, ne surpasseront pas tout ce qu'il a fait iusqu'icy, puisqu'outre les lumieres de son esprit, qui sont desia bien grandes, l'habitude qu'il aura auec les plus grands hommes de ce païs luy donnera de nouuelles connoissances.

Voilà vne partie des belles qualitez qui rendent Monsieur de Somaize recommandable, & quelque chose que i'en dise, vous en deuez croire encore dauantage; puisque quelque chaleur que l'on ait à loüer vn amy, on en dit tousiours beaucoup

moins d'autruy , que l'on ne feroit de ſoy-meſme.

Le Libraire ma prié de vous aduertir qu'il vous preparoit vne galanterie nouuelle intitulée, L'HEVRE DV BERGER.



LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQVE DES PRETIEVSES.

A

ANTIQVITÉ. Les Modes, comme les Empires, ont vn commencement, vn progrés & vne fin, & ſouuent ce qui a le moins

fait de bruit à sa naissance, vient en vn point que tout le monde en parle, & qu'il est generalement suiuy.

Les Pretieuses, dont ie veux prouuer l'antiquité, sont de ce nombre. De tout temps on a veu des Assemblées; de tout temps on a veu des Ruelles; de tout temps on a veu des femmes d'esprit, & par cette raison il est vray de dire que de tout temps, il y a eu des Pretieuses. Mais comme il est constant que la Politesse est l'vne de ces choses que l'âge augmente; il est constant aussi, que c'est du temps de Valere, que cette belle qualité, à force de vieillir, estant venuë à vn periode

A
à durer quelque temps dans le mesme estat, fut introduite dans les Ruelles, en accrût le pouuoir, & donna commencement à ce qui depuis a si fort esclaté; C'est, dis-je, en ce temps que ces sortes de femmes appellées Pretieuses, apres auoir esté dans les tenebres, & n'auoir iugé des Vers & de la Prose qu'en secret, commencerent à le faire en public, & que rien n'estoit plus approuué sans leurs suffrages. Cette puissance qu'alors elles vsurperent, s'est depuis augmentée, & elles ont porté si loin leur Empire, que non contentes de iuger des productions d'esprit de tout le monde, el-

les ont voulu ſe meſler elles-meſmes d'eſcrire ; Et pour adjoûter quelque choſe à ce qui auoit parû deuant elles, on les a veu faire vn nouueau langage, & donner à noſtre langue cent façons de parler qui n'auoient point encore veu le iour. L'origine des Pretieuſes eſt donc aſſez ancien pour ne point mettre en doute leur Antiquité ; mais pour de l'origine paſſer à ce qu'elles ſont, elles-meſmes, il faut ſçauoir qu'elles ſont les parties eſſentielles d'vne Pretieuſe. Quoy que l'on en ait dit ; quoy que l'on en ait eſcrit; quoy que l'on en puiſſe dire, ou écrire, ie puis aſſeurer qu'aſſez peu de gens

A
s'accordent ſur ce point ; Mais ie ſuis certain que la premiere partie d'vne Pretieuſe, eſt l'eſprit, & que pour porter ce Nom, il eſt abſolument neceſſaire qu'vne perſonne en ait, ou affecte de paroiſtre en auoir, ou du moins qu'elle ſoit perſuadée qu'elle en a. Si l'eſprit leur eſt abſolument neceſſaire, de tout temps on a veu des filles & des femmes ſpirituelles ; qu'on ne me vienne dont pas conter toutes ces chimeres, que les Pretieuſes ſont des filles qui ne ſe veulent point marier, qu'il faut qu'elles ſoient âgées de quarante-cinq ans, qu'elles ſoient laides, & cent autres choſes de cette

nature, que l'erreur du vulgaire a produites, auec auſſi peu de raiſon que de fondement. Ie ſçay bien que l'on me demandera ſi toutes les femmes d'eſprit ſont Pretieuſes? Ie réponds à cette demande que non, & que ſe ſont ſeulement celles qui ſe meſlent d'écrire, ou de corriger ce que les autres eſcriuent, celles qui font leur principal de la lecture des Romans, & ſur tout celles qui inuentent des façons de parler bizarres par leur nouueauté, & extraordinaires dans leurs ſignifications. I'adjoûteray à cela, qu'il faut encor qu'elles ſoient connuës de ces Meſſieurs, que l'on appelle

A

Autheurs, & qu'il seroit malaisé, ou mesme impossible de parler d'elles, sans les y mesler: qu'ainsi l'on verra dans ce Liure, que non seulement les Autheurs ont donné le iour aux Pretieuses ; mais encore qu'ils seruent à estendre leur empire, & à conseruer leur reputation & leur puissance ; ce qui se fait reciproquement entr'elles & les Autheurs: Aussi y en a-il plusieurs, dont si nous consultons les façons de parler, nous les mettrons iustement au rang de celles que les Pretieuses ont inuentées, & par cette raison a qui nous donnerons le mesme nom.

ARMOIRIES. *Voyez Blason.*

A

ARTEMISE eſt vne Pretieuſe veufve, âgée de cinquante ans, qui loge au quartier de Leolie. Comme cette perſonne eſt dans vn âge ou la plus grande partie de ſon regne eſt paſſée, il ne faut pas s'eſtonner ſi ie n'en parle point.

ARAMANTE eſt vne veufve de grande extraction & de grand eſprit. Elle loge proche de la place Dorique. Elle a de tous temps aimé les lettres auſſi bien que ſon mary.

AMALTHEE & ſa Sœur, sõt deux Pretieuſes qui regnoient du temps de Valere. *Voyez le meſme Valere en ſes Oeuures.*

ALMAZIE Pretieuſe du tẽps de Valere, fut celebre pour ſa

A

beauté, ſon eſprit, & le credit de ſon mary.

AMALTIDE eſt vne Pretieuſe des plus bizarres, & des plus ſpirituelles. Polidate ſon Amant ne l'eſt pas moins qu'elle, & c'eſt ſans doute vn grand plaiſir, de voir les façons d'agir de ces deux perſonnes; Elle ne le regarde iamais de bon œil que quand il marque auoir de la froideur pour elle, & il n'eſt iamais dans vn plus grand tranſport d'Amour, que lors qu'il en eſt mépriſé: auſſi la Complaiſance n'eſt-elle pas ce qui les lie, & ils ſeroient tousjours mal enſemble, ſi leurs ſentimens n'eſtoient tousjours oppoſez. Cette regle ne

ſe dément point lors qu'ils s'écriuent des Vers ou de la Proſe; & c'eſt vn coup ſeur, que ſi Polidate, eſcrit des douceurs à ſon Amaltide, elle luy eſcrira des injures, & que s'il en reçoit quelque marque de tendreſſe, elle en verra de ſon inégalité. Cependant ils ont tous deux de l'eſprit, de l'agrément; ils parlent tous deux fort bien, & diſent du moins autant de grands mots, que pas vns de ceux dont nous auons parlé, & dont nous parlerons; & auec tout cela, ils ne laiſſent pas de s'aimer comme ſi ils ſe haïſſoient, & ſi l'on auoit eu de fortes marques de la ialouſie qu'ils ont l'vn pour

A
l'autre, on les auroit pris pour deux perſonnes qui ſe joüent, & ſe haïſſent mortellement; tant il eſt vray que les meſmes paſſions produiſent de differents effects. Cette Amaltide loge en la petite Athenes.

ARGENICE eſt vne Preticuſe qui loge proche le grãd Cirque. Elle eſt bien faite de ſa perſonne, elle voit grand monde, & paſſe pour belle & pour ſpirituelle. Ie ne ſçay pas ſi elle aime la Muſique; mais ie ſçay bien que ſon Alcouiſte Decebale, aime paſſionnémẽt les Violons, & que tous ſes Eſclaues en ioüent fort bien. L'intelligence qui eſt entre-eux, eſt en partie vn effect du

voiſinage, en partie de leur ſimpathie. La Ruelle d'Argenice a eſté depuis long-temps vne des plus galantes d'Athenes, & les Ieux & les Ris, ont fait il y a plus de cinq ans eſlection de domicile chez elle : Auſſi peut-on dire qu'elle eſt plus née pour la ioye, que pour le chagrin, & ce n'eſt pas à mon ſens vn petit auantage d'eſtre de cette humeur ; puiſque l'on en viſt plus long-temps, & que la vie en eſt moins ennuieuſe.

ARISTENIE eſt âgée de vingt-huit ans, c'eſt vne agreable Pretieuſe, & qui auroit la taille admirable, ſi par malheur elle ne boitoiſt pas vn peu,

A

cela ne luy meſſied pourtant point, & n'empeſche pas que Bitrane n'en ſoit fort amoureux : Auſſi a-t'elle des qualitez fort propres à donner de l'amour; car elle a la conuerſation douce, & ſçait parler de cent choſes differentes ; & comme elle a eſté à la ſuitte d'vne grande Princeſſe, elle ſçait ſon monde admirablement. Elle eſcrit auec vne facilité ſi grande, qu'on luy a veu eſcrire vingt Billets differents en vne matinée, & meſme en faire quelques-vns en Vers. Elle touche auſſi le Thüorbe, & Bitrane ſon amant chante fort agreablement, & ſçait aſſez bien ioüer

de la Mandolle. Il ſçait auſſi faire des Vers ; mais il eſt pareſſeux de ſon naturel, & n'en fait que quand il croit auoir quelque ſujet de ialouſie, & elle luy en donne rarement occaſion, parce qu'elle ſçait parfaitement ménager ſon humeur, & qu'il eſt de ſes gens qui aimēt mieux ſe croire heureux, que ſe rendre eux-meſmes miſerables; ce qui vient de cette pareſſe que i'ay marquée eſtre en luy, & qu'apparamment il ne changera pas, puiſqu'à trente-cinq ans vn hōme a pris ſon ply pour toute ſa vie.

Vn Autheur intereſſé.

Vn Regratier de gloire. De Filante en ſon Hiſtoire des 40. Barons.

A

Vne grande Ame.

Vne Ame du premier Ordre, & veritablement ſouueraine. De Beliſandre.

L'on a crû que cette façon de parler eſtoit des plus nouuelles, que Sophie l'auoit inuentée, & que l'on n'en auoit iamais entendu parler auant que la Romanie eût veu le iour; Et cependant il eſt conſtant que Belizandre l'auoit miſe en vſage de ſon temps.

Accorder tout à vn Amant.

Ne laiſſer point de vuide dans les deſirs d'vn Amant.

Doride a plus de cinquante ans paſſez.

Il ne croiſt plus de fleurs au Iardin de Doride. De Rodolphe.

RODOLPHE, pour n'eſtre dans ce Dictionnaire que pour quelques mots, ne laiſſe pas d'eſtre des plus ſpirituels de ceux dont nous parlerons, & d'auoir pour témoins de la douceur de ſes Vers, & de l'elegance de ſa Proſe toute l'Europe, qui pourroit en rendre témoignage.

Eſtre de difficile abord.

Auoir l'abord peu cherchant. De Theſalonice.

Vous deuez penſer deux fois à vos Actions dans cette Cour.

Vous deuez aller fort retenu dans cette Cour. De Gobrias.

Vne belle Amour.

Vne Paſſion bien tournée.

B

BLAZON. Les ieunes Pretieuſes, portent d'argent ſemé de pierreries, au chef de gueule à deux langues affrontées. Pour ſuppots deux Sirennes & en Cimier vn Perroquet becqué d'or.

Les anciennes Pretieuſes, portent eſcartelé, au premier & quatriéme d'Azur au Cœur armé à cru. Au ſecond & troiſiéme de gueule à deux Piés affrontées, & en Cimier vn Phenix.

Ce Blazon, comme les autres, a ſes explications allegoriques, & de meſme que parmy la Nobleſſe la couleur de Gueule, où le Rouge ſignifie

l'honneur, le ſang, &c. De meſme icy les couleurs y ont leur explication : l'argent des jeunes denote la beauté & la blancheur du Tein. Les Pierreries expliquent la richeſſe des penſées. Le chef de Gueule marque leur amour, & les deux Langues affrontées ſignifient leurs conuerſations, où tout le plaiſir dépend de la contrarieté des ſentimens. Les deux Sirennes découurent deux choſes ; l'vne l'inclination qu'elles ont pour la Muſique, qui fait vn des plus agreables diuertiſſemens de la vie. L'autre que les jeunes Dames ſont diſſimulées : & le Perroquet becqué d'or, qui eſt en Cimier,

nous découure ce qui se connoist par l'experience, que les femmes parlent de tout, bien qu'elles ne sçachent pas toutes choses ; & l'or dont son bec est garny, monstre que par cette delicatesse qui leur est naturelle des choses mesmes qu'elles ne sçauent pas, elles en parlent d'or.

L'azur qui fait le fonds du premier & quatriéme des anciennes Pretieuses, donne à connoistre l'empire qu'elles ont acquis dans les Ruelles. Ce Cœur armé à cru qui est dessus l'Escusson, fait voir qu'elles sont au dessus de toutes les attaques, & que les billets doux, les propos tendres, les soûpirs

ny les larmes, le fer, ny la flame, ne peuuent rien ſur elles; & quel eſtime eſt la plus grande grace que l'on puiſſe en eſperer. La couleur de Gueule qui eſt au ſecond & troiſiéme, denote leurs amours paſſées. Les deux Pies affrontées, dont l'Eſcuſſon eſt chargé, denotent leurs entretiens & conuerſations, où les vieilles font dautant plus de bruit que dans cette âge aduancé, on les eſcoute peu. Les Muſes qui ſupportent le tout, nous marquent leur ſçauoir & leur inclination pour les ſciences; & ſur tout pour la Poëſie. Le Phenix qui eſt en Cimier, nous apprend, que de la cendre d'vne

B

Prëtieuſe, il en renaiſt vne autre, qu'vn ſentiment attire vn ſentiment, qu'vne penſée produit vne autre penſée ; ainſi de tout ce qui regarde les Pretieuſes.

BERILISCE. Cette fille eſt vne des premieres Pretieuſes de cét Empire, elle eſt auſſi des plus anciennes, ayãt bien quarante-ſept ans; c'eſt vne de celles qui liſent le plus de Romãs, & de nouueautez, & ſurtout de celles qui critiquent auec le plus de penchant & de facilité: Il eſt bien vray qu'elle eſt dans vn âge où cela eſt comme naturel à celles de ſon Sexe.

BEAVMERINE, premiere du nom, Pretieuſe qui lo-

ge au quartier de Leolie.

BELISE & ſa ſœur ſont deux Pretieuſes âgées, qui ioüent fort bien du Luth, & qui ont vne grande habitude à toucher les Inſtrumens. Elles logent auſſi au quartier de Leolie, qui eſt le lieu où les Pretieuſes font le plus de bruit.

BRADAMISE eſt vne Pretieuſe de qualité, âgée de quarante ans. Elle ſe tient dans l'Iſle de Delos, où elle reçoit tout le beau monde, & entre les autres Perſandre & Seſtinés ſont ſes principaux Alcouiſtes.

BERENICE Pretieuſe, a l'eſprit enjoüé, & aime les Vers Burleſques, on dit meſme

qu'elle en fait ; elle loge dans Leolie.

BARCINE est vne Pretieuse âgée de quarante ans, elle est celebre dans l'Isle de Delos, où elle reside.

BARSILEE est vne vieille Pretieuse, qui tient Alcoue dans l'Isle de Delos, où elle demeure. Ie ne parle point de ses occupations, parce qu'elles n'ont rien qui ne soit commun à toutes les Pretieuses.

BELINDE est vne Pretieuse de qualité. Elle loge du costé de la Normanie, proche le Palais de Caton; on en parle par tout Athenes, & son fâste fait qu'elle n'est inconnuë à personne ; mais deux choses au-

thoriſent ſa deſpenſe; l'vne ſa condition, l'autre qu'elle a vn fonds que l'on ſçait aſſez qui eſt ineſpuiſable. On la loüe d'eſtre grande Politique, & le ſilence qu'elle obſerue aiſément en eſt vne marque. Ce n'eſt pas qu'en toutes choſes elle s'attache à l'œconomie, qui fait vne partie de la Politique, car elle ſuit abſolument les Modes, quoy qu'il en coûte, & n'eſpargne rien pour le jeu, qu'elle aime paſſionnément. Elle fait auſſi des Preſens conſiderables par ce caprice, & oblige de bonne grace, quand on la prend dans ſon humeur obligeante. Le Confident de ſes affaires, & ſur tout

de celles qui concernent la Pretiosité se nomme Barsamon ; mais comme cét homme à vn de ses esprits agreables, qui ne font pas grand scrupule de dire les secrets qui ne sont que bagatelles, & que l'on dit qu'il luy en eschape quelquefois d'autres ; ce que ie ne croy pas. On tient que la Politique de Belinde empesche qu'il ne sçache tout. On dit d'elle encore, qu'elle ne craint ny la tempeste ny le retour du beau temps, & que son Vaisseau est tousjours à l'ancre ; en effet, elle a pour deuise vn Vaisseau à l'ancre, & pour ame,

HONNY SOIT QVI MAL Y PENSE.

BRISEIS est vne jeune Pre-

tieuſe de la ville de Thebes. Son eſprit eſt de ceux qu'il faut auoir pour eſtre de ce nombre; car elle parle bien, dit des mots extraordinaires, & a vn procedé qui ne l'eſt pas moins; auſſi ſon hiſtoire eſt-elle de ces hiſtoires embaraſſées, qui en enferment trois ou quatre auec elles; & c'eſt pour cela que ie la nomme vne Pretieuſe d'intrigue. L'on peut en effet aſſeurer qu'il s'en lit dans les Romans de moins obſcures que la ſienne; ie n'adjouſteray pourtant rien à la verité, & garderay cette fidelité indiſpenſable aux Hiſtoriens, de dire les choſes comme elles ſont. Pour dire quelque choſe de ſa naiſ-

sance, elle est de qualité, Florimon; son Oncle l'esleua dans sa maison à dessein de la marier à Ranulphe son Cousin; mais Briseis qui aimoit sa liberté, fut bien aise de voir que son inclination l'engagoit allieurs. Il fut malheureux en ses amours, & se vit enfin obligé d'épouser Florice, qu'il n'aimoit point, & dont il n'estoit pas aimé. Cette Pretieuse estoit esprise des charmes de Dorante de Montenor, nouueau venu d'Athenes, & qui auoit pris le bel air dans cette grande ville. Il estoit bien fait de sa personne, galand, spirituel: & c'est celuy dont nous parlerons le plus dans la suite de

cette Hiſtoire. Ce fut aux nopces de Ranulphe & de Florice, que Dorante deuint amoureux de Briſeis , qui s'y eſtoit trouuée, comme parente de Florice. Ie ne diray point que malgré l'embaras qui eſt inſeparable de ces ſortes de feſtes ; ils ne laiſſerent pas d'auoir des conuerſations , où nos deux Pretieuſes firent paroiſtre leur eſprit , Dorante fit des Vers ; en vn mot , rien ne s'oublia ny d'vn coſté ny de l'autre pour le plaiſir de ceux qui eſtoiẽt ſpectateurs de leur galanterie. Florice aimoit Dorante, Briſeis en eſtoit aimée, & ne le haïſſoit pas ; & la ialouſie eſtoit dautant plus gran-

de & plus iuste entre ces deux belles, que Dorante estoit en effet partagé entre elle. Il aimoit Briseis, & cõme son ardeur estoit nouuelle, elle estoit violante. Il auoit lié vne amitié auec Florice, dautant mieux cimentée & establie entr'eux, qu'ils logeoient en vn mesme corps de logis : ainsi l'habitude de voir l'vne & de l'aimer, disputant de rang auec la nouueauté d'adorer l'autre, causoient vn embaras en sa personne, vne contrainte en ses actions, & vne incertitude en ses desirs, aussi agreable pour ces deux belles que fascheuse pour luy, qui ne pouuoit faire aucun choix. Ce n'est pas que

parmy cet agrément, la ialousie leur donna quelque peines ; mais l'humeur pretieuse qui estoit la plus forte en leur ame, estouffoit la violence de tous les autres mouuemens ; & outre cela, Florice que l'on marioit auec Ranulphe (quoy qu'ils n'eussent point d'inclination l'vn pour l'autre) ne combatant plus qu'en retraite la cõqueste du cœur que Briseis luy disputoit ; elle se vit bientost vaincuë, & dés lors qu'elle eut cedé toutes les iustes pretentiõs qu'vne longue amitié luy auoit donnée : Briseis s'en rendit si absolument maîtresse, qu'il ne fit plus rien que dans la pensée de luy plaire, &

B
qu'ils ne firent plus qu'vn cœur. Cette vnion eſtoit dautant plus charmante, qu'ils auoient tous deux de l'eſprit. Il venoit d'Athenes où il auoit appris les belles Lettres, & ce que l'vſage enſeigne à ceux qui ſont desja naturellement eſclairez. Elle eſtoit d'vne famille feconde en eſprit, & poſſedoit tout ce que la nature & l'art peuuent donner aux plus accomplies. Toutes ces choſes faiſoient qu'ils eſtoient fortement picquez l'vn de l'autre. Durant cette intelligence, il y eut des Lettres de part & d'autre, des Bals, des pourmenades, des conuerſations frequentes, dont ie ne

parleray point. Ie diray seulement que cette grande vnion fut à la fin trauersée, & cet agreable cõmerce rompu, par vne chose aussi extraordinaire que peu vray-semblable, ce fut vn enleuement que Dorante fit de Bradamante, du consentement du frere de cette fille, nommé Bragistane, qui luy liura sa sœur. Il emmena cette fille en sa maison. Elle auoit de l'esprit & assez d'enjoüement, ils furent quelque temps ensemble dans sa Maison de campagne en assez bonne intelligence; mais enfin, ou par le remords qu'il eut d'auoir quitté Briseis, ou par le déplaisir de voir qu'elle s'estoit

B

retiré chez vne Pretreſſe de Diane; où l'on a crû que le déplaiſir de la perte de cét Amant l'auoit fait aller; il reuint auprés d'elle, & l'intelligence qui ſe-renoüa entr'eux dés qu'il reprit ſa premiere façon d'agir, en eſt vne aſſez grande preuue, puiſque loin d'auoir diminué l'eſtime qu'ils auoient l'vn pour l'autre, ils furent plus étroittement liez qu'ils n'auoient iamais eſté. Dans cette attache reciproque qui s'eſtoit renoüée entr'eux, il ſuruint des Riuaux qui troublerent leurs contentemens, & qui cauſerent à Dorante de grandes inquietudes. Il eſt vray qu'elles eſtoient bien iuſtes,

puis qu'il y en eût vn qui luy déroba ſa Conqueſte. Beliſaire & Bradamire furent ces deux Riuaux ; l'vn s'eſtoit engagé dans les fers de Briſeis par la lecture d'vne Lettre qu'il auoit veu d'elle, & qui luy auoit fait naiſtre l'enuie de connoiſtre celle qui l'auoit écrite ; parce qu'elle eſtoit tout à fait ſpirituelle ; l'autre l'auoit connuë durant l'abſence de Dorante. Le premier eſtoit Beliſaire de qui la mere eſtoit liée auec Florimon, par vn mariage ſecret, & cette raiſon luy auoit donné vn accez facile auprés de Briſeis. L'autre eſtoit Bradamire qui par adreſſe, par preſens, & par collations, s'eſtoit

B
acquis la bien-veillance de tous les Affranchis, & de tous les Esclaues de sa Maistresse. Mais quoy qu'il eut auec cét aduantage celuy de debiter agreablement, il n'estoit pas si braue que Dorante, & il l'apprehendoit, & ce fut cette brauoure qui luy fut fatale, & qui rendit son Riual heureux. Car le Cheualier Bradamire son frere, s'estant engagé en vn combat auec Dorante de Montenor, y fut tué ; ce qui obligea le vainqueur à quitter pour quelque-temps Thebes, & cette absence donna lieu à Bradamire d'adoucir Briseis, qui consentit enfin à l'espouser. Elle a conserué quelque-

temps aprés ſon mariage les ſentimens d'inclination qu'elle auoit pour Dorante ; mais enfin elle l'a oublié , où du moins agit , comme ſi elle ne s'en ſouuenoit point,& meſme elle commence à s'accouſtumer à l'humeur fantaſque de ſon mary , ce qui luy eſt d'autant plus aiſé,qu'elle eſt veritablement Pretieuſe, c'eſt à dire veritablement ſpirituelle ; & qu'vn liure agreable peut luy donner tous les plaiſirs qu'elle pouuoit attendre de la conuerſation de cét Amant.

BERONICE eſt vne Pretieuſe âgée de trente-deux ans: Elle a deux Amans, le plus conſideré & le plus ſerieux eſt Li-

B
curgus, le plus enioüé est Creon. Elle a de l'estime pour le premier, de l'inclination pour le second, l'vn est vn homme de merite, qui est dans vn employ ou la doctrine & l'experiance le rendent considerable; l'autre est d'vne profession où la brauoüre le fait estimer, & il adiouste à cette humeur martialle, l'agrémēt des lettres; & quoy que d'vne Muse Caualiere & plus reglée par le son des Tambours, que par l'armonie de la lire; il ne laisse pas de conter assez naïuement ses peines. Licurgus fait aussi quelquefois des Vers; mais l'embaras des affaires luy en dérobe si fort le temps, qu'il ne s'y amu-

ſe que rarement. Beronice cependant qui a beaucoup d'eſprit, & a qui la lecture des Romans a donné vne incroyable facilité de répondre à toutes les caiolleries, les entretient tous deux dans vne telle incertitude, qu'ils ne ſçauent s'ils en ſont aimez, s'ils peuuent eſperer d'elle qu'elle puiſſe vn iour voguer ſous leur conduite, ſur les Mers du Royaume de Tendre, où s'ils demeureront toûjours au port de l'eſtime, où il y a deſia long-temps qu'ils ont ancré leurs Vaiſſeaux; car cette belle fille leur rend des ciuilitez ſi reglées & ſi égales, qu'elle les engage, les embaraſſe, & leur oſte tout lieu de ſe plain-

B
dre d'elle. Ils s'efforcent pourtant tous deux de la prendre par ſon ſenſible, & comme ils ſont inſtruits de l'eſtime qu'elle fait de tous ceux qui parlent bien, & qu'elle meſme parle à la mode, c'eſt à dire en Pretieuſe : ils s'attachent tous deux à cette politeſſe de langage qui les peut faire aimer d'elle ; & ce qui eſt de plaiſant : c'eſt que l'vn eſtant comme abyſmé dãs les affaires, il ne peut pas ſi bien eſtre maiſtre de ſa langue, qu'il ne luy échappe des termes inconnus & barbares pour les oreilles d'vne fille Pretieuſe, & l'autre ayant ſuccé auec le lait l'inclination de la guerre, & y ayant paſſé toute ſa vie,

meſle aſſez ſouuent des mots de cét Art, qui ne ſont connus que de ceux qui ſçauent les Mathematiques; & ainſi n'ayãt point dauantage l'vn ſur l'autre de ce coſté : Beronice qui veut abſolument qu'on parle purement & à la mode, n'a point encore pû ſe reſoudre à choiſir l'vn ou l'autre pour ſon principal Alcouiſte. Elle fera ce choix quand il luy plaira, ie la laiſſe dans cette incertitude où elle vit depuis dix ans, & paſſe à l'hiſtoire d'vne aurre.

BERELISE eſt vne Pretieuſe Illuſtre par ſa naiſſance. Elle loge dans la petite Athenes.

BELARMIS eſt vne Pretieuſe qui vit en celibat, quoy

B

que ſon mary ſoit encor viuãt. Son eſprit a fait parler d'elle, & là fait connoiſtre pour Pretieuſe, non ſeulement parce qu'elle parle comme elles; mais encore parce qu'elle écrit fort bien en Vers & en Proſe. Toute la Grece c'eſt partagée à l'occaſion d'vne querelle qu'elle eût auec vne autre belle, dont ie tais le nom: elle tient Ruelle, & voit des Autheurs des plus celebres. Sa demeure eſt dans le Palais que Seneque a fait baſtir dans le quartier de la Normanie.

BASILIDE a du merite, & eſt auſſi Illuſtre par toutes ces belles qualitez, qu'aucune Pretieuſe du Royaume.

B

BEAVMERINE deuxiéme du nom, eſt vne Pretieuſe qui loge proche la ville d'Acaris. Son eſprit, ſa jeuneſſe & ſon enioüement la rendent agreable à tous ceux qui la connoiſſent.

BOLISANDRE & ſa ſœur, ſont deux Pretieuſes âgées enuiron de quarante-trois à quarante-quatre ans : elles voyent grand monde, on ioüe chez elles, & les Sonnets & les Elegies qui paſſent par leurs mains n'en ſortent pas comme ils y ſont entrez. Il n'en eſt pas de meſme des libertés ; car elles n'ont rien à craindre chez elles, & l'on vit en ſeureté dans leur maiſon, qui eſt vis-à-vis

B

le Palais de Seneque.

BARTANNE est vne Pretieuse qui a d'autant plus de connoissance, qu'effectiuement elle est sage, & sa prudence est connuë de tout le monde. Elle fait profession de dire ingenument son sentiment, & de connoistre les belles choses, elle est âgée de trente-deux ans, & loge proche de la place Dorique.

BARSANE ieune Pretieuse veufue, est vne femme de taille mediocre, également belle & spirituelle. Elle voit des gens d'esprit & aime assez les Vers, elle s'y connoist & parle auec vne politesse plus naturelle qu'estudiée. Elle ne fait

pas de mots nouueaux ; mais elle ſe ſert frequemment de ceux qui ſe font. Elle lit beaucoup, & neantmoins plus par diuertiſſement que par eſtude, ou que par aucune attache qu'elle y ait. C'eſt vne des plus raiſonnables que ie connoiſſe, & vne des plus agreables, elle peut auoir vingt-huit ans, & loge dans le quartier de la Normanie.

BERNISE Pretieuſe entre deux aages, ny belle ny laide; mais dans vn certain milieu ſupportable, qui ne choque ny ne charme, & qui pourtant ne laiſſe pas d'auoir attaché Licandre auprés d'elle par les qualitez de ſon eſprit : ce n'eſt

B

pas qu'elle ne ſoit quelquefois inégale ; mais comme cela eſt ordinaire à tout le monde, ce n'eſt pas vn defaut, ou ſi s'en eſt vn, il eſt ſi general qu'on ne le reprend en perſonne : elle parle beaucoup, & ces mots, tendrement, furieuſement, fortement, terriblement, accortement, & indiciblement, ſont ceux d'ordinaire qui ouurent & ferment tous ſes ſentimens, & qui ſe fourent dans tous ſes diſcours. Si bien que l'on peut dire d'elle qu'elle parle furieuſement, qu'elle écrit tendrement, qu'elle rit fortement, qu'elle eſt belle terriblement, qu'elle dit des mots nouueaux frequemment, & qu'el-

le eſt Pretieuſe indiciblement; au moins c'eſt vne verité, ſi point on ne me ment.

BEROE a receu en partage toutes les qualitez qui ſont inſeparables d'vne Pretieuſe, & qui ſeruent à la deuenir quand on ne l'eſt pas. Elle eſt fille, & n'a pour parente qu'vne Tante chez qui elle demeure, & de qui elle fait tout ce qu'elle veut. Cette Tante à vne amour toute particuliere pour la Muſique, & la Niepce qui aim egeneralement tous les Arts & toutes les Sciences, n'a pas peine à luy fournir toutes les occaſions poſſibles de la contenter; & c'eſt ce qui a mis Dioclés bien auec elle : car il chante

B
bien, & a touſiours aprés luy deux on trois Muſiciens, & ioint auec celá la Geographie. Si bien que Beroé à appris ſous ſa conduite, & comme on aime, & comme on chante, & comme on diuiſe les Empires, les Royaumes, les Terres, les Mers, & toutes les choſes qui concernent la Geographie. Elle a meſme appris de luy quelques regles des fortifications; mais il ne luy a monſtré que comme on attaque les places, & ne luy a pas appris l'art de les deffendre. Il eſt vray que naturellement elle eſt de celles qui ſe deffendent bien, & qui ne ſe rendent iamais que dans les formes & ſelon les regles.

Au reſte cette Pretieuſe n'a pas fait de Roman ; mais elle a aidé à vn ſien parent qui en a voulu mettre vn au iour, & qui peut-eſtre l'y mettra bien-toſt, & toutesles conuerſations qui ſont dedans, elle les a reglées, & en a composé vne bonne partie.

BARCIDIANE eſt vne ieune Pretieuſe a qui l'amour n'a point encore fait ſentir ſes atteintes, & qui n'a eu de ſenſible que pour le Seigneur Aronce Heros de la Romaine. Elle ne trouue que luy à ſon gré, il eſt ſeul aimable & ſeul digne d'eſtre aimé, elle iure qu'elle n'a pour Riual que Clelie, & elle eſt ſi fort perſuadée qu'vne fil-

le

B

le d'esprit & bien faite, comme elle, ne doit point se marier, qu'elle n'ait trouué vn Amant aussi parfait que celuy-là, qu'elle a mesme desia refusé plus de quatre Amans dans cette pensée; si bien qu'on peut dire d'elle, qu'elle ne fait l'amour qu'en idée. Elle ne laisse pas d'estre fort agreable en conuersation, & de dire de iolies choses : elle fait mesme des Bouts-rimez, qui pour n'estre pas dans toute la iustesse qu'exigent les Vers, ne laissent pas d'estre assez iustes. Elle est aussi fort enjoüée, & est d'vne humeur agreable en compagnie, pourueu qu'on ne luy parle point d'amour : car

ſur ce Chapitre elle n'entend point raillerie, & penſeroit faire tort au Seigneur Aronce, d'eſcouter des ſoûpirs d'vn homme moins parfait que luy.

BARSILEE eſt vne Pretieuſe aagée de quarante ans : Elle a toute ſa vie eſté parmy les lettres, & auoit vn Amant qui faiſoit profeſſion de ſçauoir vn peu de tout ; mais comme cét Amant eſt mort, ie n'en parleray point, & diray ſeulement qu'elle aime les nouuelles, qu'elle parle la langue d'Auſonie, auſſi bien que celle de Grece, & qu'elle a fait quantité de Mots, qu'elle a tirez de cette langue, pour les

B
rendre propres à la noſtre.

BARSINDE eſt vne Pretieuſe, qui a d'autant plus de connoiſſance, qu'elle eſt naturellement ſpirituelle, & qu'elle a connu dans Athenes Virginie, qui eſt vne Pretieuſe des plus conſiderée de cette grande Ville, & que c'eſt chez elle qu'elle a fait ſon Nouiciat : Elle demeure dans Argos.

BOSILINDE, } ſont deux
BRITONIDE, } anciennes
Pretieuſes de grande naiſſance, dont on a beaucoup parlé du temps de Valere.

BALANDANE eſt vne Pretieuſe, qui pour n'auoir pas eſté long-temps dans Athe-

nes, n'a pas laiſſé d'y prendre de grandes teintures de Pretioſité, & de là deuenir auec d'autant plus de facilité, qu'elle a naturellement de l'eſprit. Elle eſt belle & chante bien; elle demeure proche d'Argos, & eſt aagée de vingt-huict ans.

BARISTIDE eſt vne Pretieuſe qui a plus fait de bruit, qu'elle n'en fait à preſent; mais chaque choſe a ſon temps.

BARTHENOIDE: Il faut n'auoir iamais oüy parler de Pretieuſes, pour ne pas ſçauoir que Barthenoide eſt vne des plus fameuſes & des plus ſpirituelles de leur Empire.

BASINARIS eſt vne Pre-

B

tieuſe illuſtre en beauté, qui eſt pour le Soleil, & non pour la Lune, elle a beaucoup de vertu, & vne de ſes bonnes qualitez eſt, qu'elle a paſſé le Cap de bonne Eſperance, & qu'elle eſt arriuée à bon port à l'Iſle d'Abondance. Son logis eſt ſitué dans la petite Athenes.

BLENEINDE eſt vne femme de qualité, Pretieuſe, d'vn eſprit agreable.

BRAGAMINTE eſt vne ancienne Pretieuſe de la ville de Corinthe. Piſandre n'en eſt pas hay; elle paſſe pour ſpirituelle, auſſi bien que pour Amie emportée & violente.

BEAVMERINE troiſiéme

du nom, ancienne Pretieuſe de la ville de Corinthe, eſt vne des plus celebres de ce Païs; elle eſt ſœur de Volagés, & l'illuſtre Valante fut autrefois le Doyen de ſes Alcouiſtes. Elle n'en a point à preſent d'ordinaire, tous eſtants dans vne grande égalité auprés d'elle. La pluſpart des Dames de Corinthe en ſont ialouſes, & portent vne enuie extraordinaire à ſes belles perfections, à ſon adreſſe, à la facilité qu'elle a de bien parler, & a tout ce qui luy a acquis la reputation de veritable Pretieuſe. Elle eſt encore aujourd'huy au milieu des diuertiſſemens, dont elle eſt protectri-

B
ce. Sa deuise est vne Estoille au milieu d'vn nuage espais, & pour ame,

MON ESCLAT S'AFFOIBLIT.

BARADONTE est vne Pretieuse de Corinthe, qui a l'esprit vif & turbulent, elle est assez connuë dans cette grande Ville, où elle se tient d'ordinaire ; c'est pourquoy ie n'en parle point.

BERTENIE est vne Pretieuse, dont l'esprit est enjoüé : Elle a vn grand commerce de Lettres auec deux Pretieuses du quartier de Leolie, & auec Philinte, parent de feu Valere, qui l'a visite souuent. Son Mary s'est rendu,

Brutus à force de la careſſer; ſa vertu nous fait voir que la victoire de nos paſſions eſt en noſtre puiſſance, car naturellement elle a vn penchant tout à fait friand pour les choſes dont on ſe paſſe, quand on eſt ſeparée d'auec ſon Mary. Elle a dè la Beauté, & l'on peut dire d'elle qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle dit, quoy qu'elle diſe tout ce qu'elle ne fait pas. Elle eſt de celles qui ne peuuent demeurer en repos, & a qui l'action eſt vne choſe neceſſaire. Elle loge du coſté de la Normanie, & eſt aagée d'enuiron trente ans.

BRVNDESIVS eſt vn homme d'eſprit, de merite & de

B
qualité, logé au quartier de Leolie. Il est le grand Introducteur des Ruelles ; car c'est chez luy que les ieunes gens de maison vont s'instruire des qualitez necessaires à vn homme qui veut hanter les Ruelles, & qu'apres le Nouiciat qu'ils font dans sa maison, ils sont conduits par cette illustre personne dans toutes les belles Assemblées, où il est fort consideré, & où il a vne libre entrée.

BVSEVS est vn homme agreable, qui a la qualité de grand Chansonnier de cét Empire, où il est fort estimé pour son esprit. Il donne toute les Chansons qu'il fait à

Leonte, & ce charme des Musiciens y met des Airs qui répondent agréablement à la douceur des paroles que Busseus luy donne ; & ainsi ils se procurent l'vn l'autre vne estime generale de tout ce qu'ils font, & attirent l'inclination de toutes les Dames.

BERODATE est vn Galand Pretieux, qui est entierement attaché à la Cour ; il estoit jadis Contemporain de Valere, & ce fut luy qui fut son Riual. La Guerre qui se fit à l'occasion de ses deux Riuaux, est vne des plus grandes & des plus celebres qui soit arriuée dans l'empire des Pretieuses, qui se diuiserent tou-

B
tes en deux ; les vnes deffendant le party de Valere, qui auoit fait le Sonnet d'Vranie ; les autres celuy de Berodate, qui en auoit fait vn dessus Iob. Ces deux Sonnets ont longtemps fait l'entretien des Ruelles & de la Cour, & seruy d'occupation aux plus delicates Plumes. Il est assez connu par son esprit, & par toutes les galanteries qu'il fait tous les iours, & qui seruent de diuertissement au grãd Alexandre. Sa demeure est dans le Palais d'Athenes.

BARSINIAN est vn homme de qualité, qui a autant d'esprit qu'on en peut auoir, il fait des Vers auec toute la

facilité imaginable, & non ſeulement il en fait de ſerieux, mais meſme d'enjoüez & de ſatyriques : c'eſt encore vn des Introducteurs des Ruelles, & vn des Protecteurs des Ieux du Cirque ; mais toutes ces perfections qui le rendent conſiderable, & qui le font aimer de toutes les Pretieuſes, le font en meſme temps craindre de tous ſes Riuaux, pour qui il eſt fort redoutable. Il loge derriere le Palais de Caton.

BVDINVS, diſciple de la Pretieuſe Doraliſe, iadis femme de Seſtianes. Nous parlerons à ſon lieu de cette celebre Pretieuſe.

BEROLAS eſt vn Autheur,

qui a trauaillé pour l'endoctrinement des Pretieuses qui ne sçauent point de Latin : car il a fait vne Philosophie & vne Rethorique en nostre langue, pour vne plus facile intelligence de ses sciences, qu'elles peuuent maintenant apprendre sans peine.

BARSAMON est vn ancien & moderne Autheur ; le Ciel luy ayant donné l'auantage de viure long-temps. Il a cela de particulier en luy, qu'il se diuertit en diuertissant les autres : C'est la ioye des Ruelles où il se fait escouter pour plus d'vne raison ; & la principale, c'est qu'il sçait parfaitement la Chronique scandaleuse de la

ville d'Athenes. Il a de tout temps veu la Cour, & il a fait des Pieces de Cirque, des Nouuelles, des Galanteries en Prose & en Vers; mais sur tout il a tousiours réüssi à bien faire des Contes; ce qui le fait souhaiter dans toutes les Ruelles qu'il frequente autant qu'aucun autre.

BASTRIDE, Maison de Plaisance, où les Pretieuses s'alloient diuertir du temps de Valere, autrement dit, reduit de Campagne.

Auoir de belles léures.

Auoir des léures bien ourlées.

De Leonice.

B

Auoir les léures bien faites.

Auoir les léures bien bordées.

De Melinte.

Il fait des Bastards par tout.

Il laisse par tout des traces de luy-mesme.

Le Bonnet de nuit.

Le Complice innocent du mensonge.

L'on ne trouue rien de bon dans ce Liure.

L'on ne trouue point dequoy s'arrester dans ce Liure. De Crisante.

Cét homme là butte où l'on ne croit pas.

Les actions de cét homme sont masquées.

C

COVSTVME. Comme la Couſtume en cét endroit ſe prend ſeulemẽt pour l'habitude, il eſt certain que chaque Pretieuſe à la ſienne particuliere, que l'on poura connoiſtre dans les Hiſtoires qui ſont dans ce Dictionnaire, où l'on dépeînt la pluſpart des Pretieuſes; & pour les generales, on peut dire qu'elles ſe rapportent à deux ou trois choſes, qui ſont de voir beaucoup de monde, & ſur tout des gens de lettres. L'autre de parler de toutes choſes; & la troiſieſme de mettre au monde quelque Autheur, ce que chacune d'elles

d'elles affectent en particulier, faisant gloire de donner de la reputation à ceux qui s'attachent à leur monstrer ce qu'ils font de nouueau. Voyez Loix.

CONQVESTES. Voyez Victoires.

CLORINDE Reyne des Scythes est vne Pretieuse dont l'esprit fait voir que les femmes sont capables des choses les plus difficiles, & que la science est aussi bien naturelle à leur sexe qu'au nostre. Elle sçait huit ou neuf sortes de langues, & son mépris pour la Couronne l'a fait connoistre pour la plus hardie Princesse du monde. Elle reçeut beau-

coup d'honneur en Grece, & fut regalée du grand Alexandre, d'vne maniere si splendide, qu'elle vit bien qu'il estoit non seulement le plus vaillant; mais encore le plus genereux Prince de la terre. Son entrée dans la grande ville d'Athenes, n'est pas vne des choses la moins remarquables de sa vie : & l'auantage d'auoir esté receuë par Marcelle, est si grand, qu'il estoit plus digne d'enuie, que la couronne mesme qu'il auoit par le droit de sa naissance. Alexandre choisit ce Prince entre tous ceux de sa Cour, comme le plus galand de son Empire, & comme le

plus amy des lettres : iugeant bien qu'il eſtoit preſque le ſeul qui fut capable de cét illuſtre employ. En effect ce choix eſtoit ſi iuſte que Clorinde & Marcelle enſemble pouuoient ſe vanter de n'auoir point de ſemblables. Elle eſtoit extraordinairement ſçauante, il n'ignoroit rien, elle parloit auec vn poids & vne delicateſſe de Reyne. Les plus delicats & les plus accomplis de la Cour d'Alexandre, regardoient Marcelle comme le modelle le plus parfait qu'ils peuſſent imiter, ſoit pour le langage, ſoit pour les actions ; & en vn mot, Clorinde meritoit d'eſtre receuë

par Marcelle, & Marcelle meritoit ſeul de receuoir Clorinde. Cette Princeſſe trouua dans Athenes plus de charmes, que dans toutes les autres villes par où elle auoit paſſé. Elle vit que c'eſtoit veritablement le ſeiour des Lettres, & le païs natal des Sciences, que ce que l'on en apprenoit en Scythie, on ne le ſçauoit que par rapport, & que toutes les Sciences n'y eſtoient que dans vn faux iour. Deux choſes luy donnerent de l'admiration & de la ſurpriſe dans cette grande Ville; l'vne le nombre incroyable de ſes Cytoiens, l'autre la prodigieuſe quantité de

C

Sonnets , d'Elegies , & de Poëmes qui luy furent preſentez à ſon arriuée.

CLORINICE & ſa fille ſont deux Pretieuſes de naiſſance, dont l'eſprit eſt connû de tout le monde, & ſur tout de ceux d'Athenes. La fille eſt vne des plus galantes de cette grande Ville , & ſes Alcouiſtes ont aſſez parû ſans qu'il ſoit beſoin de les nommer. Au reſte, elle eſt bien faite & à toutes les qualitez du corps & de l'eſprit les plus touchantes & les plus propres à plaire dans les Ruelles & à faire des conqueſtes. Elles logent dans le grand iardin du grād Palais d'Athenes.

C

CLARISTEE eſt vne Pretieuſe aagée de quarante-cinq ans, elle eſt fort bien faite, & l'âge n'a pas encore emporté tous les veſtiges de ſa beauté. C'eſt chez elle que l'on garde les Liures de vie & de mort: elle eſt logée au quartier de Leolie, proche le Palais de Marcelle.

CLYTIE & ſa ſœur ſont deux Pretieuſes Veſtalles, âgées de quarante-ſix à quarante-ſept ans, & cét âge leur a donné la fermeté d'entreprendre ce que de plus ieunes n'auroient oſé tenter, & meſme le pouuoir de s'exempter d'vne partie des vœux, qu'elles ne

negligent, qu'en ce qui abbaiſſe la grandeur de leurs eſprits, dont elles ont infiniment, & en ce qui contraint cette liberté neceſſaire aux Pretieuſes: c'eſt à deſſein d'en iouïr qu'elles ſont ſorties de leur Temple pour voir le grand monde, & pour en eſtre veuës: & c'eſt ce qui les a fait nommer des Veſtalles reuoltées.

CLEONE eſt vne Pretieuſe aagée de vingt-quatre ans, elle a beaucoup d'eſprit, & eſt bonne amie à Bradamiſe, elles ont toutes deux les meſmes Alcouiſtes, & ſont à peu prés de meſme humeur, ce qui fait que contre la couſtume des

C

femmes, elles viuent en vne grande intelligence. Elles logent en mesme quartier dans l'Isle de Delos.

CANERIDE est vne ancienne Pretieuse des plus illustres familles de Corinthe. Sa maison a esté vne des plus celebres de toutes celles des Pretieuses de cette Prouince. Elle a attiré chez elle par son esprit plusieurs personnes de la plus haute qualité, & comme elle a le port aduantageux, la taille riche, l'esprit enioüé & agreable, & qu'elle est belle, on peut dire qu'elle en a mesme arresté quelques-vns dans ses chaisnes. Son equité luy a fait

bien des Amis, & la Iustice a tousiours esté de son costé, elle est âgée de quarante ans.

CANERIDE seconde du nom, est vne Pretieuse de Corinthe, qui par la force de son esprit se met au dessus de la fortune, & se mocque de l'inconstance. Elle a eu de grandes affaires, & sa Ruelle est en vogue pour plus d'vn accident. Elle est separée d'auec son espoux, ce qui luy donne plus de facilité de receuoir les beaux esprits chez elle.

CLITEMNESTRE est vne Pretieuse de la mesme Ville, elle voit toutes les personnes de qualité de son païs qu'elle

C
attire chez elle par la douceur de ſon eſprit. Democrate a long-temps eſté ſon Alcouiſte, & leurs conuerſations ont long-temps fait celles de plusieurs autres.

CRISOLIS eſt vne ancienne Pretieuſe, dont la maiſon a de tout temps eſté le ſeiour de la galanterie, & des lettres, & qui l'eſt encore auiourd'huy. Il y a aſſemblée chez elle, & les queſtions galantes y ſeruent de diuertiſſements aux plus ſpirituels de l'vn & de l'autre ſexe. Elle loge auprés de la place Dorique, & n'eſt pas moins connuë de tout le monde par ſa vertu que par ſon eſprit.

CALPVRNIE eſt vne Pretieuſe connuë de toute la Grece. Elle a donné durant quelque-temps tréue à ſes écrits pour penſer aux affaires que luy donnoient ſon diuorce auec Calpurnius ſon mary, dont elle eſt ſeparée : mais enfin elle penſe plus que iamais à faire voir la delicateſſe de ſa plume, & a deſia commancé par les nouuelles qu'elle a données depuis peu de iour au public. Sa Ruelle a eſté des plus frequentées, & des plus fameuſes de la petite Athenes, où les Pretieuſes ſont en grand vogue & où elle loge.

CLORESTE eſt vne ieune

C

Pretieuse qui parle bien, qui sçait plusieurs langues, & qui a enseigné le Droit publiquement, auant qu'vn homme de qualité qui l'a épousée à cause de son esprit, fut son Mary. Elle est assez belle, & logeoit en ce temps proche du grand Cirque, ou son pere faisoit comme elle, profession d'enseigner les Loix.

CANDACE est vne femme de grande naissance, cette ancienne Pretieuse, ne s'est pas seulement acquis beaucoup d'estime par sa beauté: mais encore par la grandeur de de son Ame, qui l'a renduë capable des plus hautes entrepri-

ſes, & ſon eſprit ne s'eſt pas ſeulement arreſté à la bagatelle & aux Sonnets ; mais il s'eſt éleué iuſqu'aux affaires de la premiere importance.

CARINTE eſt vne Pretieuſe de condition qui aime paſſionnément les Romans. Elle loge ſur le riuage, proche vne des portes de la petite Athenes.

CLEROPHISE eſt vne ancienne Pretieuſe d'aſſez bonne humeur, elle aime la raillerie, & y réüſſit aſſez bien, parce qu'outre qu'elle a de l'eſprit, elle a beaucoup d'experience à cauſe de ſon aage qui eſt de quarante ans. Elle loge deuers

C

la place Dorique.

CLIDARIS eſt vne Pretieuſe du premier rang, & qui ſoit pour la naiſſance, ſoit pour la beauté, ſoit pour l'eſprit ne le cede à pas vne autre, elle a plus de commerce d'amitié & de lettres auec Sophronie & Bartane qu'auec aucunes autres. Elle n'eſt mal auec perſonne, tant la douceur de ſon eſprit a de coreſpondance à celle de ſes yeux, qui la font également aimer & reſpecter de tous ceux qui la voyent, elle loge proche le Palais de Seneque.

CLEOPHE eſt vne Pretieuſe remariée, elle fait des Vers & écrit en Proſe. Elle a autre-

fois tenu Ruelle du ſecond ordre, & Bracamon a eſté quelque-temps ſon Alcouiſte. Elle eſt aagée de trente-trois à trente-quatre ans, & logeoit du temps de ſon premier mary auprés du grand Cirque.

CESONIE eſt vne Pretieuſe de Cour, elle a beaucoup d'eſprit, la gorge belle, & ſe ſert quelquefois des choſes que produit l'Heſperie. Elle aime la Comedie, & ne tient point d'Alcoue reglée, parce que les femmes de Cour n'obſeruent point de regles en cette rencontre: elle loge dans le Palais de Seneque.

CASSANDRE eſt vne ancienne

C

cienne Pretieuse du temps de Valere, elle a deux filles qui sont aussi du nombre des Pretieuses, & qui ont toutes deux beaucoup d'esprit.

CELIE est vne Pretieuse dont l'esprit a tousiours fait grand bruit, l'on sçaura assez qu'elle a de belles qualitez, qu'elle est bien faite, & qu'elle a de l'esprit, quand ie diray que la Princesse Cassandane a fait son portrait, & que la Reyne Clorinde, ne luy a pas pû refuser son estime, bien que naturellement elle soit fort auare de cette marchandise, & qu'elle trouue plus facilement des matieres pour authoriser l'amour, que pour iustifier

l'eſtime. Elle eſt auſſi fort conſiderée de la bonne Deeſſe, & certes ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſque c'eſt vne verité, que ce qu'elle ignore, pas vne Pretieuſe ne le ſçaura iamais. Elle loge dans le Palais ou demeure à preſent la Princeſſe Caſſandane, qui eſt le plus ſuperbe Palais de la petite Athenes. Elle eſt parente de Brundeſius, & ſa maiſon eſtoit autrefois l'abord general de tout ce qu'il y a de galands & de gens de lettres dans toute la Grece. Sa Ruelle n'eſt pas à preſent des plus nombreuſes : mais bien des plus illuſtres, ſoit par la qualité de ceux qui s'y rencontrent, ſoit

C
par l'agrément des conuerſations qui s'y font. L'humeur de cette femme eſt agreable, quoy que naturellement elle ſoit imperieuſe. Elle eſt bonne amie ; mais elle choiſit & ne donne pas aiſément ſon eſtime. Elle a beaucoup d'attache pour le ieu, il y a longtemps que l'on parle d'elle, & l'on en parlera encore pendant pluſieurs luſtres, car on en a parlé de bonne heure, à cauſe de la beauté de ſon eſprit, qui n'a pas eſté de ces eſprits tardifs, qui ne paroiſſent que quand ils ſont deſia ſur l'aage, & dont l'éclat eſt touſiours mediocre, mais bien de ces eſprits brillãts, qui ſe portent iuſques

dans les yeux de celles qui les ont, & qui font que l'on parle d'elles durant plusieurs siecles. Aussi ses agremens sont-ils les plus solides que l'on puisse auoir.

CLEODARIE est vne ieune Pretieuse qui fait fort bien des Vers, & qui malgré sa ieunesse, ne laisse pas de tenir pour les anciennes Pretieuses, & d'auoir aussi bien qu'elles le cœur armé, a crû de n'auoir de sensibilité que pour celles de son sexe, comme elle-mesme le declare dans ses écrits.

CLORANTE est vne Pretieuse veufue de grande qualité, elle voit grand monde, & plus de gens de Prouince

C
que d'Athenes : mais elle n'en voit que l'eſlite, ſoit pour l'eſprit ſoit pour le rang, auſſi eſt-elle fort conſiderable elle-meſme par ſon eſprit, & toutes ſes nobles inclinations, qui ſont d'aimer les Lettres, de chercher auec empreſſement tous les Ouurages qui ſont eſtimez, & de donner meſme de l'eſtime à œux qu'elle approuue. Elle va peu à la Cour, parce que l'embaras & le trouble de ce lieu, tout agreable qu'il eſt, luy ſemble contraire à cette douceur de vie que doiuẽt chercher les Pretieuſes. Elle a cét Art de traiter ceux qui la voyent, d'vne maniere ſi égale & ſi franche, que l'on ne con-

noiſt point à ſa façon d'agir, qui ſont ceux qui luy touchent le cœur ; ainſi ie diray ſeulement qu'elle loge dans la petite Athenes.

CAMILLE ancienne Pretieuſe, qui fleuriſſoit du temps de Valere.

CAMILLE ſeconde du nom, eſt vne Pretieuſe âgée de trente-ſept à trente-huit ans. Elle eſt logée hors de la porte Romaine, & logeoit autrefois dans le quartier de la Normanie. Elle a beaucoup d'eſprit, parle auec vne grande politeſſe, elle eſt paſſionnée pour les ſciences, elle a eſté long-temps fille, & depuis trois ans elle a eſpouſé vn

C

Eſtranger fort riche.

CLEOPHILE eſt vne celebre Pretieuſe, elle a deux filles qui ne cedent pas leur part de ce tiltre, & qui ont en elles tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſoûtenir. Elles logent an quartier de Leolie.

CASSANDACE eſt vne Pretieuſe illuſtre du temps de Valere. Son eſprit n'a pas fait moins de bruit que ſa beauté, quoy qu'elle ait fait parler d'elle tout Athenes, & qu'elle ait touſiours eu la reputation d'auoir le plus beau corps de toute la Grece.

CASIOPPE eſt auſſi vne ancienne Pretieuſe du temps de Valere, & a eſté des plus

en vogue de ſon ſiecle.

CIRCE'. Si pour eſtre Pretieuſe, il eſtoit indiſpenſable de connoiſtre les plaiſirs que l'amour donne aux Amants, quand ils ſont en bonne intelligence. Circé, qui ne la iamais eſté ſix mois de ſuitte, auec qui que ce ſoit, & qui ſouuent ne l'eſt pas auec elle-meſme ; ne ſeroit ſans doute point dans ce Dictionnaire ; mais comme la ſcience & l'eſprit en ſont les parties eſſentielles, elle y a trouué place. De toutes celles dont i'ay fait mention, il n'y en a point qui luy reſſemble, ſoit pour la figure du corps, ſoit pour l'inclination de l'ame. Premiere-

ment elle a le corps fort long, les iambes fort courtes, le nez fort grand, les mains fort petites, la gorge fort pleine & est fort menuë par derriere : si bien qu'elle paroist fort bien faite quand elle est assise, & est qu'elle a fort peu de mine quand elle est debout. Auec cela, contre toute apparence, elle ne laisse pas de dancer fort bien, de chanter agreablement, elle haït pourtant à mort la dance & la Musique, ou du moins elle ne les aime que par humeur. Les sciences dont elle fait le plus d'estat, sont celles de dire la bonne auanture, de connoistre dans la main, de faire l'horoscope,

& ſur tout de la chimie, elle a des fourneaux dans ſa maiſon à ce deſſein, & trauailler perpetuellement à trouuer la pierre Philoſophale. Ie ne ſçay pas ce qui en arriuera, mais ie ſuis fort inſtruit, qu'elle prend encore quelquefois des temps pour lire les Romans; ce qu'elle fait auec tant d'attache quand elle ſi met, qu'elle en lit plus en vn mois qu'vne autre en vne année. Les compagnies qu'elle voit ſont de femmes, & rarement elle ſouffre celle des hommes, qu'elle ne voit que par rencontre, ce n'eſt pas qu'elle ne les aime quelquefois auec emportement; mais ſi-toſt qu'ils ſont

C
deuant ſes yeux, elle change, & n'en eſt iamais ſi fort paſſionnée, que quand ils ſont abſens. Sa Bibliotecque n'eſt compoſée que de liures de Chimie qu'elle a perpetuellement dans les mains.

CLEODAMIE eſt vne Pretieuſe des plus agreables: ſon humeur eſt touſiours dans l'égalité, & la douceur de ſon eſprit ne contredit en rien à celle de ſes actions, ſon penchant eſt du coſté de la mélancolie, & les choſes ſerieuſes luy plaiſent dauantage que les enioüées. Les Poëmes heroïques ſont ſon plus grand diuertiſſement, elle a meſme fait quelques Elegies, où elle

plaint la mort d'vne de ſes amies, qui eſtoit morte huit iours aprés ſon mariage, & auec qui elle eſtoit ſi bien vnie, que depuis cette mort elle n'a point voulu entendre parler d'aucunes propoſitions d'hymen, & meſme elle fuit les Amans qu'elle traitoit le mieux.

CARINTE eſt vne femme enioüée, Pretieuſe pour plus d'vne raiſon, puiſque non ſeulement elle a de l'eſprit comme les autres; mais encore parce qu'elle voit des Autheurs, qu'elle compoſe des Vers, & qu'elle lit des Romans. Les Vers principalement qu'elle fait ſont des Son-

C

nets, & il y en a mesme d'imprimez d'elle. Elle est aagée de vingt-cinq ans, & auoit vn Amant qu'elle a perdu à l'armée.

CORBVLON est illustre dans l'Empire des Pretieuses, pour auoir fait le portrait de Sophronie, où il a parfaitement bien réüssi, & pour estre de plus son lecteur: il est natif de l'Etrurie, & fort noble, il a l'esprit fin & beaucoup de douceur, il aime fort la Musique & loge au quartier de Leolie.

CLITIPHON est vn Autheur qui a beaucoup d'inuention, il est en grande guerre auec Sophie, pour des Epi-

grammes qu'il a faites dessus elle, ausquelles les amis de cette Pretieuse ont répondu mesme à son deçeu. Il y a vn gros volume des guerres de ces deux personnes, qui ne se sont pourtant battuës qu'à coups de plumes. I'ay depuis entendu parler d'vne tréue entr'eux, qui ne durera que iusqu'à tant que la demangeaison d'écrire luy reuienne, & qu'il n'ait rien autre chose à faire; car à bien parler, ces petites inuectiues sont des enfans de l'oisiueté.

CLEOXENE est vn fameux Ministre des Pretieuses, qui instruit ceux qui veulent entrer dans les Ruelles, &

C
parmy le beau monde, comme le témoigne Filante. *La maison de Cleoxene*, dit cét Autheur, en son histoire des quarante Barons, *est vn seminaire d'honnestes gens, qui aprés y auoir fait leur Nouiciat pendant quelque temps, sont dignes d'entrer au Palais de Roselinde, où l'on fait profession solemnelle de Sagesse, de Science, de Vers & de Vertu.*

CLEONIME est vn homme de qualité, frequentant les Alcoues, & cherissant les gens d'esprit, il fait fort bien des Vers, & ses Oeuures courent parmy les Ruelles, & ornent les tablettes desplus spirituelles.

CHYPRE eſt vn lieu où les Pretieuſes s'alloient ordinairement diuertir du temps de Valere, c'eſt vn lieu agreable, & qui par ces charmes, attiroit toutes les belles qui faiſoient de frequentes parties pour s'y aller pourmener, & y prendre les diuertiſſemens de la chaſſe. Seſoſtris y a fait parler de luy, & Valere en fait ſouuent mention dans ſes Oeuures : ce Palais des plaiſirs eſtoit iadis au grand Montenor.

CORTONE eſt vne maiſon de campagne appartenant à Bogiſlas, fort frequentée par les Pretieuſes, & ou iadis elles s'alloiēt ordinairemēt diuertir.

Ie

C

Ie rencontre tousjours cét homme de condition.

Ce demy-Dieu borne incessamment ma veuë. De Corine.

Vn Chapelet.

Vne Chaisne spirituelle. De la mesme.

Ne sçauoir pas chanter.

Estre vuide de voix. De la mesme.

Exciter son courage.

Ramasser son courage. De Vaxence en son Heros d'Hesperie.

Leurs compositions sont extraordinaires.

Leurs compositions ont de l'estrange & de l'inoüy. De Belisandre en ses Oeuures diuerses des Ieux du Cirque.

Ie fais craindre tout le monde quand ie suis en colere.

Mon couroux répand par tout des frayeurs. De Bardesanne.

Vne deuotion qui n'eſt pas continuelle.

Vne deuotion intercadante. De Calpurnie.

Les Pretieuſes ont eſté en conuerſation toute l'apreſdinée.

Les Pretieuſes ont tenu Bureau tout le midy.

Vne Chanſon faite ſur le champ.

Vne Chanſon d'improuiſte. De Sophie.

Mes cheueux ne ſont ny blonds ny roux; mais ils participent de l'vn & de l'autre.

Mes cheueux ſont d'vn blond hardy. De Gabine.

C

Ie n'ay pas encore veu cette Chanson.

Cette Chanson a pour moy l'air du nouueau. De Stenobée.

Les soins, les complaisances, les soûpirs, les desirs & emportemens.

Les meubles d'amour. De Cleocrite le ieune.

Ie crains la connoissance es gens qui n'ont pas veu le monde.

Ie crains de m'encanailler. De andaris.

Ie ne me chagrine pas de eu.

I'ay l'ame roide au soucy. De ournius.

C

Cét effect de vostre bonté m'a fait rougir, dans la connoissance de mon peu de merite.

Cét effect de bonté a fait rougir mon affection, par la connoissance de mon deffaut. De Madare.

Vn souper qui n'est pas assez cuit.

Vn souper incuit. De Beatrix de la ville de Cæsarée.

Elle aime la compagnie.

Elle est d'vne humeur communicatiue. De Polidor.

D

Leurs DEVISES estants disperſées ſelon les histoires de celles qui en ont,

D

on les trouuera dans leurs endroits.

DORISTHENE & ſa ſœur ſont deux Pretieuſes aſſez bien faites ; mais qui ſont desja ſur les frontieres de l'antiquité, ayant l'vne trente-trois ans, & l'autre trente-quatre. On peut neantmoins dire qu'en elles ce n'eſt pas vn deffaut, puis qu'elles ſont fort agreables, & qu'elles ne paroiſſent pas cét aage. Elles logent dans l'Iſle de Delos, ou leur eſprit les fait connoiſtre & chercher de tous ceux & celles qui aiment la conuerſation des Pretieuſes.

DAMASTHEE eſt vne Pretieuſe bien-faite de corps, qui

a la voix belle, & le port grand; elle est vn peu emportée, & ne hait pas la cajollerie, elle touche vn peu le Thuorbe, & pour les autres instrumens, elle n'y réüssit qu'en partie; mais elle concerte assez agréablement. Elle voit plus d'hommes que de femmes, elle est vn peu changeante, & cela vient de la viuacité de son esprit, qui ne s'est pas si-tost arresté sur vn object, qu'il en cherche vn autre. Ses Alcouistes sont rarement bien auec elle long-temps; mais l'on peut dire que leurs diuorces sont agreables, & que chez elle tout doit ceder au plaisir de se r'accommoder. Elle logeoit autrefois

D

hors vne des portes d'Athenes, proche de celle a qui Seneque a donné ſon nom.

DALMOTIE eſt vne illuſtre Pretieuſe, qui a beaucoup d'eſprit, elle n'eſt pas ſeulement propre pour les Ruelles, où elle eſt fort eſtimée, mais encore pour la Cour, où elle a beaucoup d'amis: elle eſt encore celebre; pour auoir mis au monde vn Autheur qui chanceloit ſans ſon ſecours; ce ieune homme a fait parler de luy dans toute Athenes, & a ſans mentir eu plus de bon-heur que de merite. Les derniers ſuccés de ſes ouurages en font foy, & nous font aſſez connoiſtre qu'il

faut quelqu'autre chose que la routine ordinaire de faire des vers pour bien traitter des allegories. Cét Autheur s'appelle Quirinus, & a autrefois esté à Tisimante, Gentilhomme fort estimé parmy le grand monde pour les beaux ouurages qu'il a faits, & dont Quirinus s'est assez bien seruy. Cette aimable Pretieuse le releua de son penchant, il y a enuiron trois ans qu'il tournoit vers son occident. Elle est logée dans le Palais de Iupiter, & est aagée d'enuiron trente-deux ans.

DORINDE est vne Pretieuse de la ville de Corinthe, dont la Ruelle est fort frequentée

D

des Estrangers. Elle sçait beaucoup, & a fait assez d'experiences pour passer pour sçauante en plus d'vne chose.

DIOCLEE est vne ieune Pretieuse agreable & bien faite. Elle a fait des Portraits en Vers, à quoy elle réüssit fort bien; entre les autres elle a fait celuy de Leonce, a qui elle dit fort agréablement ses veritez; Elle est intime amie de Melanire, & de Daphné. On la croit riualle de Melise; mais pour moy qui ne crois pas qu'elle soit fort sensible à l'amour, ie m'imagine que comme elle estime Leonce; la ialousie qu'elle a de luy n'est qu'vne ialousie galante, qui

ne met ny haine ny diuision entre elle & Melise. Elle sçait parfaitement la langue d'Hesperie & d'Ausonie.

DORALISE est vn Pretieuse de qualité qui a autant fait parler d'elle que pas vne femme du Royaume, ces écrits sont agreables & touchans, elle réüssit fort bien en Prose; mais elle charme en Vers. Tout ce qu'il y a de gens de lettres dans Athenes & de Galands ont suiuy cette belle. On dit mesme qu'elle a écouté les soûpirs de quelques-vns; mais il ne le faut pas croire. Elle a long-temps demeuré du costé de Cæsarée, où elle estoit fort estimée de toute la Prouince,

D
& surtout de Licidas, qui a vn Chasteau dans ce païs, elle s'appelloit autrefois Sestiane, parce qu'elle estoit mariée auec Sestinianés ; mais vn diuorce est suruenu qui luy a rendu cette liberté necessaire à vne Pretieuse, elle a logé dans le quartier de la Normanie, à present elle habite celuy de Leolie, & sa Ruelle est tousiours vne des plus considerables de l'Empire des Pretieuses.

DAPHNE' est vne ieune Pretieuse fille, dont les charmes attachent quantité de beaux esprits auprés d'elle. Il est vray que ceux de l'esprit estant en elle soûtenus de ceux de la beauté; il ne faut pas s'é-

tonner ſi elle a l'art de plaire meſme ſans deſſein : elle a pour amie Dioclée & Leonce, & eſt de leur cotterie.

DEMOPHONTE eſt aagée d'enuiron vingt-cinq ans, elle eſt plus belle que l'aide, & comme elle a de la naiſſance, de l'eſprit; qu'elle voit des gens de Lettres ; qu'elle aime la lecture, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle eſt Pretieuſe, & ſi elle parle leur langage ; ſa reputation eſt eſtablie dans Athenes comme d'vne perſonne également vertueuſe & ſpirituelle. Elle loge du coſté de la Normanie, dans la ruë où eſt le Palais de Solon.

DAMOPHILE eſt vne Pre-

D

tieuse qui voit grand monde. Elle loge auprés du grand Palais d'Athenes, c'est vne grande Oeconome, elle sçait bien les Mecaniques, & parle fort bien la langue d'Hesperie.

DIOPHANISE, premiere du nom, est vne fille qui m'a fait pester bien que ie ne l'aye iamais veüe, aussi n'est-ce pas se mocquer d'escrire à vn homme, *Ie vous prie de ne pas oublier Diophanise, dans vostre Dictionnaire des Pretieuses, elle l'est en verité*, & d'adjouster; *Ie suis vostre*, &c. Sans me mander si elle est belle, ou laide, jeune ou vieille, grande ou petite, si elle n'a qu'vn Alcouiste ou si elle en a plusieurs comme

ſi j'auois le don de deuiner toutes ces choſes ſans qu'on me les eu dites. Ainſi ſi ie ne dis rien d'elle, ſinon quelle aime paſſionnement les Romans, qu'elle n'en hait pas la concluſion, & qu'elle eſt vrayement Pretieuſe. Ne vous en plaignez pas à moy, car ie voudrois vous en pouuoir dire dauantage; mais à l'impoſſible nul n'eſt obligé.

DIOPHANISE ſeconde du nom, comme ie ne l'ay veuë qu'vne fois en paſſant, ie ne voudrois pas aſſeurer que ce fut vne beauté acheuée; mais ie ſuis certain qu'elle eſt plus belle que l'aide, & que ſes yeux pouroient faire des Conque-

D
ſtes ſans le ſecours de ſon eſ-
prit. Ainſi il eſt bien naturel
de dire qu'elle a des Amants,
puis qu'il n'eſt rien de ſi con-
forme à la nature que d'aimer;
mais comme l'amour n'eſt pas
la partie la plus abſolument
neceſſaire à vne Pretieuſe, &
que c'eſt aſſez qu'elle en ſçache
ce qu'il en faut pour ſouſtenir
la conuerſation; je ne parleray
ny de ſes amours ny de ſes
amans, ne voulant pas meſme
aſſeurer qu'elle ait iamais rien
aimé. Ie diray ſeulement d'elle
qu'elle fait profeſſion ouuer-
te de Sciences, de Lettres, de
Vers, de Romans & de toutes
les choſes qui ſeruent d'entre-
tien ordinaire à celles qui ſont

Pretieuſes. Quand ie dis qu'elle fait profeſſion, ie n'entends pas ſeulement qu'elle lit, mais encore qu'elle compoſe, ce qui eſt tres-conſtant, puiſque ſes Vers ſont comparez à ceux de nos meilleurs Eſcriuains. Elle loge dans le circuit des Saliens.

DORISTENIE eſt vne Pretieuſe, qui a toute l'obligation de ce titre à ſa mere, car aprés l'auoir tenuë dans l'oiſiueté de toutes choſes, iuſqu'à quatorze ans, & voyant que cette fille n'auoit point l'eſprit du monde, & ne ſçauoit rien dire en conuerſation, elle s'imagina que les Romans pouroient ſeruir à changer en elle cette ſtupidité naturelle, que la crainte

& la jeunesse causoient plûtost que le manquement d'esprit. Et dans cette pensée elle luy a tant fait lire de Romans, de Vers, & de toutes sortes d'autres Liures, qu'à present qu'elle a dix-neuf ans, il n'y a point de fille dans Athenes qui ait tant leu, ny qui ait vne plus parfaite connoissance de toutes les Galanteries qui occupent les Pretieuses qu'elle, & ce que d'abord elle ne faisoit que par complaisance, elle le fait aujourd'huy auec estude & par attache. Ce qui est de singulier en elle; c'est que comme dans les Romans, si l'on y peint vn Heros, on le fait braue extraordinairement, s'il'on y tra-

ce vn homme Galand, on le fait comme n'ignorant rien de ce qu'vn parfait Galand doit ſçauoir; en vn mot que la pluſpart des Tableaux que l'on y deſſine ſont des Originaux acheuez: De là vient que par la longue lecture, elle s'eſt ſi bien imprimée ces differantes images, que quelque homme qu'elle voye, pourueu qu'elle s'imagine qu'il réüſſit parfaitement en quelque choſe; elle eſt auſſi-toſt capable de tendreſſe pour luy. Si bien que ſi elle n'auoit pas ce penchant à changer, qui fait que la derniere idée efface tousjours la precedente, on la verroit aimer tout à la fois, celuy qui feroit

D
profeſſion des armes, & celuy qui ſeroit attaché aux affaires publiques, & celuy qui ne feroit profeſſion que de Galanterie.

DOROTHE'E eſt vne Pretieuſe de la ville de Narbis. Elle a infiniment de l'eſprit, & elle réüſſit fort bien en tout ce qu'elle entreprend, vne des plus grandes marques de la viuacité de ſon imagination, & de la facilité de ſon Genie, c'eſt qu'elle fait des Vers ſur le champ, & qu'elle fait reſponſe ſur l'heure à ceux que l'on luy eſcrit. Il ne faut pas douter qu'elle n'ait quantité d'Alcouiſtes, eſtant dans vne ville des plus galantes, & où l'amour ſe

fait auec plus de liberté qu'en ville de Grece. Mais comme elle est vn peu esloignée d'Athenes, & que quand bien ie nommerois ses Amans, à peine les y connoistroit-on, puisque l'on ne se connoist pas souuent dans vne mesme ruë. Ainsi ie me contenteray de dire qu'elle a quelque commerce de Lettres auec Madate.

DIRCE' est vne Pretieuse, qui pour viure plus en repos veut estre separée d'auec son mary. Elle est à present chez des Vestalles. Sa Rüelle est en desordre depuis ces embaras qui finiront quand ils pourront; ce n'est pas la mon affaire, & ses Alcouistes s'en met-

tront plus en peine que moy. Pour elle ayant beaucoup d'eſprit, elle ſe tirera aiſément de ſes pas. Quoy qu'apparemment ils ſoient fort gliſſans.

DORENICE eſt vne Pretieuſe, dont l'eſprit ne le cede à pas vne, & l'emporte ſur la pluſpart. Sa Naiſſance reſpond à ſon merite, & ſa qualité ne fait point de honte à la grandeur de ſon ame. Elle a longtemps veu l'élite d'Athenes, & voit encore la pluſpart des plus Galands & des plus Galantes, de cette grande ville. Cependant, la plus noire mediſance ne l'a iamais pû accuſer que de trop de froideur; tant ſa vertu eſt connuë de tout le

monde, & tant l'on en eſt bien perſuadé. Ce n'eſt pas qu'elle ſoit de ces femmes qui ſont ſages par force; car les charmes de ſon viſage ont dequoy diſputer auec ceux des plus belles; mais c'eſt qu'elle a receu du Ciel vne ame dont l'harmonie s'accorde ſi bien auec celle de ſon corps, qu'elles forment enſemble vn Concert charmant de belles qualitez. Elle eſcrit fort bien en Proſe, & diſcerne admirablement les bons Vers d'auec les mauuais.

DORIDE eſt vne ancienne Pretieuſe, qui fleuriſſoit du temps de Valere.

DINAMISE eſt vne Pretieuſe âgée de vingt-huit ans,

D

logée prés du Palais de Iupiter. Elle fait des Vers & compose des Romans. Elle a fait bruit dans Athenes depuis peu de iours, par des joüissances qui passent pour fort agreables. Elle aduoüe dans ses Escrits, qu'elle est fort sensible aux charmes de Tircis, & puis qu'elle le dit, elle-mesme, nous ne luy ferons point de tort d'auancer qu'elle a vn grand penchant à l'amour. Elle a esté fort bien auec l'illustre Melinde; mais on dit que cette charmante personne a maintenant quelque froideur pour elle. Cette Dinamise a eu bien des Amans, & en a encore à present. Entre ceux-là, le nom-

mé Sidroaſte, n'eſt pas le moins extraordinaire de ceux qui la ſeruent. C'eſt vn ſçauant qui compoſe les Antiquitez de la ville d'Athenes, comme il a du merite, il veut que l'on ait de la defference pour luy, & ie ne ſçay ſi ce n'eſt point pour cette raiſon, que Dinamiſe & luy ont desja eſté plus de cent fois mal enſemble. Comme il eſt volage, l'on peut dire, qu'Eole eſt vn Dieu dont il fait grād cas, rarement le calme eſt chez luy, & il eſt mal-aiſé de luy plaire, & fort aiſé de faire le contraire. C'eſt ce qui cauſe ces frequents diuorces entre eux. Elle a encore vn autre Amant, Caualier de profeſſion,

D
attaché au seruice du grand Alexandre : ce Caualier a esté troublé en ses amours par vne prison dont on ignore la cause, & qui a donné lieu a des billets doux, à des Vers, à des plaintes faites sur se sujet. Pour elle elle se picque décrire fort tendrement, & en effet elle réüssit mieux en ce genre qu'en pas vn autre. Elle a vn Roman sous la presse qui verra bientost le iour.

DORISTEE est vne ieune Pretieuse de Thebes, elle est de bonne maison, & des plus belles de cette Ville, malgré sa grande ieunesse, il y aprés de six ans qu'elle est mariée auec Doristenius. Sa taille est

mediocre, mais elle a beaucoup de douceur, & cette douceur n'eſt pas de celles que la ſtupidité cauſe en la pluſpart des femmes, au contraire elle a infiniment de l'eſprit; autrefois ſes parens auoient donné eſperance au ieune Ranulphe, Gentilhomme bien fait de ſa perſonne & fort Galand; mais qui n'a pas tous le brillant d'eſprit poſſible, & dont la conduite n'eſt pas des plus reglées, ce qui a fait que depuis il ſe reſolurent, par des raiſons conſiderables, de la donner à Doriſtenius: ce qui pacifia ces deux grandes familles, que les Guerres ciuilles auoient deſvnies. Le ieune Ranulphe fut

D

bien affligé de cét accident, & ſa conduite vn peu trop emportée occaſionna deux combats, que Doriſtenius le ieune fit, & où ce malheureux Amant fut toute les deux fois malheureux, & les bleſſures du dernier l'ont rendu plus moderé qu'il n'eſtoit auparauant. Doriſtenius cependant viuoit auec vne tendreſſe pour Doriſtée, que rien ne pouuoit ſe ſemble alterer : mais comme cette ieune perſonne attiroit par ſa beauté, & par ſon eſprit, tout ce qu'il y auoit de gens, les plus accomplis dás la Ville, & qu'elle auoit des commerces innocens de lettres galantes. On fut fort eſtonné de

voir que tout d'vn coup elle s'éclipſa des compagnies, & ne receut plus de viſites, n'eſcriuit plus de billets, & ne conuerſa plus qu'auec des Liures. Tous les gens d'eſprit de la Ville la trouuerent bien-toſt à dire dans les Ruelles, on murmura contre le mary; mais ces murmures augmentoient ſa ialouſie. L'origine de cette paſſion venoit d'vn ieune Caualier inconnu, bien fait de corps & d'eſprit, qui compoſoit bien en Vers & en Proſe, & qui eſtoit fort galand & intime amy de l'oncle de cette femme. Cét inconnu auoit en effect beaucoup d'eſtime pour elle; mais la vertu de Doriſtée

D
ne donnoit point de lieu à son
esperance, & ainsi leur intelli-
gence estoit fort innocente,
& n'auoit point de plus ferme
fondement, que celuy que les
lettres establit entre les gens
d'esprit; & ce commerce neant-
moins augmenta estrange-
ment les soubçons du mary:
car vn iour que cette belle ne
sortoit point, & qu'il ne l'a-
bandonnoit plus de veuë: vn
Esclaue de son oncle luy vint
apporter vn tome de la Persai-
de de la part de son Maistre.
Le mary le receut, & par mal-
heur, il y trouua vn billet du
Caualier inconnu; alors il ne
douta plus qu'il n'eut intelli-
gence auec Doristhene, & osta

dés ce iour tout le reste de liberté qu'elle pouuoit auoir, ne luy donnant pas mesme celle de voir ses parens : cela obligea nostre inconnu d'aller faire vn voyage en Ausonie, d'où il est reuenu il n'y a pas fort long-temps ; mais à son retour n'ayant point d'espoir de vaincre les obstacles que la ialousie du mary, & la vertu de cette aimable Pretieuse, mettoient à sa passion, & voyant bien qu'encore qu'elle fut capable d'aimer ses Vers, & sa Prose, elle ne l'estoit pas d'aimer sa personne, ou du moins de luy faire paroistre, & d'ailleurs le mary en estant tousiours fort amoureux, &

D

l'ayant emmenée à la Campagne, où ils passent vne partie de l'année. Ce Caualier s'est marié à vne ieune heritiere fort riche: ce qui fait que Doristenius commence a donner quelque relasche à ses soubçons, & à rendre vne partie de la liberté à Doristée ; ce qui fait qu'elle a renouuellé son ancien commerce de lettres, auec les plus spirituelles de Thebes : car pour d'hommes elle en voit peu.

DORIMENE. On pouroit douter que Dorimene fut Pretieuse, si l'on ne la voyoit qu'vne fois en sa vie, & que l'on ne l'entendit parler que dans vne seule Conuersation,

car elle parle peu, & ne dit iamais que ouy & non, la premiere fois que l'on la void. Si bien qu'vn iour vn homme estant fort amoureux d'elle, & voulant se declarer, chercha les moyens de la voir, & en ayant trouué l'occasion, il fut bien surpris de voir qu'vne fille qu'on luy auoit faite passer pour spirituelle, ne respondoit à toutes ses douceurs, & à tout ce qu'il luy disoit que ouy & non. Il crût qu'elle estoit stupide, & voulut la pousser plus loin, pour connoistre s'il se trompoit: & à ce dessein, il luy escriuit vn Billet à peu prés en ces termes.

Ie

D

IE vous ay veuë aimable Dorimene, & ne vous ay pas trouuée où vous estiez ; au moins ie vous y ay si peu trouuée à vous-mesme, que i'ay eu tout sujet de penser que vous croyez estre seule, ou qu'en effect vous pensiez estre ailleurs. Cela ma surpris, & ne vous estonnez pas que ie vous en donne des marques par ce Billet, dont i'espere responce, ALPICE.

Il luy escriuit ce Billet, seulement pour voir comme elle le receuroit, & si elle luy répondroit, comme elle auoit fait, lors qu'il l'auoit veuë; mais il changea bien de pensée, quand il vist que cette fille luy enuoyoit auec la répon-

ce de ſon Billet, les raiſons qui l'obligeoient à en vſer ainſi, & qu'elle adjouſta aux motifs de ſon ſilence, ſon Portraict. Comme cét homme eſt de mes amis, i'ay tiré de luy & ſon Billet, & la Réponce qu'elle y fit.

RESPONCE DE DORIMENE à Alpice.

LE ſilence que i'ay fait paroiſtre à vos yeux, n'eſt pas ſi fort vn effect de ma ſtupidité, que de l'habitude que i'ay contractée de ne parler iamais deuant ceux que ie ne connois point. Si vous me demandez la cauſe de cette habitude, elle

me vient d'vne humeur craintiue, qui est née auec moy, & qu'vne marastre que i'ay a encore augmentée, & cette crainte ne me quitte qu'à mesure que ie prens confiance en ceux que ie vois. Ce n'est pas que ie ne discerne assez bien, ce qui fait l'agrément d'vn homme, & que ie ne me veüille du mal de ne me pouuoir vaincre en de certaines rencontres. Mais d'autre costé ie m'en suis si bien trouuée, & i'ay si souuent estonné ces diseurs de fleurettes, qui aiment toutes celles qu'ils n'ont iamais veuës, & qui en content en tous lieux: que vous ne deuez pas vous estonner, si ie vous ay donné lieu ou de me prendre pour stupide, ou de croire que i'auois l'esprit fort esloigné de mon corps. Cependant

comme voſtre Billet me donne à connoiſtre, que ma façon d'agir vous a ſcandaliſé ; voicy à peu prés comme ie ſuis faite, c'eſt à vous de prendre vos meſures là deſſus, & de voir ce que vous voulez que ie penſe de vous, parce que vous penſerez de moy. Mon viſage vous eſt connu, & vous ſçauez auſſi bien que moy, ſi ie ſuis plus belle que laide, ou ſi la laideur en moy l'emporte ſur la beauté : ainſi ie n'ay rien à vous dire, ſinon que ie ſuis plus graſſe que maigre, que ma peau s'eſt aſſez eſloignée de mes os pour en cacher la groſſeur, & du reſte vous l'auez pû preſumer, où vous pouuez vous l'imaginer tel qu'il vous plaira. Ie n'ay donc qu'à vous parler de mon Eſprit, & pour ne vous pas en-

C

nuyer, & ne vous en dire que ce qu'il faut pour vous oster quelque chose de la mauuaise impression que vous a laissé ma premiere veuë. Vous sçaurez que ie suis mélancolique par habitude, & neantmoins que ie penche du costé de la joye. Que i'ayme les Liures, & voudrois en pouuoir lire autant que l'on en fait; que ie suis craintiue, deffiante, & soupçonneuse, & que comme i'ayme à dire des choses agreables & nouuelles, ie ne parle iamais que deuant ceux que i'ay veus plusieurs fois, & que ie croy qui auront quelque indulgence pour moy: car ie suis tendre à la raillerie, & ne la puis souffrir, reglez vous là dessus, & pardonnez le silence à vne personne qui craint tout ce qu'elle ne

connoiſt pas , & qui ſe perſuade qu'il eſt mal aiſé de connoiſtre bien l'eſprit d'vn homme.

DORIMENE.

Comme cét homme ne m'a iamais voulu dire autre choſe de cette fille , & qu'il s'eſt contenté de m'aſſurer qu'elle eſtoit vrayement Pretieuſe, ce que ie me ſuis aiſément perſuadé par ſa façon d'eſcrire, ie finis ſon Hiſtoire à ce qu'il m'en a dit, n'en ſçachant pas dauantage.

DIDON eſt vne Pretieuſe de qualité, qui pour auoir eu trop d'Amans , & les auoir traittez trop mal , a preſque eſté abandonné de tous : car

D
en ce temps la mode eſt venuë, que les Amans ne veulent plus eſtre ſi mal-traitez, qu'il faut leur promettre, où leur donner lieu d'eſperer; la fierté & la froideur n'eſtant plus des vertus propres à les conſeruer dans vn temps où la cruauté n'eſt plus de miſe: Auſſi a-t'elle vn peu changé cette façon d'agir, qui la faiſoit paſſer pour la moins reconnoiſſante femme du monde; & depuis que Theagene luy rend ſes aſſiduitez, elle eſt vn peu plus traittable, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle le traitte moins mal que les autres; puis qu'il eſt bien fait, qu'il a vne complaiſance aueugle pour elle, qu'il

D

elle a fait des remarques ſur celles de Beliſandre & de Valere, qu'on parle de mettre au iour. Elle eſt âgée de vingt-neuf ans, & a pour deuiſe vne Montagne où pluſieurs perſonnes veulent monter par vn meſme chemin ; mais qui en ſont empeſchez par celuy qui occupe le paſſage ; & pour Ame.

PLVSIEVRS LE TENTENT, MAIS VN SEVL L'OCCVPE.

Si cette deuiſe n'eſt pas dans toute la rigueur des regles, ie n'en dois pas eſtre accuſé, puiſque ie ne fais pas les choſes, & que ie les raconte ſimplement; mais pour en oſter

toute l'obſcurité, il ne faut que ſçauoir que cette Montagne, c'eſt ſon cœur, le chemin, les moyens de luy plaire; ceux qui taſchent d'y monter, tous ſes Amans, celuy qui l'occupe Theagene.

DIDACERIE, Pretieuſe du temps de Valere, frequentoit le Palais de Rozelinde, & en eſtoit fort conſiderée.

DORINICE eſt vne Pretieuſe de grand eſprit, & de grande naiſſance, cette fille voit le grand monde, & eſcrit fort bien en Vers & en Proſe.

DINOCRIS eſt vne Pretieuſe, Preſtreſſe d'vn Temple de Veſtalles, qui eſt dans la ville d'Abaſcene; elle a beaucoup

D

de feu & de brillant d'esprit. Le lieu où elle rend ses Oracles est des plus frequentez, non seulement de toute la Ville, mais de toute la Prouince ; les estrangers s'escartent d'ordinaire de leur chemin pour la venir voir, aussi les reçoit-elle parfaitement bien. Elle parle beaucoup, mais auec sens, & sa cõuersation est des plus agreables & des plus esleuées. Elle sçait aussi fort bien joüer du Luth, & le tour de son esprit est fort touchant. Elle escrit facilement, & a vn fort grand commerce de Lettres en plusieurs Prouinces ; ce n'est pas vne des plus scrupuleuses Prestresses du monde, ce qui ne vient pas

d'vn manque de Vertu ; mais d'vne inclination tres-forte qu'elle a pour elle-meſme, ce qui ne l'empeſche pas d'eſtre bonne amie.

DORANIDE eſt vne Pretieuſe des plus fameuſes de cét Empire, & ſon nom la fait aſſez connoiſtre ſans qu'il ſoit beſoin d'y adjouſter ſon Hiſtoire.

DIOPHANTE eſt vne Pretieuſe d'aſſez belle taille. Elle eſt de celles qui s'expliquent par de grandes periphraſes, & elle lit des Romans autant que pas-vne autre. Voicy ce qui luy arriua dans le fameux Licée, qui ne commence que deuers le temps des Bacanalles, & où

D

elle se trouua auec Cleobuline aussi Pretieuse de ses amies, ces deux personnes aprés en auoir consideré auec admiration toutes les richesses. Diophante voulut achepter des Vases de Pourcelaine, & en effet, elle entra chez vn Marchand, & comme elle les marchandoit, Cleobuline dit à celuy qui en estoit le maistre. *Monsieur cela est bien fragile*, & & Diophante luy respondit: *Ah ma chere cela est fragile comme la Nature humaine.* Il est aisé de voir par cét exemple qu'elles parlent d'vne façon toute singuliere.

DISIMENE est vne Pretieuse de Lacedemone, qui a

fait vn Poëme appellé Iudic. Elle eſt fille, & voit tout ce qu'il y a de plus accomply dans cette grande Ville où elle demeure.

DINAMON eſt vn jeune homme fort eſtimé des Pretieuſes, qui fait quantité de petites Pieces, qui courent de Ruelle en Ruelle; il a l'eſprit vif, parle bien en public, & il voit fort clair, bien qu'il n'ait pas les yeux fort bons.

Il me demanda pourquoy ie changeois mon Hiſtoire.

Il me demanda pourquoy ie débiaiſois mon Hiſtoire. De Vaxance en ſon Hiſtoire d'Heſperie.

Il faut que ce cœur soit noury & accoustumé à souffrir ces disgraces.

Il faut que ce cœur ait pris vne habitude de fermeté contre ces disgraces. De Belisandre. Lettre au grand Valerius.

Le discours.

Le visage de l'Ame. De Demophon en ses Entretiens.

Vos yeux peuuent disputer auec ceux de Philis.

Vos yeux peuuent faire assauts d'appas auec ceux de Philis. De Leonce dans ses Portraits.

Dancer.

Tracer des chiffres d'Amour. De Gallus en son Ouide moderne.

Les paroles de Tircis donnerent quelque relasche à la

douleur d'Aminte.

Les paroles de Tircis firent naiſtre des interualles & des ſuſpenſions à la douleur d'Aminte.

Ie veux que vos deſirs ſoient ſatisfaits.

Ie ne veux pas que vos deſirs languiſſent dans vne ſcituation incertaine.

Digne de nos deſirs.

Digne de nos Anciens. De Marcianus en ſes Oeuures.

E

ELOGES. Les Eloges que l'on donne aux Pretieuſes ſont differents, parce que les penſées que l'on en a ne ſe rapportent pas toutes; mais les plus

D
plus ordinaires sont, d'aimer fort la lecture, les Vers, & sur tout la conuersation qui fait le principal de leurs diuertissemens, comme aussi la plus belle de leurs occupations. On les loüent encore de sçauoir bien coucher par écrit, d'auoir de grãdes connoissances, de faire des Romans, de bien parler, & de sçauoir inuenter des mots nouueaux. Voyez Antiquité.

ESTVDE. Leur Estude est vn rien galand, vn ie ne sçay quoy de fin, & le beau tour des choses.

EMILIE & Leostene sont deux des plus illustres Pretieuses dont i'aye encore parlé, ie les ioins dans cette Histoire

qui leur eſt commune, & que ie ne mets icy que pour faire voir que ce n'eſt pas vne fable de dire qu'il y a des Pretieuſes. En effet il eſt bien aiſé de iuger qu'elles le ſont autant que l'on peut l'eſtre parce qui ſuit.

Vn iour Felix qui les voit ſouuent, eſtant chez Emilie, où Leoſtene ſe trouua, & voyant qu'elle luy parloit d'vne façon extraordinaire, il ſe mit à les railler deſſus leur langage, comme il auoit couſtume. Elles ſe deffendirent d'autant mieux qu'elles ont beaucoup d'eſprit, & de celuy qui eſt vif & propre à ſoûtenir la conuerſation. La diſpute fut

E

si loin, qu'il fut dit, que le lendemain elles se deffendroient par l'exemple des Autheurs, qui parloient aussi extraordinairement qu'elles, & qu'il n'auroit qu'à les attaquer de mesme. Felix y consentit & les quitta là dessus, parce qu'il se faisoit tard. Nos deux Pretieuses demeurerent aussi embarassées que vous pouuez vous l'imaginer; neantmoins il fallut faire de necessité vertu, & à ce dessein elles resolurent de coucher cette nuit ensemble, afin de lire quelque liure pour en tirer dequoy se deffendre & iustifier leur langage. Le Criminel Innocent, qui est le dernier Ouurage de

Cleocriſte l'aiſné, fut le liure qu'elles choiſirent pour cét effet, à cauſe de ſa nouueauté, & de la grande reputation de ſon Autheur. Elles le leurent & en tirerent les remarques que vous verrez dans la ſuite, & qui firent le ſuiet de la diſpute qui continua le lendemain entre ces trois perſonnes. Ie ne parleray point de tout ce qu'elles dirent en liſant cette piece ; & pour paſſer tout d'vn coup à ce qui ce fit le lendemain : Ie diray que Felix s'eſtant rendu à l'iſſuë du diſner chez Emilie, il fut queſtion de parler tout de bon de ce qu'ils auoient deſia agité entr'eux : chacun de ſon coſté

E

ſe tenoit le plus fort ; nos deux Pretieuſes auoient de leur part, les remarques qu'elles auoient écrites ; & Félix de ſon coſté, auoit le Dictionnaire, ou ſont contenus les mots des Pretieuſes. Il commença le premier à les attaquer, & à l'ouuerture du liure il leur fit voir toutes les façons de parler bizarres que vous pouuez lire dans ce Dictionnaire des mots, qui ſe vend où tout le monde ſçait. Elles aduoüerent qu'elles parloient ainſi, & pour luy monſtrer qu'elles auoient raiſon : elles luy firent voir ce qui les auoit occupées tout le ſoir precedent, leurs remarques

commençoient par ces Vers.

Mais auiourd'huy qu'on voit
vn Heros magnanime,
Témoigner pour ton nom, vne
toute autre estime,
Et répandre l'éclat de sa propre
bonté,
Sur l'endurcissement de ton oi-
siueté.

Felix n'eut pas leu ces quatre lignes, qu'il connût qu'elles estoient du remerciement que Cleorite fait à l'illustre Mescene, à la teste de son criminel innocent: Si bien qu'il s'écria, *Quoy vous vous attaquez à ce grand homme! ah, vous deuiez mieux choisir. Nous ne pouuions*, interrompit Leosthene,

E

& plus la reputation de cét Autheur est grande, & mieux nous pourons faire voir que nous auons raison d'enrichir la langue de façons de parler grandes & nouuelles, & sur tout de ces nobles expressions, qui sont inconnuës au peuple; comme vous en pouuez remarquer dans ce que vous venez de lire au second Vers. Témoigner vne toute autre estime, pour dire vne estime toute differente, ou si vous voulez vne plus grande estime; & comme vous pouuez voir encore aux Vers trois & quatre, où il y a répandre l'éclat de sa bonté sur l'endurcissement de l'oisiueté. Il prend en cét endroit l'éclat de sa bonté, pour dire les presents & les faueurs, & l'endurcissement de son oysiueté,

pour dire vn homme qui ne trauaille plus. Si bien que l'on peut dire, auec l'authorité de ce grand & fameux Autheur, en parlant nostre vray langage. Cette personne me fait de grands presents, afin que ie quitte la paresse qui m'empesche de trauailler. Cette personne répand l'éclat de sa bonté, sur l'endurcissement de mon oisiueté. Et ensuitte ce mesme Autheur adjoûte, *s'écria-elle.*

Il te seroit honteux d'affermir ton silence : pour dire garder plus long-temps le silence. Felix voulut parler en cét endroit ; mais Emilie le pria de differer, & de l'écouter encore quelque temps, disant qu'elle luy monstreroit des façons de parler

E

bien plus extraordinaires; *Comme par exemple, dans les Vers suiuans.*

Ce seroit presumer que d'vne seule veuë,
I'aurois veu de ton cœur la plus vaste estenduë.

Il est aisé de voir, poursuiuit Emilie, *que par ces mots, d'vne seule veuë: il pretend dire, au premier aspect ie te connoistrois entier: car il ne faut pas douter qu'en cét endroit, il n'ait pris* veu *pour connu: Ce que ie dis,* adjoûta-elle, *se monstre par deux Vers qui sont plus bas.*

Mais pour te voir entier, il faudroit vn loisir,
Que tes delassemens daignassent me choisir.

Il explique par cette pensée, qu'il faudroit pour le connoistre entier, qu'il luy donna plus de temps à le considerer, & il faut que vous m'auoüiez qu'elle ne reçoit d'éclat que de son expression extraordinaire : Vn loisir que tes delassemens daignassent choisir. Icy Felix rendit justice au merite de Cleocrite, & aprés auoir dit que les grands hommes pouuoient hazarder des choses que l'on condamneroit en d'autres. Il aduoüa que ce qu'elles auoient remarqué estoit asseurément extraordinaire; mais il dit que dans la Prose, il n'auroit pas tant donné à l'expression, & se seroit rendu plus facille à entendre que dans cette petite

E

piece dont elles auoient tiré ce qu'elles alleguoient. Leoſtene répondit, à ce que luy objectoit Felix, *que dans la Proſe, elles ne trouueroient pas moins lieu de ſe defendre que dans ces Vers*; puis elle pourſuiuit ainſi; *C'eſt ce que ie vous monſtre dans l'endroit de la Preface de cét Illuſtre, dont ie n'allegue les façons de parler extraordinaires & delicates, que pour nous iuſtifier de vos accuſations, & non pour les condamner, & vous le pouuez lire vous-meſme.* Felix prit le papier, & leut ce qui ſuit. *Et qui n'ait rendu les hommages que nous deuons à ce concert éclatant & merueilleux de rares qualitez, & de vertus extraordinaires, &c.* Emilie prit la parole en cét

endroit, & dit : *Hé bien braue Felix ? qu'en dites vous, vn concert éclatant de rares qualitez & de vertus extraordinaires ; pour dire vn grand homme, ou vn homme parfait : En faisons-nous de plus nouuelles ? & n'auons-nous pas pour guides les grands hommes, quand nous faisons des mots nouueaux ? mais si nous lisons la mesme Preface, ne trouuerons-nous pas encore qu'il adjoûte, le sang feroit soûleuer la delicatesse de nos Dames, pour dire le sang feroit horreur à nos Dames.* Felix, qui quelques raisons qu'elles luy alleguassent, ne pouuoit digerer que le grand Cleocrite parla pretieux, voulut lire luy-mesme les endroits dont

E

elles auoient tiré ces exemples:
mais Leoſtene l'arreſta, & luy
dit, *qu'elles n'auoient pas encore*
fait, & que lors qu'elles auroient
tout dit, elles luy feroient voir ce
qu'elles luy diſoient; & comme elle
ne luy impoſoient point en cette ren-
contre. Puis pourſuiuant, elle
adjoûta, *Vous pouuez lire les*
Remarques que nous auons faites
dans la piece, enſuitte de celles de
la Preface, qui ne ſont pas moins
pour nous, que les precedantes.
Fellix y conſentit, & trouua
enſuitte ces deux Vers.

Et par toute la Grece animer trop
d'horreur;
Contre vne ombre cherie auec
tant de fureur.

Il n'eut pas finy ces deux Vers, qu'Emilie prit la parole, & luy dit, *Pourquoy voulez-vous que nous ne disions pas terriblement beau, pour dire, extraordinairement;* puis qu'il met bien, *vne ombre cherie auec fureur, pour dire auec tendresse, ou si vous voulez auec emportement, & plus bas nous trouuerons encor.*

I'ay pris l'occasion que m'ont
faite les Dieux:

Pour dire que m'ont presenté les Dieux. Il se sert encore plusieurs fois de cette façon de s'énoncer: mais auant de vous en donner d'autres exemples, ie vous en veux monstrer vn autre, que ie trouue d'autant plus beau, qu'il est ex[illegible]

E

A ce terrible aſpect la Reyne s'eſt troublée,
La frayeur a couru dans toute l'aſſemblée.

N'eſt-il pas vray? que cette maniere n'a rien de commun, & qu'il eſt nouueau de s'exprimer comme il fait, par ce dernier Vers. La frayeur a couru, &c. pour dire la frayeur a ſaiſi tous les cœurs de ceux qui eſtoient preſens. Il ne fait pas encore difficulté de prendre dans, *pour, parmy. Celle qui ſuit eſt comme ie vous en ay deſia cité, & il ſe ſert encore du mot* faire, *pour dire, cauſer, comme il a deſia fait cy-deuant, pour dire donner.*

Et i'aurois cette honte en ce funeste sort,
D'auoir presté mon crime à faire vostre mort.

Pour dire à causer vostre mort. Felix dit alors, *qu'elles ne deuoient pas s'estonner, qu'il se seruit d'vne façon de parler commune à plusieurs nations, & que c'estoit ce que l'on deuoit admirer en ce grand homme, de ce qu'il rendoit si naturellement toutes les pensées des Estrangers.* Leostene, luy repartit aussi-tost, *aussi voulons-nous nous deffendre par son exemple, non pas l'attaquer, & plus nous irons auant, & plus il nous sera facile de vous prouuer que nous parlons comme les grands Autheurs,*

theurs, & ie vous donneray encore plusieurs preuues de cette verité, par les exemples qui suiuent.

Ie n'ose demander si de pareils aduis
Portent des sentimens que vous ayez suiuis.

Vous voyez qu'il dit portent, pour dire marquent, & qu'auec cela il ne fait pas difficulté, pour s'exprimer d'vne façon peu commune, de mettre aduis, *comme s'y il pouuoit seruir de nominatif au* Verbe porte. *Mais sans m'arrester à cela, ie passe plus outre, pour vous lire ce Vers, où i'ay trouué*

Qu'vn frere a pour des sœurs vne ardeur plus remise.

Il dit que les ardeurs d'vn frere sont remises, *pour dire qu'vn frere*

aime auec moins de chaleur, ou pour l'expliquer autrement, pour dire qu'vn frere n'aime pas vne sœur auec tant de force, ny de violence. Celuy que voicy n'est pas moins extraordinaire, que les autres, & pour vous parler comme vous nous faites souuent, n'est pas moins Pretieux.

Vous n'estes point mon fils, si vous n'estes méchant.

Le Ciel sur sa naissance, imprima ce penchant,

Et selon ma pensée nous ne faillons pas, quand nous disons, pour dire, elle s'est mariée, elle a donné dans l'amour permis, puis qu'il ne fait pas de difficulté de dire, imprimer vn penchant sur vne naissance, *pour dire receuoir vne*

E

inclination à ſa naiſſance, ou eſtre incliné par l'Aſtre qui preſide à ſa naiſſance ; mais voyez encore par ce qui ſuit qu'il nous imite, ou que nous ſuiuons de bien prés ſes ſentimens, puis qu'apres auoir mis, c'eſt d'amour qu'il gemit, &c. Il adjoûte plus bas dans le meſme ſens,

De mes plus chers deſirs ce partyſan ſincere,

Par cette phraſe, il entend l'amour, comme nous faiſons quand nous diſons, pour appeller vn Lacquais : Vn neceſſaire, l'amour, Le Partyſan des deſirs. Emilie, qui ne vouloit pas que Leoſtene eut toute la gloire de cette conuerſation, prit alors la parole, *Et dit, qu'elle ne trouuoit pas cette façon de parler moins nouuel-*

le, ny moins belle que les autres. Transmettre son sang, *pour dire faire des enfans. C'est ce que Cleocrite fait, quand il dit:*

Et s'il faut apres tout qu'vn grand crime s'efface,
Par le sang que Layus a transmis à sa race.

Pour dire par les enfans de Layus; plus bas, adjoûta la mesme, *nous trouuons encore vn exemple de la raison qu'il y a de se seruir & en Vers & en Prose, de ces grandes & hardies expressions, quelques estranges qu'elles paroissent.*

Osez me des-vnir,
De la necessité d'aimer, & de punir.

Pour dire ostez-moy la necessité d'aimer & de punir, & neantmoins

E

ne m'auoüerez-vous pas que ſans cette hardie façon de parler, il n'eut iamais acheué ce premier Vers. Oſez me deſ-vnir. Pour moy, dit Leoſtene, *ie ne me ſuis point eſtonné de voir* Cleocrite, *s'énoncer par des paroles ſemblables à celles qui nous ſont ordinaires ; mais celles-cy m'ont donné de la ſurpriſe.*

Et leur anthipatie, inſpire à leur colere,
Des preludes ſecrets de ce qu'il vous faut faire.

Ce n'eſt pas que par ces mots, de Preludes ſecrets, &c. ie ne preſume qu'il entend quelque choſe de fort energique, & que ie ne ſçache par moy-meſme, que nous diſons quelquefois des mots, qui expliquent

assez obscurement ce que nous pensons, & qu'il n'y a que nous qui les entendons; c'est ce qu'il fait en cét endroit, il n'en va pas de mesme de la pensée qu'il met dans ces deux Vers.

Vous Seigneur si Dircé, garde encor sur vostre ame
L'empire, que luy fit vne si belle flame.

Car i'entend bien que par ces mots, l'empire que luy fit, &c. il veut dire que luy donna. A peine Leostene auoit-elle acheué de parler, qu'Emilie s'écria, *Il est temps de donner tréue à Felix; & quand ie luy auray monstré la derniere de nos remarques, ie luy donneray toute la liberté de nous dire,*

E

que nous parlons vn langage, que l'on n'entend point, & tout ce qu'il nous reproche d'ordinaire.

La surprenante horreur de cét accablement,
Ne couste à sa grande ame aucun égarement.

Il faudroit estre bien obstiné, poursuiuit-elle, *pour dire que nous faisons des façons de parler bizarres & inoüies, apres ces deux Vers, qui ne signifient rien, sinon que celuy dont Cleocrite, parle en cét endroit, ne s'effrayoit point à la veuë d'vn malheur. L'horreur de l'accablement ne luy couste aucun égarement. L'horreur de ce malheur ne l'estonne point.* Alors Felix auoüa *que de la façon qu'elles le prenoient,*

elles auoient raiſon, & que ſans doute il n'y auoit point d'Autheur qui n'eut ces façons de parler particulieres & extraordinaires, ſoit qu'il eſcriuit en Proſe ou en Vers. Ils s'eſtendirẽt quelque temps ſur çette matiere, & enſuite la conuerſation prit vn autre tour, & l'on changea de ſujet. Mais enfin l'on en reuint ſur les loüanges de Cleocrite, & chacun d'vne meſme voix dit, que c'eſtoit le plus grand homme qui ait iamais eſcrit des Ieux du Cirque; enfin il fut queſtion de ſe ſeparer, & Felix ayant dit adieu à Emilie, & Leoſtene en ayant fait autant, elle ſortit auec luy, qui la remena chez elle: Ainſi finit la

E

conuerſation, où ie finis mon hiſtoire.

ERIMANTE eſt vn de ceux qui a le plus de pouuoir parmy les Pretieuſes, & comme il eſtoit dans vn rang fort conſideré auprés d'elles, dés le temps de Valere, il a (depuis que Valere & Seoſtris ſon ſucceſſeur ſont morts) partagé vne bonne partie du gouuernement, auec les autres dont i'ay parlé dans leur endroit; c'eſt vn des plus galands hommes d'Athenes, & qui a dans ſa perſonne, outre cent belles qualitez qui le font cherir des Dames, & ſur tout des Pretieuſes, vn eſprit qui ne l'abandonne iamais.

Cét homme là n'eſt pas enjoüé.

Cét homme là eſt de ces gens de bons ſens, qui ne diuertiſſent guere. De Calpurnius.

Auoir l'eſprit dur.

Eſtre de dure comprehenſion. De Vaxance en ſon Heros d'Heſperie.

Auec toutes ſes trouppes il s'eſtendit dans la Campagne.

Auec toutes ſes troupes, il fit vn grand desbordement dans la Campagne. De Filante en ſon Hiſtoire des quarante Barons.

L'eau.

Le Miroir celeſte. De Sapurnius.

E

Ie ſçay bien ce que ie veux dire, mais ie ne puis m'expliquer comme ie voudrois.

Ie ſçay bien ce que ie veux dire; mais le mot me manque.

Vn homme qui a infiniment de l'eſprit.

Vn concert éclatant de rares qualitez & de vertus extraordinaires. De Cleocrite l'aiſné, en ſon Criminel Innocent.

Expliquer ſes penſées auec energie.

Reueſtir ſes penſées d'expreſſions nobles & vigoureuſes.

Entrer dans les ſentimens d'vne perſonne.

Eſtre penetré des ſentimens d'vne perſonne. De Sarſanne.

L'em-bon point vnit le tein, & en augmente la blancheur.

L'em-bon-point fournit vn fonds de blanc & de poly. De Paliante en ses Portraits.

L'eau est calme, & sans vague.

L'eau est égalée. De Crisante en son Heroine.

I'ay trouué en cette personne de l'esprit; mais i'ay reconnu en elle quelque chose de Prouincial & de deffectueux.

I'ay trouué en cette personne vn rayon d'esprit assez beau; mais broüillé & engagé dans vn principe Prouincial & necessiteux.

E

L'eau courre auec rapidité.

L'eau roule à ſauts murmurans.

De Madate.

Ce malheur ne l'eſtonne point.

La ſurprenante horreur de cét accablement, ne couſte à ſa grande ame aucun égarement. De Cleocrite l'aiſné, en ſon Criminel Innocent.

F

Leur FOY n'abonde qu'en la creance qu'elles ont de donner la vogue à tout ce qu'elles approuuent.

FLORINIE eſt vne Pretieuſe âgée de trente-huit ans, elle eſt connuë par vn menton fait

à la Diane, quand elle n'eſt pas en ſon plein, en recompenſe, elle a le tein admirablement beau ; & pouroit aiſément cacher cinq ou ſix années de ſon âge, ſans que ſon viſage accuſa ſa bouche du menſonge qu'elle feroit. Elle eſt celebre dans les Ruelles par le nombre de Pretieuſes qu'elle voit, & qui luy rendent viſite ; on a parlé d'elle autant que d'aucune autre pour cent belles qualitez qu'elle poſſede. Elle eſt plus grande que petite, & vn habit vn peu large ne luy eſt pas mal propre. Elle a les yeux fort doux ; mais pour moy qui ne parle des choſes qu'auec connoiſſance, ie ne

F
diray rien de la douceur de ſon ame. Il y a d'autres perſonnes qui en parleront auec plus de connoiſſance que ie ne ſçaurois faire. Elle eſt logée derriere le grand Palais d'Athenes.

FELICIANE eſt vne Pretieuſe aimable, ieune & ſpirituelle, d'vn eſprit enioüé, d'vn abord agreable, elle eſt ciuile, obligeante, & vn peu railleuſe; mais elle raille de ſi bonne grace, qu'elle ſe fait aimer de ceux qu'elle traitte le plus mal, où du moins qu'elle ne s'en fait pas haïr. Elle écrit bien en Proſe, comme il eſt aiſé de voir par le portrait qu'elle a fait de Sophronie, dõt elle eſt intime

amie. Elle loge en la petite Athenes.

FLORESTIE eſt vne ieune Pretieuſe qui fait des Vers, & qui réüſſit admirablement bien en ce genre d'écrire.

FELIXANE eſt vne Pretieuſe de qualité, qui eſt celebre par quantité de portraits que l'on void de ſa façon. Cette Pretieuſe a infiniment d'eſprit.

FELICIE eſt vne Pretieuſe de haute naiſſance, qui fleuriſſoit du temps de Valere, bien qu'elle fut dans vn âge, ou à peine les autres ſçauent-elles parler ; Sa Ruelle eſt encore aujourd'huy la plus frequentée de tout Athenes, & l'eſprit

F

prit de cette illustre femme, est generalement cherché de tout ce qu'il y a de glus grand & de plus spirituel dans cette grande Ville. Les Autheurs les plus connus & qui ont le plus de reputation font gloire de soûmettre leurs Ouurages à son iugement, aussi a-elle des lumieres qui ne sont pas communes à celles de son sexe, ce qui est aisé de iuger par les visites que les deux Scipions luy rendent, & que son esprit a attirez chez elle; en effet, il est constant que son merite a rendu sa maison la plus frequétée de toutes celles des Pretieuses, la belle Dorimenide est vne de ses plus intimes amies.

FESTINE est vne Pretieuſe fort ſpirituelle, on la loüe ſur tout de deux choſes, d'vne grande curioſité & d'vne grande conſtance. Elle ſçait toutes les nouuelles de ſon quartier, & ſouuent elle s'imagine en ſçauoir plus qu'il n'y en a, elle fait auſſi fort frequemment des mariages, à quoy perſonne ne penſe qu'elle. Elle écrit des lettres auec vne facilité tout à fait grande, & eſt âgée de trente-huit bonnes années; ſon Alcouiſte ſe nomme Metane, & leur occupation eſt de lire des nouuelles & de ioüer au trique-trac, ce qui fait ſon principal diuertiſſement, depuis ſept ans que ſes maladies

F

l'empeschent d'aller dans les Ruelles, comme elle auoit coûtume, & de faire toutes les fonctions d'vne veritable Pretieuse.

FLORELINDE est vne Pretieuse entre deux âges, ny ieune ny vieille, ny belle ny laide. Elle demeuroit autrefois chez l'illustre & spirituel Tiridate son cousin, protecteur des ieux du Cirque, & sur tout de ceux de l'Autheur Quirinus. Aux nopces de cette Pretieuse, qui fut mariée chez luy, il ne manqua pas de faire ioüer vne Piece de ce mesme Quirinus, dont les Ouurages ont plus d'obligation aux loüanges de ce galand homme, qu'à

leurs naturels agrémens; mais pour les laisser en paix auec leur Autheur, & retourner à Florelinde, elle est bien-faite de corps; elle l'est encore mieux d'esprit, ie puis dire pour l'auoir entenduë, qu'elle parle bien, qu'elle est d'vne humeur tout à fait obligeante, & que si Cleophon son mary ne valoit pas tout ce qu'il vaut, ie plaindrois également & les Ruelles d'Athenes, d'estre priuées de cette illustre & spituelle personne, & elle-mesme de l'estre d'Athenes, pour qui ie croy qu'elle n'a point d'auersion: mais le plus fort l'emporte, & il faut ceder au destin qui la veut à la campagne, ou Cleo-

F
phon son mary a estably sa residence ordinaire.

FELIXERIE est vne Pretieuse dont l'humeur est à mon sens des plus singulieres, l'on void pourtant tous les iours des Dames, qui affectent son caractere, & qui s'efforcent d'auoir par estude ce qu'elle a naturellement; c'est à dire d'estre insensible à l'amour. Peut-estre que ce que ie dis icy touchant la froideur apparente qu'elles affectent, s'adresse à plus que ie ne croy; mais comme ie parle d'vne personne vrayement insensible, ie laisse ces humeurs fardées, pour d'écrire celle d'vne fille, en qui l'indifference n'est ny vne ver-

tu, ny vn vice; puiſque comme elle eſt innocente, de ce que la nature luy a donné de contraire, & d'oppoſé à la douceur des paſſions les plus naturelles, les plus fortes & les agreables. Elle ne tire point dauantage de la facilité qu'elle a d'éuiter les pieges que l'amour tent tous les iours aux belles, qui ſont preſque inéuitables, & dont les accidents ne deuiennent iamais heureux, ny mal-heureux, que par la ſuitte, & que l'euenement ſeul rend agreable ou faſcheux. Pour moy qui la connoiſt, i'auouë que ſi vn autre me faiſoit le portrait d'vne perſonne qui luy reſſemblaſt, ie le

F

prendrois pour vne idée, & le regarderois comme la figure d'vne choſe impoſſible. En effet le moyen de ſe perſuader qu'vne fille, belle, enioüé, ſpirituelle, enuironnée de plusieurs Amans, & à l'aage de vingt-ſix ans, n'ait iamais eu le moindre mouuemẽt d'amour, & qu'elle proteſte elle-meſme qu'elle ne ſçait ce que c'eſt que cette paſſion, dont on luy parle ſans ceſſe; que toutes ſes actions, tous ſes geſtes, toutes ſes paroles, tout ce qu'elle écrit; & le témoignage general de tous ceux qui la connoiſſent, faſſe voir que c'eſt vne verité. Il ne faut pas s'imaginer que cette inſenſibili-

té vienne en elle, de n'auoir pas veu le monde, de n'auoir pas esté caiollée, de n'auoir pas veu les Romans & les Comedies, qui sont à bien parler les semences les plus fortes de cette passion; puis qu'il n'y a point de fille, qui soit plus souuent dans les compagnies, ny qui frequente dauantage les Ruelles qu'elle fait; puis qu'elle voit ce qu'il y a de plus accomply, parmy celles de son sexe, & que ceux qui sont attachez aupres d'elle, sont les hommes les plus capables de donner de l'amour: qu'ils n'épargnent rien, ny pour la diuertir, ny pour la toucher, & qu'estant de qualité, elle

F
eſt ſans ceſſe parmy ceux qui peuuent ſeruir à ſon inſtruction & à ſes plaiſirs, qu'elle-meſme à tout mis en vſage pour cõnoiſtre ſi elle ſeroit capable d'en conceuoir les premiers ſentimens, ſoit en liſant toutes les nouueautez, ſoit en voyant toutes les Comedies & les Romans, & en vn mot en cherchant toutes les occaſions dont l'amour a couſtume de ſe ſeruir pour ranger les cœurs ſous ſon pouuoir; & il ſemble que ce Dieu ait refuſé cette conqueſte, parce qu'elle eſtoit volontaire, & que Felixerie cherchoit les occaſions de perdre ſa liberté : en effet, elle a tout mis en vſage, pour

connoiſtre ſes mouuemens, ſoit par la penſée d'en ſçauoir les plaiſirs, ſoit par celle d'en connoiſtre les mal-heurs, & elle a eſté long-temps dans le deſſein de ſçauoir les plaiſirs & les chagrins des Amans, & pour cela, elle a manqué de la complaiſance, à ceux pour qui elle n'auoit que de la ciuilité, & s'eſt efforcée de rendre veritable, ce qui n'eſtoit qu'artificiel en elle, & la curioſité d'éprouuer vne paſſion ſi naturelle à celle de ſon ſexe, la ſouuent irrité contre elle-meſme, de s'en voir priuée. Cependant tous ſes efforts, toute ſon eſtude, & tous ces ſoins, iuſqu'icy ont tous eſté

F
inutils & vains, & elle confes-se que si elle n'aime pas, ce n'est pas ce n'est pas sa faute, puis qu'il luy est si impossible de le faire, qu'elle ne conçoit pas seulement ce que c'est que l'amour, & qu'elle s'est souuent examinée elle-mesme, pour voir ce qu'elle estoit, croyant que puisque l'on luy disoit sans cesse, *que l'amour ne respectoit personne, que tout le monde suiuoit son pouuoir, que c'estoit vne loy indispensable d'aimer, & qu'elle s'en trouuoit incapable*, il falloit absolument qu'elle fut d'vn genre tout particulier, & qu'il y eust quelque chose d'extraordinaire en sa personne. Voila pour

le temperamment qu'elle eſt Felixerie, qui auec toute cette froideur & cette inſenſibilité, ne laiſſe pas de marquer vne forte eſtime pour les Autheurs, & d'auoir pour eux des ſentimens dont on la croiroit peu capable; mais deux choſes cauſent en elle cette eſtime & cette veneration, l'vne l'amitié & l'attache qu'elle a pour tout ce qu'ils compoſent, l'autre qu'elle eſt fortement perſuadée que ces d'eux abſolument que dépend la reputation, non ſeulement de celles qui ſe picquent d'eſprit & de galanterie; mais encore des autres, & dans cette penſée elle les voit & les con-

F
ſidere auec toute la ſatisfaction & l'empreſſement qu'vne insenſible peut auoir. Sa deuiſe eſt vn cœur, contre qui l'amour eſpuiſe ſon carquois, & dont toutes les fleſches ne peuuent aller iuſqu'à luy, cette deuiſe a pour ame,

IE CONNOIS SES DESSEINS ET NE SENT POINT SES COVPS.

Faire des complimens.

Se fonder en complimens. De Vaxance en ſon Heros d'Heſperie.

Faire fuir ſes ennemis.

Tourner en fuitte ſes ennemis. Varſamon en ſon Hiſtoire de Mauritanie.

Cét homme eſt intrepide à l'vne & à l'autre fortune.

Les ſuccés irreguliers ne démentent point les coniectures de cét homme. De Beliſandre en ſon Prince des Muſes.

Des figures de marbre.

De beaux aueugles, ou des muets illuſtres. De Megaſte, en ſes paſſions.

Vne belle fille.

L'aliment d'amour. De Rodolphe

Les Filous.

Les braues incommodes. De Gallus, en ces vrayes & fauſſes Pretieuſes.

Que les baiſers des marys ſont fades.

Que les baiſers permis touchent peu. De Beaumerine ſeconde du nom.

F

Il daigne me faire des preſens, & me regarder de bon œil, encore que ie ne trauaille plus.

Il reprend l'éclat de ſa propre bonté ſur l'endurciſſement de mon oiſiueté. De Cleocrite l'aiſné, dans ſon Criminel Innocent.

G

Leurs GVERRES. Elles font vne Guerre continuelle contre le vieux langage, l'ancien ſtile, les mots barbares, les eſprits pedants, & les modes paſſées. Leur humilité les a meſme fait declarer ennemis de tous ceux qui les appellent du nom de

G
derable par ſon eſprit ; car ſa beauté luy eſt commune auec toutes les belles ; mais elle a cette qualité qui luy eſt particuliere, ou du moins qu'elle partage auec peu d'autres d'apprendre la Philoſophie, & elle a vn maiſtre qui vient tous les iours luy enſeigner, comme auſſi pour les Mathematiques, pour la Magie blanche, pour la Chiromancie, la Phiſionomie, le Droict, & les langues d'Auſonie, & d'Heſperie, & pour chaque choſe, elle a vne perſonne differente qui luy monſtre : ſi bien qu'elle donne tous les iours la meilleure partie de ſon temps à ces differentes eſtu-

des, & ce qui eſt de remarquable en elle, c'eſt qu'elle n'a pas encore vingt-ſix ans, mais ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'il ſe trouue des Pretieuſes admirables.

GRIMALTIDE eſt vne Pretieuſe âgée de vingt-huit ans, elle loge en l'Iſle de Delos chez Barſilée, & ſe ſont les deux inſeparables.

GALATHEE eſt vne femme de qualité, qui voit les plus celebres Pretieuſes d'Athenes. Il y a meſme aſſemblée chez elle, & elle eſt frequemment viſitée des plus grands Miniſtres de cét Empire : elle loge dans la place Dorique.

G

GALILIANE est vne Pretieuse de la petite Athenes, qui n'est pas des moins celebres d'entr'elles, l'on poura iuger par son histoire qu'elle est son humeur; pour en ietter les fondemens, ie diray que si la beauté est vn obiect necessaire à l'amour, il faut absolument qu'elle en ait. Ce fondement ietté, il ne reste plus qu'à sçauoir, qu'vn homme estant fort amoureux d'elle la visita fort souuent, & apparemment, plus au contentement de l'vn que de l'autre, comme la suitte le découure. Cét Amant aprés quelque temps d'assiduitez de respects, & d'offres de seruices, la pres-

ſa fort de luy donner ſon portrait. D'abord ce fut en vain; mais il l'importuna tant qu'à la fin elle ſe reſolut de ſe deffaire d'vn homme qui l'importunoit, & le moyen dont elle ſe ſeruit eſt aſſez ſpirituel pour paroiſtre agreable & extraordinaire; car cette Pretieuſe, ſe reſolut de promettre toute choſe, pour ne rien accorder, & pour le tromper plus facilement: elle luy demanda le ſien. Ie vous laiſſe à penſer quel preiugé c'eſt, quand vne Maiſtreſſe demande à vn Amant ſon portrait, cét apas ſurprit ce pauure mal-heureux, & il penſa faire enrager ſon Peintre a force de

G
le preſſer. Iugez quand il fut fait qu'elle fut ſa ioye & ſon eſperance; mais elle ne ſeront pas de longue durée, il s'en eſt trop promis pour en auoir long-temps, & de vray quand il luy porta, il fut bien eſtonné que Galliliane luy dit de le mettre entre les mains de ſon portier. Du commencement ne ſçachant ce que cela vouloit dire, il voulut ſe le faire expliquer; mais l'Enigme ne dura pas long-temps, & il vit bien qu'elle n'auoit diſſimulé quelque temps, que pour l'éloigner auec plus d'outrage, lors qu'ayant pris ce portrait, & fait monter ſon portier, elle luy donna, & luy dit de le met-

tre dans ſa chambre, & de le conſulter bien toutes les fois que l'on la demanderoit; afin de ne point laiſſer entrer celuy a qui il reſſembloit. Il ne faut pas demander ce que fit cette harangue, elle éloigna cét Amant, pour les ſuittes ie les ignore, & ie ſçay ſeulement que Galliliane tient ſa Ruelle dans la petite Athenes, & qu'elle viſitre ſouuent vne grande Princeſſe dont nous parlerons en ſon lieu.

GREMIONE eſt vne Pretieuſe enioüée, elle aime la ſatyre & ne s'eſpargne pas elle-meſme. Elle écrit bié en Proſe, & l'on peut bien le connoiſtre par ſon portrait qu'elle a fait.

G

GALILEIDE eſt vne ancienne Pretieuſe du temps de Valere.

GARAMANTIDE de la ville de Corinthe, eſt vne ancienne Pretieuſe qui a de l'eſprit, qui parle bien, qui écrit de meſme. Son nom a fait grand bruit dans tout ce païs, & l'on a ſur tout loüé ſa bonté & ſa douceur. Elle a pour deuiſe vn amour qui tient d'vne main vn flambeau allumé, de l'autre vn vaſe plein d'eau, & l'ame de cette deuiſe eſt,

I'AY DANS MES MAINS LE MAL ET LE REMEDE

GELINTE eſt vne Pretieuſe qui eſt de haute naiſſance,

qui ſçait beaucoup, qui parle bien, & dont la vertu n'eſt pas moins connuë que la beauté; mais comme elle a maintenant d'autres occupations, que les diuertiſſemens ; ie ne veux point l'en détourner , pour voir icy ce que ie dirois d'elle, eſtant ſatisfait de rendre ſeulement vn legere & ſincere témoignage à ſon merite.

GABALIDE eſt vne ieune fille Pretieuſe, qui a vn pere fort amoureux du ſexe, & qui eſt Panygeriſte de toutes les Dames, dont il a fait les Eloges. Il ne faut pas demander ſi cette fille eſt ſçauante, puis qu'elle eſt fille d'vn Autheur, & que ſans tirer cette conſequence, il

G

eſt vray de dire qu'elle ſçait beaucoup, elle loge au quartier de la Normanie.

GADARIE eſt vne ancienne Pretieuſe des plus celebres & des plus ſçauantes : Elle a beaucoup eſcrit, & ſes Oeuures ſont des marques de ſon eſprit, comme de ſa pretioſité.

GALAZIE eſt vne Pretieuſe, qui deuant que d'eſtre mariée s'appelloit Policrite : elle eſtoit auprés de la bonne Deeſſe conſiderée pour ſon eſprit. Elle eſt raiſonnablement belle, mais vn peu trop pleine, toutefois fort agreable. Elle a touſiours aimé les Vers, ſoit à les lire, ſoit à les entendre re-

citer ; mais à preſent la complaiſance qu'elle a pour ſon mary, l'empeſche d'y donner tout le temps qu'elle y employoit autrefois, & meſme de voir ceux qui pouuoient luy faire lire toutes les nouueautez ; & cela vient de ce qu'il eſt vn peu ſenſible à cette paſſion, qui ſuit touſiours la violente amour ; & l'on ſçait aſſez que cette ardeur emportée, ne conſulte pas touſiours s'il y a ſujet d'en auoir, ou non, & qu'il n'eſt point d'antidote contre la peur.

GALAXEE & ſa fille ſont deux Pretieuſes logées derriere le grand Palais d'Athenes : Pour la Mere, comme ſon

G

temps commence à pencher vers la retraitte, & qu'elle est sur son declin ; nous n'en dirons mot en cét endroit, il suffit seulement de sçauoir qu'elle ne cede point sa part des diuertissements, & qu'elle n'a pas moins d'attache pour les plaisirs honnestes, que sa fille qu'elle esleue, & qu'elle a tousiours esleuée en veritable Pretieuse, & pour cela elle luy a donné des Maistres, soit pour les Langues, soit pour les Arts galands, & mesme pour la Philosophie, & cette fille réüssit à toutes ces choses auec vne facilité incroyable : Elle n'a pas tout l'éclat de la beauté ; mais sa ieunesse fait

qu'elle ne laiſſe pas de plaire, & ſes mains ſçauent prendre les cœurs, & ne font point de plus grands larcins, que quand on les regarde attentiuement. Elle a eſté mariée à Sigiſmond, Senateur de Rotemburge, & à preſent elle eſt veufve, bien qu'il ne ſoit pas mort depuis ce veufvage arriué enuiron au bout de l'année de ſon himen, elle a eſté parmy des Veſtalles; mais elle a trouué cette reſidence trop contraire à la liberté des Pretieuſes, pour y demeurer long-temps, & elle en eſt bien-toſt ſortie, pour eſtre plus dans le monde que iamais. Sa Ruelle eſt frequentée des Autheurs, qui luy liſent

G
leurs ouurages, & sur tout les pieces destinées pour le Cirque. On a donné vne deuise à Sigismond, iadis son mary, qui est vne Fontaine glacée, & pour ame,

MON EAV NE COVLE POINT.

A cette deuise on a adjoûté celle de Galaxée, & c'est vn Mont qui iette des feux sur vn estang glacé, & ces mots luy seruent d'ame,

MON FEV NE LA PEVT FONDRE.

Elle n'est âgée que de dixhuict ans.

GLICERIE est vne Pretieuse âgée de quarante ans, qui loge dans Leolie : elle est de la

grande caballe ; mais à cette âge l'on ne parle plus d'Alcouiste, & c'est vne vieille coustume de ne s'en point passer, & qui dit Pretieuse, explique tout ce que l'on peut dire sur ce chapitre, & sur celuy de l'esprit.

GALACERIE est vne Pretieuse bien faite de corps, aussi bien que d'esprit, & bien qu'elle soit d'vne qualité à satisfaire celles qui aiment l'éclat & le grand monde, elle ne laisse pas d'agir d'vne maniere qui marque encore vne ame au dessus de tout ce qu'elle est ; & en effect l'abbaissement est si opposé à son humeur, qu'elle ne rend iamais aucune visite,

G
& par là il eſt aiſé de iuger qu'elle n'eſt pas fort viſitée de celles de ſon ſexe ; qui s'attachent fort à ces petits points d'honneur. Mais ſi elle voit peu de femmes , ſa maiſon en recompenſe eſt vne retraite de tous les Galands de la Cour, qui luy rendent leurs aſſiduitez; & quand elle n'eſt pas dans cette occupation continuelle de viſites ou de ieu. Ligdamon ne luy manque iamais au beſoin , & ils s'occuppent ſans ceſſe enſemble à lire des Romans. I'aurois peine à vous dire dans quelle penſée ils les liſent; car Galacerie a vn eſprit ſi delié , qu'elle trouue peu de choſes à ſon gré , & puis que

Ligdamon eſt ſi fort dans ſes intereſts & dans ſes ſentimens, qu'il ne l'abandonne preſque point. Il y a grande apparence qu'il participe beaucoup de cette delicateſſe ſcrupuleuſe, qui fait qu'elle trouue ſouuent des deffauts dans des ouurages les plus approuuez, & qu'on la peut nommer vn iuge vn peu trop ſeuere, & dire qu'elle eſt aſſez attachée à ſon opinion, pour ne pas dõner beaucoup au plus de voix, quand le nombre n'eſt pas de ſon coſté.

GESIPPE eſt vne Pretieuſe dont le fort n'eſt pas de beaucoup lire, ny de Romans, ny de Vers, ny meſme d'autres Liures,

G
ures, & si quelquefois elle si diuertist, ce n'est que pour bien peu de temps. Il est vray que comme le monde est vn Liure bien grand, & où l'on apprend tous les iours de bien differentes choses, & qu'elle est perpetuellement en compagnie; cela n'empesche pas qu'elle ne soit sçauante, & qu'elle ne parle auec autant de facilité de toutes choses, que si elle auoit passé toute sa vie à lire: & mesme son experience la renduë docte en de certaines affaires, que d'autre qui ont la reputation de ne rien ignorer, ne sçauent pas si bien qu'elle. La pluspart des Galands de la Cour ont esté ses Alcouistes:

auſſi a-t'elle paſſé pour vne des plus belles femmes d'Athenes, & pour auoir le tein auſſi vny & eſtre auſſi ſuperbe en propreté & aiuſtements de nuict, que femme de Grece: Elle loge dans le quartier du Palais de Caton.

Ie gouſtay ces raiſons.

Ces raiſons décendirent profonment dans mon imagination De Vaxance.

Vn Gueux.

Vn enfant de la neceſſité.

Cette perſonne n'eſt pas ſi genereuſe qu'elle paroiſt.

Cette perſonne n'a que le maſque de la generoſité. De Demophon en ſes Entretiens.

G

Gouſter les plaiſirs comme il faut.

Mitonner les plaiſirs.

Vn ieune cœur gouſte mal les plaiſirs, & ne les connoiſt pas.

Vn ieune cœur n'a qu'vn gouſt vert, & des plaiſirs informes.

H

HERESIES. Leurs hereſies ſont en aſſez petit nombre, parce qu'elles n'ont pas beaucoup de choſes à croire. On ne laiſſe pas de tenir pour heretique toute Pretieuſe, qui ne s'habille pas à la mode, eut elle cinquante ans paſ-

ſez ; comme auſſi tous ceux & celles qui n'eſtiment pas la Perſaide & la Romanie, & generallement tout ce que font Sarraidés & ſa ſœur Sophie, & tous leurs cabaliſtes, qui ſont les plus puiſſans de l'Empire des Pretieuſes, & qui aſſeurément ont beaucoup de merite. Depuis quelque-temps, il s'eſt encore gliſſé vne opinion parmy elles, qui a diuiſé ce grand corps en deux, & la queſtion ſurquoy elles ſont partagées, eſt de ſçauoir ſi les Ouurages de Quirinus, ſont bons, où s'ils ne le ſont pas, & elles croyent toutes ſeparément que celles qui ne ſont pas de leur party ſont dans l'erreur. Il fau-

H

droit auoir entendu les raiſons des vnes & des autres, pour en iuger, & pour moy, qui ne ſuis qu'hiſtorien, & non pas Iuge de leurs affaires; i'en laiſſe le diſcernement au lecteur, & aduouë ingenuëment, que quoy que ie ſçache bien lequel eſt le plus iuſte party, ie ne voudrois pas neantmoins contraindre perſõne à croire ce que i'en dirois; mais auoüant que la choſe eſt en doute, il m'eſt permis de rendre témoignage à la verité, & de direque l'opinion qui les condãne, eſt ſoûtenuë & authoriſée de l'aueu des plus celebres Pretieuſes, & de celles à qui l'on doit le plus de defferance & de reſpect, cõme

l'on poura lire dans la ſuitte de ce Liure.

HESIONIDE eſt vne Pretieuſe âgée de trente-quatre ans. Elle n'eſt pas de celles qui liſent beaucoup de Liures differends ; car quoy qu'elle aime la lecture, il n'y a que les Oeuures de Criſante & de Valere qui luy plaiſent, & qui luy ſeruent d'entretien quand elle eſt ſeule, ce qui ne luy arriue pas ſouuent, puiſque c'eſt vne des femmes du monde qui aime le plus la ſocieté, non que l'embaras du grand monde ait pour elle de fort grands agrémens : mais elle ſe paſſe, malaiſément de quatre ou cinq perſonnes, encore eſt-elle fort

H

aise de ne pas voir tousiours les mesmes visages , ce qui luy vient d'vne pente au changement qui luy est commune auec quantité d'autres personnes de l'vn & de l'autre sexe, ce qu'elle ne conserue pas seulement à l'égard des gens qu'elle voit ; mais encore à l'égard des diuertissemens qui ne luy plaisent iamais qu'vn temps, à l'égard des Vers qu'elle trouue bons la premiere fois qu'elle les voit,& qu'elle desapprouue en suite ; en vn mot, à l'égard generalement de toutes choses , n'ayant de fermeté pour quoy que se soit , que dans l'estime qu'elle a conceuë de Crisante & de Valere ; & pour

les façons de parler qu'elle a mises au iour, qui sont a peu prés celle-cy, *effrayer vn cœur à force de fleurettes*, pour dire surprendre vn cœur &c. *des yeux à faire pester l'indiference, & à creuer la froideur*, pour dire des yeux capables d'inspirer de l'amour aux plus froids & aux plus indifferends, & ainsi des autres.

HERMIONE est vne ancienne Pretieuse de la plus haute qualité, celebre dans les écrits de plusieurs, dans toutes les Ruelles à la Cour & à la ville, & generalement par tout l'empire des Pretieuses. Straton en donne des preuues dans tous ses Ouurages.

H

Les hommes de bronse & de marbre.

Les idoles des curieux. De Megaste.

Quoy qu'il habilla ses lacquais de gris, on ne laissa pas, &c.

Quoy qu'il se seruit de la mode desbauchée d'habiller ses lacquais de gris.

Le sang feroit horreur à nos Dames.

Le sang feroit soûleuer la delicatesse de nos Dames. De Cleocrite l'aisné en son Criminel Innocent.

L'histoire.

Le témoin des temps, le memoi-

re de âges, la maistresse des ans, le tableau des humains, le miroir des ignorans, la vie des morts. De Pharnace.

L'homme.
L'aisné de la nature.

Rien ne ma si fort touché que l'excez d'honneur que vous m'auez fait.

Rien ne m'a si fort touché comme la superfluité d'honneur que vous m'auez fait. De Madare.

I

ISLES. Il y a plusieurs Isles dans l'Empire des Pretieuses; mais l'Isle de Delos est

I

la plus considerable.

IEVX. Elles n'admettent point les ieux publics, que les spectacles du Cirque; mais elles souffrent le ieu de deux pour qui elles ont grande inclination.

ISTRINE est vne Pretieuse âgée de trente-deux ans, elle a veu dans ses fers Sidroaste qui l'a aimée quelque-temps, & qui l'aimeroit peut-estre encore, s'il auoit trouué en elle autant de douceur que d'esprit: ce n'est pas que la chronique n'allegue vne autre raison de ce changement, & que les sentimens ne soient partagez en ce rencontre, mais quelque chose que l'on puisse dire

à ſon deſauantage, l'on n'eſt pas touſiours caigneux, pour l'eſtre eſtimé, & il ne faut pas touſiours croire l'apparence. Et pour finir cette paranteze; cette Pretieuſe, comme beaucoup d'autres, loge dans l'Iſle de Delos.

ISTERIE. Ie ne ſçay point l'âge de cette Pretieuſe. Son humeur m'eſt inconnuë, & tout ce qu'vn rapport confus m'en a pû apprendre, n'eſt pas aſſez fort pour en tirer aucune coniecture iuſte : neantmoins puis qu'elle eſt dans le rang de celles dont ie ſuis obligé de parler, ie diray d'elle ſuiuant la connoiſſance confuſe que i'en ay, que c'eſt vne

I
fille bien faite, dont l'eſprit eſt vif, qui reçoit & écrit quantité de lettres, ayant de grands commerces auec ceux que nous appellons des Autheurs Modernes.

IRIS premiere du nom, à preſent Menopée, eſt vne Pretieuſe, qui apres auoir veſcu iuſqu'à l'âge de trente-trois ans, s'eſt alliée de deux autres Pretieuſes. Elle a pour partage vne grande douceur d'eſprit; dans la conuerſation, elle aime la lecture, & a ſemblé iuſqu'au iour de ſon himen, n'auoir nul penchant pour le nœud coniugal: cependant ſoit par grandeur d'ame, ſoit par vne force de raiſonnement, ſoit

pour ſatisfaire aux prieres de ſes amis : ſon mariage a eſté conclu en fort peu de temps, cela ne l'empeſche pas de faire tout ce qu'elle faiſoit auant que d'eſtre mariée : au contraire, elle en voit auec plus de facilité les belles compagnies de ſon quartier. Elle eſt de taille mediocre, aſſez deliée & ſuffiſamment bien faite pour donner de l'amour à vn indifferend. Elle a le tein beau & le tour du viſage raiſonnablement bien pris, n'y ayant point de defaut conſiderable, elle parle auec facilité, & quoy qu'elle ait la langue vn peu graſſe, ou qu'elle feigne de l'auoir, elle ne laiſſe pas

I

de dire des mots extraordinaires, & de pousser les grands sentimens. Elle loge sur les frontieres de l'Isle de Delos.

IRIS seconde du nom, est vne Pretieuse qui n'est ny du nombre de celles qui écriuent, ny du nombre de celles qui lisent extraordinairement, pour écrire elle y réüssiroit sans doute auec beaucoup de facilité, si elle l'entreprenoit: pour lire, comme elle est delicate, elle ne trouue pas aisément des liures assez attachans pour se passionner pour eux, & ne le fait qu'aux heures perduës: Et pour iuger des choses on peut dire, que cela luy est naturel, puis qu'elle se trompe rare-

ment, & que deslors qu'elle porte iugement d'vne chose, les plus delicats pouroient suiure ses sentimens sans se faire tort. Elle est enuiée de celles de son sexe, & estimée des hommes qui ont beaucoup de respect pour elle. Elle a l'intelligence fine, & auroit entendu la malice aussi bien que fille du Royaume, si elle si estoit autant attachée qu'elle s'en est éloignée. Il faut auoüer que les contraires se trouuent quelquefois en nous, & cette verité se manifeste à tous ceux qui la connoissent; car d'vn costé elle a tant de douceur qu'il seroit mal-aisé de rencontrer vn esprit plus doux que le sien, &
de

de l'autre tant de fierté qu'il est impossible de trouuer vne personne plus serieuse & plus fierre qu'elle, si son esprit est bien fait, & si elle a asseurément les deux parties necessaires à vne fille vertueuse, qui voit le grand monde, elle n'a pas moins celles du corps; car elle est grande & d'vne taille aisée, elle a les yeux beaux & le tour du visage agreable, la bouche petite & l'air d'vne personne de qualité : aussi est-elle bien auec tous ceux qui la voyent, & Celie l'a tousiours considerée pour son esprit, & pour toutes ses bonnes qualitez. Elle ne voit pas tant de monde qu'elle en a veu, & le

nombre des Autheurs qu'elle consideré est assez petit. Sa deuise est vn amour dont le flambeau est presque esteint, & qui est languissamment couché sur vn tombeau. L'ame de cette deuise est,

L'AMOVR NE PEVT RIEN SVR LA MORT.

Cette deuise luy a esté donnée parce qu'elle consideroit fort vn Gentil-homme qui est mort, & qui en estoit fort amoureux & fort aimé.

ISMENIVS est vn homme qui visite plusieurs Pretieuses illustres, a qui il montre toutes les galanteries qu'il fait chaque iour. Il réüssit bien en

I

Prose & en Vers, & pour cette raison il est estimé d'elles.

Cét emmeublement est bien imaginé.

Cét emmeublement est bien entendu. De Sophie.

Il commence à faire iour.

Le Ciel est gros de lumiere, ou l'ombre se descolore & se des-espescit. De Crisante.

Ie suis icy absent de mes Muses, estant à quatre lieuës de mon cabinet, qu'elle peine pour vn homme d'esprit, qu'elle disette d'entretien, & qu'elle indigence de liures.

Ie suis icy absent de mes Muses,

eſtant à quatre lieües de mon cabinet ! bon Dieu quel exil pour vne ame raiſonnable, qu'elle ſechereſſe de conuerſation, & qu'elle ſolitude de liures. De Beliſandre en ſa réponce à Priſcus.

Quand ie n'aurois pas deſia fait voir l'antiquité des Pretieuſes, & par conſequent celle de leur langage; cét exemple ſuffiroit à prouuer l'vn & l'autre; puiſque c'eſt de cét endroit que l'on a tiré ce que l'on leur a fait dire de plus extraordinaire, & l'on pourroit adiouſter qu'il n'y a pas plus d'iniure de dire d'vne perſonne, qu'elle parle Pretieux, que ſi l'on diſoit qu'elle parle Beliſandre.

I

Imiter vn Autheur.

Parler la maniere d'vn Autheur.

Vn esprit d'intrigue.

Vn esprit d'expedient. De Sophie.

L'Imprimerie.

La sœur des muses, ou la fille de memoire. De Pharnace.

K

KVNIGONDE est l'vnique Pretieuse dont le nom commence par K. Elle est celebre dans l'Empire des Pretieuses; mais comme son nom luy est particulier & qu'il ne faut point craindre qu'on la prenne pour vne autre, ie n'en diray rien.

L

LIMITES. Les limites de leur Empire ſont-auſſi vaſtes qu'il eſt de grande eſtenduë, du coſté d'Orient il eſt borné par l'imagination, du Couchant par le tendre, du Nort par les coſtes de la lecture, & du Midy par la Coquetterie.

Leur LANGAGE eſt nouueau, & elles ont condamné toutes les phraſes anciennes. Il n'en eſt point qui ſe ſoient pû garentir de leur cenſure, il n'y a eu que le ſeul, *vous m'entendez bien, & le, &c.* à qui elles n'ayent rien trouué à dire.

L

LOIX. Les loix des Pretieuses consistent en l'obseruance exacte des modes, en l'attache indispensable de la nouueauté, en la necessité d'auoir vn Alcouiste particulier, ou du moins d'en receuoir plusieurs, en celle de tenir Ruelle, ce qui peut passer pour la principale; car pour estre Pretieuse, il faut ou tenir assemblée chez soy, ou aller chez celles qui en tiennent: c'est encore vne loy assez receuë parmy elles, de lire toutes les nouueautez, & sur tout les Romans, de sçauoir faire des Vers & des billets doux.

LERINE a passé iusqu'à dixhuit ans sa vie dans vn lieu

où l'on ne connoiſt le monde que par vn bruit confus, & des rapports incertains. Mais à cét âge ces parents l'ayant fait venir dans Athenes, l'ont ſi fort miſe dans le grand monde, & parmy les gens d'eſprit, qu'elle en a plus veu en vn an, que d'autres qui y ſont nées, n'en voyent en toute leur vie, ſi bien que Lerine, qui pour n'auoir pas veu le monde, ne laiſſoit pas d'auoir l'eſprit fort agreable, & de meſler dans ſes diſcours de certaines ingenuitez, où celles qui n'ont pas eſté éleuées dans la Cour & parmy les compagnies tombent aiſémẽt, eſtoit deuenu l'obiect des ſoûpirs & des vœux de tous ceux

L
qui la voyoient. Elle ſe trouuoit dans toutes les aſſemblées, & l'on trouuoit en cette perſonne des agréments d'autant plus naturels , qu'ils eſtoient peu eſtudiez. Il eſt vray que cela ne dura pas long-temps, & qu'elle changea bien-toſt cét air qu'elle auoit pris dans la ſolitude; ce n'eſtoit plus la meſme, elle ne diſoit plus les choſes qu'auec vn eſprit & vne delicateſſe incroyable, ce n'eſtoit plus que Vers faits à ſa gloire, que billets doux , que vœux declarez , que reſpects apparens, que Riuaux en campagne , & de ſimple qu'elle auoit parû d'abord, elle deuint en moins de quinze mois vne

des plus grandes Pretieuſes qui fut, & qui ſera iamais, & commença a donner des regles de ce qu'auparauant elle auoit toûſiours ignoré ; & meſme elle fit vne deſcription des differentes ſortes d'eſtime qu'à peine auroit-on pû attendre du plus ſpirituel de ſes Amants, & de la plus delicate Pretieuſe d'Athenes : celuy qu'elle auoit choiſi pour confident me les enuoya, & ie fus obligé d'eſtimer à la mode de cette belle : Voicy la copie que i'en ay gardée.

L

DIFFERENTES manieres d'estime de Lerine à Anaxandre.

VOVS m'écriuez illustre Anaxandre, que vous souhaittez que ie vous donne mon estime; mais sçauez-vous bien, que ie ne croy pas que vous ayez trop bien pensé à ce que vous me demandez, puis qu'à mes yeux, l'on peut estimer d'vne façon que ie trouuerois aussi dangereuse que le mépris, encore qu'asseurément elle ne nous fit pas tant d'iniure; mais comme ie vous ay quelque obligation, ie veux bien vous donner lieu d'y pen-

ſer en vous enuoyant ce que ie croy des differentes ſortes d'eſtime, afin que vous voyez de laquelle vous voulez que i'aye pour vous, & pour vous le dire en peu de mots. Ie vous diray que i'en trouue de neuf ſortes, la premiere eſt l'eſtime *d'inclination*, celle *de preocupation*, celle *d'intereſt*, celle *de reconnoiſſance*, celle *d'amitié*, celle *d'amour*, celle *d'alliance*, celle *de complaiſance*, & celle *de ialouſie*.

Ie vous écris bien en combien de façons l'eſtime ſe gliſſe dans nos cœurs, & combien de motifs la rendent legitime; mais i'apprehende horriblement de ne vous pouuoir expliquer ma penſée ſur toutes

L
ces differentes manieres: toutefois le precipice que l'eſtime me prepare eſt trop beau pour me laiſſer emporter à la ſurpriſe qu'il me cauſe, & quand ie deurois faire naufrage ſur cette matiere, ie veux bien vous en dire ma penſée. Ie commenceray par l'eſtime d'inclination.

L'eſtime que l'inclination forme en nos cœurs, eſt ſelon moy la plus naturelle & la plus aiſée à conceuoir, elle ne nous laiſſe point la liberté d'examiner le ſexe, ny la condition & & la conformité d'humeur, ou les rapports inconnus des ſentimens, en ſont pour l'ordinaire cauſe: C'eſt cette eſtime

qui lie les premieres amitiez, & qui forme les premiers nœuds des ſocietez; qui produit les confidences, & qui fait que ſans ſçauoir pourquoy, nous nous abandonnons preſque entiers, à ceux que nous eſtimons de cette maniere.

La ſeconde eſt celle de preocupation, & l'on la peut nommer eſtime aueugle; puiſque tous ces fondemens les plus ſolides, ne ſont eſtablis que ſur le bruit que l'on fait des perſonnes qui nous forcent à les eſtimer, ſans que nous les connoiſſions, & dont la renommée exige de nous, cette eſtime de preocupation, qui nous conduit dans les païs incon-

nus, où nous n'auons pour guides que l'opinion generale, & où nous aurions bien de la peine à dire ce que nous estimons, & pourquoy nous le faisons: & c'est là proprement l'estime que produit en nous l'ignorance; ou le torrent des applaudissemens publics (si l'on peut parler ainsi) & souuent elle regne auec tant d'empire sur l'esprit du peuple, qu'elle luy fait approuuer dans vne personne des defauts, qu'il condamneroit en tout autre, & c'est à cette estime, que la fortune produit presque aussi souuent que le merite, que plusieurs hommes, ont dû ces Epitetes aduantageux, *de*

grand , d'illuſtre & d'incomparable.

En ſuitte de l'eſtime de preocupation, viẽt celle d'intereſt, & c'eſt celle dõt les ames baſſes ſont capables , & qui ne laiſſe pas de ſe gliſſer ſouuent dans les eſprits les plus eſpurez , & de former des nuages & des erreurs en des perſonnes fort conſiderables. C'eſt cette eſtime qui fait donner le pas aux richeſſes , deuant les vertus , & qui fait que l'on conſidere plûtoſt vn homme, parce qu'il a fait ſa fortune, que parce qu'il eſt honneſte homme. Cette eſtime a rendu la Nobleſſe vn bien preſque imaginaire , faiſant mépriſer ceux de qui il n'y

L
n'y a rien a esperer, quelques nobles qu'ils soient, pour suiure ceux de qui l'on attend quelque recompense, elle met aussi au iour les flatteries, les faux respects & les encens, & c'est vn poison si fort, qu'il se rend souuent naturel, en ceux chez qui il n'estoit qu'estudié; & nous voyons des Partisans de la fortune, se rendre si fort esclaues de l'estime, qu'ils ont conceuë, pour ceux que le sort fauorise, qu'on les a veu capables de tout entreprendre pour leur en donner des marques. Il y a encore d'autres interests qui font naistre l'estime; mais comme ils tombent sous d'autres manieres d'estimer, ie n'en par-

le point, & passe à l'estime que ie nomme de reconnoissance.

Il est si vray que la reconnoissance cause de l'estime, que c'est mesme vne verité qu'elle produit l'amour, au moins à ce que l'on dit; car ie n'ay iamais eu assez de reconnoissance pour conceuoir ce que l'on appelle du nom d'amour: mais pour expliquer ce que c'est, ie diray que c'est vn certain mouuement que la veuë d'vn bien fait, ou d'vne estime reciproque, excite en nous, qui fait que nous y sentons vn certain ie ne sçay quoy à l'aspect de ceux qui le font naistre, qui ne se peut expliquer, & c'est ce mouuement

L
qui nous met des paroles obligeantes dans la bouche, qui nous ouure le visage, & qui nous fait pour ceux que nous estimons, ainsi tous autres que nous ne sommes, pour le reste de ceux que nous voyons, & c'est celle-là que cause generalement toutes les obligations que l'on nous donne, & tous les seruices que l'on nous rend.

L'amitié produit aussi vne sorte d'estime qui luy est particuliere, & qui se regle à la force de ces mouuemens; cette estime est la plus connuë & la plus commune; car tous les amis en ont pour leurs amis, & c'est à bien parler, vn

commerce eternel & reciproque, entre ceux qui ſont liez de ces agreables nœuds.

L'amour traiſne auſſi vne eſtime auec luy qui n'a rien de ſemblable à toutes celles dont i'ay parlé : car comme ſes tranſports & ſes effects ſont meſlez auec cette paſſion, qui n'en laiſſe iamais aucune ſans l'alterer & la corrompre : auſſi eſt-elle plus emportée & plus violente que les autres. Ie dis que l'amour a vne eſtime en luy qui luy eſt attachée, & ie mets vne difference entre ces deux choſes, qui ſe ſemble ſont inſeparables, parce qu'il eſt conſtant que l'amour n'en eſt pas touſiours accompagné, &

L

que l'on peut quelquefois aimer vn homme bien-fait, ou vne belle femme, ſans en aimer le merite, ou pluſtoſt ſans y en voir : ce n'eſt pas que l'amour puiſſe iamais eſtre parfait, s'il n'eſt ioint auec elle ; mais il n'eſt pas touſiours vray qu'ils ſoient inſeparables; auſſi faut-il auoüer que cette ſorte d'eſtime, eſt vn peu trop inquietante, & que ſon penchant eſt trop dangereux pour ne la pas éuiter ; & ie vous auoüe que c'eſt celle dont ie me défieray toute ma vie auec le plus de ſoin.

L'alliance en fait auſſi fort ſouuent naiſtre, & ce n'eſt pas vne choſe fort nouuelle, de

voir des perſonnes en eſtimer d'autres, parce que ſe ſont leurs parents, a qui elles ne penſeroient pas ſans l'alliance qui les vnit, & cette eſtime penchant vn peu du coſté de l'intereſſée, a de grands rapports auec elle. Il eſt vray que comme l'honneur en forme les mouuemens, ils ſont plus excuſables, & l'eſtime qu'ils produiſent plus iuſte.

La complaiſance aux yeux de ceux qui en connoiſſent le pouuoir eſt aſſez forte, pour leur faire voir la neceſſité qu'il y a, qu'elle produiſe vne eſtime particuliere: Auſſi en fait-elle naiſtre vne d'autant plus delicate, qu'elle eſt inconnuë

L

à ceux-mesme qui ne font pro-
fession que d'estimer. Le meri-
te ne l'a fait pas naistre, & n'en
est pas tout à fait separé ; l'a-
mour ne la met pas au iour, &
peut aisément se rencontrer
auec elle. L'interest n'est pas
aussi ce qui la cause, aussi n'en
est-il pas si fort esloigné, que
comme l'interest produit quel-
quefois la complaisance, il
soit absolument banny de l'e-
stime que la complaisance fait
naistre en nos cœurs ; c'est
donc vne chose qui est vne,
& qui participe neantmoins
de toutes les autres ; le merite
n'en est pas l'autheur, car la
complaisance ne s'attache pas
tousiours à la raison, ny au

merité : L'amour ne l'eſt pas non plus, puis qu'il eſt certain que l'on a ſouuent de la complaiſance pour ce que l'on n'aime pas ; au moins de cét amour de paſſion, a qui l'on peut ſeul donner ce nom ; l'intereſt ne peut pas la former ſeul, puiſque la complaiſance intereſſée eſt ſi fort eſloignée de celle, dont ie parle, qu'elle la détruit. C'eſt doncque vne certaine habitude qui eſt attachée à de certaines humeurs qui en ſont ſeuls capables, ou du moins qui en conçoiuent le plus facilement ; & c'eſt cette habitude qui fait l'agrément des compagnies qui ſe gliſſe dans l'ame d'vn amant,

L

qui en conçoit les pensées, auec d'autant plus de facilité, que l'amour est luy-mesme attaché à la complaisance ; ce qui fait qu'vn amant estime non seulement ce qui est estimable en sa maistresse, mais encore tout ce qu'elle estime: Ce que ie dis de l'amour, se peut dire des autres motifs qui nous donnent de la complaisance; & i'auray expliqué entierement l'estime de complaisance, quãd ie vous adjoûteray qu'il s'en trouue de si peu attachés à leurs sentimens, qu'ils sont capables de complaisance pour tout ce qu'ils n'haissent pas, & par consequent qui estiment generalement

tout ce que les autres approuuent ; & à bien parler, cette approbation & cette eſtime, & cette complaiſance, ſont des enfans iumeaux de la ciuilité, & dont l'empire ne s'eſtend que ſur les choſes indifferentes, & bagatelles.

L'eſtime de merite, ou de iuſtice, eſt à proprement parler, celle qui a donné l'eſtre à tout ce qui s'appelle eſtime, & c'eſt de cette maniere que la vertu eſt eſtimée, que l'amitié eſt honnorée, & que l'on fait eſtat de toutes les choſes de cette nature, & elle ne ſe refuſe a qui que ſe ſoit, & meſme nous la donnons ſouuent malgré nous. Ie n'ay plus à vous

L
parler que de l'estime que i'ay nommée estime de ialousie.

Vous aurez peut-estre de la peine à conceuoir que la ialousie produise de l'estime; il est pourtant tout vray, qu'elle en fait naistre en nos cœurs de tres-legitimes, & pour en parler plus proprement, elle cause cette emulation, qui n'est formée que de l'estat que l'on fait de quelque chose que l'on n'a pas, & pour rendre la pensée plus manifeste, par vne exemple : Vne femme sera ialouse d'en voir vne plus belle, plus enjoüée, & plus spirituelle qu'elle n'est, & cette ialousie ne part que de l'estime qu'elle fait de la beauté; Il semble

mesme que ces desirs ialoux expliquent auec plus d'energie la passion auec laquelle elle regarde cette perfection, qui est moindre en elle qu'en la personne dont elle est ialouse. Il arriue le mesme d'vn homme à vn autre ; l'vn sera ialoux de ce que celuy-là aura mieux fait sa charge, sera plus galand, ou aura plus d'esprit que luy. Cette ialousie ne formera point de fougues en son cœur, & les plus forts mouuemés qu'elle produira se borneront à souhaitter ses qualitez, & s'attacher à réüssir aussi bien que luy ; ainsi estant ialoux sans haine, il aura infailliblement de l'estime pour

l'object de sa ialousie.

Voila braue Anaxandre ce que i'auois à vous dire des differentes manieres d'estimer, & dont vous pouuez choisir; & ie vous promets que ie vous diray sincerement si celle que ie consens d'auoir pour vous, aura du rapport à celle que vous exigerez de moy : mais en vous enuoyant cette Carte blanche, pour ainsi dire, & vous laissant la liberté du choix, i'attends de vous la mesme chose à l'égard de vos soûpirs, & puis qu'il faut en escouter, ie veux auoir du moins le choix de ceux a qui ie dois prester l'oreille.

LERINE.

Apres ce que cét amy m'auoit fait voir de cette Pretieuse, (car ensuite de ce que vous venez de lire, se seroit luy faire injure de douter qu'elle ne le fut) i'eus vne curiosité fort grande, de voir ce qu'Anaxandre luy répondroit, & par le moyen de cét amy, de qui ie tenois ces differentes manieres d'estimer, ie tiré vne coppie de la réponse.

RESPONSE d'Anaxandre à Lerine.

IE ne vous dis rien charmante Lerine, de l'admiration que vostre lettre ma causée; puisque ie suis persuadé

L
que tout ce que vous faites, en donne à tous ceux qui vous connoissent, & qu'il est également impossible de vous voir sans vous aimer, & de vous connoistre sans vous admirer: Mais pour répondre iuste à ce que vous m'auez fait la grace de m'escrire, ie vous diray, pour commencer à vous répondre par où vous finissez, que ie tascheray de vous demander vne estime que vous ne me puissiez refuser. Apres cette protestation, permettez-moy de vous dire, que dans vostre estime de ialousie, qui est la derniere dont vous me parlez, & qui est l'estime que vous causerez à toutes celles

de voſtre ſexe, ie me ſuis fort eſtonné que vous n'ayez point parlé de celle dont on eſt capable pour ſes riuaux , qui tomboit à mon ſens ſous cette derniere, comme en vous aimant il eſt impoſſible que l'on n'en aye vne infinité, & que parmy le grand nombre, il eſt bien mal-aiſé qu'il ne s'en trouue d'aſſez accomplis, pour nous forcer à les conſiderer malgré nous: I'auois vne forte paſſion de voir de quelle eſtime vous vouliez que l'on fut capable pour eux ; & ſi vous iugiez à propos que l'on leur en donna, ou ſi vous eſtiez du ſentiment de ceux qui diſent, que l'on ne doit eſtre capable

que

L
que de haine en leur endroit; ou si vous vouliez que l'on suiuit indispensablement cette aueugle generosité, qui nous ordonne d'estimer en tous temps, & en tous lieux, tous ceux qui sont estimables. De là montant à celle qui est au dessus, ie vous auoüe que la plus grande de mes peines est, que vous ne puissiez pas trouuer en moy assez de choses pour l'obtenir de vous, apres que ie vous l'ay donnée preferablement à toute autre personne. Pour cette estime de complaisance, encore que i'en conçoiue fort difficilement pour bien des gens, ie puis vous iurer que vous m'en

ferez touſiours facilemẽt conceuoir les ſentimens ; mais quand ie l'ay pour vous, ie ne vous demande pas que vous l'ayez pour moy, ie ſuis trop iuſte pour exiger de vous ce que ie ne merite pas. Pour celle d'alliance, ie ne vous en parle point, & l'amour & le ſang n'eſtant pas ſouuent bien enſemble, ie ne puis eſtre marry dans les ſentimens que i'ay pour vous, de voir cette eſtime bien eſloignée de celle dont nous pouuons eſtre capables l'vn pour l'autre. Pour ce qui regarde l'eſtime d'amour, vous ne voulez pas que l'on vous en parle ; ainſi ſans faire qu'vn ſouhait que ie

L
crains inutile, ie vous iure de l'auoir toute ma vie pour vous; ce sera assez vous en dire, si vous auez les moindres sentimens de bonté pour moy. L'estime d'amitié me semble vn peu trop froide pour la souhaitter fort ardamment, ces nœuds n'ont rien qui me plaise, quand il s'agist d'estimer vne belle personne, & ie ferois en verité infiniment plus d'estat de celle de reconnoissance, si par mes seruices ie pouuois vous obliger d'en auoir pour moy. Ie croirois me faire tort de parler de celle d'interest, tous les interests estants sans doute absolument condamnables, excepté celuy

de l'amour. L'eſtime que la reputation produit eſt trop legere, trop infructueuſe, & trop vaine pour la deſirer, & quoy que ce ſoit vn grand bien de preoccuper les eſprits par le bruit de ſon nom, il eſt à mon ſens bien plus aduantageux de ne pas tant promettre, & de donner dauantage, ſoit dans la conuerſation, ſoit autrement, que de former de grandes eſperances dans les eſprits, & ne les pas remplir ſuffiſamment : mais ſi ie mets dans l'indifference, ce que la preoccupation donne d'eſtime, celle que l'inclination produit dans les cœurs à des charmes pour moy ſi grands,

L

que ie me tiendrois heureux d'en auoir fait naistre en vous les premiers sentimens. Voila belle Lerine ce que i'auois à vous répondre touchant vos differentes manieres d'estimer; & il vous sera aisé de iuger celle que ie souhaitte de vous : Ie n'ay plus qu'à vous répondre touchant mes soûpirs, & bien que ie pûsse vous dire iustement que ie n'en conte que d'vne sorte, ie veux bien pourtant vous dire de combien de façons ie croy que l'on peut soûpirer.

La commune opinion, touchant les soûpirs, est que l'on le fait en deux manieres, ou en secret, ou en public ; mais

comme cette difference n'eſt pas aſſez vaſte , & ne dit pas aſſez à mon ſens , puiſque les ſoûpirs publics eſchappent auſſi facilement en ſecret, que les ſecrets le font à la veuë de tout le monde. Ie diray, pour vous expliquer ma penſée tout au long , que l'on ſoûpire en douze façons, & qu'il y a douze raiſons qui arrachent des ſoûpirs de ceux-meſme qui ſont les moins accouſtumez à les laiſſer eſchapper , & ie les appelle du nom qu'ils reçoiuent de leurs motifs : Ainſi quand vn homme ſoûpire pour de beaux yeux, ie dis que ſe ſont *des ſoûpirs d'amour* ; & de meſme de tous les autres que ie

L

nomme, à dessein de rendre ma pensée plus visible.

Ie dis donc qu'il y a *le soûpir d'amour*, *le soûpir d'amitié*, *le soûpir d'ambition*, celuy *de douleur*, celuy *de ialousie*, celuy *de crainte*, celuy *de vengeance*, celuy *de ioye*, celuy *d'impuissance*, celuy *d'incertitude*, celuy *de pitié*, & le dernier que ie nomme *de cour*.

Naturellement l'on soûpire par douze motifs differends; mais mesme l'amour nous fait souuent soûpirer de plus d'vne façon. En effect, quand l'amour est volontaire, l'on soûpire volontairement quand il est forcé, & que c'est vne chose nouuelle pour nous desen-

tir ſes atteintes, & d'éprouuer ſa tyrannie, que nous voulons nous en défaire, ou en combattre le pouuoir & les mouuemens; alors les ſoûpirs qu'il nous fait pouſſer ſont inuolontaires & forcez. L'on en pouſſe encore qui different de ceux dont ie viens de parler, & ce ſont ceux qui nous eſchappent, lors que par reſpect, ou par crainte, ou par quelque autre raiſon puiſſante, nous voulons cacher noſtre paſſion, encore qu'elle nous flatte & nous plaiſe; & ces ſoûpirs ne ſont pas ſeulement diſſemblables, par le temps & la maniere de les former; mais encore par leur pro-

pre nature. Ie ſçay bien que cette matiere eſt vn peu delicate, qu'elle poura paroiſtre bizarre aux yeux de bien des gens ; mais ſi ceux qui ſont amoureux s'eſtudiẽt bien eux-meſmes, & s'ils conſultent les effects de cette paſſion, ils verront bien que ie dis vray ; & pour vous rendre cette verité ſenſible, ie n'ay qu'à vous expliquer comment ils different en nature.

Il n'eſt pas beſoin d'vn fort grande eſtude, ny d'vne fort grande application, & il ne faut que s'eſtre examiné ſoy-meſme, & auoir vne legere connoiſſance des paſſiõs, pour ſçauoir & pour eſtre perſuadé,

qu'il ne faut qu'vne circonſtance pour en changer la nature, pourueu qu'elle en ſoit inſeparable & eſſentielle. Or il n'y a point de doute que dans ces trois differentes manieres de ſoûpirer, il ne s'en rencontre d'eſſentielles & d'inſeparables, & c'eſt ce qui me fait dire qu'il eſt conſtant que ces ſoûpirs different en nature.

La circonſtance eſſentielle que ie remarque dans les ſoûpirs qu'vn Amant forme aux yeux de ſa Maiſtreſſe, & qui en eſt inſeparable, c'eſt le plaiſir: ie dis le plaiſir, & non pas la ioye; car ie ſoûtiens qu'il y a des plaiſirs, dont la ioye eſt

L
bannie; & c'est ce que i'expliqueray, en parlant des soûpirs de ioye: Ie dis donc que le plaisir est attaché à ces premiers soûpirs, & la raison qui me le fait aduancer est, que c'est tousiours vn plaisir fort grand de donner à celle que l'on aime des marques de sa passion, & que puisque les soûpirs que nous faisons en presence de celles pour qui nous auons de l'amour, en sont tousiours des tesmoins asseurez. Il est tousjours vray que quelque autre masque dont on les déguise, le plaisir & la satisfaction en est tousiours inseparable. Ainsi quelque triste qu'vn Amant paroisse, quelques plaintifs &

languiſſans que ſoient ſes ſoûpirs, il a touſiours neceſſairement du plaiſir, quand il les forme deuant l'object de ſa flame.

La circonſtance qui ſuit neceſſairement, & inſeparablement, les ſoûpirs que l'amour forme dans nos cœurs, & met dans noſtre bouche, quand nous ne ſuiuons ſes loix qu'à regret, eſt la violence qu'ils nous font à nous-meſme, & l'on peut les nommer des enfans illegitimes, puis qu'ils ſont produits d'vn accouplement inuolontaire, & que l'amour qui les engendre, pour parler ainſi, le fait malgré la volonté, qui leur ſert comme

de Mere ; & l'on ne peut pas douter que la difference ne soit essentielle entre le mouuemét volontaire, & le mouuement forcé, qu'ainsi consequemment il ne s'en rencontre entre les soûpirs, dont ie parle, & ceux dont i'ay parlé cy-dessus, & que ce ne soit vne difference naturelle effectiue & specifique, qui les rende dissemblables les vns des autres. Il ne me reste plus à parler que des soûpirs volontaires que nous formons en secret, & que nous nous attachons à cacher auec soin, & qui ont vne nature qui leur est toute particuliere, en ce qu'ils sont despourueus de l'esperance, & de

toutes les autres qualitez qui peuuent rendre les soûpirs vtiles : car enfin on ne témoigne point par eux sa passion, on n'attend point de soûlagement d'eux, & ils ne doiuent le iour qu'à vn mouuement aueugle, qui les forme sans object ; ce sont des enfans qui meurent en naissant, qui ne voyent iamais le iour, & qui produits dans les tenebres, semblent estre destinez à la mort : ce sont des tristes victimes qu'on immole en secret, & qui n'ont rien de semblable aux autres, que l'estre & le sentiment qui les produit.

L'amitié nous arrache des soûpirs, mais se sont pour l'or-

dinaire des ſoûpirs de complaiſance, leur principe eſt honneſte, leurs mouuemens temperez, & leur empire eſt borné, ou pour m'expliquer plus clairement, ſe ſont des ſoûpirs qui n'ont qu'vn temps, & que l'on donne aux déplaiſirs de ſes amis, & qui ne ſont produits en nous-meſme que par le contre-coup que nous ſentons des mal-heurs, de ce que ceux a qui nous auons donné noſtre amitié, reſſentent.

L'ambition porte auſſi naturellement auec elle des ſoûpirs, puis qu'il eſt certain que toutes les fortes paſſions en ont qui leur ſont naturels, &

de qui elles ſont inſeparables, ou pour m'expliquer mieux, que leur mouuement & leur empire produiſent neceſſairement, & que l'ambition eſt vne des plus violentes, & des plus fougueuſes, dont vne ame puiſſe eſtre tourmentée; c'eſt meſme en quelque façon, celle qui peut ſeruir d'antidote à l'amour, & dont la tyrannie luy peut eſtre comparée.

La douleur explique aſſez quels ſont ſes ſoûpirs, perſonne n'en a éprouué les atteintes, qui ne ſçache de quelle maniere on les forme, & ie ne croy pas à propos de vous en entretenir.

Les ſoûpirs que forme la ialouſie,

L

lousie, bien qu'aussi communs, ne sont pas neantmoins si aisez à expliquer que ceux de la douleur ; car il semble qu'ils soient absolument vnis à ceux que l'amour cause en nous, bien qu'ils soient tout à fait dissemblables les vns des autres, i'auoüeray bien qu'ils tirent leur origine d'vne mesme cause ; mais les soûpirs d'amour sont tous pleins de tendresse & d'agrémens, & ceux de la ialousie sont tous remplis d'inquietude & de fureur. La tendresse si mesle bien ; mais elle perd son nom dans les fougueuses agitations, & dans les violentes incertitudes que cause la ialousie, & les soûpirs

que cette passion nous arrache, retiennent si peu de la douceur des autres, qu'on les méconnoist, & qu'on les prendroit bien souuent pour des enfans de la haine, bien qu'ils soient fort amoureux. Il est vray qu il ne faut pas s'en estonner, & que comme ils participent de la passion qui les forment, ils ne peuuent estre que violens & déreglez, puis qu'ils ont pour compagnons inseparables, & le trouble du cœur, & le changement du visage, & en vn mot l'alteration generale de toute l'harmonie du corps humain; auec tout cela pour estre irreguliers, ils ne laissent pas d estre bien

L
communs, & il est si mal-aisé de s'en garentir, qu'il n'y a que les heureux qui en échappent. La ialousie est vn mal, mais c'est vn mal inéuitable, & cependant la cure en est aussi difficile, que la pente en est aisée. Ie pourois mettre encor au rang des soûpirs de ialousie ceux que l'emulation exige de nous, & les desirs, ou de paroistre autant qu'vn autre, ou d'estre autant estimé, en pouroient former qui seroient bien nommez des soûpirs ialoux; mais comme ie ne parle que de celle que l'amour fait naistre, ie laisse les autres qui peuuent plus naturellement tõber sous ceux de l'ambition.

Pour les ſoûpirs qu'on forme dans la crainte, ſe ſont des ſoûpirs paſſagers, & qui ſont plus froids, que ceux de la ialouſie auec qui ils ſe meſlent quelquefois, ſi bien qu'on a de la peine à les connoiſtre ; on les peut pourtant diſcerner à cette marque, qui eſt qu'ils ſont plus ſerrez que les autres, & qu'ils ont plus de reſſemblance auec ceux de la douleur, bien qu'ils ne ſoient pas ſi plaintifs, & qu'ils ſoient plus pleins d'erreur, parce que la crainte, pour l'ordinaire, s'emparant de l'imagination, la remplit d'images qui diſſipent la raiſon ; ce que ne fait pas la douleur, qui n'agiſt en

L
nous qu'apres la connoiſſance des malheurs qui la produiſent.

Puiſque tous les mouuemens naturels produiſent naturellement des ſoûpirs, & que la vengeance eſt vne des paſſions la plus naturelle, & dont le penchant eſt plus facile ; il eſt bien iuſte de dire qu'elle nous fait ſoûpirer d'vne façon toute differente de toutes celles dont i'ay parlé ; auſſi dit-on pour en exprimer le deſir, alors qu'il preſſe vn cœur auec violence, *il ſoûpire vne vengeance* ; ou pour parler plus iuſte, *il ſoûpire apres vne vengeance*

Vous n'aurez pas bien de la peine à croire que la ialouſie,

la crainte & la vengeance exigent de nos cœurs des ſoûpirs : mais peut-eſtre aurez-vous quelque ſcrupule, en voyant que i'auance que la ioye en produit auſſi dans nos cœurs ; mais ſi vous ſongez bien qu'il n'y a point de mouuement violent, qui n'ait beſoin de ſoûpirs pour déliurer le cœur des oppreſſions que les grands tranſports luy cauſent, vous iugerez bien-toſt, que puiſque la ioye eſt aſſez forte pour cauſer la mort, il n'eſt pas fort malaiſé qu'elle ait des mouuemens aſſez grands & aſſez puiſſans, pour cauſer des ſoûpirs. I'ay fait vne difference du plaiſir à la ioye, & de la ioye au plaiſir,

L

qu'il faut selon moy , que ie mette dans son iour , & cette difference vient de ce que la ioye produit tousiours le plaisir, & qu'il est constant, que le plaisir ne produit pas tousiours la ioy ; comme par exemple, l'on trouue du plaisir à se plaindre , & ce n'est pas tousiours vne verité, de dire, que ce plaisir cause de la ioye ; & ainsi de tout ce que ie pourois alleguer en cette rencontre.

L'impuissance fait aussi que l'on soûpire, & si l'impuissance generalement prise est le plus grand de nos malheurs, & celuy qui nous marque nostre foiblesse auec des caracteres plus honteux ; il est bien

vray qu'elle nous fait soûpirer, puisque l'on ne peut refuser de soûpirs aux grands malheurs.

Ie conte encore vne maniere de soûpirs, qui n'est pas moins extraordinaire en apparence, qu'en effet elle est naturelle & commune à tout le monde, & c'est celle que ie nomme d'embaras, ou d'incertitude; & ces soûpirs sont ceux qui se forment dans les ruptures, que les Amans font auec leurs Maistresses, & presque dans tous les démeslez qui arriuent dans la vie, lors que l'on veut des choses dont l'execution est difficile, & où la volonté se trouue combatuë

L

par quelqu'autre ſentiment, qui cauſe cette incertitude, & cét embaras, qui nous fait ſoûpirer.

La pitié a auſſi le priuilege de nous arracher des ſoûpirs; & ceux qu'elle nous fait pouſſer ſont aſſez connus , & ſe donnent d'ordinaire à la veuë des grands mal-heurs qui arriuent aux perſonnes qui nous ſont eſtrangeres.

Il ne me reſte plus qu'à vous entretenir des ſoûpirs de Cour; Ils ſont mal-aiſez à deffinir, parce qu'ils n'ont point de regle certaine , & pour vous en dire la verité, ſes ſoûpirs ſont pour en bien parler les enfans baſtards de toutes les paſſions,

& s'ils s'en forment de naturels, ſe ſont ceux de l'ambition; car dans ce lieu l'on n'eſt amoureux que par politique, ialoux que par grimace, amy qu'en apparence, la pitié y eſt feinte, la douleur y eſt eſtrangere, & meſme l'embaras dont i'ay parlé ne ſi rencontre preſque iamais; car l'on a dans ce lieu vne pente ſi grande au changement, & vne telle facilité à tourner à tout vent, que l'on ne s'y ſurprend de rien, & que rien ny paroiſt embarraſſant; en vn mot, toutes les Paſſions y ſont peintes auec des couleurs inconnuës, & les Tableaux qu'elles forment ſur le front des Courtiſans, ſont

des Tableaux en destrempe, qui ne sont qu'à l'épreuue d'vn peu d'eauë. Les soûpirs qui s'y forment sont d'ordinaire des soûpirs trompeurs & dangereux, & qui expliquent assez ce que l'on en doit attendre par le nom qu'ils portent; ce sont des soûpirs de Cour.

Belle Lerine, apres vous auoir obey assez aueuglement, pour ne pas examiner dans mon obeïssance, ce que ie faisois contre moy; permettez que ie laisse aller quelquefois iusqu'à vous ces soûpirs que la tendresse forme dans les cœurs, & qui sont les plus touchans, quand vn

respect, comme le mien, les accompagne.

ANAXANDRE.

Comme le commerce qui est entre ces deux personnes, est assez noureau pour n'y auoir point encore d'auenture plus remarquable que celle-cy ; ie finis leur Histoire, & ie croy qu'apres ce que l'on a veu d'eux, on ne peut pas douter que ie n'aye eu raison de les mettre dans le Dictionnaire des Pretieuses.

LVCELLIE est vne fille âgée de trente-deux ans, qui est dans le dessein de ne se marier iamais, & qui dans cette pensée cultiue toutes les cho-

L
ses qui concernent les Pretieuses; & traitte tous ses Amans auec égalité, n'en ayant point qu'elle voye de meilleur œil que les autres, que si quelquefois elle a vne estime plus declarée pour quelqu'vn de ceux qui la seruent, elle ne vient que de ce qu'elle croit qu'il a plus d'esprit que ses riuaux, & non de ce qu'elle l'aime dauantage; car cõme la conuersation est ce qui luy donne le plus de plaisir, & ce qu'elle souhaitte conseruer auec plus d'attache; elle considere dauantage ceux qu'elle croit les plus capables d'y fournir. Elle fait cas sur tout de ceux & de celles qui ont l'esprit vniuersel, & qui

parlent de tout, & se persuade que c'est la plus belle qualité que l'on puisse auoir, ne trouuant rien à son gré si insupportable que d'estre auec ses gens qui ne sçauent parler que de rubans, de iuppes, & de bagatelles. L'histoire est son occupation ordinaire, l'on dit qu'elle en cherche vne qui puisse seruir de sujet à vn Roman; mais que sa peine est de n'en trouuer point qui luy fournisse de Heros comme elle en voudroit choisir vn, qui est vn Heros sans amour, au moins sans amour violent, & qui ne fut pas si sujet à ses larmes, & à cette tendresse qu'elle iuge indigne d'vn grand

homme ; & vne Heroine, vn peu moins foible & moins sujette aux enleuemens, que celles dont iusqu'icy elle a veu les portraits ; Et en attendant qu'elle les ait trouuez, ie passe plus loins.

LEONDICE Pretieuse logée dans la place Dorique, âgée de trente ans, elle tient alcoue, & l'assemblée qui se trouue chez elle, est vne des plus considerable de toute cette place, aussi a-t'elle bien plus d'vne belle qualité pour attirer le monde, puis qu'elle est bien-faite, qu'elle a beaucoup d'esprit, & qu'elle fait cas de tous ceux & celles qui en ont.

LIGDARIDE est vne Pre-

tieuſe dont l'eſprit eſt connu de tout le monde, & qui eſt eſtimée pour cette raiſon de pluſieurs perſonnes illuſtres qui la conſidere, parce qu'elle en a infiniment. Ces paſſions dominantes ſont les lettres & le ieu, elle loge dans le quartier de la Normanie, proche le Palais de Caton. Elle eſt âgée de trente-ſept ans, & à touſiours paſſé pour vne fort belle perſonne.

LIGDAMIRE eſt vne Pretieuſe d'vn rang à n'en point parler, de crainte de n'en pas aſſez dire de bien, ou du moins de ne le pas dire aſſez bien; ſi pourtant on peut donner vn Eloge à celles qui ſont au deſſus de

L

de toutes loüanges, ie diray qu'elle est de celles qui font bien tout ce qu'elles font, & que du temps de Valere, lors qu'elle donnoit vn peu plus de son temps à la galanterie; c'estoit chez elle que la parfaite se pratiquoit, & qu'à present qu'elle a d'autres pensées, c'est chez elle que l'on apprend les plus austeres vertus; mais comme cette matiere est esloignée de celle que ie traitte, ie la quitte pour passer outre, apres cette marque d'vn respect aussi sincere pour elle, qu'elle le merite veritablement, & par ce qu'elle est, & par ce qu'elle fait.

LICINE est vne ancienne

Pretieuſe de la ville de Murcie. Elle loge dans Athenes, chez deux Pretieuſes ſes niepces, vis à vis le Palais de Senecque.

LISIMENE eſt vne Pretieuſe des plus conſiderées de tout Athenes. Elle eſt belle, & auant que d'eſtre dans l'embaras où elle eſt, ſa Ruelle eſtoit vne des plus agreables & des plus frequentées. Elle aime la muſique & protege les Autheurs, & ſur tout ceux qui trauaillent pour les ieux du Cirque.

LEONTINE ieune Pretieuſe d'aupres du Palais de Solon, eſt remarquable par ſa douceur, & ſa grande docilité. Elle eſt belle & voit quel-

ques vns de ceux qui font des vers galands & enioüez. Elle ioue de l'Angelique, & aime à lire des Romans, & si attache assez pour en faire vne partie de son occupation. Elle a vne sœur qui est aussi Pretieuse, & fille comme elle; mais comme ie connois moins son humeur, ie n'en diray rien. I'ay parlé cy-deuant d'vne Ptetieuse qui est aussi sa sœur, & l'on peu voir ce que i'en dit, ou i'ay parlé de Camille.

LIDASPASIE, & sa sœur, sont deux Pretieuses, l'vne âgée de vingt-cinq ans, l'autre de vingt, leur maison est d'autant plus la maison des diuertissemens, qu'elles sont mai-

ſtreſſes de leurs volontez, & que n'ayant point de mere, & aimant les grandes compagnies, les pourmenades, & generalement tous les plaiſirs honneſtes, elles ne rebutent perſonne de ceux qui peuuent contribuer à leur en fournir les occaſions, & bien que l'humeur enioüée de l'aiſnée ſoit differente de celle de la cadete, qui eſt plus melancolique ; elles ne laiſſent pas de s'accorder en ce point ; & de chercher également & les plaiſirs, & les aſſemblées, & les modes nouuelles, qu'elles ne ſuiuent pas ſeulement ; mais encore qu'elles inuentent pour l'ordinaire, ayant toutes deux vne inuen-

L

tion toute particuliere pour imaginer de nouueaux aiustemens, ce qui se remarque sur tout pendant le temps des Bacanalles, où elles changent presque tous les iours d'habits, n'allant iamais deux fois dans vn Bal dans le mesme equipage : c'est aussi dans ce temps que la galanterie de leurs Amans éclatte auec plus de pompe, puis qu'ils ont vn soin tout particulier de sçauoir où elles vont ; & comme durant ce temps on masque, & l'on se déguise, ils ne manquent pas d'auoir le signal pour les connoistre & pour les faire remarquer dans l'assemblée, & en mesme temps les faire admirer.

Ils font faire des Vers que l'on peut appeller des manifeſtes de leurs perfections; car c'eſt à qui fera imprimer les plus galands, & qui aura trouué de meilleurs Panygeriſtes, & ils iettent ſes vers dans les aſſemblées alors qu'elles y arriuent. Ce n'eſt pas qu'elles ſoient les deux plus belles perſonnes d'Athenes, puiſque l'aiſnée n'a pas aſſeurément tous les agrémés du viſage neceſſaires pour faire meſme vne mediocre beauté : mais en recompenſe elle a la taille fort dégagée, & eſt fort bien-faite, ce qui ioint à vne humeur agreable & enioüée, ſuffit ſans doute pour auoir des Amans, & pour faire

L

des Conqueſtes. La cadette n'eſt pas de ſi bonne humeur, elle eſt plus melancolique, mais elle eſt plus belle; cependant quoy que leurs charmes ne paroiſſent pas tout d'vn coup, qu'elles n'ayent pas ces brillans qui ſurprennent, il eſt pourtant vray que ſi on conte leurs appas, par le nombre & la foule de leurs Adorateurs, on verra bien-toſt qu'il faut qu'elles en ayent infiniment; puis qu'il y a peu de filles qui en ayent plus qu'elles. Entre les autres Briſtennius tient le premier rang, & pour la conſtance, & pour l'aſſiduité, & pour les marques frequentes qu'il donne de ſon amour; au

moins si c'est vne verité, que les presens sont de sensibles preuues de cette passion. Democare y est encore fort attaché, & sa façon d'agir ne marque guere moins d'empressement, que celle de Bristennius. Ces deux premiers sont attachez aupres de l'aisnée ; & l'on remarque entre ceux de la cadette, vn homme nommé Maxime, qui est Officier du grand Alexandre, & celuy-là fait de plus grandes demarches qu'aucun de ses Riuaux, du moins de plus apparentes. L'aisnée a qui vn Carosse paroist absolument necessaire pour la douceur de la vie, & qui bien qu'elle ait du bien, ne croit pas en

auoir assez pour espouser vn homme qui luy en donne vn bien fondé : car de ces Carosses à toutes mains, qui ne seruent qu'en Hyuer à la Ville, & l'Esté sont à plus d'vn vsage à la campagne. Lidaspasie n'en veut point, & dans cette veuë elle a formé le dessein de viure encore cinq ou six ans de l'air qu'elle fait auiourd'huy, c'est à dire dans la ioye & les plaisirs, & puis de faire vne banqueroute au monde, & se retirer parmy des Vestalles. Pour la cadette comme elle parle fort peu, il est bien mal-aisé de deuiner ses pensées; & en effet, on remarque vne chose toute particuliere en elle, qui est

que quoy que vous luy disiez, elle est vn quart-d'heure à vous répondre, & n'est pas moins de temps à faire sa réponse qu'à la chercher; & quand ses bons amis luy en demandent la raison; elle dit, que c'est que l'on ne parle que de bagatelles & de choses inutiles; ce qui ne peut partir que de l'esprit d'vne veritable Pretieuse, comme elles le sont toutes d'eux : Au reste comme elles n'ont point de temps de reste, & que tout se consomme chez elles, à voir & à estre veuës ; elles ne lisent pas extraordinairement; non qu'elles n'ayment les liures, & sur tout les Comedies & les Romans; mais c'est

L
qu'on ne peut pas faire tant de choses differentes à la fois. I'ay oublié en parlant de leurs Alcouistes d'y mesler Polixenide & Carimante ; mais comme leurs vœux sont incertains, & qu'ils semblent partagez entre la cadette & l'aisnée ; ie n'ay point trouué de lieu plus propre à les nommer que celuy-cy. Elles logent sur la Riue d'Athenes, proche le grand Palais d'Alexandre.

LENODARIDE est vne veufue Pretieuse, aagée de quarante ans ; son humeur est differente des autres, en ce qu'elle ne trouue rien de toutes les nouueautez qui se font à son goust, excepté les mots nou-

ueaux; car pour le reste, Theagene & Cariclée, & les autres Romans de cét âge, luy plaisent plus que la Persaide, la Romanie, & la belle Egyptienne. Theophraste a mieux fait des Vers que tous ceux qui s'en meslent auiourd'huy : en vn mot, il faut que l'Autheur soit dans le tombeau, afin que l'Ouurage luy plaise. Il n'en va pas de mesme pour ce qui est des Amans; car elle veut qu'ils soiét ieunes, parce qu'elle croit qu'il est plus aisé de les attacher, auant qu'vne longue experience leur ait appris la methode de changer, & de se rendre les maistres, que d'attendre qu'ils soient tout à fait in-

ſtruits de ces regles qui ne ce ſçauent que trop toſt à ſon ſens. Les plus ſeurs moyens de luy plaire, ſont d'eſtre fort aſſidu auprés d'elle, d'eſtre fort ſoûmis à tout ſes ſentimens, lors qu'on ſe trouue auec elle en compagnie; car elle eſt auſſi ialouſe de ce qu'elle dit, & de ce qu'elle approuue, que Pretieuſe qui ſoit. Comme elle n'eſt pas touſiours dans Athenes, & qu'elle va tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, en differentes maiſons de campagne; ie ne dis point où elle demeure.

LEONIDE eſt vne de ces Pretieuſe d'autant plus agreable, qu'elle eſt en parfaite liberté;

car Leonidus ſon mary, eſtant fort grand amy des lettres galantes, & les aimant à la maniere des femmes, rien ne l'empeſche de receuoir generalement tout ce qu'il y a de gens de l'vn & de l'autre ſexe, qui en font profeſſion, c'eſt dans l'Iſle de Delos où elle demeure, & où toutes les perſonnes d'eſprit ſont bien receuës.

LISE a ſans doute plus d'eſprit que de beauté; mais cette Pretieuſe eſt ſi melancolique, qu'à moins de la voir hors de ce grand abatement, où elle eſt d'ordinaire, il eſt mal-aiſé de ſe le figurer: cette melancolie luy eſt pourtant funeſte, en ce qu'elle altere la beauté de ſon

L
tein, & le colore d'vn iaune qui fait penſer d'elle tout ce qui n'eſt point. Elle a pourtant des iours aſſez enioüez, & lors qu'elle s'échauffe en conuerſation, elle fait voir que ſous vne froideur apparente, & vne languiſſante humeur, elle cache tout ce qui fait les plus grands agrémens des Ruelles; car elle parle bien, & comme dans cét abatement où elle vit, elle eſt quaſi touſiours attachée à lire, elle a beaucoup appris; il n'eſt rien dequoy elle ne parle fort iuſte: outre cette qualité, elle a encore celle de conter vne hiſtoire auec tout l'agrément poſſible. Auſſi ſemble-il que ſe ſoit

vne chose attachée aux personnes melancoliques, de faire des contes plus agreablement que les autres, c'est ce qui arriue à cette Pretieuse toutes les fois qu'elle recite quelque aduanture.

LISIDE est vne ieune Pretieuse âgée de vingt-quatre ans, & malgré cette ieunesse elle n'ignore presque rien: mais ceux qui la voyent ne s'en estonnent pas, dautant qu'elle porte dans les yeux toutes les clartez dont son esprit est aduantagé. L'amour se traite chez elle d'vne façon toute particuliere, & bien que les plaisirs n'y soient pas permis, les soûpirs y sont si fort defendus

L

dus, & l'vſage en eſt ſi fort interdit à ceux qui la ſeruent, que c'eſt vne neceſſité pour eux de marquer touſiours de la ioye, meſme dans leurs plus grands chagrins. Quelques-vnes de ſes amies luy ont demandé la raiſon de cette Politique, & elle leur a fait connoiſtre que c'eſtoit l'inuention du monde la plus propre pour n'eſtre iamais embaraſſée; en effet elle en vſe de cette maniere, pour oſter tout l'eſpoir à ſes Amans d'obtenir d'elle les dernieres faueurs; car comme pour les demander, c'eſt en quelque façon vne neceſſité de ſe plaindre & de languir, & qu'elle ne ſouffre point de lan-

guiſſans auprés d'elle. Elle n'eſt iamais embaraſſée, outre que ſa methode eſt de n'auoir iamais pour vn Amant à la fois, & de n'en receuoir iamais chez elle, lors qu'elle eſt ſeule; tenant pour maxime aſſeurée, que toute Pretieuſe qui veut auoir du plaiſir en conuerſation, qui veut eſtre ſeruie ſans intereſt, & que l'on l'aime conſtamment & ſans eſpoir de recompenſe, doit oſter toute occaſion à ſes Amans de ſe plaindre d'elle, de luy rien demander, & n'en iamais voir que lors qu'ils ſont deux enſemble; parce que par la veuë l'vn de l'autre, ils s'animent dauantage à luy plaire, & à luy

L

donner des marques, & de leur amour & de leur esprit. De cette maniere elle vit contente; ne manque point de compagnie, est tousiours dans les conuersations agreables, ne laisse aucun sujet de se plaindre d'elle, & n expose iamais que les dehors. Il est vray qu'elle reçoit des billets; mais elle n'y répond que lors qu'ils sont dans les termes de l'estime, faisant tousiours semblant de n'auoir pas veu les autres, & s'exemptant par cette adresse de répondre aux emportemens de ceux qui luy écriuẽt; elle les embarasse, les laisse dãs l'incertitude, & se diuertit des maux dont ils n'osent se plaindre.

LVCIPPE eſt vne fille de trente-cinq ans, la beauté ne fait pas ſon aduantage, auſſi ne fait-elle pas peur, & ne laiſſe-t'elle pas de ſe faire ſouhaiter de ceux qui la connoiſſent, & par ſon humeur complaiſante, & par ſon enioüement. Elle fait raillerie de tout, & commence d'ordinaire par elle-meſme; ſa raillerie n'eſt pourtant point choquante, & elle a cela de bon, qu'elle ne dit iamais rien des gens qu'en leur preſence, & le fait d'vne maniere à ne les pas pouſſer à bout. Elle aime à lire, & ſur tout, quand elle a quelqu'vne de ſes amies auec elle; car ſon humeur eſtant agreable, elle

L

prend plaisir à se diuerir de ce qui fait l'admiration des autres, non qu'elle n'en connoisse la beauté; mais c'est qu'elle croit que l'on lit plus les Liures de galanterie, les Romans, & les autres semblables, pour se diuertir, que pour s'instruire. Sur tout elle raille la valeur de ses Heros, dont les Romans font les portraits, elle se mocque de leur constance, se rit de leurs respects, se raille de leur melancolie, & ne troue de iuste dans leur procedé que leurs sentimens, leur politesse, & l'agrément de leurs conuersations. Elle loge dans le quartier de la Normanie: Pour d'Amans ie n'en connois

point qui ſoient attachez auprés d'elle: Auſſi ſeroient-ils en méchante main pour eſtre heureux, puiſque c'eſt la fille du monde la plus propre à ſe rire des langueurs & des languiſſans.

LICASPIS eſt vne ieune Pretieuſe qui aime la Muſique & les Vers, elle n'eſt pas inſenſible à l'amour; mais elle ſçait bien diſſimuler : ce n'eſt pas que l'on ne diſe qu'elle en a donné des marques à vn de ſes Amans; mais comme ſon infidelité ne peut venir du manque de beauté de cette fille, qui eſt aſſeurément belle. Il eſt plus iuſte de croire que la fierté de cette Pretieuſe ait oc-

casionné le changement de cét infidelle, & le peu de chagrin que son éloignement a causé à Licaspis, est vne marque qu'il n'a pas esté si heureux que l'on dit. On tient pourtant qu'ils sont prests à renoüer; mais elle s'éloigne fort des propositions que l'on luy fait de relier auecque ce volage; & Leonte second du nom qui est presentement son Alcouiste, luy rend des assiduitez si reglées, & des respects si charmans, & y mesle tant d'esprit, qu'il pouroit bien nuire à ce racommodement. Ce Leonte est vn homme bien fait de taille, qui fait bien des Vers, quoy

qu'il ne s'y soit occupé que depuis qu'il est amoureux de Licaspis ; mais l'amour est vn grand maistre, & comme cette fille les aime, & qu'elle en fait, ce n'est pas vne chose fort surprenante, que Leonte se soit estudié à luy en écrire. Ce commerce continuë entr'eux, & il semble qu'elle prenne plaisir à l'entretenir auec plus de soin, pour oster la pensée que l'on pouroit auoir qu'elle garde encore l'idée de son premier Amant, que ie ne nomme point, pour des raisons que ie ne puis dire, où si le Lecteur veut, parce que ie ne sçay pas son nom. Elle loge dans le quartier de Leolie.

L

LEONCE est vn fort galand homme qui passe pour fort inconstant, & qui s'est peint luy-mesme auec tant d'art, que ie ne voudrois pas gaster sa peinture par aucun de mes traits: aussi seroit-ce luy faire tort, puis qu'assez de belles ont pris ce soin, pour m'empescher de le faire, quand ie serois persuadé d'y réüssir parfaitement. Il suffit de dire qu'il voit quantité de Pretieuses des plus iolies & des plus spirituelles d'Athenes, a qui il sert d'Alcouiste par quartier.

LEPANTE est vn homme qui voit des Pretieuses,

& qui a ſans doute l'eſprit fort galand & fort propre à conuerſer auec elles. Il eſt connû de Sophie, & l'Almanach d'Amour, dont il eſt Autheur, fait aſſez voir qu'il aime & réüſſit bien à la galanterie.

L'or & l'argent ſont les nerfs du commerce, & ſont abſolument neceſſaires à la nauigation.

L'or & l'argent ſont les Dieux du commerce, les ſeconds Soleils des Villes, & les iumeaux qui preſident à la nauigation. De Megaſte en ſes paſſions.

L

Il a bien laissé des enfans.

Il a bien transmis du sang à sa race. De Cleocrite l'aisné en son Criminel Innocent.

L'Amour.

Le partisan des desirs. De Cleocrite l'aisné en la mesme Piece.

Vous estes trop longues à donner des loüanges.

Le contre-coup de vos loüanges, donne iusques dans la conuersation.

Cét homme est long-temps à lire ce liure.

Cét homme fait vn grand sejour sur ce liure.

Vne laide.

Vne belle à faire peur. De Mitrane dans vn de ses Sonnets.

L'encens.

Le conducteur des vœux.

Fin de la premiere Partie.

PRIVILE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtre des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALVT. Noſtre cher & bien amé, *Le Sieur de Somaize*, nous a fait tres-humblement remonſtrer qu'il a composé vn *Dictionnaire des Pretieuſes Poëtique, Coſmographique, Geographique, Hiſtorique, Cronologique, & Armorique*, qu'il deſireroit faire imprimer, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, aprés auoir veu l'approbation du Sieur Balleſdens, Nous auons permis & permettons par ces preſentes à l'Expoſant, de le

faire inprimer, vendre & debiter, dans tous les lieux de noſtre obeïſſance, en tel volume & caractere que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de ſept ans entiers & accõplis, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & faiſons tres-expreſſes deffenſes & inhibitions à toutes perſonnes, de quelque qualité & cõdition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vẽdre ny debiter en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fauſſe marque, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil liures d'amande, payable par chacun des contreuenans, appliquable moitié à nous, & l'autre audit Expoſant, & confiſcation des exemplaires

contrefaits , & de tous despens dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure dans nostre Bibliotheque , & vne en celle de nostre cher & feal . le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France à peine de nullité des presentes. SI VOVS MANDONS & ordonnons faire iouïr ledit Exposant de l'effect de ses presentes , plainement & paisiblement. VOVLONS aussi qu'en mettant à la fin ou au commencemẽt dudit Liure vn extraict desdites presentes, elles soient tenus pour deuëment signifiées , & que foy y soit adioustée , & aux coppies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles, tous exploits necessaires, sans demander autre permission. CAR tel

eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le quinziéme iour de Fevrier l'an de grace mil ſix cens ſoixante-vn; & de noſtre regne le dix-huictiéme, Par le Roy en ſon Conſeil, DEFAYE.

Ce Dictionnaire Hiſtorique des Pretieuſes, eſt vn extraict fidelle de toutes les galanteries qui regardent cette matiere, dans les meilleurs Romans du temps, & merite d'eſtre imprimé, afin qu'on connoiſſe les habitans & la langue du païs des Alcoues & des Ruelles.

BALLESDENS.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, ſuiuant l'Arreſt du Parlement. du 8. Auril 1653. à Paris le 12. May 1661.

Signé IOSSE Syndic.

Ledit Sieur de Somaize a cedé & tranſporté ſon Priuilege à Iean Ribou, Marchand Libraire à Paris, ſelon l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Iuin 1661

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE DES PRETIEVSES:

DEDIE'

A SON ALTESSE
Monſeigneur le Duc de Guiſe.

Par le Sieur DE SOMAIZE, *Secretaire de Madame la Coneſtable Colonna.*

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, ſur le Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis.

M.DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE DES PRETIEVSES.

M


OEVRS. Les mœurs de celles qui affectent de passer pour Pretieuses, sont duplicité, grimace, fausse affectation de bonté.

MERS, les Mers de leur Empire ſont ventueuſes, profondes, & portent par tout.

MARIAGES. Dans tous les Empires, & parmy tous les peuples, il y a de certaines façons de s'allier les vns aux autres, & d'entretenir l'amitié chez ſoy ; & comme celuy des Pretieuſes eſt fort en vogue, depuis quelques années ; il n'eſt pas hors de ſujet de monſtrer comment elles s'vniſſent, & ce qui les a renduës puiſſantes ; c'eſt ce que l'on ne peut mieux faire qu'en expliquant de qu'elle façon on ſe marie chez elles, & de qu'elle ſorte d'alliance elles font plus d'eſtat. Comme tous les habitans

M

de cét Empire ſont fort ſpirituels, auſſi leurs alliances ſont-elles fort détachées de la matiere, & fort ſpirituelles. Parmy le commun des hommes, on ſe prend par les yeux; mais icy ce n'eſt que par les oreilles, ailleurs on ſoûpire, icy l'on écrit, & les langueurs & les tranſports qui ſeruent aux Amans d'interpretes, ne ſont autres icy que les Vers & les billets, & l'on n'y languit iamais que ſur le papier. Leur couſtume generale eſt de s'vnir ſeulement d'eſprit, non de corps, & quand elles ſe diſpenſent de cette couſtume, ce n'eſt que par droit de committimus.

MORALE. Chez les Pre-

tieuses, comme ailleurs, la Morale est à bien parler, la science des mœurs; & quoy que ce soit vne chose qui ait des regles generales & infaillibles, il est pourtant certain que chacun, en se les appropriant, les change & s'en fait de particulieres. Ces regles s'appellent du nom de Maximes, & ces maximes sont en tout temps & en tous lieux presque differentes les vnes des autres : ainsi l'on pouroit dire que chacune a la sienne particuliere : mais comme en toutes choses il faut des principes qu'on tienne asseurez, ie mettray icy leurs maximes generales.

M

MAXIME I.

Comme la liberté, sur tout des pensées, des paroles, & des inuentions, est la chose du monde la plus respectée parmy elles; aussi leur gouuernement n'est-il pas Monarchique, & c'est vne maxime establie dés le commencement de leur Empire, de ne receuoir point d'autre gouuernement que le libre.

II.

Encore que leur gouuernement soit libre, leur morale est pourtant de reconnoistre quelque puissance de qui, du moins en apparence, elles suiuent les ordres, & l'on n'arriue à ce degré de pouuoir que par l'estime generale que l'on s'attire, &

cette estime ne s'acquiert que par la beauté des ouurages.

III.

Leur troisiéme maxime est de refuser les dehors à l'amour ; parce qu'elles sont persuadées, qu'on ne peut les accuser que de ce qui est visible.

IV.

Le quatriéme point est de donner plus à l'imagination, à l'égard des plaisirs, qu'à la verité, & cela par ce principe de morale, que l'imagination ne peut pescher réellement.

V.

C'est encore vn point de Morale bien approuué entr'elles, de ne dire leurs sentimens que deuant ceux qu'elles estiment, & de ne dire ia-

M

mais les deffauts d'vne personne sans y ioindre quelque loüange; & cela pour adoucir l'aigreur de la Critique.

V I.

La sixiéme maxime qu'elles suiuent, est de faire tousiours plus d'estat du present que du passé, ny que de l'auenir, & principalement en ce qui est du langage & des modes.

V I I.

La Morale qu'elles ont encore, en ce qui est des amitiez, est fort obseruée de toutes les veritables Pretieuses qui ont cette maxime, de donner en ce rencontre beaucoup à l'apparence, tenant pour vne verité constante, qu'il ne faut iamais lier si fort en effet auec

une perſonne, que la ſeparation & la meſ-intelligence puiſſe troubler l'ame ou alterer le diuertiſſement neceſſaire de la conuerſation.

VIII.

Elles ſont encore fortement perſuadée qu'vne penſée ne vaut rien lors qu'elle eſt entenduë de tout le monde, & c'eſt vne de leur maximes, de dire qu'il faut neceſſairement qu'vne Pretieuſe parle autrement que le peuple, afin que ſes penſées ne ſoient entenduës que de ceux qui ont des clartez au deſſus du vulgaire, & c'eſt à ce deſſein qu'elles font tous leurs efforts, pour détruire le vieux langage, & qu'elles en ont fait vn, non ſeulement qui eſt nouueau, mais encore qui leur eſt particulier.

M

IX.

L'esprit estant le fondement de tout ce qui regarde les Pretieuses, & le silence en dérobant la connoissance, elles ont cette maxime, de n'en obseruer iamais sans l'accompagner de gestes & de signes, par où elles puissent découurir ce qu'elles ne disent pas, & qui mettent sur leur visage les sentimens qu'elles ont, ou de ce qui se dit, ou de ce qui ce fait deuant elles.

X

Leur gouuernement estant paisible, leur Politique est d'estudier les moyens de détourner toutes les diuisions, & toutes les guerres de leur Empire, & pour cela leur Morale est d'attirer dans leur party toutes les personnes de qualité, afin d'auoir

l'Empire dessus toutes les Alcoues considerables, & d'estre en estat de gouster en repos le plaisir de tenir de paisibles assemblées, & où les combats ne soient que comme des jeux de barriere, d'où les vainqueurs & les vaincus sortent en bonne intelligence.

MELAZIE est vne Pretieuse qui fait sa plus grande passion des jeux du Cirque, qu'elle prefere à tous les autres diuertissemens, pour suiure celuy qu'apporte ce spectacle, & la raison qu'elle allegue pour les preferer aux Romans, est que les amours Romanesques sont trop embarassées, que les intrigues en sont trop confuses, les actions des Heros trop

extraordinaires, les vertus que l'on y pratique, & principalement la conſtance à ſouffrir les malheurs y eſt d'vn trop difficile vſage pour diuertir l'imagination par des peintures & des idées qui ſont trop confuſes pour les débroüiller aiſément; elle dit qu'il n'en va pas de meſme de ce ſpectacle qu'il commence & finit dans le meſme iour, & que quelque peine, ou quelque pitié que l'on ait, eu de ceux que l'on repreſente ſur la Scene, elle eſt touſiours effacée par les plaiſantes images que les dernieres Scenes laiſſent au ſpectateur; que ſi quelquefois vn coup de foudre en forme la cataſtrophe,

il eſt bien plus ordinaire de voir des conſtans que des malheureux ; qu'outre cela dans ſes courtes images, l'on void ſouuent la vertu recompenſée, & le crime puny ; ce qui n'arriue pas dans les Romans de la meſme maniere ; car ſi l'on y donne des peines & des recompenſes, ſelon le merite ; c'eſt aprés vne longue ſuite de trauaux, que l'on n'eſt preſque plus capable d'en gouſter la douceur, & que lire dix ou douze volumes meſlez de bonnes & de méchantes choſes, eſt ſans doute trop achepter le plaiſir que peut donner la penſée qu'vn Heros & ſa Maiſtreſſe gouſteront enfin les plaſirs

que gouſtent les Amans les plus heureux.

MENECLIDE & Noromante ſont deux Pretieuſes que ie mets dans le meſme endroit ; parce qu'il y a vn extréme rapport en leurs humeurs, en leurs actions, & qu'elles ſont toutes deux également critiques : en effet cette paſſion de reprendre, les accompagne tellement, qu'il eſt preſque impoſſible de leur monſtrer quatre lignes, où elles ne trouuent à redire ; & il leur arriua vn iour, que s'eſtant trouuées dans vne aſſemblée, ou vn des plus celebres Muſiciens d'Athenes ſe trouua ; comme par complaiſance, il ſe

fut mis à chanter, l'on fut tout estonné que l'on entendit vn murmure semblable à celuy d'vn Echo, qui repetoit mot à mot toutes les paroles qu'il proferoit. C'estoit nos deux Pretieuses qui à mesure qu'il chantoit, critiquoient les paroles de sa chanson, au lieu de penser à la douceur de la voix de celuy qui les proferoit, qui est pourtant des plus douces & des plus charmantes. Cette demãgeaison ne les tient pas seulement en ce qui est des Vers ou de la Prose; mais leur critique s'estend encore sur les actions & sur les visages de tout le monde, & les traits les plus reguliers; ne sont pas exempt

de

de leur censure, & si quelque belle femme se presente à leurs yeux, au lieu de rendre iustice à ses charmes, elles s'éforceront d'y rencontrer des defauts, ce n'est pas qu'elles soient belles ; mais c'est qu'elles seroient bien faschées, de voir, ou d'approuuer en autruy ce qu'elles n'ont pas.

MELISE peut passer pour vne des plus raisonnables Pretieuses de l'Isle de Delos, où elle loge, ie ne sçay pas si elle est belle ou laide, car ie ne l'ay iamais veuë ; ie la verray quand elle voudra, & diray auec connoissance, ce que ie n'écris icy que sur la foy de mes memoires, qui est qu'elle a beau-

coup d'eſprit, qu'elle voit des gens qui s'en piquent, &c.

MELITE eſt vne ancienne Pretieuſe dont Liſippe eſt le Heros : en effet rien n'eſt bien fait au logis ſi Liſippe ne l'approuue, rien n'eſt beau que ce qu'il iuge beau, rien n'eſt bien écrit que ce qu'il écrit. Il eſt pour elle l'vnique Philoſophe d'Athenes, il ſçait ſeul les belles Sciences , & pour ne rien obmettre, & dire en peu de mots la verité, comme elle eſt, tout eſt bien fait quand Liſippe y met la main, & tout eſt mal lors qu'il n'y touche pas. Il faut que tous ceux qui la viſitent, applaudiſſent aux bons ſentimens qu'elle a pour luy ,

M

s'ils veulent auoir la paix auec elle, & elle n'eſt de bonne humeur que quand elle la veu ; mais ſur tout ce qu'elle priſe en luy, c'eſt qu'il ſçait parfaitement la Phiſique, ſoit en ce qui regarde la theorie, ſoit en ce qui eſt de la pratique. Ils logent tous deux dans l'Iſle de Delos, où ils ſont eſtimez & connus de tout le monde.

MELINTE pour auoir plusieurs années de veufuage, n'en paroiſt ny moins belle, ny plus chagrine, ny moins ieune ; auſſi a-t'elle eſté mariée dans vn âge, ou à peine eſt-on encore ſorty de l'enfance. Elle a eſté fort peu de temps mariée, & par là elle a eu de bon-heure

cette liberté necessaire à vne Pretieuse, de voir tous ceux qu'elles veulent; & commeelle a beaucoup d'esprit, ceux qui ont l'esprit bien fait, ont tousiours esté les bien venus chez elle. Les passions ne luy font point la guerre, elle dit qu'elle est insensible à l'amour; & en vse d'vne maniere à en conuaincre ceux qui en voudroient douter. La vengeance pouroit luy plaire, si son humeur nonchalante ne luy faisoit voir trop de difficulté de la pousser à bout. Les plaisirs luy sont indifferents, & les déplaisirs ne la troublent point; son plus grand diuertissement consiste à lire des Romans, &

M

à voir compagnie ; mais bien qu'elle l'aime fort, elle ne se déplaist pas neantmoins dans la solitude. L'ambition feroit sa plus grande passion ; car elle ne hait pas le faste, & ie la croirois plus sensible à ses promesses qu'à toutes les autres, si tout ne luy estoit comme indifferend. Il est pourtant vray qu'elle ne se laisse point toucher à ses faux brillans, & qu'elle en a souuent méprisé de solides ; puisqu'il est constant qu'elle a veu vne partie de ce qu'il y a de plus galand & de la plus haute qualité d'Athenes, sans en beaucoup écouter. Elle aime les ieux du Cirque, les Vers, & generalement tous les

diuertiſſemens ſpirituels. Elle n'a pas encore trente ans, & loge au quartier de Leolie.

MARIANE eſt vne ieune Pretieuſe qui a eu le ſurnom de belle, & qui le conſerue encore. Il eſt aſſez mal-aiſé de dire abſolument qu'elle eſt ſon humeur, & quoy que l'on n'y remarque point de defaut, ie ne croy pas que bien des gens de ſa connoiſſance puiſſent ſe vanter de la connoiſtre. Au reſte elle a la taille belle, & le port d'vne perſonne qui eſtoit née pour quelque choſe de plus grand, & elle eſt de celles a qui la fortune, aprés auoir long-temps fait bonne mine, meſme rendu iuſtes leurs plus

hautes eſperances , les trahit plûtoſt par cette inégalité, dont elle eſt inſeparable, que par aucune iuſtice : mais ſi l'éclat ne l'accompagne pas en toutes choſes, au moins eſt-il fort inſeparable de toutes ſes actions; car naturellement elle agiſt en Princeſſe. Elle eſt autant ſpirituelle qu'elle eſt bien faite , & n'a pas le gouſt des lettres moins delicat que la peau deliée; mais il ne faut pas s'en eſtõner, puiſque ſi la ſcience ſe communique. Elle a vn mary qui ne promet que des prodiges Sa Ruelle ne peſche pas en quantité ; mais ceux qui luy rendent viſite ſont des plus honneſtes gens d'A-

thenes, & le cedent à peu d'autres du costé de la naissance.

MELANIRE est vne Pretieuse dont i'ay desia parlé dans l'Histoire de Dioclée. Elle fait fort bien des Vers, elle est plus belle que laide, l'on peut voir par ce que i'ay dit cy-deuant, qu'elles sont les personnes de sa caballe, & l'on poura voir dans le portrait de Leonce, que cette femme a fait, & dans celuy que Leonce a fait pour elle, qu'ils se voyent ordinairement. Il suffit de sçauoir que Dioclée luy reproche fort spirituellement qu'elle aime vn inconstant, & que l'amour a conduit son pinceau

dans le portrait qu'elle en a tracé.

MANDARIS eſt vne femme de qualité, Pretieuſe des plus ſpirituelles. Ses actions ſont reglées, ſes conuerſations agreables, & elle a vne œconomie la plus iuſte du monde, pour les choſes de ſa maiſon. Elle n'aime pas les gens de baſſe naiſſance, & les mots qu'elle a inuentés pour marquer ſon aduerſion, en ſont des témoins fort conuaincants, comme on peut lire dans ce Dictionaire. Elle aime le ieu, & ſe partage toute à quatre choſes à ſes amis, dont elle n'aime pas le grand nombre, à ſa lecture, à ſon ieu,

& à ſes affaires domeſtiques.

MENALIPPE eſt vne ieune fille qui fait des Vers, & qui a ſans doute tout l'eſprit d'vne veritable Pretieuſe.

MYRICE Pretieuſe d'eſprit, loge vis à vis les écuries de la bonne Deeſſe, dans vn canton fort agreable, & où il y a trois ou quatre Pretieuſes des plus celebres. La grandeur de ſon ame paſſe iuſque ſur ſon viſage, qui conſerue parmy les charmes naturels aux femmes, quelque choſe de maſle. Auſſi s'eſt-elle genereuſement deſ-vnie d'auec ſon eſpoux, trouuant quelque honte à ne pas commander. Ses paſſions ſont pour les galanteries nou-

M

uelles, & sur tout pour le ieu qui la domine. Galaxée ayant de semblables inclinations, & leur himen ayant eu à peu prés la mesme destinée, elles ont aussi les mesmes attaches, sont toutes deux bonnes amies, & ont toutes deux épousé le ieu à la place de leur maris. Sa deuise est vne riuiere qui perd ses eauës dans vne autre, & pour ame,

SANS FRVIT I'AY PERDV MON NOM.

MERONTE est vne des belles femmes d'Athenes, & celle qui fait le plus de bruit dans le quartier de la Normanie, cette Pretieuses a vne

douceur également grande dans ſa conuerſation, & dans ſes yeux ; ſa maiſon eſt vn ſejour agreable, & vn abord de tout ce qu'il y a de plus galand & de plus ſpirituel dans ſon quartier. Elle parle bien, & les iugemens qu'elle porte des choſes, ſont accompagnez de tant d'eſprit & de tant d'agrément, qu'on treuue du plaiſir à les ſuiure. Auſſi a-t'elle le diſcernement iuſte, & ne dit iamais rien qu'auec vne connoiſſance toute particuliere. Elle eſt de l'humeur des autres Pretieuſes qui aiment les nouueautez, & qui liſent des Vers & des Romans.

MENALIDE & Stephanie,

sont deux des premieres Pretieuses, & des plus considerées qui ayent iamais esté. Et pour authoriser cette verité d'vn témoignage illustre & irreprochable, tiré de la preface de Philinte, qui est au deuant des œuures de Valere, voicy ce qu'il en écrit. *Melanide & Stephanie ne sont pas si-tost nommées, que nostre ame se remplit de l'image de deux personnes accomplies en elles-mesmes, & dans toutes les belles connoissances, ie n'entreprends pas leurs Eloges; mais ie sçay que des Princes, des Ambassadeurs, & des Secretaires d'Estat, gardent leur lettres comme le vray modelle des pensées raisonnables, & de la pureté de nostre langage.* Ie croy

que ce témoignage eſt ſuffiſant, de monſtrer que leurs Ruelles ſont des plus frequentées & des plus illuſtres, & que le Palais de Rozelinde, où Melanide loge, eſt l'endroit le plus connû de tout l'Empire des Pretieuſes. Auſſi Menalidus ſon mary, eſt-il la perſonne du monde qui ioint le plus de lettres & de connoiſſance des belles choſes à plus de valeur; car il ne ſçait pas moins bien connoiſtre vn Ouurage, ſoit galand, ſoit ſerieux & docte, qu'il ſçait attaquer vne place & rompre vn Eſcadron. Il ne ſçait pas moins faire vne Ode, ou vne Elegie, que former vn ſiege, & n'eſt pas

M

moins vn bon amy qu'vn grād Capitaine ; mais ce n'eſt pas icy le lieu de s'eſtendre ſur des veritez , dont l'Hiſtoire peut eſtre pleine.

MELEAZIE eſt vne Pretieuſe du temps de Valere.

MEGISTE eſt vne Pretieuſe du meſme temps.

MADONTE eſt vne femme de qualité âgée de ſoixante ans , Pretieuſe par conſequent des plus anciennes. Elle a de tout temps paſſé pour vne des plus ſpirituelles d'Athenes. Les lettres ont fait ſes diuertiſſemens durant les frequētes maladies de ſa ieuneſſe; à preſent elle mene vne vie des plus extraordinaires , faiſant

du iour la nuict, & de la nuict le iour, disnant à cinq heures du soir, & soupant à deux heures aprés minuit. Elle loge au quartier de Leolie.

MELINDE est vne Pretieuse de naissance parfaitement belle, grande, & d'vn port de Princesse. Aussi est-elle d'vn rang où elle n'en voit pas beaucoup au dessus d'elle: Ie ne diray rien autre chose de cette illustre Pretieuse, parce que Dinamise la choisie pour l'heroïne du Roman qu'elle fait imprimer, & que ie luy veux laisser l'auantage d'auoir peint & d'écrit vne personne également accõplie de corps & d'esprit; & en cette rencontre, ie luy rends vn office

M

office d'autant plus grand à mon ſens, que ie me fais vne grande violence, en ne diſant pas auec combien d'eſtime, de reſpect, & d'inclination (puiſque ie ne puis me ſeruir d'vn autre terme) ie conſidere cette chermante fille.

MAXIMILIANE. Si toute l'Europe ne connoiſſoit pas les belles qualitez qui rendent Maximiliane vne des plus admirables perſonnes de ſon ſexe; i'aurois de la peine à me reſoudre à la mettre dans ce Dictionaire, n'ignorant pas que l'on auroit point manqué de publier, que i'eſtois obligé de dire du bien, de celle de qui i'en ay tant receu; mais puiſ-

que la connoissance que chacun a de son merite a leué cét obstacle, ie puis dire, sans estre soubçonné de flaterie, que c'est la personne du monde la plus spirituelle, qu'elle n'ignore rien, qu'elle a leu tous les bons liures, qu'elle écrit auec vne facilité qui ne se peut imaginer, & qu'encore qu'elle ne soit pas de Grece, elle en sçait si bien la langue, que les plus spirituels d'Athenes, & ceux mesme qui sont de l'assemblée des quarante Barons, confessent qu'elle en connoist tout à fait bien la delicatesse, dequoy Madate, qui auoit l'honneur de la voir souuent, peut rendre témoignage:

I'oſeray adiouſter à cecy, que le Ciel ne luy a pas ſeulement donné vn eſprit propre aux lettres ; mais encore capable de regner ſur les cœurs des plus puiſſans Princes de l'Europe. Ce que ie veux dire eſt aſſez connû, ſans qu'il ſoit beſoin de m'expliquer dauantage.

MENOPPEE & ſa ſœur ſont deux filles Pretieuſes, logées proche le grand Cirque. Elles ſont aſſez bien faites, & pour de l'eſprit, elles en ont aſſeurément beaucoup. Ce ſont elles qui donnerent à Quirinus le ſujet d'vne allegorie intitulée *l'Empire de la Mode* ; & l'on tient meſme qu'elles y mirent

beaucoup du leur, & cela eſt aſſez vray-ſemblable, puis qu'elles font bien des Vers, & qu'elles ſe piquent de réüſſir en Proſe auſſi bien que pas-vnes de leur ſexe. Ie ne parle point de leur âge, n'en ſçachant rien de certain. Tout ce que ie puis dire d'elles, eſt qu'elles ont fait alliance, il n'y a pas long-temps, auec vne Pretieuſe des frontieres de l'Iſle de Delos.

METROBATE eſt vn hõme de qualité, qui fait fort bien des Vers, le Songe qu'il a fait, & dedié à Galerius, en eſt vne illuſtre marque pour luy, & ie croy qu'il eſt peu de loüange plus conſiderable, que celle de dire,

qu'il en eſt conſideré, puiſque l'eſtime de Galerius peut paſſer pour celle d'vn des hommes le plus accomply de la Cour. Ces galanteries n'en ſont pas moins les iuſtes marques, que ſes grands emplois, & l'eſtime generale que tout le monde en fait, accompagnée de cette ioye qu'il porte dans tous les lieux où il va, nous fait aſſez connoiſtre, qu'il faut que Metrobate ſoit fort accomply, puis qu'il en eſt conſideré.

MENODORE eſt vne perſonne d'eſprit, qui ſans doute fait fort bien des Vers, ou du moins qui ſçait fort comme il ſe faut prendre pour en faire, & ie tire cette conſequence de ce

qu'il eſt ſur mes memoires; mais puiſque l'on ne m'a pas dit autre choſe de luy, ie ſuis d'auis pour me venger de ces gens chiches d'écrire deux lignes, de n'en pas dire dauantage.

MELANDRE eſt vn homme qui a du moins autant d'eſprit que celuy qui eſt cy-deſſus, dont ie n'ay rien voulu d're. Il loge dans l'Iſle de Delos chez Megiſtane. Il eſt fort bien-fait de ſa perſoune, ie veux croire qu'il le ſçait bien; car raremẽt l'on ignore ces ſortes de choſes. Il ſçait fort bien faire des Vers, aime les ieux du Cirque, & iuge des ouurages auec vne grande connoiſſan-

M

ce ; mais il n'y eſt pas moins delicat qu'il eſt fier. On l'accuſe d'eſtre vn peu inconſtant, ie n'aſſeurerois pas que cela fut auſſi vray que cela l'eſtoit autrefois, & meſme ie dirois, s'il vouloit, qu'il n'en eſt rien, & ſi ie croyois par là obliger ſes amis. Il voit grand monde, & eſt receu dans les plus belles aſſemblées des Pretieuſes.

MENOCRATE eſt vn homme auſſi ſpirituel qu'il eſt enioüé. Il eſt des plus agreables d'entre ceux qui entent les Ruelles, & c'eſt vne des perſonnes du monde qui entend le mieux la belle galanterie. Il écrit également bien en Vers & en Proſe ; le grand Scipion

le conſidere, & l'on peut dire qu'il merite infiniment l'eſtime des honneſtes gens, puiſqu'il eſt fort honneſte homme.

MENANDRE eſt vn des plus grands Miniſtre des Precieuſes; Il eſt des plus galands d'Athenes, & dans l'Empire des lettres, on parle de luy comme d'vn homme vniuerſel: auſſi fait-il des Vers en toutes ſortes de langues, il eſt des plus conſiderez dans les Ruelles, & quoy qu'il ait vne mine iudicieuſe, vn port graue, & vne grande doctrine, on ne laiſſe pas de voir qu'il eſt né pour la galanterie: il eſt dans l'amitié de Sophie, qu'il viſite

souuent, & tout ce qu'il y a de femmes spirituelles en font estime. Aussi est-il considerable pour bien des raisons ; car outre qu'il fait autant de pieces nouuelles & galantes que pas vn autre, il est encore, pour ainsi dire, le juge de ce que les autres font, & tient vne Academie en sa maison, frequentée des plus beaux esprits.

MITRANE est d'vne profession qui semble estre attachée à la galanterie, aussi est-ce vn fort galant homme. Il a vn art tout particulier pour se faire estimer des Dames, entre les autres. Bertaminde est vne de celles dans la confidence de qui il a esté le plus auant, ie ne

voudrois pas dire qu'il en ait esté aimé ; car ie iure qu'il ne m'en a iamais fait de confidence; mais ie sçay bien qu'il a fait des Vers fort touchans & fort estimez de tout le monde, que l'on disoit estre faits à ce sujet. Il réüssit admirablement en matiere de tendresse, & se tire à son honneur de tout ce qu'il entreprend dessus d'autres matieres.

Mon crime est cause de vostre mort.

I'ay presté mon crime à faire vostre mort. De Cleocrite l'aisné en son Criminel Innocent.

Ie ne sçay pas comment cet-

M

te perſonne a pû ſe marier auec vn homme qui n'a point d'eſprit.

Ah ma chere ! ie ne ſçay pas comment noſtre chere a pû ſe reſoudre à brutaliſer auec vn homme purement de chair.

Ce mot a eſté mis en vſage au mariage d'vne des plus fameuſes Pretieuſe de tout leur Empire, & dit par vne des plus celebres & des plus connuës.

Donner vn coup d'eſpée mortel.

Enfonçer vne eſpée iuſqu'au ſiege de la vie. De Calpurnius.

Le Mariage.

L'amour finy.

Les Pretieuſes ont donné ce nom au mariage , parce qu'il ſemble que ſes nœuds ne ſoient faits que pour en allentir la force, & finir la tyrannie.

Vn homme mal fait.

Vn homme de chetiue repreſentation. De Beliſandre.

Auoir des mouuemens déreglez.

Auoir des mouuemens irreguliers. De Vaxence.

Eſtre melancolique.

Auoir le front chargé d'vn ſombre nuage. De Vaxence.

M

On dit encore pour dire vn cocu, *vn homme qui a le front chargé d'vn sombre nuage.*

Vous ne dites mot.

Vostre bouche est en silence. De Crisante.

Vne montre.

La mesure du temps. De Rodolphe.

Estre marry de la prosperité d'autruy.

Estre maigre de la prosperité d'autruy.

Iuger d'vn grand mal-heur.

Iuger d'vn haut mal-heur. De Cleocrite le Ieune.

Des mots à la mode.

Des mots du bel vsage.

M

Décrire les mouuemens d'vn cœur.

Faire l'anatomie d'vn cœur.

De Sophie.

Le mariage.

L'abyſme de la liberté.

Se marier,

Donner dans l'amour permis.

De Neophiſe.

Le Marais.

La Republique de Platon.

N

NOBLESSE. Parmy les Pretieuſes il y a deux ſortes de Nobleſſes ſpirituelles,

l'vne hereditaire , l'autre que l'on obtient par lettres. L'hereditaire est celle qui est de droit chez certaines Pretieuses; comme par exemple, quand la mere d'vne Pretieuse est, où a esté de ce nombre, alors elle est noble d'extraction, & l'esprit est vn fief inseparable de sa maison. D'autres qui ayant passé vne partie de leur vie sans estre tout à fait dans le grand monde, & qui n'ont frequenté les Ruelles , que quand le goust des lettres & de la galanterie les a fait sortir de leur premiere oisiueté; & pour lors, aprés quelque temps , pour ainsi dire de nouiciat, elles sont admises dans toutes les assemblées,

& ont voye deliberatiue dans toutes les Alcoues, quand il s'agit d'y iuger des ouurages qu'on y examine; & sont reconnuës pour Nobles par lettres, & iouyssent de tous les priuileges des autres. Cette seule difference se rencontre parmy elles; car il n'y a point de Roturiers dans leur Empire, les Sciences & la galanterie n'ayant rien que d'illustre & de noble.

NERESIE. Quand Neresie ne seroit pas dans ce Dictionaire, chacun sçait assez qu'elle est veritable Pretieuse.

NITOCRIS. Ie n'aurois garde de parler de cette illustre personne, si ie n'auois par aduance

M
aduance destrompé le peuple de l'opinion ridicule qu'il a conceuë du nom de Pretieuse; & si ie n'auois fait voir que l'esprit en fait la plus essentielle partie : & comme il est certain , que les connoissances sont d'ordinaire proportionnées à la naissance, il ne faut pas s'estonner que le nom de l'illustre Nitocris ce rencontre dans vn rang que son esprit luy a donné ; puis qu'asseurément il n'est rien de plus aduantageux pour les femmes spirituelles , soit celles qui écriuent, où celles qui se contentent de lire & de connoistre le bon & le mauuais , le fort & le foible des ouurages

qu'elles liſent, que d'auoir à leur teſte l'illuſtre Nitocris, qui ſans doute ne voit preſque point d'égale, ny pour la naiſſance, ny pour les clartez, & les lumieres de ſon eſprit. Au reſte elle ne voit pas ſeulement ceux qui compoſent des Vers & de la Proſe; mais meſme elle ſert de ſujet & d'idée à ceux & celles qui nous tracent des heroïnes, & qui nous donnent des obiets pour ſeruir de modelle à ceux qui aſpirent à la perfection. Ie finirois auec cette verité, ſi ie ne m'eſtois engagé cy-deuant, de monſtrer que le nombre des perſonnes d'eſprit qui ſont du party contraire à Quirinus, & qui

M

n'estiment pas ses ouurages, est plus grand & plus considerable que celuy de ceux qui le soustiennent : c'est ce que ie monstre par l'exemple de Nitocris, qui s'est pour ainsi dire, repentie d'auoir applaudy à la representation de ses deux plus belles Pieces, ou sans doute ceux qui les representoient s'acquirent toute la reputation imaginable ; & ie mettray icy ces propres termes, pour n'estre suspect ny de haine ny d'enuie, *Ie ne me pardonneray iamais d'auoir applaudy à de si méchantes choses*, dit-elle vn iour à vne de celles qui ioüent aux ieux du Cirque, qui est dans le quartier de Leolie, *& en verité*

i'ay esté deceuë à la representation de ces deux Pieces. On peut voir par là qu'elle opinion l'on a de luy, & en mesme temps que l'on peut bien surprendre les personnes de cette qualité; mais qu'on ne peut pas les tromper long-temps, & qu'elles distinguent bien-tost le veritable éclat d'auec les faux brillans.

NIDALIE, autrement Ligdamise. C'est vne étrange chose que le penchant que nous auons à iuger des gens par l'apparence, & qu'elle l'emporte presque tousiours sur la raison: Ce prelude peut-estre semblera inutile en parlant d'vne Pretieuse; mais à le bien exami-

W
ner, l'on verra que parlant de Nidalie, i'auois ſujet de poſer ſes fondemens, puiſque ceux qui l'ont mal connuë, l'ont voulu faire paſſer pour tout ce qu'elle n'eſt point: mais pour en parler plus iuſte que ceux-là n'ont fait, ie diray que c'eſt vne fille fort réueuſe, & qui ſe laiſſe aller à vne melancolie, dont ceux qui ne la verroient qu'en compagnie, la croiroient peu capable; car elle y paroiſt agréable, & y marque vne viuacité d'eſprit, qui la fait chercher de tous ceux qui ſçauent gouſter le plaiſir de conuerſer auec les perſonnes ſpirituelles. Pour de la beauté, quoy que l'on ſoit aſſez in-

ſtruit qu'elle en a ce qu'il en faut pour donner de l'amour. Il faut pourtant auoüer que ſon eſprit eſt plus charmant que ſon viſage, & que beaucoup échaperoient de ſes fers s'ils ne faiſoient que la voir, qui ne s'en pouroient pas défendre s'ils l'entendoient parler, tant il eſt vray qu'elle parle bien, & c'eſt cette aimable qualité qui a ſi long-temps attaché Gabinius auprés d'elle. Cette illuſtre perſonne eſt connuë pour vn des plus accomplis Courtiſans de la Cour d'Alexandre, & il eſt vray qu'il ne la cherchoit que pour ſon eſprit, non pas dans la penſée que beaucoup ont euë, qu'il

N

y auoit quelque intrigue en-tr'eux : ce que l'on n'a iamais que ſoupçonné ſur les conie-ctures de ſes viſites. Ie ſçay bien que qui voudroit écrire tout ce que l'on pouroit dire d'elle, n'auroit iamais fait : qu'on l'a ſoupçonnée d'auoir eu des Amans qui n'eſtoient pas mal auprés d'elle ; qu'on la meſme accuſée d'auoir des em-portemens pour eux : mais moy qui n'aime à parler des choſes qu'auec connoiſſance, ie me contente d'adiouſter à ce que i'en ay dit, qu'elle loge proche la place Dorique.

NEOPHISE eſt vne Pre-tieuſe de la place Dorique, qui eſt auſſi connuë que pas

vne autre de ce quartier. Elle eſt belle & a beaucoup d'eſprit, on ne laiſſe pas de l'accuſer d'eſtre vn peu inégale; mais comme i'aurois tort de m'en plaindre, ie la croiray, ſi elle veut, la plus conſtante perſonne du monde.

NERINE eſt vne Pretieuſe du temps de Valere.

NERINE ſeconde du nom, eſt vne fille qui a beaucoup d'eſprit, & l'on peut dire de cette Pretieuſe, qu'il eſt hereditaire dans ſa maiſon, qui eſt vne des plus conſiderables de la Grece. Elle a veu grand monde, & voit encore ceux qui ſont dans la galanterie, & les belles lettres qu'elle aime paſ-

M
ſionnément en fontfoy, elle a l'humeur douce, elle s'emporte quelquefois auec facilité, & ie penſe meſme qu'elle aime la vengeance; mais ce n'eſt pas ſa plus grande paſſion; puiſque le ieu eſt la plus forte qu'elle aye.

Vn nouuel Amant.
Vn nouice en chaleur. De Rodamire.

O

ORTOGRAPHE. L'on ne ſçauroit parler de l'ortographe des Pretieuſes, ſans rapporter ſon origine, & dire de qu'elle maniere elles l'inuéterent, qui ſe fut, & ce qui les

pouſſa à le faire, c'eſtoit au commencement que les Pretieuſes (par le droit que la nouueauté a ſur les Grecs) faiſoient l'entretien de tous ceux d'Athenes, que l'on ne parloit que de la beauté de leur langage, que chacun en diſoit ſon ſentiment, & qu'il faloit neceſſairement en dire du bien ou en dire du mal, ou ne point parler du tout; puiſque l'on ne s'entretenoit plus d'autre choſe dans toutes les compagnies. L'éclat qu'elles faiſoient en tous lieux les encourageoient toutes aux plus hardies entrepriſes, & celles dont ie vais parler, voyant que chacune d'elles inuentoient de iour en

iour des mots nouueaux, & des phraſes extraordinaires, voulurent auſſi faire quelque choſe digne de les mettre en eſtime parmy leurs ſemblables; & enfin s'eſtants trouuées enſemble auec Clariſtene, elles ſe mirent à dire qu'il faloit faire vne nouuelle Ortographe, afin que les femmes peuſſent écrire auſſi aſſeurément, & auſſi corectement, que les hommes. Roxalie qui fut celle qui trouua cette inuention, auoit à peine acheué de la propoſer, que Silenie s'écria que la choſe eſtoit faiſable. Didamie adioûta que cela eſtoit meſme facile, & que pour peu que Clariſtene leur voulut aider elles en vien-

droient bien-toſt à bout. Il eſtoit trop ciuil pour ne pas répondre à leur priere en galand homme: ainſi la queſtion ne fut plus que de voir comment on ſe prendroit à l'execution d'vne ſi belle entrepriſe. Roxalie dit qu'il faloit faire en ſorte que l'on pût écrire de meſme que l'on parloit, & pour executer ce deſſein, Didamie prit vn liure, Clariſtene prit vne plume, & Roxalie & Silenie ſe preparerent à decider ce qu'il faloit adiouſter ou diminuer dans les mots, pour en rendre l'vſage plus facile & l'ortographe plus commode. Toutes ces choſes faites, voiçy à peu prés ce qui fut decidé

entre ces quatre personnes. Que l'on diminueroit tous les mots, & que l'on en osteroit toutes les lettres superfluës. Ie vous donne icy vne partie de ceux qu'elles corrigerent, & vous mettant celuy qui se dit & s'écrit communément dessus celuy qu'elles ont corrigé, il vous sera aisé d'en voir la difference & de connoistre leur Ortographe.

Teste	raisonne
téte.	*résonne.*
prosne	supresme
prône.	*supréme.*
autheur	meschant
auteur.	*méchant.*
hostel	troisiesme
hôtel.	*troisiéme.*

O

deffunct	ésloigner
défunct.	*éloigner.*
patenoſtre	ſeureté
patenôtre.	*ſeûrté.*
diſ-ie	reſiouïſſances
dî-ie.	*réiouïſſances.*
preſſentiment	eſcloſes
préſentiment.	*écloſes.*
eſclairée	s'eſuertuë
éclairée.	*s'éuertuë.*
extraordinaire	fluſtes
extr'ordinaire.	*flûtes.*
efficace	touſiours
éficace.	*toûjours.*
reſpondre	gouſt
répondre.	*goût.*
extreſme	d'eſclat
extréme.	*d'éclat.*
s'eſleue	eſcrits
s'éleue.	*écrits.*

O

solemnité	des-ia
solennité.	*dé-ia.*
estale	estrange
étale.	*étrange.*
establir	espanouïr
établir.	*épanoüir.*
eschantillon	aussi-tost
échantillon.	*aussi-tôt.*
l'aisné	tesmoigner.
l'aîné.	*témoigner.*
effarez	esclaircissemét
éfarez.	*éclaircissement.*
plust	treize
plût.	*tréze.*
s'esriger	esuaporez
s'ériger.	*éuaporez.*
nostre	sixiesme
nôtre.	*sixiéme.*
mareschal	desbauchez
maréchal.	*debauchez.*

taiſt
taît.
diadeſme
diadéme.
eſtoit
étoit.
maſles
mâles.
adiouſte
adioûte.
laſches
lâches.
eſbloüis
ébloüis.
veu
vû.
chreſtien
chrétien.
paroiſt
parét.

accommode
acomode.
grands
grans.
defferat
déferat.
threſors
tréſors.
entouſiaſme
entouſiâme.
huictieſme
huictiéme.
eſcuelle
écuelle.
ieuſner
iûner.
bleſmir
blémir.
effroy
éfroy.

O

empeſche	eſpoux
empéche.	*époux.*
aage	voſtre.
âge.	*vôtre.*
plaiſt	meſme
plaît.	*méme.*
creſpules	apoſtre
crépules.	*apôtre.*
couſtoit	eſtre
coûtoit.	*étre.*
meſler	fleſchir
méler.	*fléchir.*
chaiſne	mettre
chaîne.	*métre.*
meſcõnoiſſante	tantoſt
méconnoiſſante.	*tantôt.*
paroiſtre	vnzieſme
parétre.	*vnziéme.*
eſlargir	menaſt
élargir.	*menât.*

O

chaſteau	aduis.
château.	*auis.*
laſchement	naiſtre
lâchement.	*naître.*
reconnoiſtre.	bruſle
reconnétre.	*brûle.*
maiſtre	doutaſt
maître.	*doutât.*
taſche	connoiſt
tâche.	*conaît.*
careſme	ſouffert
caréme.	*ſoûfert.*
deſpit	gaſtoit
dépit.	*gâtait.*
catechiſme	vouſte
catechîme.	*voûte.*
deſcouure	baſtit
découure.	*bâtit.*
folaſtre	queſter
folâtre.	*quéter.*

O

roideur	deſpluſt
rédeur.	*déplût.*
nopces	bruſle
nôces.	*brûle.*
faicts	couſtume
faits.	*coûtume.*
l'eſté	fantoſmes
l'été.	*fantômes.*
doſme	auecque
dôme.	*auéque.*
opiniaſtreté	indomptable
opiniâtreté.	*indontable.*
qualité	attend
calité.	*atten.*
froideur	ſçait
frédeur.	*ſait.*
vieux	aiſles
vieu.	*aîles.*
effects	aſpre
éfets.	*âpre.*

O

viſtres	pied
vîtres.	*pié.*
triomphans	reprend
trionfans.	*repren.*
aduocat	ſçauoir
auocat.	*ſauoir.*

OXARIS & ſa ſœur, ſont deux filles auſſi Pretieuſes l'vne que l'autre, & comme le droit d'aineſſe ne ſe diſtingue preſque plus entr'elles, auſſi leurs ſentimens ſont-ils à peu prés de meſme âge, vne année faiſant toute la difference qui eſt entr'elles. Il ne faut pas demander ſi elles ont voix dans les Ruelles; puis qu'elles peuuent paſſer maintenant pour doyennes des aſſemblées,

P

ayant l'vne quarante, & l'autre trente-neuf ans. D'alcouistes elles n'en ont point d'aresté; & pour l'ordinaire, c'est à elles que va l'écar, ou pour m'expliquer mieux, elles ont presque tousiours ce que les autres ne veulent pas, en ce qui est des amans; car pour d'amis, elles en ont beaucoup. Sidroaste est de leur caballe, & les regalla à la superbe & magnifique entrée d'Alexandre & de la diuine Olimpe. Elles logent dans l'Isle de Delos.

A Rome l'on est tousiours oisif.

L'oisiueté est à Rome nuit & iour occupée. De Belisandre.

O

Vn ouy qui a fait de la peine.
Vn ouy façonné.

P

POLITIQVE, Voyez loix, coustumes & mœurs.

PROGREZ, Voyez victoires.

PREDICTIONS touchant l'Empire des Pretieuses.

I

Enuiron l'an 1647. Valere, le grād Ministre des Pretieuses, & le fondateur de leur Empire, passera la barque inéuitable. Cette mort causera vn fort grand trouble parmy elles iusqu'à l'eslection d'vn nouueau Ministre.

P

II.

Dans la mesme année, on fera eslection de Sesostris à la place de Valere, ce qui donnera de la ialousie à plusieurs.

III.

Sesostris apres son eslection, songera aux funerailles de Valere, & auec l'aide de quelques anciens Autheurs Ausoniens, publiera sa pompe funebre, ce qui sera l'entretien de toutes les Ruelles.

IV.

Soubçons contre Sesostris, qui sera accusé de jalousie à l'endroit de feu Valere.

V.

Mort de Sesostris enuiron l'an 1655. qui sera regrettée d'vne partie des Pretieuses.

P

VI.

La mort de Partenie ne leur causera pas moins de regret.

VII.

En l'an mil six cens quarante-quatre, il naistra vne Heroïne qui apprendra aux Pretieuses, & à leurs Alcouistes, à bien faire l'amour, & iusque là, que l'on fera des chansons pour monstrer son pouuoir.

VIII.

Ensuitte le mesme Autheur donnera la belle Egyptienne, & dans la septiesme année de son âge, elle attirera les yeux de tout le monde sur elle ; mais la fin ne sera pas si heureuse, & les deux dernieres années de son regne, son pouuoir s'affoiblira.

P

IX.

La Persaïde verra le iour, & s'introduira dans les Ruelles sous les auspices du grand Scipion.

X.

Naissance de la Romanie, en l'année mil six cens cinquante-quatre. Royaume de Tendre en vogue.

XI.

Horace sera mal auec Sophie à l'occasion de ce Royaume, dont il dira auoir troué l'origine auant elle.

XII.

Froideur entre quelques Autheurs Pretieux.

XIII.

En l'année 1655. l'heroïne de Crisante fera l'entretien des Pretieuses, & on y verra les aduantu-

res d'vn celebre Guerriere de la maison de Leonidas. Partialitez sur ce sujet.

XIV.

Froideur entre Sophie & Crisante.

XV.

Crisante cherchera les moyens d'accommoder.

XVI.

Tréue arriuera entre Sophie & Crisante ; mais se sera sans entreueuë.

XVII.

Les amis de cét Autheur le condamneront d'auoir rompu auec cette charmante fille.

XVIII.

Les Pretieuses viendront en vne si grande vogue en l'année 1656. &

P

leur Empire s'estendra si fort dans les Ruelles, que l'on en fera des chroniques aussi spirituelles que pleines des mysteres.

XIX.

Troubles impreueus à l'occasion des fausses Preticuses.

XX.

Les Pretieuses se verront dans vne consternation fort grande, lors que les Ausoniens se seruiront de leur nom pour attirer le monde dans leur Cirque, & pour rendre leurs spectacles plus agreables.

XXI.

En ce temps, la connoissance qu'elles auront que Prospere n'aura voulu attaquer que les fausses Pretieuses dans le ieu du Cirque qu'il aura composé, rendra le calme à

leurs esprits. Fausses Pretieuses en déroute.

XXII.

Grand trouble parmy les Pretieuses à l'occasion de Clitifon, qui fera de grands remuëmens contre Sophie. Ses amis voudront la deffendre, & elle les en destournera.

XXIII.

L'annee 1656. donnera naissance au dompteur de Villes qui sera protegé par l'incomparable Princesse Cassandride.

XXIV.

Clorinde visitera le Conseil priué des Autheurs, & y Presidera. Madate luy fera vne harangue au nom de la Compagnie, & l'on disputera à l'ordinaire en sa presence, & cela dans l'année 1658.

P

XXV.

En l'an mil six cent cinquante-neuf, l'inuisible paroistra sous les auspices de Guenemonde, & ceux qui auront assez d'esprit, pour en connoistre le fin, si diuertiront beaucoup.

XXVI.

Les Pretieuses seront de nouueau inquiettées en l'an 1659. par où elles l'auoient esté quelque temps auparauant ; c'est à dire, parce que leur nom seruira vne seconde fois à attirer le monde dans le Cirque des Grecs, comme auparauant dans celuy des Ausoniens. Grand concours au Cirque, pour voir ce que l'on y ioüe sous leurs noms.

XXVII.

Elles interresseront les Galands

à prendre leur party. Vn Alcouiste de qualité interdira ce spectacle pour quelques iours. Nouueau concours au Cirque, lors qu'elles reparoistront.

XXVIII.

Gallus voudra faire paroistre au Cirque vn ouurage à la loüange des Pretieuses; mais le succez de la Satyre sera plus heureux que celuy du Panegyrique.

XXIX.

Enfin les Pretieuses feront tant quelles establiront leur langage, & le feront receuoir par tout; l'on fera mesme le Dictionaire de leurs mots, ce qui arriuera dans l'année 1660.

XXX.

Sarraïdés promettra de faire voir par son histoire des Morres, que

P

du temps de la Romanie, l'Empire des Lettres estoit tombé en quenoüille.

XXXI.

La Princesse des Morres sera en guerre auec celle de la Romanie: cette cadette voudra disputer de rang auec son aisnée; mais elle sera releguée dans le païs de Mauritanie.

XXXII.

L'année 1660. la belle Reyne taschera de faire parler d'elle.

XXXIII.

La mesme année, le recit des honneurs funebres rendus à Straton, fera assembler les quarante Barons, les Autheurs les plus celebres ne s'en choqueront point; mais ceux qui aspirent à cette dignité se-

ront du bruit à leur confusion.

XXXIV.

Calpurnie mettra vn liure de diuertissemens au iour en l'année 1661.

XXXV.

Dinamise fera parvistre la Princesse des Canariens, sous le plus bel habit qu'elle luy poura donner, & cela dans la mesme année.

XXXVI.

L'amour se deffera de sa puissance entre les mains de Camma, & luy donnera tout ce qu'il possede; ce qui s'appellera du nom de Metamorphose Galante.

XXXVII.

Dans la mesme année 1661. les Dames pouront choisir des Galands, & l'on fera vn traitté des qualitez

P

*qu'ils ont, & des differends cara-
cteres de ceux qui aiment. Peu de
temps aprés les Galands auront leur
tour, & pouront choisir des Mai-
stresses, puis qu'on leur donnera le
moyen de se satisfaire, quelque choix
qu'ils ayent fait.*

XXXVIII.

*La cadette de la Romanie pa-
roistra en 1661.*

XXXIX.

*Dans le milieu de cette année, le
grand Dictionaire s'acheuera, & si
l'on en croid le Libraire, il s'en ven-
dra plus de cent mille.*

XL.

*En la mesme année l'on par-
lera des victoires de l'illustre Gau-
lois, dernier Ouurage de Cal-
purnius.*

P

XLI.

En l'année 1661. les entretiens de Victorianus seront en lumiere.

XLII.

Sur la fin de l'année 1661. le pere & l'enfant de tout le monde se diuertira aux dépens de ceux & de celles qui n'y pensent pas, & fera vn grand rauage dans le monde.

La plusspart des Liures qui sont dans ces Predictions, estant du gibier de Pretieuse, elles les liront dans leurs assemblées, & donneront des arrests en pleine Ruelle, pour faire connoistre s'ils seront bons ou mauuais, ce qui souuent ne plaira pas aux Libraires.

PANTEE est vne ieune Pre-

P

tieuse du quartier de la Normanie, qui aime les liures & la conuersation; elle sçait les langues, & sur tout elle possede fort bien les Mathematiques. On peut mesme dire qu'elle feroit aussi bien vn coup d'espée qu'vn homme; cela n'empesche pas qu'auec cette humeur martialle, elle n'ait l'agrément, la douceur & la ciuilité attachée à celles de son sexe.

PARTHENIE. Rousses voicy vostre consolation, & Parthenie, dont ie parle, & qui a eu les cheueux de cette couleur, est vne Pretieuse dont l'exemple suffit pour faire voir qu'elles sont autant capables

de donner de l'amour, que les brunes & les blondes. Cette beauté regnoit du temps de Valere, qui luy adressoit vne partie de ses lettres, & qui auoit vn commerce de galanterie auec elle, qu'on a rarement quand on est indifferend. Aussi bien loin de l'estre pour elle, il en estoit fort amoureux. Fulcinian dont les écrits ont tant fait de bruit, cet illustre Chronologiste qui tenoit Academie chez luy, en a esté puissamment amoureux. Aussi auoit elle deux cordes à son arc, dont il est mal-aisé de se parer; vne extréme blancheur de tein, & vne extréme viuacité d'esprit; ce qui l'a fait cõsiderer

P

par les plus illuſtres de ſon ſiecle, & qui nous apprend, par conſequent, qu'on peut aimer les rouſſes, & que les belles qualitez, & les plus propres à faire naiſtre cette paſſion, ſe rencontrent quelquefois auec autant d'auantage chez elles, que chez les autres beautez. Il ſeroit inutile d'aiouſter à cecy qu'elle écriuoit galamment; le commerce qu'elle auoit auec Valere, & preſque generalement auec tous les amis & les amies de ce galand homme, en eſt vne aſſez grande preuue, & ſi ce que i'en dis icy n'eſt pas ſuffiſant, les Oeuures de cét agreable Eſcriuain vous en diront plus que moy.

P

PARTEMIONE eſt vne Pretieuſes de la ville de Thebes. Elle eſt fort bien faite, & Giridate en a eſté long-temps amoureux ; mais comme la brauoure de ce Galand éloignoit tous les autres , il eſtoit vn peu à charge à cette belle , parce qu'il luy oſtoit cette liberté neceſſaire à vne Pretieuſe , qu'il faut qu'elles ayent neceſſairement pour entretenir cét agreable commerce de lettre & d'eſprit. Depuis ſa mort elle a renoüé auec ſes Amans , qui craignoient en Giridate, vn des plus braues de la ville , en effect il eſtoit ſi redouté meſme des Dames, que celles qui ne ſouffroient per-

P
sonne auprés d'elles, estoient obligées d'auoir de la complaisance pour luy. Cette belle Partemione s'est veuë maltraittée de son mary, qui ialoux de voir le grand nombre d'Amans, que son esprit & sa beauté luy attiroient, la plusieurs fois enfermée, & mesme tenté quelque chose de plus violent contr'elle; mais à present ses transports se refroidissent, & ils commencent à viure en bonne intelligence.

POLENIE est vne Pretieuse fort spirituelle, qui a beaucoup de merite, & qui voit quantité de gens d'esprit de l'vn & de l'autre sexe. Barsamon est de ses bons amis, &

il eſt peu d'Autheurs qui ne cherchent ſes bonnes graces.

PHILOCLEE ancienne Pretieuſe du temps de Valere; c'eſtoit vne fille d'eſprit & du beau monde, qui ſe meſloit d'eſcrire. Le meſme Valere en ſes Oeuures.

PHILODICE eſt vne Pretieuſe du meſme temps, & l'on poura connoiſtre qu'elle eſtoit ſouhaittée des plus belles Ruelles, ſi l'on en conſulte le meſme Autheur.

PHILODAMIE eſt ſi connuë par elle-meſme, qu'il eſt inutile d'entreprendre de la rendre plus celebre, par ce que i'en dirois icy. C'eſt aſſez de ſçauoir qu'elle preſide dans les

P
Ruelles auec la meſme authorité que ſon mary fait en d'autres lieux, & ſon eſprit ne fait pas moins de bruit à la Cour qu'à la Ville ; elle eſt comme beaucoup d'autres ſeparée d'auec ſon mary.

PHEDIME eſt vne Pretieuſe bien faite de corps, âgée de vingt-neuf à trente ans. La ſuite fera aſſez voir qu'elle eſt ſon humeur, & que c'eſt vne des plus curieuſes femmes de tout l'Empire des Pretieuſes, & la queſtion qu'elle propoſa en pleine aſſemblée, eſt vne marque puiſſante qu'elle eſt des plus railleuſes, & qu'elle penche vn peu du coſté de la ſatire, puis qu'vn iour aprés pluſieurs

interrogations ſur cent choſes differentes, comme, *ſçauoir ſi la raiſon fait plus de bien que de mal, ſi les chiens ont de l'eſprit, ſi le plaiſir des hommes en amour eſt plus grand que celuy des femmes*, & cent autres de cette nature. Elle demanda audiance, & dit, qu'elle auoit vne propoſition à faire, capable de donner matiere à vne longue & agreable conuerſation. Comme elle eſt de celles qui ſe font écouter malgré que l'on en ait, & qu'encore qu'elle parle trop pour dire touſiours de bonnes choſes, elle ne laiſſe pas d'en dire le plus ſouuent les plus plaiſantes du monde : ce qui fit que l'on luy donna l'audiance

qu'elle voulut. A lors elle commença ainsi sa proposition. *Ie fais plus d'estat de l'agreable, en faict de conuersation, que de l'vtile, & la Moralité n'est pas mon faict, si elle n'est galante ; ainsi ie croy que ceux qui me connoissent ne s'estonneront pas que ie propose vne question plus diuertissante qu'vtile ; c'est ce que ie fais en vous demendant lequel, à vostre aduis, est plus iniurieux pour vn homme, d'épouser vne femme qui luy apporteroit en dot vn panache de bois, & qui estant marié, ne luy donneroit point de nourriture pour le faire croistre ; ou d'vne autre qui en suitte du mariage luy feroit cette belle acquisition.* Le ris que cela fit naistre n'estoit pas cessé, que l'on vit

toute l'aſſemblée ſe ſeparer en deux, & ce qui fut de plus plaiſant, eſt que dans cette compagnie il y auoit des hommes & des femmes, des garçons & des filles, que les hommes & les filles furent d'vn party, les femmes & les garçons de l'autre, chacun ayant des intereſts differends ; les premiers diſoient, *qu'il valoit mieux qu'vne femme eut fait galanterie, & eut eu vne intrigue deuant le mariage qu'aprés*, & les hommes diſoient cela pour détourner l'orage qui leur pend en tout temps ſur la teſte. Les filles dans la penſée qu'il ne leur ſeroit pas aduantageux que l'on y regarda de ſi prés, & qu'il y en au-

P

roit bien qui ne ſeroient iamais mariées, ſi l'opinion contraire auoit le deſſus. D'autre part les femmes qui font cas de leur liberté, & qui s'imaginent que c'eſt beaucoup pour elles, d'auoir eſté ſages eſtant filles, deffendoient leurs intereſts, & les garçons qui eſtoient dans la iuſte penſée, qu'vn mal douteux & incertain n'eſt que demy mal, ſoûtenoient ſi opiniaſtrement le party des femmes, qu'on eut crû meſme qu'ils auoient quelque intereſt plus fort que celuy dont ie viens de parler. Ainſi cette grande queſtion ne fut point decidée, & l'on dit ſeulement, que les premiers auoient rai-

ſon , & que les derniers n'auoient pas tort. Au reſte cette Pretieuſe a pour Alcouiſte Procule , elle a meſme vne deuiſe dont on ne ma pas voulu dire le corps ; mais ie ſçay bien qu'elle a pour ame ,

DE TOVT BOIS IE FAIS FLESCHES.

PHILIDIE eſt vne Pretieuſe remariée , qui a vn eſprit plus propre à l'enioüement qu'aux choſes ſerieuſes , elle parle beaucoup , & dit des mots qui luy ſont particuliers ; ſon penchant eſt à l'égard des diuertiſſemens du coſté du changement , & elle n'aime pas à prendre deux fois de ſui-

te les mesmes. Elle est assez belle pour attirer les yeux dans les assemblées où elle se rencontre ; ce qui luy arriue ordinairement, puis qu'elle masque durant les bacanales autant qu'aucune Pretieuse. Philidias son mary est heureux aux ieux de hazard, & ne contredit point aux volontez de sa femme ; si bien qu'il est facile de croire qu'ils viuent en grande intelligence, & qu'ils sont tous deux fort amis de la ioye.

POLEMONIE est vne Pretieuse dont l'esprit est agreable, & qui est fort celebre dans la Romanie.

PALLIANTE est le grand

Peintre des Pretieuſes, c'eſt vn galand homme, qui voit grand nombre de femmes, & qui a fait quantité de leurs portraits, tandis qu'ils eſtoient à la mode; il a de l'eſprit, & ſçait fort bien le monde.

PISISTRATE eſt vn homme d'eſprit, qui voit ſouuent Sophie, il eſt de taille mediocre, il a les cheueux blonds; mais il ne fait point de contracts pour ſurprendre ſes maiſtreſſes, & s'il change en amour, on le peut loüer d'eſtre le plus ferme amy du monde. Comme le premier aſpect d'vne Dame le ſurprend aiſément, vn nouuel obiect efface facilement de ſon imagination l'idée du premier,

premier, ce n'eſt pas que durãt qu'il eſt amoureux, il ne faſſe tout ce que l'Amant le plus conſtant a couſtume de faire; puiſqu'il eſt certain qu'il encherit encore par deſſus les plus adroits, & ie croy que le Ciel ne luy a donné cette pente au changement, que pour ſauuer de ſes mains celles qu'il attaque, & pour l'empeſcher de rendre tous ſes Riuaux malheureux; car il a dans ſa perſonne la plus grande partie des qualitez neceſſaires pour ſurprendre & pour attaquer. Il eſt bien-fait dans ſa taille, il eſt propre, il eſt enioüé quand il le faut eſtre, il eſt complaiſant, il eſt liberal, il chante agrea-

blement, il dance de meſme, il écrit fort bien en Proſe & fait des Vers auſſi galamment que pas vn de ceux qui s'en meſlent, & auecque vne facilité extraordinaire, & comme il n'en fait pas profeſſion, il n'en feroit iamais ſi cela luy donnoit la moindre peine. Il a vn commerce de Lettres auec Sophie, & c'eſt aſſez de le dire pour faire connoiſtre qu'il eſt fort agreable; puiſqu'il ne ſont rien ny l'vn ny l'autre qui ne le ſoit. Ie diray encore de luy qu'il a l'humeur tout à fait égale, & que c'eſt vn de ceux qui ennüient le moins dans la conuerſation. Il loge au quartier de la Normanie.

P

PHILEMON eſt vn galand homme qui a eſté Riual de Straton dans la compoſition de la Gazette Burleſque qu'il a faite durant quelque-temps, ſous le nom de la Muſe de la Cour. On pouroit dire encore quantité de choſes de luy; mais ie me contente de dire qu'il loge dans la petite Athenes, ſçachant qu'il eſt aſſez connû.

POLIDOR eſt vn ieune homme d'eſprit & de merite, qui a fait des galanteries en Vers & en Proſe; entr'autres vn Dialogue eſtimé dans toutes les Ruelles, & le portrait d'Iris qui eſt vn des plus beaux qui ait eſté faits, & que Quiri-

nus s'eſt long-temps attribué, ne faiſant pas difficulté de publier chez des Princes qu'il en eſtoit l'Autheur, & meſme d'en donner des coppies: mais en cela ie le louë d'auoir au moins vne fois en ſa vie connû les belles choſes.

POLIGENNE eſt vn homme d'eſprit eſtimé des Dames pour pluſieurs raiſons; car il parle bien en public & en particulier, & fait des Vers, & a des commerces de lettres & de galanteries auec les plus agreables & les plus ſpirituelles femmes d'Athenes.

PROSPERE eſt vn homme de qualité, de qui l'on ne peut parler ſans parler de ſon eſprit

puisqu'il est certain que c'est le plus inuentif & le plus agreable de tous ceux qui se meslent d'écrire. On peut adiouster à cela que la nature luy a donné le priuilege d'acheuer ses Ouurages dés la premiere fois qu'il y touche; puis qu'encore qu'il ne relise iamais deux fois ce qu'il écrit, nous ne laissons pas de voir des Pieces de luy où l'on trouue tout le plaisir & tout l'vtile qui se rencontre dans celles des autres, apres qu'ils y ont mis la derniere main. Les preuues de son esprit l'accompagnent également dans les compagnies où il se trouue, & dans le cabinet où il se diuertit, & pas vn de ceux

P
ſon humeur eſt-elle d'obliger tout le monde, & de ne deſobliger perſonne. Quand i'ay dit qu'il auoit composé la Chronique des Pretieuſes, i'ay aſſez expliqué qu'il les connoiſſoit.

Ie ne croy pas à propos de nommer celle qui ſe meſla vn iour dans vne conuerſation de vouloir excuſer vne piece en Vers, intitulée *le Priapiſme*, diſant que celuy de Burcinus n'eſtoit pas celuy de Solinus. Ie mets ſeulement ce leger témoignagne d'vne aduanture fort celebre parmy les Pretieuſes, qui ſçauront bien de qui ie parle, & qui verront bien que ie ſuis hiſtorien fidelle.

Cét homme ne parle point en conuerſation.

Cét homme laiſſe mourir la conuerſation. De Calpurnius.

Cette perſonne parle trop en compagnie.

Cette perſonne tyranniſe la conuerſation.

Le diſcours d'vne femme qui parle trop eſt touſiours plain de méchantes choſes.

Le diſcours d'vne femme qui parle trop eſt vn torrent de bagatelles.

La pudeur.

Le vermillon de la honte. De Melisandre.

P

La Poëſie de cét homme eſt bien nette.

La Poëſie de cét homme eſt bien chaſtiée. De Madate.

Paſſer vne heure à vne choſe.

Deſpenſer vne heure à vne choſe.

Quelles ſont les penſées ſecrettes,

Quelles ſont les particuliers de voſtre ame.

Les Peintres.

Les Poëtes muets. De Brundeſiane.

La peinture.

La ſœur de la poëſie, la ſeconde riualle de la Nature. De Gobrias dans ſon Miroir de l'Ame.

P

Pester contre vne personne, & n'oser ouurir la bouche pour se plaindre.

Iurer entre cuir & cher. De Bartanide.

Si ie n'ay point parlé de cette Pretieuse en son lieu , c'est qu'elle n'estoit point encore sur mes memoires ; elle est vne des plus grandes Pretieuses d'Athenes, quoy qu'elle n'ait point encore trente ans. Elle loge dans le cirquit des Saliens.

On parloit de la chose du monde la plus agreable.

La conuersation auoit pris vn penchant friand.

P

Vn mauuais Poëte.

Vn bastard d'Apollon.

Sçauoir les particuliaritez d'vne maison.

Sçauoir le fin du Domestique.

Le procez.

L'hidre François. De Pharnace.

Manger des confitures auec vne fourchette, c'est pecher contre la desbauche.

Manger des confitures auec vne fourchette c'est faire vne impieté en desbauche. De Vristane.

Q

QVESTIONS. Entre toutes les queſtions douteuſes qui ſont entr'elles, & dont elles ne conuiennent point. Il y en a deux principales, l'vne ſçauoir ſi la grimace ſied ou non, l'autre ſi la reigle des Arnophiliens qui ordonne des veſtes troüées aux femmes, laiſſe vne idée ſupportable ou non.

QVARTIERS. Leurs quartiers principaux.

LA PETITE ATHENES.

LA PLACE DORIQVE,

L'ISLE DE DELOS,

ET LE QVARTIER DE LEOLIE.

Q

QVISIDACE eſt vne femme de qualité, Pretieuſe de grand merite, autrefois elle a eſté dans le commerce agreable des Lettres auec ceux & celles qui faiſoient des Vers & de la Proſe, i'entends de celle que l'on imprime, ie croy qu'elle a quitté ces occupations pour d'autres plus ſerieuſes.

QVIRINVS eſt vn ieune Autheur, dont ie ne diray pas grande choſe, parce que ie ne croy pas qu'il y en ait beaucoup à dire de luy, tout le monde commençant aſſez à ſçauoir quel il eſt, que les Pretieuſes l'ont mis au monde, & que tant qu'il a trouué iour à debiter la bagatelle, il a eu vne

Q

approbation plus generale qu'elle n'a esté de longue durée. Il pille si adroitement les Vers & les incidens de ceux qui l'ont deuancé, qu'on la souuent crû Autheur de ce qu'il s'estoit adopté ; ce n'est pas qu'il n'ait de l'esprit, qu'il n'inuente quelquefois : mais il luy faut pardonner, cela ne luy arriue pas souuent. Pour son humeur, il se vente d'estre d'vne complexion fort amoureuse, & d'estre fort braue auprés des Dames. Il est plus grand que petit, & si l'on ne sçauoit parfaitement la mort du Roy d'Hetiopie, on le prendroit aisément pour luy ; car il est fort noir de visage ; il a la

Q

main fort grande & fort maigre, la bouche extraordinairement fenduës, les léures grosses & de costé, la teste fort belle, grace au secours du Perruquier, qui luy en fournit la plus belle partie, ou si vous voulez, grace à des coins : sa conuersation est douce, & il ne romp iamais la teste à personne ; parce qu'il ne parle presque point, que lors qu'il recite quelque Vers ; ces yeux sont noirs & enfoncez, petillans & sans arrest. Au reste il est d'vne fort belle encolure, & dans son des-habillé, on le prendroit presque pour Adodonis l'aisné.

Q

Voir les belles qualitez d'vne personne.

Voir les mieux d'vne personne.

R

RICHESSES. Leurs richesses consistent en mots nouueaux, Vers bien tournez, propos tendres, doux sentimens, dont elles font commerce public dans les Ruelles; & ce sous l'authorité de celles qui commandent, ou qui sont les plus considerées dans leur Empire.

REDVITS. Les Reduits chez les Pretieuses sont des places fortes où l'on s'assemble, autrement dit des Ruel-

les

R
les illustres où elles tiennent conuersation : Et voicy les plus connuës & les plus considerables que i'ay crû estre obligé de mettre en cét endroit, ayant desia mis vne partie de ceux de Campagne.

La maison de SALMIS.
Celle de SARRAIDE.
Celle de SOPHIE.
Celle de l'illustre CELIE.
Celle de STRATONICE.
Celle de la charmante FELICIANE.
Celle de l'aimable SOPHRONIE.
Celle de FELICIE.
Le Palais de ROZELINDE.
La maison de STENOBEE.
Celle de DALMOTIE.

Celle de TIRIDATE, qui eſt celebre, parce que toutes les pieces deſtinées pour le Cirque, ſe liſent chez luy.

Celle de POLENIE.

Celle de MADONTE, vulgairement appellée *le Palais Nocturne*; pour les raiſons qu'on peut lire dans ſon hiſtoire.

Celle de GALAXEE.

Celle de DORALISE.

Celle de NIDALIE.

Celle de l'incomparable VIRGINIE.

Et celle de CALPVRNIE.

Il y en a encore quantité; mais n'ayant pas iugé à propos de les mettre ie les ay obmis.

ROXANE. Comme l'on peut iuger par les quarante-

cinq ans, dont elle datte ſon âge, n'eſt pas des moins anciennes Pretieuſes d'Athenes; auſſi a-t'elle toute la connoiſſance que peut apporter vne longue experience, & pouroit enſeigner publiquement tout ce qui concerne les Pretieuſes. Elle a beaucoup d'eſprit, & eſt des bonnes amies de la docte Sophie, qui luy fait vne confidence generale de tout ſes Ouurages. Elle loge dans Leolie.

RODIANE eſt vne fille de naiſſance, qui loge proche le grand Palais d'Athenes, qui depuis trente ans fait des Vers, ayant commencé dés l'âge de dix ans à faire des Sonnets, &

toutes ſortes d'autres Pieces de cette nature. Iugez de là ſi elle y réüſſit parfaitement, puiſque quand elle n'auroit pas autant d'eſprit qu'elle en a en effect, elle en pouroit faire en perfection aprés vne ſi longue habitude : auſſi y eſt-elle tellement accouſtumée qu'elle en fait auſſi aiſément que de la Proſe. On dit meſme d'elle, qu'elle fait des Factums, Placets & Requeſtes en vers, & que ſi tous ceux qui ont des procez luy reſſembloient, on plaideroit en rimes : mais les chicaneurs ne cherchent les veines que d'argent, & que l'ouuerture des bources, non pas la veine poëtique ny l'ou-

R

uerture de l'esprit, ou des belles imaginations.

RODAMIRE est vne Pretieuse qui est âgée de quarante-six ans, elle a esté fort belle, & à tant de peine à l'oublier, qu'elle agist encore comme si cela estoit aussi vray qu'autrefois, & elle écoute vne galanterie auec le mesme plaisir que si elle n'auoit que vingt-cinq ans. Elle ne peut souffrir que l'on ait plus de defference pour les autres que pour elle, & mesme elle ne pouuoit s'empescher de marquer quelque ioye quand Oxaraste luy donnoit quelque marque d'estime tout son parét qu'il estoit. Elle se pique d'estre fort discrette, & l'on

peut dire qu'elle à tousiours quantité de ces petits secrets de reserue, dont elle fait confidence à tout le monde. Elle ne fait pas de Vers; mais elle voudroit bien en sçauoir faire, & s'en piqueroit aussi aisément qu'elle fait d'auoir tousiours soûmis dessous son pouuoir tous ceux qui l'ont veuë; ce que ie veux bien croire. Il n'est pas fort mal-aisé de luy mettre dans l'esprit que l'on la respecte, puis qu'elle ne voit pas grande difficulté à s'imaginer que l'on l'aime, & que le moindre serrement de main passe chez elle pour vn puissant aueu de la passion que l'on luy porte: Au reste, si les autres Pre-

R
tieuses composent des liures, celle-cy regle les mœurs; & les deux Meleagare & Meleagiste qu'elle a formez au bel air du monde, en sont de suffisans exemples; puis qu'ils ont esté ces deux Escoliers, comme elle le dit elle-mesme. On la peut loüer d'vne grāde complaisance en compagnie, puis qu'elle souscrit tousiours à tout ce que celles de son sexe exigent d'elle. Elle répond aussi auec beaucoup de douceur aux douceurs que l'on luy dit, & l'on peut adiouster que ses Amans seroient tousiours heureux, si le plaisir de l'oreille estoit l'obiect de leurs desirs; mais du reste il n'y a rien à esperer, Elle a

pour ſa deuiſe vn bois deſert, au fonds duquel on voit la teſte d'vne femme , & pour ame,

Ie responds a tovt.

Cette deuiſe fait aſſez voir que ceux qui ſçauent ſon humeur , l'ont comparée à l'Echo, qui eſt cette femme qui fait le corps de ſa deuiſe, & qui n'a que la teſte, comme elle n'a que des paroles.

ROZANIDE. Si la beauté de Roſanide répondoit à celle de ſon eſprit, elle ſeroit vne des plus belles perſonnes de l'Europe, auſſi bien qu'elle eſt vne des plus ſpirituelles.

ROZELINDE eſt vne Pre-

tieuſe de grande naiſſance, dont la maiſon eſt la plus connuë de cét Empire, elle a deux filles, l'vne dont nous auons deſia parlé ſous le nom de Menalide, & l'autre qui a eſpouſé depuis peu le braue Gariman. La premiere auoit eſpouſé Menalidus, & ces deux perſonnes ſont eſtimées, non ſeulement de tous ceux qui les connoiſſent; mais encore de ceux qui ne les connoiſſent pas, & leur nom n'eſt pas moins celebre parmy les gens de lettres, que celuy des plus grands Capitaines parmy leurs ſoldats : & ce qui eſt d'admirable en Menalidus, c'eſt qu'il ioint les choſes qui ſemblẽt les plus éloignées;

car il eſtvaillant & docte , galand &braue,fier & ciuil,en vn mot, c'eſt vn hōme accomply; i'en parlerois plus au long ſi ie n'auois pas dit cy-deuant vne partie de ces belles veritez. Pour Menalide, c'eſt vne neceſſité indiſpenſable à tous ceux qui veulēt parler d'elle,de faire ſon Panegyrique; car on ne dit rien d'auātageux de perſonne, ſoit à l'égard de l'eſprit, ſoit à l'égard du corps, que l'on ne ſoit obligé de le dire d'elle. C'eſt ce qui obligea l'agreable Valere à la prendre pour ſon Heroïne en toutes les idées qu'il nous a tracées d'vne fille parfaite ; & c'eſt à elle qu'il adreſſoit la pluſpart de ſes let-

R
tres, & de qui il en receuoit fort ſouuent. Toutes ces belles qualitez rendirent Menalidus amoureux d'elle, il ſoûpira long-temps auant de la poſſeder; mais comme vn grãd merite en luy ſecondoit vne grande paſſion, quelque eſtime qu'elle fit de ſa liberté, elle crût qu'elle ne pouuoit l'engager plus heureuſement qu'en l'immolant aux ſoins de cét illuſtre Amant. Damoxede qui les conſideroit tous deux infiniment, voulut eſtre témoin de leur alliance, & ce fut dans ſa maiſon de campagne que leur himen s'accomplit auec toute la magnificence que l'on peut s'imaginer d'vne perſonne de

ſa naiſſance en vne occaſion ſemblable. Ie ne parleray point des ieux, des feſtes, & de toutes les choſes qui le ſuiuirent, & ie paſſeray à Rozelinde ſa ſœur qui a auſſi beaucoup d'eſprit, & dont le merite a attaché Gariman, qui aprés luy auoir donné des marques de ſon eſtime, a enfin receu ſa main pour recompenſe de ſes ſeruices. Cette maiſon a de tout temps eſté le ſeiour des Muſes, l'azile des gens d'eſprit; le merite y a touſiours eſté en eſtime, & la vertu y eſt encore auiourd'huy en la meſme conſideration que du temps de Valere.

ROSENIRE & ſa ſœur ſont

R

deux Pretieuses de Lacedemone qui ont beaucoup d'esprit & de noblesse ; mais peu de bien. Rosenius leur pere enseigne la langue d'Hesperie. Merogaste leur frere fait des Vers; mais pour retourner a elles, ie diray que le feu de leur esprit a consommé leur graisse, & les a renduës vn peu maigres ; mais cét effect de leur temperamment n'empesche pas qu'elles ne soient assez blanches, & qu'elles n'ayent quelques agrémens. Elles parlent aussi extraordinairement qu'aucune Pretieuse, & le Soleil se mesle si souuent dans leurs discours, & de telle maniere, qu'elles ébloüissent les oreilles comme

cét Aſtre fait les yeux, ou pour parler plus clairement, elles ont des penſées ſi hautes, & les expliquent de façon, qu'on ne les entend guere. Elles chantent & ioüent des inſtrumens, & voyent plus de Lacedemoniens que non pas de ceux d'Athenes.

Rire ſpirituellement.
Auoir le ris fin.

Regarder auec precipitation.
Regarder en ſurſaut. De Vaxence.
Vne rage ouuerte.
Vne rage déployée.

Ie ſerois mal conſeillé, de

R

me preſenter ſur la carriere, & de vouloir eſtre voſtre Riual, de reputation.

Ie ſerois mal conſeillé, de me preſenter ſur la carriere, & de vouloir faire aſſaut de reputation auec vous. De Beliſandre.

On me reproche que ie ne ſuis pas reconnoiſſante : mais à dire vray, c'eſt plûtoſt par vn ie ne ſçay quel oubly pareſſeux, que par méconnoiſſance.

On me reproche certaine ſechereſſe de reconnoiſſance; mais à dire vray c'eſt plûtoſt pareſſe & abſence de cœur, que dureté & ſechereſſe. De Feliciane.

Il repartit ſerieuſement aux paroles enioüées de Damon.

Il repartit d'vn ſerieux contre-pointé au bel air guay de Damon.

Eſtre deux de concert pour railler vne perſonne.

Rire d'intelligence d'vn autre auec quelqu'vn. De Sophie.

S

SCAVOIR. L'obiet de leur ſçauoir eſt tout.

SILENCE. Le ſilence chez les Pretieuſes eſt vn effort de nature, dont elles ſouffrent infiniment, qui ne reçoit de ſoûlagement que de certaines grimaces affectées, qui en di-

ſent

S

ſent autant que le babil.

SINESIS eſt vne Pretieuſe de grande naiſſance, qui eſt logée dans la petite Athenes, elle eſt belle, plus ſerieuſe qu'enjoüée : Elle eſcrit bien en Proſe, mais elle ne veut pas que ce qu'elle fait paroiſſe dans le grand iour, & ſe contente de le mettre en lumiere parmy ſes amis. Elle eſt eſtimée de tout le monde pour ſa haute vertu, qui ne l'empeſche pas de donner quelques momens au diuertiſſement de la lecture & des Lettres. Elle eſt plus proche de la partie qui confine à l'imagination, qui eſt vne des limites de l'empire des Pretieuſes, que de toutes les autres.

SOSIANE eſt vne femme qui ne ſe picque pas de beauté, mais qui a cét aduantage de paſſer pour la perſonne du monde qui reçoit de meilleure grace ceux qui la viſite. Elle voit autant de Compagnies que Pretieuſe d'Athenes, & ſa Ruelle eſt ſouuent le lieu de la Scene de cent conuerſations differentes ; auſſi Beaumerine quatrieſme du nom, en eſtant pour l'ordinaire l'agrément le plus conſiderable, il ne faut pas en eſtre fort ſurpris, puis qu'elle eſt belle, & que la beauté fournit touſiours cent occaſions de parler de choſes agréables. La maiſon de Soſiane eſt encore conſiderable,

S

parce que l'on y ioüe beaucoup

SARAIDE, femme de Sarraidés, & non pas sa sœur, est vne personne qui peut se vanter de quelque beauté; mais son esprit l'emporte sur les trais de son visage; aussi est-elle vne des plus grandes Pretieuses du Royaume : car non seulement, elle voit tous ceux & celles qui se meslent d'escrire, mais encore elle aide à Sarraidés, qui est vn des plus fameux Autheurs que nous ayons; & l'on peut dire d'eux que leur mariage s'est plustost fait & lié par leurs escrits, que par les nœuds ordinaires, car leurs inclinations ne sont venuës que

de la ſimpathie de leur ſtile, qui du moins a precedé leur hymen. On a imprimé vn Roman de Sarraidés des guerres des Mores en Heſperie, qui ne peut eſtre que beau, puis qu'il vient de luy, & que Saraide y a mis la main. Puis que nous en ſommes ſur leurs loüanges, il n'eſt pas hors de ſujet de dire, que Sarraidés eſt l'homme du monde qui entend le mieux les termes des Arts; en effect i'ay veu dans vn Liure de luy, quarante termes particuliers de l'art de la Peinture, ſur vn ſeul portrait. Pour ceux de Marine, il les ſçait, comme celuy qui les a inuentées, & ceux qui le connoiſſent ne s'en eſtõ-

S
nent pas, ſçachant qu'il a commandé ſur la Coſte.

SOPHIE. Si tous les Hiſtoriens eſtoient obligez de ſuiure les inclinations de ceux dont ils ont à parler, ils ſe tairoient ſouuent contre leur gré, & parleroient auſſi ſouuent ſans deſſein. Mais peut-eſtre que iamais aucun ne s'eſt trouué dans la peine où ie ſuis, par le motif qui m'embaraſſe, & qu'il eſt à naiſtre qu'vne perſonne ait apprehendé de dire la verité d'vne autre, où il s'agiſſoit de la loüer : cependant c'eſt ce qui m'embaraſſe, & ſi l'enuie de rendre juſtice à l'illuſtre Sophie, ne l'emportoit deſſus la connoiſſance de ſa

modeſtie naturelle, ie me verrois obligé de paſſer ſous ſilence la plus remarquable de toutes les Pretieuſes. En effect Sophie l'emporte ſur toutes celles de ſon ſexe à l'égard de l'eſprit, de la facilité d'eſcrire en Vers & en Proſe, & de toutes les connoiſſances qui rendent vn eſprit accomply, & n'en voit point ou peu parmy les hommes les plus habiles qui ne la regardent comme vne digne Riuale; mais cette viuacité ne luy attire la haine de perſonne, & cauſe de l'admiration à pluſieurs, & de l'eſtime à tous, & elle n'a d'ennemis, que ceux qui le ſont du Merite & de la Vertu. L'on

S
ſçait aſſez comme elle eſt faite, ſans que i'aye beſoin d'en parler, &pour ſes Alcouiſtes, on ne les peut conter que par le nombre de ceux qui la connoiſſent, ſa douceur & ſon eſprit attirant chez-elle la plus grande & la plus illuſtre partie de ceux qui écriuent. Menalidus dont i'ay parlé cy-deuant, l'a touſiours conſiderée pour les belles qualitez de ſon eſprit. Menandre eſt auſſi de ſes amis, & pluſieurs autres, dont le nombre eſt ſi grand, qu'à peine pourrois-ie trouuer place pour dire que ie l'eſtime, ſi ie les voulois tous nommer. Elle loge au quartier de Leolie, & ſes œuures ſont

le diuerrissement & l'occupation de toutes les Ruelles de la Grece, & l'on en vend vn depuis peu d'elle, où l'on voit vne admirable peinture de l'entrée du grand Alexandre, & de la Reyne Olimpe dans la ville d'Athenes.

SITALIE est vne Pretieuse de la ville de Corinthe; elle est fort brune, elle a de l'esprit & de l'enioüement, & ne passe pas pour la plus cruelle personne du monde. Doroaste a esté de ses Alcouistes, & leur intrigue a fait bruit dans la ville d'où ils sont. Sa deuise est vn Soleil en son midy, qui frappe vn arbre de ses rayons, & cette deuise a pour ame,

S

IL NOIRCIT AVTANT QV'IL ESCLAIRE.

SIDNON eſt vne ieune Pretieuſe, fille de Fulcian, de la Ville d'Argire. C'eſt vne Dame fort ieune, d'vne maiſon fort illuſtre, d'vn eſprit fort agreable & fort enioüé, elle tient quelque choſe de l'Amazonne, & réüſſit fort bien dans la conuerſation, ſoit à faire des Lettres, des Vers & d'autres galanteries de cette Nature. C'eſt vne des plus belles perſonnes de la Prouince, & ce qui eſt de plus eſtimable en elle, c'eſt que ſa beauté eſt accompagnée d'vne haute vertu. Auſſi eſt-elle aimée de tous

çeux qui la connoiſſent entre les autres : Le grand Mitridate luy a donné des preuues de la ſienne par ſes viſites, Diophante de Cleonidas n'a rien negligé pour luy faire connoiſtre la ſienne. Cependant cette ieune Amazonne demeure ferme, & voit ſans orgueil & ſans foibleſſe les ſoins & les ſoûpirs de ceux qui la ſeruent. En vn mot elle eſt vne de celles que l'on peut propoſer pour vn exemple de vertu, de ſageſſe, d'agrément, de beauté, & generalement de tout ce que l'on peut s'imaginer d'accomply.

SCIBARIS & ces trois filles ſont quatre, comme ie croy,

de ces quatre il y en aura trois dont nous parlerons , & vne dont nous ne dirons rien ; & pour commencer par la mere, c'eſt vne Pretieuſe , qui bien qu'elle ſoit dans vn âge aduancée, & qu'elle ait deſia quelque plis ſur le frond,ne laiſſe pas de vouloir paſſer pour ieune , & de ſouffrir dans cette humeur, tous ceux qui en content à la ieune Scibaris. Cette fille ſert d'exemple à rendre vrayes & propables toutes les Metamorphoſes ; puiſque de noir qu'elle eſtoit autrefois , l'art de ſa mere la renduë ſi blanche, que quand la bonne Deeſſe reuenant de Lacedemone , la vit, elle fut ſurpriſe de ſa grande

blancheur, & voulut voir ſi elle auoit la gorge comme le viſage: Auec ce grand fons de blanc, elle a encore vn grand fons des inſtructions de ſa mere, pour ainſi dire, auſquels elle s'attache, ne pouuant faire autrement, parce qu'elle eſt auprés d'elle. Cette fille a de l'eſprit, fait des Vers du mieux qu'elle peut, ou pour mieux dire, a voulu taſcher d'en faire. Elle a pour Amant Pauſanias, qui a eſté receu depuis cinq ou ſix mois, & que la mere voit de meilleur œil que ſon Riual, dont il a troublé l'intrigue par des Rubans, mouchoirs & autres bagatelles; la fille en vaut la peine, car elle n'a pas dix-

huict ans, & a beaucoup d'esprit. Cette Scibaris a encore vne sœur, qui est son aisnée, qui a esté quelque-temps mal auec son mary, ils sont à present en paix. C'est vne personne spirituelle qui n'ignore rien de ce qui peut faire vne veritable Pretieuse. Elle a eu autrefois trois Amans Riuaux l'vn de l'autre, le premier estoit vn ieune homme marié, qui en estoit passionnément amoureux; mais comme il ne parloit point, & qu'il écriuoit peu, elle a long-temps ignoré sa passion; mais le frere de la Demoiselle n'en faisoit pas de mesme; car il prenoit vn plaisir singuliere a receuoir les presens de den-

telles ; d'estoffes, & de bijoux, que cét Amant nommé Cleobis enuoyoit à sa sœur : & si quelquefois ils estoient accompagnez de lettres, il faisoit réponce au nom de sa sœur, & se seruoit des presens qu'on luy faisoit, pour faire ses affaires en d'autres lieux: cependãt que Scibaris ne sçauoit rien de tout ce qui se passoit ; mais comme elle estoit extrémement belle, Cleobis ne se rebutoit point, outre que rarement on cede sa Maistresse à ses Riuaux, & qu'il n'y a point de femmes mieux aimées, ny mieux seruies, que celles qui ont plusieurs Amans. Il estoit attaché a elle par la veuë ; & il apprehendoit de

faire aimer ſes Riuaux en l'abandonnant. Deidamas de la race des Pacifiques eſt le ſecond, & l'autre eſt Belloſon; le premier de ces deux, eſtoit le mieux receu de cette fille, parce qu'il écriuoit galamment; mais comme i'ay deſia dit, il eſtoit pacifique, & meſme s'éloignoit quelquefois de ſa Maiſtreſſe pour éuiter les querelles. Toutes ces choſes demeurerent quelque-temps dans le meſme eſtat, la belle eſtant touſiours ſeruie de ſes trois Amans, que la mere entretenoit dans d'égalles eſperances: mais enfin ie neſçay par qu'elle penſée, ny pourquoy, vn ſoir en reuenant du Bal, Belloſon

l'enleua du conſentement de la mere, & ne l'emmena qu'à vn demy mille du lieu où il l'auoit priſe, & huit iours apres le mariage fut rendu public; depuis les deux autres ont obſedé la maiſon du plus heureux; mais en vain la conduite de Scibaris leur oſtant tout lieu d'eſperer, & quoy que ce dernier fut le moindre party, elle ne laiſſa pas de s'en tenir là, auec beaucoup de conduitte. Elle a elle-meſme écrit ſes aduantures en Proſe & en Vers, & par les railleries qu'elle a faites de tout ce qu'il luy eſt arriué, elle a donné à connoiſtre qu'elle eſtoit vne des plus ſpirituelles Pretieuſes de Thebes.

SALMIS

S

SALMIS est vne Pretieuse de qualité ; cette fille apparemment n'a pas grand dessein de se marier. Elle est des mieux alliées de la Grece, sa maison est ouuerte aux gens d'esprit; elle a de l'inclination pour la Poësie, connoist fort bien les Vers, & iuge iuste de la Prose, & l'on peut dire qu'il est peu de personnes de sa naissance qui en vsent aussi obligemment qu'elle, & qui meslét plus de douceur, a plus de cette fierté de bien-sceance, ce qui part non de son orgueil ; mais de la connoissance de son rang.

STATIRA est vne Pretieuse d'Islande. Les écrits de cette fille sont connus de tout

le monde, & perſonne n'ignore qu'elle ne ſoit vne des ſçauantes Pretieuſes qui ait iamais eſté. Elle a compoſé des Liures en pluſieurs langues, & Cleophus en a traduits quelques-vns en la noſtre.

SIRANIDE eſt vne Pretieuſe qui floriſſoit du temps de Valere, & puis qu'il luy rendoit ſes aſſiduitez ; il ne faut pas mettre en doute qu'elle n'eut beaucoup d'eſprit ; car il en voyoit peu d'autres.

SPVRINE eſt vne femme de qualité qui a touſiours paſſé pour belle, & qui l'eſt en effet, la vie de cette Pretieuſe eſt auſſi particuliere qu'on ſe la puiſſe imaginer ; mais il n'eſt

S
pas permis de dire tousiours toute chose, & c'est assez que ie rende vn témoignage sincere de son esprit & de sa beauté, sans aller penetrer les particuliers de son domestique; & quoy que l'on veüille dire de la froideur qui est entr'elle & son mary ; ie sçay qu'ils viuent dans vne intelligence fort grande,& qu'ils s'écriuent deux ou trois fois la semaine; ce qui ne peut partir que d'vne vnion accompagnée d'vne ciuilité & d'vn esprit fort agreable, qui marquent vne galanterie qu'il faut que tout le monde estime.

STATENOIDE est vne Pretieuse du temps de Valere,

& de celuy-cy. L'amitié qu'elle a euë pour ce galand homme est trop connuë pour ne la pas mettre icy, elle conserue son portrait comme la chose du monde qui luy est la plus chere, & elle là si bien graué dans son esprit, qu'encore qu'il soit mort il y a plus de douze ans, elle ne le veut pourtant pas croire, & ne se le peut imaginer; elle a tourmenté pendant plus de six mois Beaumerinus pour sçauoir de luy ce qu'il estoit deuenu, tant elle est bien persuadée de la pensée qu'il vit encore. Elle dit à tout le monde que c'est vn infidelle, & qu'il est accoustumé à en vser ainsi auec toutes ses Mai-

S
ſtreſſes, qu'il abandonne ſouuent pour ſuiure d'autres apas, que les honneurs funebres que l'on luy a rendus ne ſont que des ſtratageſmes, dont on s'eſt ſeruy pour l'abuſer, & que l'on a porté vne buſche en terre, feignant que ce fut ſon corps, qu'il reuiendra quelque iour, & meſme dans l'impatience de le reuoir; elle a fait vn voyage aux coſtes d'Heſperie pour le chercher, & elle n'en eſt reuenuë que depuis fort peu de iours. Au reſte ſi vous la ſeparés de cette forte imagination; c'eſt vne femme fort ſpirituelle, qui parle bien de toutes choſes, & qui ne paroiſt point du tout ſuſcepti-

ble d'vne impreſſion de cette nature.

SOPHRONIE eſt vne ieune veufve de qualité ; le merite de cette Pretieuſe eſt égal à ſa grande naiſſance, ſon eſprit eſt vif & enioüé, & elle eſt plus propre à la ioye qu'au chagrin ; cependant il eſt aiſé de iuger par ſa conduite, que la ioye chez elle ne produit pas l'amour ; car elle n'en a que pour celles de ſon ſexe, & ſe contente de donner ſon eſtime aux hommes ; encore ne la donne-t'elle pas aiſément. Elle a vne promptitude d'eſprit la plus grande du monde à connoiſtre les choſes, & à en iuger, elle eſt blonde, & a vne

S

blancheur qui répond admirablement à la beauté de ses cheueux. Les traits de son visage sont deliez, son tein est vny, & tout cela ensemble compose vne des plus agreables femmes d'Athenes ; mais si son visage attire les regards, son esprit charme les oreilles, & engage tous ceux qui l'entendét ou qui lisent ce qu'elle écrit. Les plus habiles font vanité d'auoir son approbation. Menandre a chanté dans ses vers les loüanges de cette illustre personne : Crisante est aussi vn de ceux qui la visitent souuent. Elle aime la Musique & hait mortellement la satyre, elle loge au quartier de Leolie.

S

STRATONICE eſt vne ieune Pretieuſe des plus agreables & des plus ſpirituelles. Elle eſt veufve, ſans auoir eſté femme, l'on ſçaura aſſez le ſens de cette Enigme, quand on ſçaura que Straton eſtoit ſon mary; elle eſt natiue d'auprés d'Argos, elle a de la beauté, & eſt d'vne taille aiſée; pour de l'eſprit, la voix publique en dit aſſez en ſa faueur, & tous ceux qui la connoiſſent ſont aſſez perſuadez que c'eſt vne des plus enioüées perſonne d'Athenes. Elle ſçait faire des Vers & de la Proſe, & quand elle n'auroit que les connoiſſances qu'elle a acquiſes auec Straton, elle y réüſſiroit auſſi

bien que pas vn autre de celles qui s'en meſlent ; ſon humeur eſt douce , & elle a fait voir par ſa façon d'agir , qu'elle voyoit le monde plus par vne bien-ſceance ciuile , que par vne attache particuliere , en ſe retirant dans vne maiſon de Veſtalles aprés ſa mort.

STENOBEE eſt vne Pretieuſe dont la Ruelle eſt des plus frequentées ; mais ce ne ſont pas les Autheurs qui en font la plus grande foule , & les gens qui compoſent la plus grande partie de ceux qui la voyent , ſont des Courtiſans. Elle ne fait pas profeſſion ouuerte d'écrire, & ne ſe picque ny de Vers ny de Proſe ; mais

pour le langage, elle parle aussi bien que pas vne de son sexe, & dit vne quantité de mots nouueaux & extraordinaires. Elle lit prodigieusement, & il n'est point de Romans vieux ny nouueaux, ny de galanteries de cette nature qu'elle n'ait leuës. Elle est de celles dont le visage plaist, & dont il ne faut pas examiner les trais separément, & il est certain qu'il y a plus de belles personnes de ce genre de beauté que d'aucune autre. Elle loge derriere le grand Palais d'Athenes.

STENOBEE seconde du nom, est vne Pretieuse du temps de Valere, & puisque

ſon ſiecle eſt paſſé, nous n'en dirons rien.

SINAIDE eſt vne Pretieuſe de qualité, fort ſpirituelle & fort ſage, & qui écrit fort poliment en Proſe.

STRATONICE ſeconde du nom, eſt vne Pretieuſe ſœur de feu Straton, elle a beaucoup d'eſprit, & l'on dit que ſon nom de Stratonice c'eſt metamorphoſé en celuy de Theomede par vn nœud ſecret; mais ſur ce ſujet on n'auance rien de certain, l'on aſſeure ſeulement que ſon humeur agreable, la viuacité de ſon eſprit, & ſa facilité à réüſſir à tout ce qu'elle entreprend, luy ont acquis ſes ſoins depuis

long-temps, & qu'il eſt ſon Alcouiſte ordinaire, qu'elle a receu de luy de ſenſibles marques d'eſtime : elle eſt âgée de trente-huit à trente-neuf ans.

SPAGARIS de Britonide, fille de Cayus, ſœur de Domitia & de Theodamie, eſt vne Pretieuſe bien alliée, elle eſt âgée d'enuiron trente-trois ou trente-quatre ans ; mais elle n'en paroiſt pas plus de vingt-ſix. Elle n'eſt ny trop grande ny trop petite ; mais elle eſt fort bien faite dans ſa taille, ſon embon-point eſt en elle vn fort grand agrément, & luy ſied fort bien. Elle a vn grand fonds de blancheur, les yeux

S
fort beaux, & dance admirablement bien. Toutes ces perfections enſemble la font aimer paſſionnément de ſon mary Sporus. Britonidus qui en eſt ialoux, & qui dans les accez de ce mal qui ſuit d'ordinaire le grand amour, la fait obſeruer ; & il ſemble eſtre dans la crainte perpetuelle de perdre ce bien qu'il poſſede, & que l'on ne luy peut oſter. Elle a veu autrefois quantité de perſonnes du premier rang qui ont cherché ſa bien-veillance, & ſoûpiré pour elle. Se ſont à bien parler de ces Meſſieurs que l'on appelle des galands de la belle volée, ou des Alcouiſtes Riuaux, qui aſpirent à la

qualité de confidence, ou pour parler comme celles dont i'écris l'hiſtoire, qui veulent eſtre des Galands de plein pied; entre les autres l'illuſtre Brondeſius luy a long temps rendu ſes aſſiduitez; & pour le preſent, Dametus eſt vn de ceux qui marque le plus d'empreſſement pour obtenir cette place, & ſçauoir le ſecret de cette charmante Pretieuſe; mais ſes deſſeins ſont trauerſez par les ſoins que Baſian ſon Riual luy rend de ſon coſté. Ce Riual eſt frere de Caſſander, & Dametus & luy, ſont les deux qui témoignent le plus hautement le reſpect qu'ils ont pour elle. Il faut encore

S
sçauoir qu'elle a vn esprit agreable; qu'elle écrit galamment, & qu'elle est si enioüée de son naturel, qu'elle ne marque aucun chagrin de toutes les ialousies de son Mary: Il est vray qu'elle est Pretieuse, & que sa vertu les luy rend d'autant plus supportables, qu'elle n'en a rien à craindre, & que dans le fonds se sont des preuues conuaincantes de la passion qu'il a pour elle. Ie croy que c'est assez en parler, & que ie puis finir ce que i'en écris, en mettant qu'elle a la gorge admirable, & où l'on ne peut trouuer de defauts, & comme à cette marque on peut iuger de toutes les autres beau-

tez de ſon corps, que ie n'ay point veuë, & dont perſonne ne peut parler que par conie-cture ; ie les laiſſe à coniectu-rer, & aduouë ſeulement que ſi i'eſtois en la place de ſon Mary ; ie ne poſſederois pas auec moins de ialouſie que luy, tous ſes aimables treſors dont il eſt le maiſtre.

SILENIE femme de Procas, eſt vne Pretieuſe des mieux faites ; elle a l'eſprit vif auſſi bien que les yeux, & n'atta-che pas moins par la conuer-ſation que par la veuë. Son me-rite luy a attiré grand nombre de ſoûpirans ; l'eſpée a plus fait de bruit chez elle que la robe. Comme cette Pretieuſe eſt

S

eſt plus de Cour que de Ville. Ie ne parleray point de ſes Alcouiſtes, ny des lettres galantes dont elle fait commerce; ie ne diray rien non plus de l'hiſtoire des trois Riuaux, ny de ce qu'ils firent pour ſe mettre bien auprés d'elle: comme i'en ignore le ſuccez, i'en veux taire les aduantures, & me contente de dire qu'elle eſt belle, ſpirituelle, & qu'elle loge proche du Palais baſty par Seneque. Elle a pour ſa deuiſe vn Cupidon qui traiſne aprés ſon Char vne troupe de Guerriers, & cette deuiſe a pour ame,

IE FAIS CEDER MARS A L'AMOVR.

SVZARION. Ie ne ſçay pas ſi Suzarion eſt du nombre de ceux que l'on doit appeller Pretieux; mais ie ſçais bien que ſi l'on merite ce tiltre par la frequentation & par la connoiſſance des Pretieuſes, il peut ſans doute trouuer ſa place dans le lieu où l'on parle d'elles; puiſqu'il en voit quelques-vnes, qu'il en connoiſt la plus grande partie; & qu'auec cela, il a fait leur hiſtoire. C'eſt vn ieune homme qui fait des Vers & de la Proſe auec aſſez de facilité, ſon penchant eſt du coſté de la raillerie, & il

S
se persuade qu'il est bien difficile de ne point écrire de satyres ; mais quelque plaisir qu'il trouue à dire les veritez des autres, il sçait pourtant bien cacher celles que l'honneur nous oblige à taire ; & n'a pas assez de malice pour inuenter vne fausseté, ny pour asseurer vne chose douteuse, quelque plaisante qu'elle fut : cependant il passe pour l'homme du monde qui laisse le moins échaper les occasions de se diuertir aux despens d'autruy, & deslors qu'il se fait quelque piece satyrique, il en est aussi-tost accusé ; mesme il est souuent arriué que l'on luy a fait dire des choses à quoy il n'auoit

pensée de sa vie: On passe plus loin, & l'on veut encore que lors qu'il fait des Panegyriques, que se soit des satyres, & l'on cherche des sens dans ses écrits qui sont fort éloignez de ses pensées, pour trouuer des railleries dans les loüanges qu'il donne : toutefois l'on peut dire de luy qu'il est veritable amy, & qu'il sçait aussi bien les loix d'vne parfaite amitié, qu'il sçait bien les maximes d'vne legitime guerre; qu'il n'est iamais traistre, & que l'on ne peut accuser ses actions, que d'vne frãchise trop ouuerte, soit à seruir ceux qu'il estime, soit à pousser ceux qui le méprisent, & cette franchise a

S

donné lieu de croire de luy des choses dont il ne fut iamais capable. On luy a donné pour deuise vn Soleil en son midy, qui brusle vne vaste campagne, & l'on a adiousté à cette deuise,

IL BRVSLE AVTANT QV'IL ESCLAIRE.

Mes complimens sont sinceres.

Mes complimens ne trauestissent point ma pensée. De Martianus en ses lettres.

Amarante veut des Amans spirituels & exempts de foiblesse.

Amarante veut des Amans

d'espris de la foiblesse des sens, & des impuretez de la matiere.

Ma curiosité n'est pas entierement satisfaite.

Il reste des vuides à ma curiosité. De Belagius.

Les secrets de consequence se gardent aisément.

Les gros secrets se gardent aisément. De Sophie.

Faire des soûpirs par compliment.

Soûpirer ceremonieusement. De Vaxence.

Vn soûris forcé.

Vn soûris amer. De Vaxence.

S

Bien qu'elle fut serieuse, elle ne pût s'empescher de rire.

Il échapa vn rire de son serieux.

Dire rarement ses sentimens.

Estre sobre dans ses sentimens.

Ma chere, le Soleil est bien chaud auiourd'huy.

Ah! ma chere, le plus beau du monde est auiourd'huy bien pressant.

Vn soûris dédaigneux.

Vn boüillon d'orgueil.

Auoir la gorge vnie & bien faite.

Auoir le sein fin & delicat. De Berelise.

I'aime mieux eſtre ſeule auec vne perſonne, que d'eſtre en grande compagnie.

Le teſte à teſte me plaiſt infiniment plus que le Corus. De Gabine.

Vn homme qui fait profeſſion de ſoûpirer en tous lieux.

Vn ſoûpirant d'office. De Cleocrite le ieune.

Le Soleil.

L'eſpoux de la Nature. De Madate.

La frayeur a ſaiſi toute l'aſſemblée.

La frayeur a courû dans toute l'aſſemblée. De Cleocrite l'aiſné en ſon Criminel Innocent.

S

Vn ſilence obſtiné.

Vn ſilence affermy. Du meſme en la meſme Piece.

Ie ne ſçay pas pourquoy cét homme eſt ſi beſte, veu qu'il ſort de gens aſſez ſpirituels.

Ie ne ſçay pas pourquoy cét homme eſt ſi beſte, veu qu'il ſort d'vne eſtampe aſſez corecte.

T

TRAFIC. Voyez Richeſſes.

TRASIMENE eſt vne Pretieuſe de qualité qui loge au quartier de Leolie, c'eſt vne femme qui voit au-

tant de gens d'eſprit que Pretieuſe du monde, la robe eſt plus en eſtime chez elle que l'eſpée, auſſi les gens de lettres ſe iettent-ils plûtoſt de ce coſté, que de celuy de la guerre. On parle de ſa galanterie qui paſſe au ſentiment des plus connoiſſans, pour de la plus fine & de la plus agreable: Il eſt certain que les Vers, la Muſique, & les Cadeaux, ſont ſes diuertiſſemens ordinaires, & que Lucilius, eſt vn de ſes premiers Alcouiſtes; ſa qualité & l'eſtime où ſon eſprit l'ont mis, en ſont des raiſons aſſez grandes, ſans que ie ſois obligé d'en alleguer d'autres, que ie veux ignorer, & que peu de

T

gens peuuent sçauoir.

TIMOCLEE n'est pas vne des plus ieunes Pretieuses de celles dont i'ay parlé, puis qu'il y en a de dix-huit, de vingt, de vingt-deux, de vingt-six, de trente, & de quarante, & qu'elle en possede quarante-cinq à sa part, comme mes memoires me l'apprennent ; ce n'est pas asseurément estre à la fleur de son âge, que d'estre arriuée iusques-là, & ainsi sans parler d'Alcouistes, ny d'Amans, de Vers, ny de galanterie ; ie me contente de dire qu'elle a de l'esprit, qu'elle parle extraordinairement, & qu'elle loge au quartier de Leolie.

THIAMISE. Si la beauté estoit vne partie necessaire aux Pretieuses, Thiamise qui ne peut pas passer pour belle, ne seroit sans doute point de ce nombre; mais comme l'esprit en est la plus essentielle, & qu'en auoir beaucoup, faire des Vers ou des Romans, écrire ou parler extraordinairement, suffisent pour estre mise dans ce rang, elle a tout le droit possible d'y pretendre, puis qu'elle parle d'vne maniere qui ne tient rien de la commune. Pour ses Alcouistes ie ne les conte point, de peur d'estre trop long; car on ne parle pas de moins que d'vn regiment, & ces histoires fournis-

sent d'entretien à la plusparr de ceux de Corinthe, d'où elle est.

TAXILEE, niepce de Garamantide, est vne Pretieuse aussi de Corinte; elle est ieune, elle est belle, elle est spirituelle, elle est galante, elle fait des Vers, elle parle gras, elle dit des mots nouueaux, elle a des Amans, elle a vn Mary, elle a vn Alcouiste, elle simpatise auec Garamantide; & si l'vne a l'humeur docile, la fierté de l'autre n'est pas insupportable: Aussi l'on peut conclure sans médisance, que sa conuersation est fort tendre, & que Memnon, qui est de tous ceux qu'elle voit, celuy

qu'elle considere le plus, n'est pas vn des plus mal-heureux de ceux a qui l'amour à fait sentir son pouuoir, puisque quand on est le mieux traité de ses Riuaux, on a tousiours lieu d'estre fort satisfait.

THESSALONICE & sa fille, sont deux Pretieuses de grandes naissances, l'vne du temps de Valere, l'autre est encore auiourd'huy vne des agreables personnes de son siecle. Elle écrit galamment en Prose, & elle a fait elle-mesme son portrait.

TISIMENE fille de Metrobarzane est vne Pretieuse âgée de trente ans, sa beauté & sa naissance ont

T

ont tout le rapport imaginable, & son enioüement a toûjours donné des marques de son esprit, c'est encore auiourd'huy vne des plus agreables femmes de la Cour ; mais puis qu'elle est fille de Metrobarzane, il ne faut pas s'en estonner ; car c'est vn homme fort galand, & qui fait fort bien des Vers: aussi Tisimene a-t'elle conserué cette inclination pour les lettres, & l'estime pour tous ceux qui s'en mélent, qu'elle voit d'assez bon œil, pourueu qu'il ayent quelque enioüement ; car les choses trop melancoliques luy déplaisent. A present elle n'a point d'Alcouiste particulier,

& conſerue vne grande égalité pour tous ceux qui la voyent.

TIMARETE eſt aſſez connuë par ſonnom, & l'on ſçait aſſez qu'elle eſt belle, & que les gens d'eſprit ſont bien venus chez elle. Le voyage de Bracamon en ſa maiſon de campagne a fait aſſez de bruit ſans qu'il ſoit beſoin d'en parler: il ſuffit de dire que Barſamon & Bracamon ſont les deux Autheurs qu'elle voit le plus ſouuent; l'on peut inferer de là, que les choſes ſatyriques & enioüées ont plus d'agrément pour elle, que les ſerieuſes & les melancoliques.

THEODAMIE, ſœur de Spagaris,

T

garis eſt vne de ces Pretieuſes de qui l'on ne parle point de crainte d'en trop dire.

TOXARIS eſt vne Pretieuſe du quartier de Leolie, qui voit toutes les Pretieuſes de ſon quartier, & l'amour qu'elle a pour les Vers, & ſur tout pour les ieux du Cirque, eſt connu de tous ceux qui la viſitent, elle en eſt meſme protectrice, & ne voit pas ſeulement les Autheurs; mais meſme Bauius eſt logé dans ſa maiſon, c'eſt vn homme qui fait fort bien des Vers, & qui a du merite:mais! ô temps mal-heureux! ô modes étranges, les applaudiſſemens s'acheptent à

force de lectures, il les faut briguer, & Quirinus a amené cette coustume ridicule de mandier les approbations, & là si bien establie, qu'il faut que les autres la suiuent: Bauius malgré sa fierté naturelle y a esté contraint, & Toxaris a bien fait son deuoir à vanter ses Ouurages; mais au moins auoit-elle cette consolation, que leurs beautez propres authorisoient ses soins; & luy, celle de voir que l'on faisoit quelque difference des siens auec ceux de celuy dont i'ay parlé cy-dessus, & que ses Partisans soûtenoient en luy le merite & non la bagatelle.

TIRIANE. Ie serois vn

grand peché si ie parlois de cette Pretieuse; puisqu'il ny a rien de si dangereux, que de s'engager à parler de ce que l'on ne connoist pas, & que c'est de toutes celles dont i'ay parlé, celle que ie connois le moins, ie la veux pourtant croire fort accomplie; puis que l'on nous ordonne de croire tousiours du bien de nostre prochain.

TIRIDATE 2. de Memenon, est vn homme fort galand; qui frequente toutes les belles Ruelles de la ville d'Athenes, & qui fait plus de petites Pieces galantes en Vers, que pas vn de ceux dont on en imprime tous les iours.

T

TIRIDATE troisiéme du nom eſt vn homme dont l'eſprit eſt connû de toutes celles qui tiennent Alcoues, qui le reçoiuent auec d'autant plus de ioye; qu'il porte auec luy tous les agréments qu'on peut attendre d'vn parfait galand. Il luy eſt arriué vn auanture qui fera voir qu'il eſt peu de perſonnes qui voyent plus de Pretieuſes que luy, ce qui montrera en meſme temps, que non ſeulement les femmes s'aſſemblent dans Athenes, mais encore qu'elles le font à la campagne; en effet, elles s'aſſemblerent vn iour pour achepter vne place à la campagne, pour y baſtir vne maiſon qui fut en

T
commun, & où chacune eut son appartement, & n'ayant pas seulement proposé l'affaire, mais mise en execution; & ayant conuié Tiridate d'y faire faire vn appartement pour luy, il leur dit, qu'il n'auoit point d'argent; alors vne d'entr'elles luy dit, qu'il n'auoit qu'à y faire bastir, & qu'elle satisferoit les ouuriers; ce que Tiridate executast aussi-tost; mais la Dame s'estant dédite à la fin du payement, Tiridate fit vne Epigrame, par laquelle il fit connoistre à tout le monde son ressentiment, disant que cette femme batissoit aisément, son mary ne manquant point de bois ny elle de plastre.

Cét homme là n'a aucune tendresse, & n'est capable d'aucune passion.

Cét homme a l'ame paralitique. De Sophie.

Le trouble de la Cour.

La turbulence de la Cour. De Crisante.

La foudre.

Vne ardeur penetrante, vn orage fumant, vne brulante vague, vn torrent enflamé. De Bardesane.

Tuer plusieurs personnes.

Faire vn meurtre espais. Du mesme.

Traiter mal vn Amant.

Faire des rudesses à vn Amant. De Sophie.

T

La terre.

Le pied d'estail du bas monde.

De Madate.

Il faudroit que vous me donnassiez vous-mesme le temps de vous considerer.

Il faudroit pour vous voir entier, que vos deslassemens daignassent me choisir vn loisir. De Cleocrite l'aisné en son Criminel Innocent.

Vn ombre cherie auec tendresse.

Vn ombre cherie auec fureur.

Du mesme en la mesme piece.

V

VICTOIRES. Elles ont gaigné en diuers combats lauriflame du bien dire emporté d'emblée quelques Alcoues, & reduit en deux batailles rengées, toutes les Ruelles considerables sous vne domination, & y ont estably l'ancien Culte de la galanterie, & ont rappellé la liberté des conuersations, que la rudesse des esprits en auoit bannie.

VRIONE est de ces Pretieuses qui n'attendent pas qu'elles ayent quarante a ns pour se mesler des lettres; puis qu'encore qu'elle n'aye qu e

T
dix-neuf à vingt ans, elle ne laisse pas d'en auoir la connoissance, & de sçauoir distinguer les bonnes choses d'auec les méchantes ; mais comme elle est belle, cela ne me surprend pas ; puis qu'encore qu'il y ait de belles stupides : Il est bien plus naturel & bien plus ordinaire que les belles soient spirituelles, au moins cela se rencontre-il chez elle ; puis qu'elle a également de l'esprit & de la beauté. Ces fondemens promettent d'elle tout ce que l'on peut attendre de la Pretieuse la plus parfaite, & si à present elle lit les Romans, les galanteries de Vers & de Prose ; nous auons lieu

d'esperer qu'elle y mettra quelque iour la main. Comme elle est belle, ses propres aduantures luy en donnent assez de matiere, puisque la beauté en fournit souuent aux moins intrigantes ; outre que les siennes ont desia commencé en la personne de son Alcouiste. Megaclés qui cherche auec tout l'empressement possible les moyens de luy donner des preuues de son estime, & que cela suffit pour occasionner tous les iours entr'eux cent petites galanteries spirituelles, dont ils nous feront part quand ils voudront ; car s'ils ne sont pas d'humeur à le faire, ie ne suis pas d'humeur à

V

découurir leurs ſecrets, malgré qu'ils en ayent, & ie borne ce que i'en veux dire, au lieu meſme où elle fait ſa reſidence ordinaire, qui eſt ſur vn des foſſez d'Athenes.

VARSAMENE eſt vne illuſtre Pretieuſe de la ville de Leſcalle, elle paſſe ſix mois de l'année à Athenes ; c'eſt la femme de Grece qui a le plus de paſſion pour le ieu ; auſſi bien que Varſamon ſon Mary. Elle eſt de la cotterie de Lidaſpaſie, & de ſa ſœur, dont nous auons parlé cy-deuant; & ſe ſont elles, à ce que l'on dit, qui luy ont inſpiré l'humeur Pretieuſe. Cette Lidaſpaſie & ſa ſœur, ſont ſouuent viſitées du Cheualier Galerius

qui eſt vn des plus galands, des plus leſtes, des plus enioüez, & des plus ſpirituels Courtiſans du grand Alexandre.

VRISTENE & ſa ſœur logent dans l'Iſle de Delos, elles paſſent toutes deux vingt ans, & ont toutes les qualitez neceſſaires à deux Pretieuſes; car premierement elles n'ont point de mere, elles ont beaucoup d'eſprit, aiment fort les Vers & les Romans; mais pour reprendre plus au long leur hiſtoire, il faut ſçauoir que la grande naiſſance chez elles n'a pas eſté ſuiuie des grand biens, ou du moins que la guerre les a empeſchées d'en iouïr iuſqu'i-

V
cy. Cela n'a pourtant pas empeſché que leur maiſon n'ait eſté de tout temps vn abord perpetuel de monde, & qu'elles n'ayent touſiours veu des gens de la premiere qualité; meſme que des Princes n'ayent ſoûpiré pour elles; ou ſi cela n'a pas eſté iuſqu'aux ſoûpirs, au moins y a-il eu de frequentes viſites, & des aſſiduitez conſiderables. Ce n'eſt pas qu'elles ſoient les deux plus belles perſonnes du monde; mais c'eſt que quand on a beaucoup d'eſprit comme elles en ont, & que l'on n'épouuante pas les yeux, on captiue aiſément, ſur tout, quand l'agrément du viſage eſt ſoûtenu

par celuy de la conuerſation ; & que l'eniouëment accompagne les beaux ſentimens, que l'on y meſle la voix & les plus agreables chanſons ; comme fait Vriſtene la cadette, qui chante aſſez iuſte, pour vne perſonne qui ne s'en pique pas ; elles font toutes deux des Vers, & parlent aſſez bien pour des Grecques la langue d'Heſperie. Elles ont de grands commerces de galanterie, écriuent & reçoiuent quantité de billets doux. Tiribaze rend ſes aſſiduitez & donne ſes ſoins à la plus ieune. Caziodore les rendoit à l'aiſnée ; mais vn mal-heur a cauſé quelque refroidiſſement entr'eux ; la

V
cause de ce mal-heur vient de ce qu'Vristene auoit dit que Caziodore estoit dans ses fers; & en effet, il la souuent dit luy-mesme dans ses chansons, & en a donné de plus grandes preuues; mais comme sa foy le tient allieurs engagé, & que les gens mariez veulent bien aimer, & ne veulent pas qu'on le dise, & qu'ils cachent tousjours du manteau de l'estime, leurs plus violentes passions, ou mesme par quelque sentiment de froideur, il voulut oster l'opinion qu'il auoit fait naistre, & fit quelque Vers qui dementoient tout à fait, ceux dont iusques-là, il l'auoit entretenuë : Il ne les luy en-

V
ra pour lors ; pour dire qu'elles aiment le ieu ; que Vristenius leur pere ne les hait pas ; & qu'il va souuent chez Tuberine qu'elles visitent aussi. Cette Tuberine est vne Pretieuse de qualité, logée dans la place Dorique, chez qui on ioüe fort, & qui voit beaucoup de gens de Lettres ; mais ce sont ceux qui n'en font pas profession, & qui n'écriuent que quand ils sont engagez dans quelque affaire de galanterie. Polidor second du nom les voit aussi quelquefois ; c'est vn ieune homme de l'Isle de Delos, qui fait des Vers du mieux qu'il peut, & qui les considere comme deux filles

d'esprit, l'aisnée aime la chasse, & est de taille à se bien mettre à cheual ; la cadette a les inclinations plus tendres; mais chacune en particulier est fort aimable. I'oubliois à dire qu'elles parlent de la maniere des Pretieuses, & qu'elles se picquent de dire des choses qui n'ont iamais esté. Ie ne sçay pas si cela est possible; mais ie sçay bien que si elles peuuent dire quelque chose de nouueau, nous ne pouuons ny elle ny moy, rien faire que nos peres n'ayent aussi fait auant nous.

VIRGINIE & sa fille sont deux Pretieuses de grande naissance, & dont la Ruelle est des plus frequentées. Elles

V
passent toutes deux pour fort spirituelles & fort aimables: Virginius mary de l'vne, & pere de l'autre, à rendu le mestier d'Astrologue illustre par son Almanach galand. C'est chez eux que toutes les Pieces se lisent, & on en iuge auec autant de connoissance qu'en aucun autre lieu; du reste leur nom est assez connu dans Athenes, sans qu'il soit besoin d'en dire dauantage.

VALERIE est vne Pretieuse ancienne des plus illustres du temps de Valere.

VALERE est si connu parmy les anciennes Pretieuses, si estimé parmy les ieunes, si celebre dans les écrits de tous

ceux de ſon temps, & ſes Oeuures ſi bien imprimées dans les eſprits de tous ceux qui font profeſſion, ſoit de lettres, ſoit de galanterie, qu'il eſt preſque impoſſible d'en dire quelque choſe qui ne ſoit ſçeu de ceux qui liront cecy. Cependant bien que i'en aye parlé dans pluſieurs hiſtoires, dont il a cauſé les principaux incidens; ie ne laiſſe pas de rendre encore icy vn témoignage à ſon merite conforme à la voix publique, & ie le fais auec d'autant plus de facilité, que ie trouue en luy vn exemple qui iuſtifie tout ce que i'ay dit des femmes ſpirituelles ſous le nom de Pretieuſes, & qui me ſert d'autho-

V

rité en ce que i'ay écrit des hommes, & ſur tout de ceux qui ſe piquent de galanterie, dans vn liure qui ſemble n'eſtre fait que pour elles; car Valere me donne de quoy me defendre, & de quoy rendre iuſte tout ce que i'ay fait à l'égard des vns & des autres. Pour les femmes, il eſt certain que ſi les hommes font quelque choſe pour leur gloire, ce ſont elles qui donnent le prix aux choſes, & qui mettent les ouurages en reputation. Pour les hommes, c'eſt vne verité conſtante qu'il n'y en a point entre ceux dont i'ay parlé, qui ne ſoient inſeparables des Pretieuſes, ou parce qu'ils en

ſuiuent les ſentimens, ou parce qu'ils parlent comme elles, ou parce qu'ils les aiment, & qu'ils font profeſſion ouuerte de galanterie, ou parce qu'ils leurs doiuent l'eſtime qu'ils ont dans le monde; & c'eſt ce que ie monſtre par la preuue que Philinte me fournit dans la Preface qu'il a miſe à la teſte des œuures de Valere, où parlant de ce chef-d'œuure des Dames, ou pour m'expliquer plus clairement du plus galand de ſon ſiecle, il dit; *Mais ie me trompe fort ſi le ſuffrage d'vn homme, pour qualifié qu'il ſoit, dans l'ordre de la fortune & de la ſuffiſance, luy eſt plus aduantageux que l'approbation de ces femmes illu-*

ſtres qui ont fait de ſon entretien & de ſes écrits vn de leurs plus agreables diuertiſſemens. Ce ſexe à le gouſt tres exquis pour la delicateſſe de l'eſprit, & il faut prendre ſes meſures bien iuſtes, pour eſtre touſiours leu ou écouté fauorablement au Cercle & au Cabinet, c'eſt en quoy celuy dont ie t'entretiens, a eſté vn grand maiſtre; il a tres-bien pratiqué cét Oracle d'vn ancien; que c'eſt bien ſouuent vn tour d'adreſſe, que d'éuiter de plaire aux Docteurs; auſſi vouloit-il plaire à d'autres, ie veux dire à la Cour, dont les Dames font la plus belle partie. Ie me contenteray d'en nommer trois, qui tireront facilement apres elles le conſentement des autres, proteſtant qu'en cét endroit ie

fais beaucoup moins de reflexion ſur la condition de mes témoins que ſur leur merite. Les trois témoins dõt Philinte veut parler, ſont la Princeſſe Leodamie, l'illuſtre Stephanie, & l'agreable Menalide, puis il adiouſte; *Cette Princeſſe & ces Dames veulent bien que ie diſe d'elles, pour la gloire de noſtre Autheur, qu'elles ont iugé qu'il approchoit de fort prés des perfections qu'elles ſe ſont propoſées pour former celuy que les Auſoniens nous décriuent ſous le nom de Parfait Courtiſan, & que les Grecs appellent vn galand homme.* Ie me ſuis ſeruy des termes de Philinte, pour monſtrer la verité que i'ay aduancée, que les Dames forment les hommes, &

qu'elles s'en forment elles-mesmes des idées particulieres; comme il est aisé de voir par ces mots: *Elles ont iugé qu'il approchoit de fort prés des perfections qu'elles se sont proposées &c.* On peut encore tirer du commencement de cette citation, que c'est vne chose qui ne reçoit point de doute, que c'est aux femmes que les Autheurs veulent plaire, & que c'est pour acquerir la gloire dont les Pretieuses sont maistresses, qu'ils trauaillent, & c'est cette sorte de gloire que Valere s'estoit acquise au plus haut point qu'elles puisse monter; puis qu'il n'estoit pas moins l'agrément des Ruelles, que les plus

belles d'entre les Dames qu'il frequentoit.

VOLVSIVS. Si ie n'eusse rien oublié à l'histoire de Bartenoide, ou plûtost si ie l'eusse sçeuë toute entiere, le Cheualier Volusius auroit des premier tenu son rang dans ce Dictionaire. C'est vn des plus galands hommes d'Athenes, & des plus éloquens de ceux de sa profession; & si vous voulez sçauoir pourquoy ie luy donne ses Eloges, ie vais en peu de mots satisfaire à vostre curiosité. Volusius estant deuenu éperduëment amoureux de sa belle cousine Bartenoide, il chercha tous les moyens imaginables de luy

V
declarer son feu ; & comme il vit qu'il ne pouuoit trouuer d'occasion assez fauorable pour luy pouuoir découurir iusqu'au fonds de son ame, il feignit d'auoir quelque grande affaire à luy communiquer, & pour cét effet, la pria de luy vouloir donner audiance. Bartenoide voyant qu'elle ne se pouuoit exempter de l'entendre, luy donna rendez-vous dans son Jardin. Volusius ne manqua pas de s'y rendre ; & aprés auoir salüé son incomparable Cousine, qui si trouua aussi-tost que luy, il fut longtemps à loüer sa beauté ; de là il passa à la declaration de son amour, & comme il vit qu'elle

ne luy répondoit rien, il se mit sur le chapitre de sa cruauté, à quoy elle répondit comme aux deux precedens. Pendant que cét Amant déployoit toute son éloquence pour prouuer son amour & sa fidelité. Bartenoide qui auoit dessein de s'échaper de luy, l'ameina insensiblement auprés de la porte, & comme ils y furent arriuez, elle s'arresta, & luy dit; *Mon Cousin, si vous n'auez que cela à me dire, ie n'ay rien à vous répondre, sinon, que vous estes trop éloquent pour estre fort amoureux, adieu.* Aprés cela elle sortit promptement & s'alla enfermer dans sa chambre. La surprise de Volusius fut si grande

V

qu'il n'eut pas la force de la suiure, & tout ce qu'il fit quand il fut vn peu reuenu à soy, se fut de pester contre les Pretieuses, & de les admirer tout ensemble.

Cét homme entre à toute heure chez Siluie, & la voit en quelque estat qu'elle soit, & on ne luy demande iamais où il va, ny ce qu'il veut.

Cét homme entre chez Siluie sans Prelude, & est pour elle vn Galand de plein pied.

Vn homme de qualité, parent d'vne Pretieuse fort illustre, fut vn iour chez elle, & estant entré iusques dans vn

cabinet où elle estoit sans parler à personne ; il trouua vn Amant auec elle, & voyant quelque émotion sur leur visage, il se retira, disant qu'estant entré sans preluder, & de plein pied, comme amy, il deuoit le secret comme parent. Depuis on a dit pour exprimer vn homme qui a le pouuoir d'entrer à toute heure sans rien dire chez quelque femme, & qui va la trouuer iusques dans les lieux les plus secrets, *vn homme qui entre sans preluder & vn galand de plein pied.*

Si ie mets cette aduanture sans nommer personne ; l'on peut iuger de là que ie sçay taire les choses qu'il ne faut pas

dire, & que la naissance de ceux a qui elle est arriuée, m'a obligé d'en dérober les noms à la connoissance du public.

On la fait vieille auant le temps.

On luy fait venir une vieillesse precipitée. De Belisandre.

La verité.

L'ame de la probité.

Ie fais des Vers sans art, & ie vous aime parfaitement & auec raison.

Ie ne fais des Vers qu'en réuant; mais ie vous aime auec estude, & de tout mon sens. De Megaste.

Voſtre vertu vous empeſche de vous ébranler à la veuë des troubles.

Vous voyez les troubles du haut de voſtre vertu. De Bardeſane.

Qui voit Daphné la connoiſt.

Daphné a toute ſon ame dans les yeux.

Vn viſage vieil.

Vn viſage dont les trais ſont deſ-ordonnez. De Menandre.



APOSTILLE.

LA Ville de Milet, eſtant vne des plus grandes villes de Grece, & vne decelles où il ſe paſſe le plus de galanteries; ie n'ay pas voulu vous priuer du plaiſir que vous deuez auoir en liſant les aduantures de tant d'illuſtres Pretieuſes de cette charmante Ville; & comme les memoires que i'en ay receus me ſont venus trop tard, & que i'auois deſia fait commencer à mettre ce Dictionaire ſous la preſſe, pour ſatisfaire à l'impatience

de ceux qui le demandoient auec empreſſement, i'ay creu que les perſonnes dont i'ay à parler eſtoient aſſez illuſtres, & les incidans que i'ay à raconter aſſez remarquables pour me faire retourner à l'A, B, C.

B

BARIMENIDE eſt vne Pretieuſe âgée de trente ans; Elle eſt brune, & elle a la taille grande, & bien faite, l'œil noir, brillant, & plein de douceur, la bouche vn peu grande, les dents blanches & bien rangées, la gorge admirable, & le tein auſſi frais qu'elle auoit à l'âge de quatorze ans

B

qu'elle fut mariée. L'humeur Pretieuse regne si fort chez elle, & elle aime si fort l'indépendance, que si on ne l'eût mariée à cét âge, elle n'auroit iamais pû se resoudre à receuoir vn maistre. Elle a l'esprit fin & flatteur ; & ses Amans l'accusent d'auoir l'ame vn peu inégalle ; mais ils ne sçauent pas que c'est vne qualité necessaire à vne Pretieuse, qui ne doit pas tousiours faire bonne mine à ceux qui la visitent depuis long-temps, de crainte d'empescher que d'autres ne la viennent voir ; ce qu'elle doit tousiours rechercher, afin d'auoir vne Alcoue tousiours pleine de toutes sortes de per-

ſonnes, & d'y faire admirer ſon eſprit, en iugeant ſouueraine- ment de toutes choſes : & c'eſt là d'où vient l'eſtime que l'on a d'abord conceuë pour les Pre- tieuſes, & d'où vient que l'on a tant parlé d'elles : Iamais per- ſonne n'a tant brûlé de cœurs, & ne s'eſt tant plû à faire des martyrs d'amour, que l'incom- parable Barimenide, auſſi ne s'eſt-elle à la fin pû deffēdre d'a- uoir quelque penchant d'ami- tié pour l'illuſtre Bagoras: mais cét amant ialoux ſe mit bien- toſt mal auec elle; parce qu'elle écoutoit les ſoûpirs d'vn autre, au moins à ce qu'il ſe figuroit; mais elle luy fit bien-toſt voir, qu'il deuoit mieux conſeruer

B
la place qu'il auoit dans son amitié, & qu'estant veritablement Pretieuse, elle estoit encore assez maistresse d'elle-mesme pour le perdre sans regret, & mesme sans inquietude; & de fait, voyant qu'il continuoit d'auoir cette pensée, elle se resolut de ne le plus voir, & contre l'ordinaire de toutes les femmes qui ne peuuent estre long-temps en colere contre ceux pour qui elles ont eu quelque chose de plus que de l'estime ; elle fut six ans sans vouloir entendre parler de racommodement auec Bagoras, bien qu'ils se rencontrassent fort souuent en compagnie: car quoy que cét Amant fut

B
ce; car depuis (à ce que l'on dit) cét Amant a veu Barimenide chez elle ; mais ce qui eſt de plus admirable , c'eſt que le mary de Barimenide qui eſt auſſi officier dans vne Cour Souueraine, auoit il y a long-temps vne amitié tres-grande pour vne Dame qui ſe nomme Martane, qui quoy qu'elle ſoit ſur le declin de ſon âge , peut encore plaire à vne perſonne qui en a eſté épris ; car elle a encore la taille belle, le tein & les yeux admirables, & la main auſſi belle que l'on puiſſe imaginer ; c'eſt pourquoy voyant que cét Amant de ſa femme auoit renoüé auec elle, il en a autant fait auec Martane ; ain-

ſi l'on remarque dans Milet, qu'apres vne rude guerre entre quatre perſonnes, deux paix fort conſiderables ſe ſont faites en fort peu de temps. Au reſte, ſi chacun de ſes Meſſieurs gouſte des douceurs auec ſa Dame, ſe ne ſont que celles de la conuerſation. Barimenide eſtant veritablement Pretieuſe, comme vous venez de voir, & ne ſe laiſſant pas gouuerner par l'amour; comme le temps qu'elle a eſté à renoüer auec Bagoras, fait aſſez connoiſtre. Pour ce qui regarde le Mary de Barimenide, comme il aime la conuerſation, & que preſentement il ne peut pas touſiours iouïr de celle de ſa

femme; il ne faut pas s'eston-
ner s'il a renoüé auec Martane.

BLOMESTRIS est vne femme âgée de vingt-cinq ans, qui a esté mariée fort ieune; mais comme ce mariage ce fit plûtost par raison, que par amour, l'ardeur qu'elle a pour son mary, ne l'incommode point; ce n'est pas qu'il n'ait le cœur grand, les inclinations nobles, & qu'il ne sçache bien vser de son grand bien; car il tient vn equipage de chasse digne d'vn Prince, & reçoit si admirablement bien tous ceux qui le vont voir, soit à sa maison de Ville, soit à celle de Campagne,

que l'on n'en reuient iamais ſans s'entretenir de ſa magnificence : auſſi toutes ces choſes ne déplurent-elles point d'abord à Blomeſtris, qui naturellement à l'ame grande ; mais elles n'empeſcherent pas, que parmy vne foule incroyable d'adorateurs, elle ne ietta les yeux ſur Piſidore, pour l'écouter plus fauorablement que les autres ; & bien-toſt aprés, il ſe noüa vne telle amitié entr'eux, que l'on ne vit iamais rien de ſemblable, & la conuerſation de Blomeſtris plaiſoit ſi fort à Piſidore, & celle de Piſidore à Blomeſtris, qu'ils ſe donnoient par tout des rendez-vous, pour en pou-

B
uoir gouster les douceurs sans
estre interrompus : mais leur
bon-heur ne dura pas long-
temps, & ils se virent bien-tost
trauersez par Calistenés, qui
est frere de Blomestris, & qui
prit plaisir à les interrompre
par sa presence, & à les suiure
dans tous les lieux où ils al-
loient ; ce qui le fit haïr & de
l'vn & de l'autre ; mais, helas !
ce mal-heur fut bien-tost suiuy
d'vn plus grand, & nostre Pre-
tieuse en ressentit bien plus
viuement les atteintes ; car Pi-
sidore, qui ne s'estoit iamais
pû resoudre à se marier, se re-
solut de le faire, & si resolut
mesme sans luy vouloir dire,
& voyant que l'on luy presen-

toit vn party fort aduantageux, il presta l'oreille à cette alliance, & ne la voulut point differer, de crainte que Blomestris n'y apportast quelque obstacle: toutefois la femme qu'il prenoit apprehendoit fort de se marier auec luy, craignant de n'estre point aimée de son mary; car tout Milet sçauoit l'intrigue qu'il auoit auec Blomestris; mais quoy qu'elle craignit auec beaucoup de fondement, sa crainte neantmoins ne laissa pas que d'estre veine; car Pisidore ne fut pas plûtost marié, qu'il deuint éperduëment amoureux d'elle. Blomestris ne pouuoit souffrir ce changement,

B

& croyant que cét homme, aprés les premiers iours de ſon mariage, renouëroit ſans doute auec elle ; elle ne voulut point rompre auec luy; & pour cét effet, elle luy fit le meſme accüeil qu'auparauant, elle viſita meſme ſa femme; & pour mieux ioüer ſon ieu, elle fit grande amitié auec elle.

Mais tout cela ne luy ſeruit de rien ; car Piſidore, bien loin de continuer l'amitié qu'il auoit pour elle, la quitta, & deuint ſi puiſſamment amoureux de ſa femme, qu'il ne l'auoit iamais tant eſté de perſonne; mais ce qui eſt le plus à remarquer dans cette hiſtoire, c'eſt que Cloridan qui eſtoit

confident de Pisidore, pendant qu'il aimoit Blomestris; & qu'il l'aimoit aussi luy-mesme, voyant que son amy l'auoit quittée pour se donner entierement à sa femme, se resolut de poursuiure ce que Pisidore n'auoit fait qu'esbaucher; & comme par le rapport de son amy, il auoit vne entiere connoissance de l'humeur de Blomestris, il crût qu'il trouueroit facilement le moyen d'en estre fauorablement escouté, ce qui l'engagea à la seruir, comme il a tousiours fait depuis. D'vn autre costé, il se trouua que Calistenés frere de Blomestris, soit par amour, soit par vengeance, entreprit

B

de seruir la femme de Pisidore; ces aduantures firent parler tout Milet ; & ce qui donna encore plus de diuertissement, c'est que Pisidore qui auoit encore vn reste d'amitié pour Blomestris, deuint en mesme temps ialoux du frere de sa premiere inclination, qui aimoit sa femme, & de son amy, qui aimoit sa Maistresse.

BAZARE est vn homme de trente-deux à trente-trois ans, qui auant que d'auoir l'employ qu'il a presentement, faisoit parler de luy comme d'vn des plus beaux genies de Milet. Il a fait representer aux ieux du Cirque, estant encore fort ieune, vn Ouurage de sa façon,

qui a eſté generalement approuué de tous ceux de cette Ville ; il ne trauaille plus preſentement , ſon employ ne luy laiſſant pas de temps de reſte.

C

CORIANE eſt vne veufue d'vn des principaux Magiſtrats de cette Ville, qui luy a laiſſé beaucoup de bien, & quoy qu'elle ait ſoixante & dix ans paſſez, l'âge ne luy a point encore fait perdre l'inclination qu'elle a touſiours euë pour la galanterie. Elle n'a preſentement rien de beau que le bras & la main; car pour ſon viſage, il

C
il eſt tel, qu'il faudroit auoir de lancre plus noire que la mienne, pour vous en faire la peinture; toutefois, comme elle eſt vne des plus grandes Pretieuſes de Milet, ſon eſprit la fait adorer d'vne perſonne de la premiere condition de cette Ville, qu'on nomme Didonius; il eſt âgé de vingt à trente ans, il eſt bien fait, & il a des qualitez capables de le faire aimer des plus belles, & des plus ſpirituelles perſonnes du monde; neantmoins il ne laiſſe pas de voir Coriane tous les iours, de la ſuiure en tous lieux, il la meine au Cours & aux ieux du Cirque, & paroiſt auſſi vain d'eſtre bien auprés de cet-
P

te vieille, que s'il estoit aimé de toutes les plus belles Dames de Milet; mais ce qui fait l'admiration de tous ceux qui sçauent la verité de leurs amours, c'est que Didonius ressent effectiuement dans le cœur, tout le feu qu'il fait paroistre, & qu'il ne ressemble point aux ieunes gens, qui n'ont pour l'ordinaire que des amours interressez, pour des personnes de cét âge; mais luy tout au contraire, consomme vne infinité d'argent auprés d'elle, & fait tout ce que feroient ceux qui voudroient enchaisner vn ieune cœur. Cette femme aime plus que iamais tous les diuertissemens,

C
elle ne perd aucun des ieux du Cirque, & se trouue dans toutes les assemblées de plaisirs; il est vray qu'elle ne va pas au Bal; mais n'y pouuant aller auec bien-seance, elle se priue souuent de cette satisfaction, plûtost par politique, que parce qu'elle le doit: Elle a neantmoins vne niepce, auec laquelle on sçait qu'elle n'est bien que dans l'Hyuer, afin d'auoir lieu d'y aller quelquefois, sous pretexte de l'y mener; mais elle romp auec elle dés que le Caresme est venu, pour n'auoir point de surueillans. Elle aime encore les Vers, & toutes les galanteries de cette nature, comme feroit vne Pretieuse

de vingt-cinq ans.

CAMESTRIS eſt vne Pretieuſe de qualité, de trente-deux ans: elle eſt vne des mieux faites de Milet, & ſi elle eſtoit vn peu plus grande, il n'y auroit rien à ſouhaitter en ſa perſonne, ayant les yeux beaux, la bouche petite, les dents bien rengées, & le tein des plus deliez. Comme auec ces aduantages de la Nature, elle a de l'eſprit infiniment; pluſieurs galands hommes luy ont adreſſé leurs vœux, & ſur tout Roſomane, cét Amant a eſté le plus opiniaſtre de tous, & la fierté de Cameſtris ne l'ayant point rebutté, il a enfin connû, aprés l'auoir ſeruie long-

C
temps, qu'il est peu de femmes qui resistent à vn homme qui ioint la perseuerance à l'amour; car il acquit par là l'estime de cette personne, iusques à vn tel point, qu'elle auoit vne entiere confiance en luy; mais comme tout est suiet au changement, ils rompirent bien-tost ensemble, & ie ne sçay par qu'elle raison cét Amant la quitta; il fit vn voyage à la Cour, où estant appuyé d'vne personne de la premiere qualité, il trouua vn employ considerable, ce qui l'obligea de faire ceder l'amour à l'ambition. On dit que ce départ fascha fort Camestris, & que mesme depuis la paix entre les

deux premieres Couronnes de l'Europe, que cét Amant eſt reuenu à Milet, elle a fait quelques démarches pour renoüer auec luy, quoy qu'elle ne l'aye iamais aduoüé ; car comme elle eſt auſſi fierre qu'elle eſt belle, & qui plus eſt, Pretieuſe, elle moureroit plûtoſt que d'en donner la moindre connoiſſance. Elle eſt preſentement tout à fait retirée, ne frequente plus perſonne, & n'a point d'autre occupation que les Liures, auec qui les Pretieuſes diſent qu'elles aiment ſouuent mieux s'entretenir, qu'auec vne infinité d'ignorants dont la conuerſation eſt tres-ennuyeuſe.

C

CORIOLANE eſt vne Pretieuſe qui approche de ſa trentiéme année, elle eſt brune & bien faite, & n'a rien en ſa perſonne qui ne plaiſe infiniment; elle aime le faſte, & par cette raiſon, elle permit autrefois à Giſimaque de ſoûpirer pour elle, qui ayant auec trente mil liures de rente, vn eſprit des plus galands, ſe mit en peu de temps bien auec elle; & l'on peut dire que l'amitié qui ſe lia entr'eux deuint ſi forte, que l'on ne douta bientoſt plus, que la Dame n'aima autant qu'elle eſtoit aimée; témoin l'auanture que ie vous vais raconter, & qui arriua vn iour que ces Amans ſe rencon-

trerent dans vne assemblée, qui estoit composée de tout ce qu'il y a de plus illustre dans Milet: là s'estant mis tous deux à ioüer, Coriolane qui faisoit de moitié auec Gisimaque, ayant la fortune assez fauorable, ne pût s'empescher de se tourner de son costé, & de luy dire sans penser au monde qui la pouuoit entendre; *Mon cœur viens voir le beau ieu que i'ay.* Gisimaque en rougit pour elle, & toute la compagnie se mit à rire. Elle voulut aussi-tost reparer cette faute, disant, *que l'on auoit tant fait la guerre à vn homme de la compagnie, qui disoit incessamment à sa femme, mon cœur, qu'elle auoit dit cette parole à Gisi-*

maque sans y penser , & si elle ne se fut point troublée, en disant cela, elle se seroit tirée en veritable Pretieuse, c'est à dire, en femme spirituelle, d'vne affaire qui auroit sans doute embarassé beaucoup d'autres. Quand la compagnie se fut separée, son Amant luy conseilla de cacher l'estime qu'elle auoit pour luy, ce qu'elle luy promit, & depuis leur amitié augmenta tellement, qu'ils se voyoient reglément tous les iours; mais comme Gisimaque auoit beaucoup d'amour, il luy sembla qu'il demeuroit encor trop de temps sans la voir, que de ne luy parler que les apresdinées; c'est pourquoy,

pour trouuer vn pretexte à des visites plus frequentes qu'il auoit dessein de luy rendre, il resolut d'estre son voisin, & de faire bastir vne maison contre celle de Coriolane : ce qu'il ne tarda guere à faire executer, ayant & beaucoup de bien, & beaucoup d'amour; mais il arriua bien-tost aprés vn accident qui mit mal ensemble ces deux Amants ; car Coriolane ayant dit à Gisimaque qu'elle le verroit vne apresdinée chez sa mere, & Gisimaque ayant esté long-temps au rendez-vous sans qu'elle y vint, s'imagina, que c'estoit vne piece qu'elle luy ioüoit; & comme il est le plus prompt & le plus

C
violent de tous les hommes, il fit appeller celuy de ses Esclaues a qui il se fioit le plus, & luy commanda d'aller chez Coriolane, & de luy dire de sa part, *qu'il l'attendoit chez sa mere comme elle luy auoit dit le matin, & qu'elle estoit bien paresseuse, de venir à l'assignation qu'elle luy auoit donnée elle-mesme.* Cét Esclaue s'acquita de ce que son maistre luy auoit commandé, qui fut de dire haut ce qu'il luy auoit ordonné de dire, & il arriua qu'il luy dit deuant vne grande compagnie, qui pour son mal-heur se trouua alors chez elle. Vous pouuez croire quel bruit cela fit dans Milet. Coriolane s'emporta le lendemain

contre cét Amant, & luy dit les choſes du monde les plus picquantes, & les plus faſcheuſes pour luy, ce qui le rebutta de telle ſorte, qu'il fit deſſein de la quitter; & comme il n'ignoroit pas qu'il n'y a rien qui gueriſſe plûtoſt l'amour, que l'amour meſme, il s'engagea auec Gallidiane, qui eſt vne Dame fort bien faite, & dont l'humeur eſt tout à fait douce. Cette naiſſante amour de Giſimaque mit Coriolane au deſeſpoir, & elle n'épargna rien pour le faire retourner à ſon ſeruice; l'on dit meſme qu'elle eut quelque conference auec luy; mais l'amour qu'il auoit pour la belle Gallidiane, eſtoit

C

desia trop puissante pour luy
permettre de changer de reso-
lution, ce qui l'irrita si fort,
que ses ennemis disent, qu'el-
le prit conseil d'vn homme qui
sçauoit la Medecine, de ce
qu'elle pouroit faire pour ra-
mener cét Amant à son deuoir;
& l'on dit qu'il luy donna vne
certaine poudre, meslée auec
ce que vous sçauez que L, F, O,
T, L, M, qu'il luy ordonna
de la faire secher, & qu'il luy
dit qu'elle estoit tres-merueil-
leuse pour r'appeller vn incon-
stant, & mesme pour le retenir
à son deuoir tant qu'elle vou-
droit. Elle s'efforça d'en faire
prendre à Gisimaque dans vn
cadeau, où elle se rencontra

auec luy ; mais comme il s'apperçeut de ce qu'elle faisoit, il ne voulut iamais gouster de la viande où elle en auoit mis, encore qu'elle l'en pria bien fort, ce qui la pensa faire deſesperer. Elle s'auisa toutefois encore d'vne autre ruse, & comme Businian, qui aprés les Gouuerneurs de Milet, occupe vne des premieres places, s'empressoit de la seruir, elle crût que pour le rendre extraordinairement amoureux d'elle (non qu'elle l'aima, comme vous verrez en suitte) elle n'auoit qu'à luy mettre de cette poudre sur les cheueux ; car l'on luy auoit dit, qu'il n'importoit pas, ou que l'on en

C
porta ; ou que l'on en mangea ; & pour cét effet, elle prit pretexte qu'elle vouloit le poudrer, ce que Businian prenant à faueur, souffrit auec plaisir ; mais il n'eut pas de cette poudre sur la teste, qu'il en pensa mourir, ce qui l'obligea à se faire au plûtost remener chez luy, & aprés auoir fait venir son Barbier, s'estre fait peigner, & auoir fait abbatre cette poudre (car il se doutoit bien d'où venoit son mal) on reconnût que c'estoit de ce que ie vous ay dit ; ce qui le mit en vne telle colere, qu'il déclama contr'elle par toute la ville ; ainsi Coriolane perdit encore ce second Amant, &

fut raillée d'vne partie de ceux de Milet, qui auoient connoissance de cette aduanture: Elle croyoit (comme elle a depuis aduoüé) que le grand amour, & la grande qualité de ce second Amant, donneroient vne forte ialousie au premier, & le rappelleroient peut-estre auprés d'elle; mais elle fut trompée dans sa pensée; car elle les perdit tous deux, sans que ny l'vn ny l'autre ayent du depuis voulu renoüer auec elle. Gisimaque depuis ce temps, s'est si fort attaché auprés de Gallidiane, que l'on croit qu'il a pour le moins autant d'amour pour elle, qu'il en auoit pour Cariolane; car il

C
ne perd aucune occasion de
y plaire, & de luy procurer
ous les diuertissemens qu'il
eut. Coriolane depuis la perte
e ces deux Amans, mein
ne vie tout à fait retirée, sans
oir autour d'elle cette foule
e soûpirans qui est toufiours
separable des belles person-
es. On m'obiectera peut-
tre, que les incidens de cet-
histoire n'ont rien de pre-
eux; mais ie répondray que
mets Coriolane dans ce Di-
ionaire, non comme vne
cienne Pretieuse; mais par-
que les mal-heurs qui luy
nt arriuez, l'ayant contrain-
de s'entretenir auec les Li-
es, comme elles a beaucoup

d'eſprit, & qu'elle conçoit aiſément ce qu'elle lit, elle eſt depuis peu deuenuë vne des plus ſçauantes Pretieuſes de Milet.

CIROIS eſt vne femme qui fait fort bien toutes ſortes de Pieces galantes, comme Portraits, Sonnets, Rondeaux, & autres Ouurages de cette nature. Cette Pretieuſe eſt fort eſtimée dans Milet, & ſes Ouurages vont de pair auec ceux des plus habiles, & des plus galands hommes de cette ville là.

D

DELIANIDE eſt vne Veſtalle de Milet, elle eſt d'vne illuſtre famille, & ſeroit vne des plus belles perſonnes de Grece ſans les maladies & es chagrins qu'elle a eus; car on tein eſtoit autrefois le plus beau du monde, ſa bouche ſtoit admirable, & elle auoit uec tout cela les yeux ſi vifs, & ſi brillants, qu'ils embraſoient auſſi-toſt le cœur de ceuy qui les oſoit regarder fixenent; mais quoy qu'elle n'ait ncore que trẽte-deux ou trene-trois ans, on ne voit preſque plus rien de ces dons ſi

pretieux, que la Nature ne luy a fait que prester, & quoy qu'elle soit presentement plus l'aide que belle, il y a tant d'autres choses aimables en elle, qu'il n'y a personne de sa profession qui soit si visitée, ny si estimée de tous les gens de merite. Elle plaist plus dans le particulier que dans le general; bien que dans l'vn & dans l'autre elle soit estimée d'vn chacun. Son esprit est d'vne si grande estenduë, qu'a peine se le peut-on imaginer. Elle est auec cela veritablement Pretieuse; car elle parle iuste, écrit parfaitement bien en Prose, & fait des Vers que tout le monde estime, & qui ont vn cer-

tain tour, qui fait voir que celle qui les a faits a infiniment de l'esprit. Toutes ces belles qualitez luy ont fait des Adorateurs de tout âge, de toute condition, de tout sexe, & de tous païs; mais elle s'est si admirablement sçeu conseruer, qu'elle a donné à tout le monde beaucoup d'amour, sans en auoir iamais pris pour personne; il est pourtant vray qu'elle a aduoüé à vne de ses amies, que ce n'a pas esté sans auoir fait des efforts extraordinaires. Quelques-vns disent qu'elle n'a pû à la fin se deffendre de donner son cœur à Melianus, qui est vn des mieux faits de cette Ville, & qui pa-

roiſſoit alors dans vn éclat où il eſtoit bien difficile de luy reſiſter ; mais s'ils diſent vray, la choſe a eſté ſi ſecrette, que Melianus luy-meſme n'en a rien ſçeu. Comme l'eſprit de Delianide eſt connû par tout le monde , il ne paſſe guere d'étrangers par Milet , qui ne cherchent les moyens de la pouuoir entretenir. Diuers Canariens & Iſlandois luy ont ſacrifié leur liberté ; mais elle a touſiours ſi bien ſçeu ménager le pouuoir qu'elle auoit ſur eux , qu'elle a eu aſſez de credit pour faire changer de religion à vn Gentil-hõme Canarien , nommé Vilianus ; & ſi les autres qui la voyent n'en

D
ont pas fait de mesme, ce n'est pas qu'ils n'en ayent esté furieusement tentez, & qu'ils n'ayent souuent aduoüé, qu'ils n'estoient retenus que par l'aprehension qu'ils auoient de perdre les grands aduantages qu'ils possedoient en leurs païs. Plus Delianide fait connoistre son esprit en faisant de ces éclattantes & genereuses actions, plus elle a d'humilité, & c'est ce qui luy acquiert vne estime si generale. Elle lit beaucoup, connoist tous les beaux endroits des meilleurs liures, & elle les a mesme souuent, auant que les autres en ayent ouy parler. Elle connoist le foible & le fort d'vn ouura-

ge, & en recite les beautez auec tant d'eloquence, & de viuacité d'esprit, qu'elle dit souuent les choses en plus beaux termes qu'elle ne les a leuës.

DAMESTRIANE est vne beauté parfaite, elle a l'humeur douce; elle a long-temps esté dans le grand monde, elle a eu quantité d'Adorateurs, & plaist dés la premiere fois à tous ceux qui la voyent; ie ne croy pas qu'elle soit beaucoup Pretieuse; car mes memoires n'en parlent parlent point. Ie ne laisseray pas neantmoins, puis qu'elle si rencontre, de dire vn mot de son histoire. Elle est mariée depuis sept ou huit mois à vn Gentil-homme

D
qui n'est pas de Milet, & qui s'engagea à la seruir, sãs sçauoir luy-mesme s'il en auoit dessein ; car il est constant qu'il aimoit la mere de cette belle personne, qui est presentement encore assez aimable pour attirer les cœurs à son seruice; mais peut-estre trouua-il dans la fille des qualitez si extraordinaires, qu'elles l'obligerent à cesser de feindre, & à se donner entierement à elle, ce qu'il fit auec plaisir. L'on ne sçait neantmoins comment Damestriane si voulut fier; car tout Milet sçauoit qu'il aimoit auec beaucoup d'ardeur Filicrite, qui est vne veufve aussi belle que riche; & l'on a de la

peine à conceuoir, comment il a pû faire pour luy persuader qu'il auoit plus d'affection pour elle que pour cette veufve ; mais de quelque façon qu'il ait agy, le mariage se conclut, & aprés luy auoir témoigné quelque temps durant des ardeurs tout à fait violentes ; il luy dit vn iour en folastrant auec elle, *qu'il la prioit que chacun vescut sans se gesner, qu'il ne s'informeroit point de tout ce qu'elle feroit*, *& qu'il la cõiuroit d'en faire de mesme*, & peu de temps aprés, il continua de voir Filicrite auec beaucoup d'assiduité, ce qui ne plût du tout point à Damestriane, quelque bonne mine qu'elle pût faire ; mais il falut

D
neátmoins qu'elle prit patience, comme vous allez voir, les hommes voulant tousiours estre maistres. Damestriane, comme ie vous ay desia dit, n'auoit pas seulement, estant fille, le mary qu'elle a pour Amant; mais elle en auoit encore quantité d'autres, entre lesquels estoit Cimachus, ieune Gentil-homme bien fait, qui crût qu'il ne deuoit point discontinuer de la voir & de l'aimer. Ils se rencontrerent il y a enuiron deux mois, dans vne maison où il y auoit fort grande compagnie, & comme les vns ioüoient, & que les autres s'entretenoient, Cimachus estoit de ces derniers, & en-

tretenoit Dameſtriane de ſa paſſion, qui toutefois n'y répondoit point (comme l'ont rapporté des gens qui les écoutoient) & iuſtement, dans le temps qu'il s'exprimoit auec beaucoup d'ardeur, & que ſes yeux & ſon viſage découuroient ſes diſcours paſſionnez, le Mary de Dameſtriane entra dans cette compagnie. Ce qui ſurprit tellement Cimachus, qui n'ignorant pas que cét homme aimoit beaucoup ſa femme, encor qu'il en aima vn autre, demeura tellement deconcerté, qu'il fit deſſein de ſe retirer, afin de cacher ſon trouble ; ce depart faſcha plus que toute autre

D
hose le mary de Dameſtriane,
z croyant qu'il y auoit gran-
e intelligence entr'eux, il de-
ıanda à ſa femme pourquoy
Cimachus eſtoit ſorty ſi bruſ-
uement, & luy fit ſçauoir,
ıoitié en raillant, moitié en
arlant ſerieuſement, que cet-
intrigue ne luy plaiſoit
oint ; ce qui faſcha d'autant
us Dameſtriane, qu'elle n'a
attache que pour ſon Mary.

DORDONIVS eſt vn des
billes hommes de la ville de
ilet, qui n'ignore rien, &
i parle & écrit admirable-
ent bien en Vers & en
oſe.

DICASTE eſt vn Gentil-
mme mieux fait d'eſprit

que de corps; & comme il n'a pas tant d'eſcus que de belles connoiſſances, Daglante veut qu'il demeure dans ſa maiſon à Milet. Il fait des Vers admirablement bien, & fait encore mieux de la Proſe, & l'eſtime que l'on a pour luy, fait voir que l'eſprit nous fait ſouuent plus reſpecter que les richeſſes.

DISIMANTE eſt vn des plus galands hommes de Milet, & vn de ceux qui écrit en Proſe & en Vers auec le plus de facilité, & qui diuertit le mieux les Dames.

DIORANTE eſt le Secretaire de la ville de Milet; il a autant d'eſprit & de viuacité

D

que l'on peut auoir , & il ne part rien de sa plume qui ne soit acheué ; mais pour le malheur de ceux de Milet, l'occupation que sa charge luy donne est si grande , qu'il n'a pas vn moment de temps pour donner de nouuelles preuues de son esprit.

G

GALLIDIANE seconde du nom , est vne Pretieuse de trente ans , dont l'humeur est fort enioüée. Elle a eu long-temps Philidan pour Amant , qui est vn des plus spirituels de Milet : ce galand homme s'engagea à la ser-

uir quelque temps, aprés qu'il eut asseuré à vne des amies de Gallidiane, que bien loin d'auoir de l'estime pour elle, il auoit vne certaine aduersion, dont il ne pouuoit sçauoir la cause; mais comme il faut tost ou tart obeïr aux decrets du destin, il arriua qu'à vn Licée, qui se tient icy tous les ans. Philidian rencontra Gallidiane, & la trouua plus belle que toutes celles qu'il auoit iamais veuës, ce qui luy fit condamner l'iniuste pensée qu'il auoit eu de la croire digne de son aduersion; car il en deuint si amoureux, qu'il estoit difficile de l'estre dauantage; mais comme l'inconstance est bien plus

commune

mmune aux hommes qu'aux
nmes, cét Amant cessa de
ſpirer pour Gallidiane, &
rit son cœur à vn autre. Gal-
ian prit aussi-tost sa place;
cette belle eut plus d'estime
ur luy, qu'elle n'auoit eu
ur Philidian; ce qu'elle fit
en-tost connoistre à tout le
onde; car son Mary estant
ort, elle l'épousa aprés l'an-
e de sa viduité.

H

HILARINE est vne Pre-
tieuse de vingt-quatre
ingt-cinq ans, qui est main-
nant à Athenes; elle a la tail-
belle, les cheueux blonds,

les yeux bleus & brillans, la bouche vn peu grande, les dents blanches & bien rangées; elle eſt vn peu maigre, & ſi elle auoit autant d'embonpoint qu'elle a de viuacité, il n'y auroit point de fille au monde qui pût aller du pair auec elle. Toutes ſes actions ſont ſi pleines d'eſprit, que l'on dit d'elle, qu'elle n'a iamais rien fait que de ſpirituel; auſſi n'auoit-elle pas encore dix ans, qu'elle ſe vit adorée par tout ce qu'il y a de gens raiſonnables dans Milet; & à meſure que ſa beauté croiſſoit, le nombre de ſes Conqueſtes groſſiſſoit tellement, que toutes les Dames de cette ville

H

uy porterent bien-tost enuie;
car comme elle est d'vne con-
dition mediocre , & que son
bien égale sa qualité , on ne
pût s'empescher de parler d'el-
le ; mais ces bruits cesserent
bien-tost, & ceux qui en par-
loient aduoüerent eux-mes-
mes (aprés l'auoir bien con-
nuë) qu'elle estoit au milieu
des flames sans les ressentir:
toutefois le grand nombre de
ses Esclaues n'a pas laissé que
de luy nuire ; puisque parmy
tant de soûpirans, elle n'a ia-
mais pû faire vn mary; ce n'est
pas que quelques-vns n'ayent
aspiré à cette qualité ; mais
comme elle ne pouuoit écou-
ter de soûpirs , s'ils n'estoient

pouſſez auec eſprit, & qu'elle ne vouloit ſe marier qu'à vn homme qui en eut; il eſt arriué que ceux qui en pouſſoient pour le mariage, n'eſtans pas à ſa fantaiſie, elle les a ſi fort rebuttez, que parmy vn ſi grand nombre d'Adorateurs, elle eſt touſiours demeurée fille. Elle a neantmoins vne fois penſé perdre ce nom; car Sineſandre qui eſt vn homme qui a infiniment de l'eſprit, & de celuy qu'il faloit pour luy plaire, en eſtant deuenu amoureux, fit deſſein de l'eſpouſer, & paſſa meſme vn Contract de mariage auec elle; mais ce déloyal allant à Athenes, ſans ſonger à ſa foy, ny au Con-

H

tract qu'il venoit de faire, se maria auec vn autre : il est vray qu'Hilarine, qui est glorieuse, & qui ne vouloit iamais entendre parler de luy aprés sa lascheté, donna d'elle-mesme les mains pour faire casser le contract qu'il auoit fait auec elle; ainsi cette belle se voyant libre, alla à Athenes auec vne Dame de qualité de ces amies, & elle fait en ce lieu ce qu'elle faisoit à Milet, c'est à dire beaucoup de soûpirans; mais point d'espoux.

M

MELIANE eſt vne Pretieuſe de qualité, extraordinairement belle. Elle a eſté quelque temps ſeruie de Roſomane, & d'vn autre dont ie ne ſçay point le nom; & comme la premiere fois que l'on la voit, elle paroiſt de l'humeur du monde la plus douce, & qu'il ſemble qu'elle ignore ce que c'eſt que cruauté. Roſomane ſe laiſſa tromper à ſes fauſſes apparences, & ſans conſulter dauantage, il entreprit de la ſeruir; mais comme il eut connû que ſon Riual eſtoit fauoriſé & de la mere & de la

M
le; parce qu'il auoit plus de
en que luy, il reſolut de la
itter. Comme ce deſſein
toit difficile à executer, il al-
à l'vne de ſes maiſons de
ampagne, où il ne fut pas
ûtoſt arriué, qu'il apprit que
n Riual l'auoit vengé, qu'il
oit étoufé ſa flame, & qu'il
toit allé à ſon païs ſans auoir
cun regret d'abandonner
eliane. L'on luy manda auſ-
, que chacun croyoit qu'à
és le depart de ce Riual, il re-
oüeroit auec elle; ce qu'ayant
pris, il ne voulut point reue-
ir à Milet, pour monſtrer
ue ce n'eſtoit pas ſon deſſein;
ais comme on luy eut dere-
hef mandé qu'il craignoit

Meliane, puiſqu'il prenoit tant de ſoin de la fuir. Pour faire perdre cette croyance, il ſe reſolut de la voir, ce qu'il fit dans vne aſſemblée où elle eſtoit : il luy parla meſme; mais auec autant de ciuilité, que d'indifferance. Quoy que la mere de cette aimable fille, ſoit vn peu ſeuere, & qu'elle ne luy donne pas toute la liberté qu'elle ſouhaitteroit auoir, cela n'empeſche pas qu'elle ne ſoit Pretieuſe, & qu'vne de ces amies, qui eſt vn des pilliers de cét Empire, ne luy fourniſſe tout ce qui ſe fait de nouueau, & dans Athenes, & dans Milet, à quoy elle prend autant de plaiſir qu'à parler iu-

ste, delicatement, & de bonne grace.

MARTANE seconde du nom, est vne fille de grande taille, & de grand esprit, & qui peut auoir enuiron vingt-cinq ans. Elle est veritablement Pretieuse; car elle a tout ce qui se fait de nouueau, parle iuste, connoist tous les beaux endroits d'vn liure, les cite mesme quand elle se trouue auec des gens qui en sçauent iuger; elle est fort souuent visitée d'vne personne de grande qualité, qui se nomme Nizander; mais comme il n'est pas de sa condition, il y va plûtost pour auoir le plaisir d'entretenir vne personne si spirituelle, que

par aucun autre motif. Elle eut vne querelle il y a quelques mois auec vn homme d'eſpée, qui ſe trouua extraordinairement ſurpris des reparties de cette illuſtre Pretieuſe ; car cét homme ayant eu priſe auec elle, ne ſçachant pas comme il ſe faut gouuerner auec le ſexe, luy dit, comme s'il eut parlé à quelque braue, *que puis qu'elle connoiſſoit tant de perſonnes de ſa profeſſion, elle en expoſa vn pour la venger;* mais elle luy répondit en raillant auec beaucoup d'eſprit, *qu'elle n'auoit que faire de hazarder ces amis, qu'elle eſtoit ſeule capable de luy faire peur, & qu'elle n'auoit beſoin que de ſa quenoüille pour le bien battre.* Cet-

M
querelle fut bien-toſt ſceuë
tout le monde, & ce mal-
ureux guerrier fut raillé de
us ceux de ſon quartier, &
tous ceux de ſa connoiſ-
nce.

MEZENCE eſt vn hom-
e qui ne laiſſe pas que d'e-
re fort galand, bien qu'il
oit âgé de ſoixante ans, il
it les choſes de la meilleure
ace du monde, c'eſt l'hom-
e de Milet, qui a le genie le
us beau pour les Vers, &
uerſes Pieces galantes qu'il
compoſées, en ſont des preu-
es aſſeurées.

P

PALAMEDONTE est vne Pretieuſe de Milet, qui a plus d'agrément que de beauté, & qui va du trente au quarante. Son eſprit eſt de celuy que l'on appelle eſprit du monde, elle eſt flatteuſe, ciuile, complaiſante, & bonne amie; elle reçoit admirablement bien chez elle tous ceux qui la vont voir, elle donne plus ſouuent des collations que l'on ne luy en donne, & elle eſt tellement deſintereſſée, qu'elle ne veut pas que ceux qui s'attachent à la ſeruir, faſſent aucune deſpenſe. L'on peut

P

re que quantité d'honneſtes
ens ont eſté amoureux d'elle,
uec autant d'attachement,
ue ſi elle eut eſté vne des plus
elle perſonne du monde, elle
eſt veuë ſeruie en meſme
mps de Marcius, d'Hipida-
ante, & de Silennius, tous
ois de meſme profeſſion, tous
ois amis, & tous trois logeant
n vn meſme lieu. L'on ne
auoit en ce temps, lequel
toit le mieux auec elle; mais
epuis vn an, les choſes ont
en changé; car le premier
oyant qu'elle ne ſe pouuoit
ſoudre à l'aimer, la quittée
our vne veufve de qualité,
rt riche, dont il eſtoit deue-
u paſſionnément amoureux.

Le ſecond a eſté aſſaſſiné en allant à Capolie en Auſonie, & le troiſiéme par l'éloignement de l'vn, & la mort de l'autre, a herité de toute l'eſtime qu'elle auoit pour ces deux Riuaux, ou pour mieux dire, le voyant ſeul, elle a ſuiuy le penchant qu'elle auoit à l'eſtimer, comme celuy qu'elle trouuoit le plus accomply. Cette Pretieuſe ayant de l'eſprit, comme i'ay deſia dit, aime tout ce qui eſt nouueau, a tous les Romans, & toutes les Pieces galantes qui ſe ſont imprimées de ſon temps, elle les a meſme deuant tous les autres, & dés que l'on veut voir, où que l'on recherche quelque choſe de

P
nouueau à Milet, l'on ne manque iamais de le trouuer dans sa Biblioteque.

PHILIDIAN second du nom, est vn des plus galands hommes de ce siecle, qui ayant despencé vne grande partie de son bien auprés des Dames, a esté contraint d'aller à Clusium, pour éuiter la persecution de ses creanciers; mais comme pour changer de lieu, l'on ne change pas de naturel, il fit bien-tost connoissance auec les Dames de cette Cour, & eut bien-tost de nouuelles intrigues auec elles, ce qui l'obligea à de si grandes despences, qu'vn homme a qui il deuoit de l'argent le fit mettre

priſonnier: cét accident n'empeſcha pas qu'il ne fit diuerſes Pices galantes, qu'il enuoya à la Princeſſe Menodaphile, à preſent Princeſſe de Gnide. Cette genereuſe Princeſſe pour reconnoiſtre ſa peine, paya tout ce qu'il deuoit à Cluſium, & le fit ſortir d'vne priſon, où ſans ſon eſprit il ſeroit long-temps demeuré. Il eſt depuis peu reuenu à Milet, & ie croy que depuis ſon retour, il a fait repreſenter au Cirque, vne Piece où l'on voit toutes les intrigues qu'il a eües à Cluſium.

PALIMENE eſt vne vieille Pretieuſe, elle fait fort bien des Vers, & l'on a repreſenté aux ieux du Cirque, vne Piece qu'elle

P

u'elle a composée, & qui a
sté trouuée fort belle.

R

ROSOMANE. De tous
les galands hommes de
Milet, que i'ay mis dans ce Di-
ctionaire, il n'y en a pas vn qui
cede à Rosomane, il écrit
admirablemét bien en Prose, &
it des Vers auec vne facilité
conceuable; il est bien fait
sa personne, il est obligeant,
sçait la fine galanterie, il est
braue au dernier point; ce qui
m'oblige à le nommer plûtost
n homme accomply, qu'vn
lland homme.

S

S

SALOIME estant la plus belle personne, non seulement de Milet, mais encore de toute la Grece, & tous ceux qui la connoissent tombants d'accord de cette verité, ie ne parleray point des qualitez de son corps, de crainte que la peinture que i'en pourois faire ne pût pas assez bien ressembler à l'original. Pour ce qui regarde l'esprit, l'on ne sçauroit douter qu'elle n'en ait infiniment; puis qu'elle chante, qu'elle dance, qu'elle ioue du Luth, & qu'elle dessine en perfection. Elle aime la solitu-

S

de, parce que peu de perſonnes luy reuiennent, & que les choſes que l'on dit communément dans le monde l'ennüient effroyablement. On la louë ſur toutes choſes, d'eſtre ſincere, d'auoir l'ame grande & genereuſe, & d'eſtre incapable de faire vne laſcheté. Elle eſt preſentement ſeruie par Roſomane.

T

TELIODANTE eſt vn hõme de qualité, qui fait ort bien des Vers, & qui réüſſit ien à la ſatyre ; comme l'on eut voir dans vne Piece qu'il faite, intitulée LE TOMBEAV



AVTRE APOSTILLE.

QVe le Lecteur ne s'eſtonne pas, s'il voit deux Apoſtilles dans ce Dictionaire; puiſque ſi i'auois voulu contenter ceux qui m'apportent tous les iours des memoires, il ne l'auroit pas encore de ſix mois: toutefois, malgré le deſſein que i'auois fait de tout garder pour la ſeconde Edition, que i'eſpere que l'on en fera, ie n'ay pû refuſer à des gens de la plus haute qualité, de dire vn mot des Pretieuſes qui ſuiuent, en attendant que ie les mette dans

leur rang, auſſi bien que celles qui me reſtent.

Ayant eſté puiſſamment ſollicité par pluſieurs perſonnes, d'adiouſter ce que vous allez apprendre à l'hiſtoire d'vne illuſtre & ſpirituelle Pretieuſe, que ie veux laiſſer à deuiner, aprés auoir dit qu'elle eſt au milieu de la lettre C, que l'on trouuera dans les premieres feüilles de ce Dictionaire, i'ay crû ne pouuoir trouuer de lieu plus propre que celuy-cy, pour m'acquitter de la promeſſe que ie leur ay faite. Ie diray donc, que comme cette Pretieuſe a l'eſptit vniuerſel, & que par cette raiſon, elle eſt aimée preſque de tous les Prin-

ces du monde, il arriua qu'e-ſtant vn iour chez la bonne Deeſſe, vne perſonne de grande qualité luy dit, *qu'elle auoit commerce de lettres auec tous les Princes & les Princeſſes du mõde, & que ſi elle ne l'auoit pas encore auec la grande Spartanide, il croyoit que ce commerce deuoit bien-toſt commencer.* A quoy cette Pretieuſe répondit, *qu'il croyoit peut-eſtre la railler, en diſant cela; mais qu'elle luy feroit voir auant qu'il fut peu, qu'il auoit dit la verité.* Elle ſortit quelque temps aprés auoir dit ces paroles, & lors qu'elle fut de retour chez elle, elle entra dans ſon Cabinet, où elle écriuit vne lettre pour la grande Spartanide, qu'elle

enuoya à Dejotare, pour lors Ambaſſadeur du grand Alexandre à Amazie, auec vn compliment, pour le prier de la faire tenir à Delſinius Ambaſſadeur de Grece à Chriſopolis, pour la rendre à la grande Spartanide. Dejotare garda quelque temps cette lettre, aprés lequel il fit vne réponce en langage Chriſopolitain, qu'il enuoya à noſtre Pretieuſe, de la part de la grande Spartanide. Elle ne manqua pas aprés auoir receu ce paquet, de le monſtrer à celuy qui l'auoit voulu railler, qui crût auſſi bien qu'elle, que cette lettre venoit de la grande Spartanide; & l'on aſſeure qu'ils n'en ſont pas enco-

re desabusez. Vous pouuez vous imaginer aprés cela, si les Pretieuses sont connuës par toute la terre; puis qu'elles enuoyent des lettres dans des païs si éloignez, & chez des peuples si barbares.

B

BACTRIANVS est vn homme de grande qualité, qui ioint la science à la valeur, & qui n'est pas moins galand, qu'il est grand Capitaine. Il aime les beaux Vers, & a tant d'estime pour les gens d'esprit, qu'il fait loger chez luy le diuin Traducteur de la Thessalienne, afin d'auoir le

plaiſir de ioüir ſouuent de l'entretient d'vn ſi grand homme.

C

CEPHALENIE, MERIS, BRITANIE, ET CELEANE, ſont quatre ſœurs Pretieuſes, d'auprés de Lacedemone, qui malgré la difference de leurs humeurs, ne laiſſent pas que de s'aimer parfaitement, & de viure en bonne intelligence. Cephalenie eſt extrémement ſerieuſe, elle écoute beaucoup, parle peu; & lors qu'elle eſt obligée de parler, elle le fait auec tant de grauité & de iugement, qu'il

C
est presque impossible de se l'imaginer. Elle iuge tout à fait bien des productions de l'esprit, & particulierement des lettres; aussi en fait-elle de tres-iudicieuses, & comme elle sçait faire le discernement des bonnes & des mauuaises, elle a vne extréme curiosité d'en voir; & comme c'est à son goust le plaisir le plus sensible qu'elle puisse receuoir, elle se le procure par l'ouuerture de toutes celles qui passent par ses mains, & elle les referme auec tant d'adresse, qu'il est impossible de s'en apperceuoir. Cette Pretieuse a eu beaucoup d'Amans; mais elle est presentement dans vn âge, où ses premiers Amans

ne doiuent point craindre de Riuaux ; aussi n'y seroient-ils pas bien venus ; car elle a resolu de s'adonner toute entiere à la pretiosité , & de ne plus écouter de soûpirants. Le plus échauffé de tous ses Amans , a esté Siridate , illustre par son esprit, par sa valeur , & par vne infinité d'autres belles qualitez. Il a pretendu l'engager dans le mariage ; mais comme elle est extrémement delicate en ce point , & qu'elle craint plus que la mort vn engagement qui doit durer autant que la vie , les soins de ce galand homme ne l'ont pû toucher : Elle a esté insensible à toutes ses ardeurs, & elle a reietté opi-

niaſtrement des ſoûmiſſions qui meritoient du moins qu'elle donna ſon cœur à celuy qui les luy rendoit. Cét Amant a eſté contraint d'adreſſer ſes vœux ailleurs, & il a trouué vne perſonne qui les a écoutez plus fauorablement que Cephalenie. Mais que ſa delicateſſe a eſté contraire au repos de ſes ſœurs, qu'elle leur a cauſé de mauuaiſes heures, & qu'elle leur a fait maudire ceux qui veulent que l'on obſerue le meſme ordre dans l'établiſſement des filles, que la Nature a gardé en leur donnant la vie, ſans conſiderer que cette couſtume eſt ſi fort contraire à leurs neceſſitez ; ce qui me

donne lieu de croire , que quelque amitié que se témoignent ces quatre sœurs , les trois dernieres ont souuent murmuré contre l'indifference de leur aisnée. Meris est la plus âgée aprés Cephalenie; mais elle ne fait pas comme elle; car elle ne fait iamais de réponce à ceux qui luy écriuent, elle lit beaucoup, & examine seuerement les Ouurages des autres; mais elle n'en fait point, parce qu'elle ne veut estre censurée de personne. La troisiéme de ses sœurs, qui est Britanie, est, & la plus belle , & la plus spirituelle. Elle a l'esprit vif, & elle s'explique auec vne facilité merueilleuse, & ses let-

C

tres sont si belles, que l'on ne
manque iamais d'en receuoir
sans en estre charmé. Le nom-
bre de ses Amans est si grand,
& il faudroit tant de papier
pour vous en entretenir, que
je ne parleray que de deux, afin
de pouuoir encore parler de
quelques Pretieuses qui sou-
haitent ardemment que l'on
parle d'elles dans ce Dictionai-
re. Le premier a esté Licofron,
qui est vn homme qui fait pro-
fession ouuerte de galanterie,
& qui fait fort bien des Vers &
des Lettres. Il est marié depuis
plusieurs années; mais l'ardeur
dont il brusle pour Britanie,
fait voir que le mariage n'est
pas tousiours vn rempart con-

tre l'amour: Il eſt imperieux & bizarre, & eſt quelquefois ſi melancolique, qu'il eſt, non ſeulement à charge aux compagnies où il ſe rencontre, quād cette humeur luy prend; mais encore à luy-meſme. Quand il eſt dans ſes iours de ſilence, rien n'eſt capable de luy faire rompre; mais lors qu'il ſort de ſes reſueries, il eſt tout à fait diuertiſſant & dit cent iolies choſes de la meilleure grace du monde. Il a tenté tous les moyens imaginables pour perſuader à Britanie, qu'il auoit de l'amour pour elle, & il auroit ſans doute réüſſi, s'il n'auoit oublié l'art de plaire, ou plûtoſt s'il l'auoit ſçeu trouuer;

C
er, & s'il auoit eu autant de
omplaisance pour le sexe, que
oit auoir vn homme d'esprit.
e second qui se nomme Tar-
is, a esté le plus respectueux,
e plus perseuerant, & le plus
imé; mais il ne faut pas s'en
stonner, puisqu'il est aussi ri-
he qu'il est obligeant, spiri-
uel & galand; & que sans la
naudite coustume dont i'ay
esia parlé, il auroit espousé il
a long-temps Britanie. Ie par-
eray peu de Celeane, qui est la
lerniere de ces quatre sœurs;
parce qu'il y a beaucoup de
apport de son esprit & de son
humeur, à celle de Britanie,
& que qui connoist parfaite-
ment l'vne, connoist entiere-

ment l'autre. Ie diray seulement, qu'estant la plus ieune, & dans vn âge pourtant à s'accoustumer auec vn Mary, elle doit apprehender vne longue souffrance; puis qu'il faut pour ne pas violer la coustume du païs, que l'establissement de ses sœurs precede le sien. Enfin l'on peut dire que ces quatre Pretieuses n'ont pas moins de mal-heur que de merite; puisque Siris ne les abandonne point, & que tout vieux qu'il est, il les éclaire incessamment; puisque Mereus Siris, est leur persecuteur, & que par vne malignité opiniastre, il s'oppose à tous leurs diuertissemens.

D

DIOMEDIE, eſt vne Pretieuſe de qualité. Elle eſt belle, elle a de l'eſprit, elle aime paſſionnément les Vers, & elle ſe plaiſt fort aux ieux du Cirque.

DELPHINIANE eſt vne femme de qualité, qui merite, non ſeulement le nom de Pretieuſe; mais encore celuy de veritable; car elle a beaucoup d'eſprit, elle lit tous les beaux liures, elle aime les Vers, elle connoiſt tous les Autheurs, elle corrige leurs Pieces, elle leur donne ſouuent des ſuiets pour accommoder

au Cirque, & prend vn plaiſir tout particulier à conuerſer auec les perſonnes ſpirituelles.

F

FERODACE eſt vne perſonne tout à fait hors du commun, ſoit pour ce qui touche les yeux, ſoit pour ce qui chatoüille la partie de l'eſprit. Elle n'a plus cette ieuneſſe qu'on peut comparer à vn Soleil leuant; mais comme elle n'en eſt pas auſſi fort éloignée, & qu'elle la euë auec tout ce que la peut rendre des plus charmantes; elle poſſede encor aſſez d'aimables treſors,

F

pour faire pluſieurs belles perſonnes, ſi les biens de la Nature eſtoient diuiſibles comme ceux de la Fortune. Pour mieux faire conceuoir ſon âge, ie n'ay qu'à dire qu'elle peut vſer de bonne grace de tous les Priuileges des plus ieunes indiuidus, meſme de celuy d'appeller encor Papa, Maman: & qu'il n'y a point de paſſions du reſſort de l'amour, dont elle ne ſoit capable de faire de terribles tempeſtes dans le cœur le plus ferme.

Son Ame rauie d'eſtre ſi dignement logée en ce beau corps, pour ne point faire de honte à ſon hôte, ioint mille charmes aux ſiens, qui ſe font

ſentir dans ſon entretien, & qui rendent la conuerſation des plus delicieuſes. Cette ame delicate & fine, ſe plaiſt aux productions d'eſprit, qui le ſont; & prouues par les ſiennes propres, qu'elle ſçait s'en meſler auſſi bien que s'y connoiſtre, ſoit en Proſe, ſoit en Vers. On l'accuſe d'eſtre ce que l'on appelle deuote, & ce qu'on appelle ſcindiqueuſe & railleuſe; mais ce ne ſont en elles que de beaux defauts, ſi l'on doit nommer ainſi des perfections. Sa deuotion, à mon aduis, eſt entierement dans les bonnes formes, n'ayant rien de la ſeuerité de celle qui court le grand chemin du ca-

F

gotage : & le ſurplus eſt vne preuue de ſon diſcernement, du bon & du mauuais, ou d'vne gayeté raiſonnable, qui tient la place de cette ſotte & timide veneration que certaines gens ont pour toutes les choſes. Au reſte, cette belle perſonne a produit vn reietton, qu'elle cultiue ſi heureuſement, qu'on pourra l'appeller le recüeil de toutes ſes bonnes qualitez : & ſi la taille de l'eſprit ſuit celle du corps, on pourra meſme trouuer quelques auantages en la fille pardeſſus ceux de la mere, eſtant, à dire vray beaucoup plus haute.

G

GERIANE est vne Pretieuse âgée de vingt-cinq ans, plus illustre par sa beauté, que par ses autres qualitez, quoy qu'elle en ait qui soient tout à fait aimables : iamais femme n'eust la taille mieux prise, les yeux plus beaux, la peau plus blanche, le tein plus delicat, plus d'agrément dans le visage, ny plus de charmes dans la voix. La bonne Deesse estant à Lacedemone, admira sa beauté, & dit qu'elle n'en connoissoit point en Grece, qui la pût égaler. L'esprit de cette Pretieuse

G
a ses charmes aussi bien que son corps, & quoy qu'ils n'éclattent pas aux yeux de toutes sortes de personnes, ils ne laissent pas d'estre visibles à ceux qui ont assez de lumieres pour les connoistre. Toutes ses actions sont accompagnées de tant de bonté & de douceur, qu'elle est aimée de tous ceux qui la connoissent. Cette illustre Pretieuse, se trouuant plus riche des dons de la nature, que des biens qu'elle pouuoit esperer de ses parens, quoy qu'elle fut d'vne condition fort releuée, a esté obligée par cette politique qui fait auiourd'huy presque tous les mariages, d'espouser vn homme fort riche;

mais extrémement ſourd, & jaloux au dernier point. Elle ſe determina à ce mal-heur, parce qu'elle ne ſe l'imaginoit pas ſi grand qu'il fut dans la ſuitte ; mais elle ne fut pas long-temps auecque luy ; car ſa ſurdité, & les frequentes viſites que l'on luy rendoit, porterent ſa ialouſie à vn tel point, qu'il l'enferma dans vn Temple de Veſtalles : & comme s'il eut eſté ialoux des filles qui habitoient cette maiſon, il l'en fit ſortir bien-toſt aprés, pour la renfermer dans vne autre. Cependant comme l'on recherche auec beaucoup d'ardeur les choſes qui ſont deffenduës, la difficulté

M

de la voir, redoubla la paſſion de ceux qui l'aimoient, & en donna meſme à ceux qui n'en auoient point, tellement que l'on peut dire, qu'il ne luy arriua pas ce qui arriue ſouuent aux autres, qui ne conſeruent pas leur conqueſtes ; puiſque bien loin d'eſtre abandonnée d'aucun de ſes Amans, elle en fait tous les iours de nouueaux.

I

IE ne ſçay ſi Athenes, que l'on entretient depuis pluſieurs années des hiſtoires des Pretieuſes, poura s'imaginer qu'il s'en trouue dans les mon-

tagnes les plus hautes & les plus affreuſes du Royaume; il eſt neantmoins conſtamment vrày, qu'Icarie, à preſent Menandrine, doit tenir vn des premiers rangs dans l'Empire des Pretieuſes. Sa condition, ſa taille & ſa beauté la diſtinguent du commun. Son eſprit ne la fait pas moins admirer; puis qu'elle paſſe en ce païs pour vn Oracle, & que l'on n'y craint pas moins ſa conuerſation que l'on l'a deſire. Elle a leu tous les Romans, & en a tiré toutes les nouuelles façons de s'expliquer. Son ſtile eſt ſi releué, que l'on connoiſt aiſément qu'elle eſt Pretieuſe, ſes façons d'agir ſi particulieres, que l'on

I

ne ſçait quel iugement l'on en doit porter; & ſes connoiſſances ſi vaſtes, que l'on en eſt tout à fait ſurpris. Il y a quelque-temps, que la fiévre s'attaqua à cette illuſtre perſonne, & qu'elle exerça ſa patience d'vne cruelle maniere; mais ce qui la toucha le plus ſenſiblement, ce fut l'application de quelques remedes ſur certaines parties qui ne ſont pas accouſtumées au grand iour, tellement qu'elle dit, lors que l'on luy vouloit faire monſtrer, *que l'on mettoit ſa pudeur en proye.* Cette Pretieuſe a eu pluſieurs Amans. Fulcinius a fait voir par vn long attachement, & le plus fort dõt vn homme ſoit

capable, ce que peut dans vn cœur la plus imperieuſe & la plus inquiettante de toutes les paſſions. Darmianus le mieux fait, & le plus galand de tous les hommes, la vit dans vn Temple éloigné d'vn quart de lieüe de ſa maiſon, a deſſein de luy parler de mariage, & s'il trouua quelque charme dans ſa perſonne, & dans ſon entretien, ie ſuis aſſeuré qu'elle découurit en luy des perfections qui la forcerent de luy donner ſon eſtime tout entiere; la choſe eut eſté ſans doute plus loin, ſi elle n'eut eſté trauerſée. Elle a eſté enfin mariée à Menandrinus, qui a merueilleuſement de l'eſprit, &

I

qui a tellement apprehendé qu'on ne luy en déroba la possession, qu'il la fit garder auec cent hommes, auant que de l'espouser. Elle fait presentement son seiour à Lacedemone, où l'on est tellement persuadé de son esprit, par les preuues qu'elle en a données, que l'on à souuent veu des personnes de cette ville là, aduoüer qu'ils apprehendoient si fort sa conuersation, qu'ils ne la voyoient iamais, qu'ils ne si fussent preparez pendant plus de huict iours, par la lecture des plus beaux liures.

L

bien qu'elle ait rompu auec celle; parce qu'elle le pressoit trop de se marier, ce qu'il ne vouloit point, par les raisons que vous pouuez lire dans vne Epigramme qu'il luy enuoya sur ce suiet, & que vous trouuerez dans ses Oeuures.

M

MEDACE est vne Pretieuse âgée de trente-ans. Elle a long-temps demeuré à Lacedemone, elle aime la galanterie autant que femme de Grece, elle a l'esprit vif, & quand l'occasion se presente de dire vn bon mot, elle ne la laisse iamais échapper. Elle a eu vn grand procez auecque

ſon mary, qui vouloit, ou ſe ſeparer d'auec elle, ou qu'elle fut perpetuellement en ſolitude; mais pour pouuoir mener vne vie ſi languiſſante, elle auoit trop de viuacité, comme vous allez voir par ce qui luy arriua en ſollicitant ſon procés. Son mary la voyant vn iour entrer chez le premier Senateur de Lacedemone, qu'il entretenoit de ſon procez, s'écarta pour la laiſſer parler à ſon tour; mais comme il ne l'auoit pas fait ſans deſſein, ils ne furent pas plûtoſt entrez en conuerſation, qu'il s'approcha d'eux peu à peu pour les écouter, ayant la teſte baiſſée, afin de n'eſtre pas apperçeu ſi

facilement ; ce que Medace, ayant reconnu, elle se retourna, & dit au premier Senateur, *vous voyez bien, Monsieur, que ie dis la verité, & que mon mary qui nous écoute en a tant de confusion, qu'il n'oseroit leuer la teste ;* à quoy son mary repartit aussi-tost. *Helas ! Madame, vous me l'auez si fort chargée, qu'il m'est impossible de la leuer.* Les paroles de l'vn & de l'autre s'épandirent aussi-tost par toute la ville. Elles furent plusieurs fois repetées dans les compagnies, & il y eut de grandes contestes parmy les Pretieuses, pour sçauoir si le mary auoit bien fait d'auoüer qu'il estoit C. pour auoir le plaisir de faire

M

vne bonne repartie.

N

NOZIANE eſt vne Pretieuſe auſſi ſpirituelle, qu'elle a l'humeur douce. Elle aime le ieu, les Vers luy plaiſent extraordinairement; mais elle ne les ſçauroit ſouffrir s'ils ne ſont tout à fait beaux, & c'eſt par cette raiſon qu'elle protege les deux Cleocrites, qui ne ſont rien que d'acheué, & qui dans la compoſition des ieux du Cirque, ſurpaſſent tous les Autheurs qui ont iamais écrit.

P

PAMPHILIE eſtant l'honneur de ſon ſexe, merite bien d'eſtre miſe au rang de

P
tout ce qui ſe trouue d'illuſtres Pretieuſes. C'eſt vne Princeſſe formée du ſang des demy-Dieux, & que la Nature mit ſi aduantageuſement en œuure, qu'elle fut plus belle que la mere des amours, & qu'elle égalle encor tout ce qui ſe peut voir de plus charmant. Elle a pour ſœur vne celebre Reyne, qui a eu l'honneur de receuoir deux fois le Sceptre des Sarmathes qu'elle rend tous les iours doublement ſuiets par ſa beauté, & par le rang de ſouueraine. Si elle ne fait pas briller la blancheur de ſon beau front ſous le riche & maieſtueux tour d'vn Diadéme ; ce n'eſt pas qu'elle en ait eſté moins digne ; mais

que la fortune qui craignoit de rendre ſon Empire plus grand que le ſien, ne pût ſe reſoudre à la placer deſſus le Trône. Pamphilius l'vn des plus conſiderables Heros qui habitent vers le Rhin, & le Danube à profité du caprice de cette Deeſſe des Euenemens, ayant par ſon merite trouué le moyen de s'inſinuer dans le cœur de noſtre Heroïne, de qui tant d'autres cœurs auoient en vain voulu eſtre les victimes, & d'eſtre, en vn mot, l'heureux Eſpoux de la plus belle moitié du monde. Elle a eſté long-temps l'vn des mobiles de toutes les actions de la Cour du grand Alexandre, ioi-

P
gnant les lumieres de ſon bel eſprit à celles de ſes premiers Miniſtres, pour la conduite des plus importantes affaires. Alors les Muſes Latines & Françoiſes, prenoient plaiſir d'y eſtablir leur Parnaſſe en ſa faueur, n'y ayant perſonne qui en connût mieux les talens, & qui les accüeillit plus obligeamment que la diuine Pamphilie. Il y auoit auſſi vne forte emulation entr'elles, à qui auroit l'honneur de ſe rendre plus agreable à ſon eſprit: mais ce bon-heur fut le precieux partage de celle qui auoit le docte & l'ingenieux Rodolphe pour ſon pere, l'vn de nos premiers Hiſtoriographes. Le ſort de

cette Muſe cauſa tant de ialouſie à pluſieurs autres, qu'elles ſe retirerent de deſpit & de honte, & la laiſſerent dans vne paiſible iouïſſance de l'honneur qu'elle s'eſtoit acquis, & qui ne donna pas auſſi peu d'ombrage à celle qui s'eſtoit conſacrée au ſeruice de la Princeſſe Nitocris.

R

ROZENIRE troiſiéme du nom, eſt vne Pretieuſe de Lacedemone, agée de dix-huict ans. Elle a l'eſprit fin & agreable, elle eſt tout à fait iudicieuſe, elle ne lit pas beaucoup, & l'on peut dire qu'elle n'eſt redeuable qu'à la Nature, de tout ce qu'elle ſçait : Elle

fait des lettres auec tant de facilité & de delicatesse, & elle leur donne vn tour si galand & si aisé, que l'on croiroit qu'elle a leu auec attachement tous les Autheurs qui ont réüssi dans ce genre d'écrire. L'illustre Moleon est son principal Alcouiste, & s'ils estoient égaux en richesses comme ils le sont en merite, il y a longtemps qu'ils seroient vnis de corps, aussi bien que d'esprit.

S

SIRIDAMIE grand' Presstresse d'vn celebre Temple de Vestales, dans la ville de Rotemburge, merite bien de n'estre pas oubliée en ce Catalogue. La renommée en parle

trop auantageuſement pour s'en taire, & ne la pas remarquer comme vn Aſtre des plus lumineux, au firmament de nos Etoiles pretieuſes. En effet, ſon eſprit n'eſt que lumiere, par ſes belles connoiſſances, qu'on peut dire vniuerſelles: & c'eſt auſſi vn aimant ſi puiſſant pour les ames éclairées, que ſa grille ſe trouue iournellement au milieu d'vn cercle de nobles intelligences, qui ſi rendent de toutes pars, & recüeillent toutes ſes paroles plus cherement qu'on ne recueilloit autrefois les Oracles des Sibiles & des Prophetes. La Muſe de Rodolphe, qui a ſouuent eu l'honneur d'eſtre de la conuerſation,

S

& d'y entretenir vne ieune Pretieuse de qualité, nommée Diothime, dont mesme elle a diuinement fait le Portrait, nous a appris vne partie de ces belles veritez : Mais on en a sçeu encor dauantage du venerable Vaïsger, l'vn des galands espris de ce siecle, qui ayant beaucoup voyagé, sçait en perfection plusieurs langues, entr'autres celle d'Ausonie & celle d'Hesperie, & possede tant d'autres bonnes qualitez, qu'il en a merité vne estime particuliere de l'illustre Siridamie, ainsi que de grand nombre d'autres personnes du haut monde, & de l'vn & de l'autre sexe.

S
SALMAZIANE est vne Pretieuse âgée de vingt ans, qui n'a plus que sa mere, auec qui elle loge proche le premier Temple d'Athenes. Elle est, au rapport de plusieurs, plus Coquette que Pretieuse ; mais comme l'on ne peut estre parfaitement Coquette sans lire de Romans & de Vers, sans dire de mots extraordinaires, & sans affecter de bien parler, il est constant, que puisque Salmaziane à tout cela, qu'elle n'est pas moins Pretieuse qu'elle est Coquette. Elle a quantité de taches de rouceur sur le visage ; mais si sa beauté ne charme pas, son esprit & son enioüement luy font des Ado-

S

rateurs de tous ceux qui la connoiſſent. Iamais fille de ſa condition & de ſa beauté n'en a tant eu; iamais fille n'a moins fait d'Amans ialoux, pour prendre de l'vn & refuſer de l'autre ; car elle prend à toutes mains de tous ceux qui luy veulent donner, auſſi iamais fille n'a-elle eſté ſi leſte. Son eſprit l'a fait eſtimer dans toutes les compagnies; il n'eſt point de perſonne de qualité chez qui elle ne ſoit bien venuë, ſans en excepter meſme des Princeſſes, dont elle a l'honneur d'eſtre beaucoup eſtimée.

V

VRIMEDONTE eſt vn obiect digne d'eſtime & d'amour par tout ou il y aura de la raiſon & des yeux: & que l'on doit placer au plus noble endroit du Royaume de la belle Pretioſité. Elle n'eſt ny ieune ny âgée; mais en vne ſaiſon qu'on pouroit nom-

mer l'entre-chien & loup de la ieunesse, si ce Prouerbe s'appliquoit l'a d'aussi bonne grace, qu'on l'applique ailleurs. Qui que ce soit du beau sexe n'a tãt de tendresse pour les nobles sœurs, ny ne peut auoir meilleure part à leurs caresses, mais si elle entend le galand tour du Vers, elle ne le sçait pas moins donner à la Prose. Comme elle a l'esprit fort present & fort vif, elle peut par vn aduantage qui ie pense luy est vn attribut particulier, remplir la conuersation & vne belle lettre tout à la fois, faisant mesme celle-cy en vne langue, tandis qu'elle vous entretient en vne autre. Ie ne dis rien des autres talens qu'elle possede, & qui l'ont renduë recommandable aux principaux Ministres du Temple de Themis, & des plus considerées dans la Cour du grand Alexandre, sur tout à la grande & sage **** qui

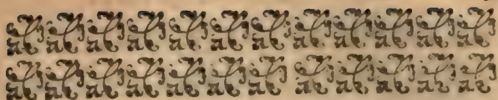
T
n'a pû la perdre ſans vn nombreux épanchement de l'armes ; car il faut ſçauoir qu'elles eſtoient dans vne particuliere vnion, & que par la malice du ſort qui prend plaiſir à trauerſer les plus nobles amitiez, elles ont eſté contraintes de ſe ſéparer. Vrimedonte qui auoit pour elle vne affection , & meſme vne veneration extraordinaire, n'a pas reſpondu à la douleur d **** d'vne maniere qui fut cõmune ; elle a recherché les ſolitudes ſacrées, & y a paſſé pluſieurs mois à ſe plaindre de leur ſeparation. Ce deüil & d'autres diſgraces qui luy ſont depuis arriuées ont eſteint tout le brillant par lequel la ioye s'exprimoit dans ſes yeux & ſur ſon viſage ; & c'eſt la cauſe que ie ne dis rien de l'enioüement qu'elle auoit autrefois. Qui croiroit que la fortune pût perſecuter ſi inſolemment la plus rare vertu ? A mon

LA CLEF DV GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE DES PRETIEVSES.



A PARIS,

M. DC. LXI.



AV LECTEVR.

LE Lecteur doit prendre garde, que toutes les choses qui sont dans le Dictionaire historique des Pretieuses , ne sont nommées dans cette Clef que la premiere fois que l'on en parle, encore bien qu'il y en ait de certaines qui s'y rencontrent plus de quinze ou vingt fois, & qu'il y ait aussi des personnes, qui bien qu'elles ne soient nommées que pour auoir inuenté vn mot pretieux; parce que c'est la premiere fois que l'on parle d'elles dans ce Dictionaire, ne laissent pas que d'auoir des Histoires entieres, qui les regardent

à l'endroit où elles ſe trouuent enſuite, ſelon l'Alphabet: & comme en ce lieu, elles ne trouueront point leurs noms dans la Clef, elles doiuent, en cas qu'elles ne s'en reſouuiennent point, recourir à celuy où l'on a parlé d'elles la premiere fois. Il a fallu neceſſairement garder cét ordre; parce que l'on ne doit iamais repeter plusieurs fois les meſmes choſes, & que le Lecteur auroit eſté trop embaraſſé de trouuer de faux noms dans le Dictionaire, ſans apprendre auſſi-toſt dans cette Clef, quels ſont les veritables; c'eſt pourquoy l'on les a pluſtoſt découuerts à l'endroit où l'on en parle la premiere fois, qu'à celuy où l'on en parle le plus. Quoy que chacun ſçache bien que l'on agit ainſi dans toutes

les Clefs des Romans, ie crois que cét aduis ne ſera pas inutile; puis que les Romans, parlants de bien moins de perſonnes, & leur matiere eſtant bien plus liée, chacun conçoit d'abord qu'elles actions de ſa vie l'on veut raconter, & ſe reſouuient aiſément de ſon nom; ce qui eſt bien plus difficile dans le Dictionaire des Pretieuſes, qui n'eſt composé que de pieces détachées (pour les raiſons qui ſont dans la Preface) & dans lequel, ſi l'on parle vingt fois des meſmes perſonnes, c'eſt pour vingt choſes differentes. I'ay crû à propos de donner cét aduis, & d'aduertir en meſme temps, que l'on ne s'eſtonne pas, quand l'on trouuera des perſonnes, dont les faux noms ne com-

mencent pas comme ceux des autres , par la premiere lettre de leurs noms veritables ; puisque se sont des personnes illustres , pour lesquelles l'on en a cherché de conuenables à leurs belles actions , & à la grandeur de leur ame , lors que la premiere lettre dés leurs n'en a pû fournir d'assez aduantageux.



LA CLEF DV GRAND DICTIONAIRE DES PRETIEVSES.

VALERE,	*Monsieur de Voiture.*
Artemise,	*Madame Aragonets.*
Leolie,	*Le Marais du Temple.*
Aramante,	*Madame la Duchesse d'Engoulesme.*
La Place Dorique,	*La Place Royale.*
Amalthée & sa sœur,	*Mesdemoiselles Atalantes.*
Almazie,	*Madame Aubry.*
Almatide,	*Mademoiselle Amory.*

Polidate, *Monsieur de Poinuille.*
La petite Athenes, *Le Fauxbourg S. Germain.*
Argenice, *Madame André.*
Le grand Cirque, *L'Hostel de Bourgongne.*
Decebale, *Monsieur d'Anglure.*
Esclaues, *Seruiteurs.*
La Ville d'Athenes, *La Ville de Paris.*
Ariſtenie, *Mademoiselle Authefeüille.*
Bitrane, *Monsieur Bernard.*
Filante, *Monsieur Furtiere.*
L'Histoire des 40. Barons, *L'allegorie de Monsieur Furetiere.*
Belisandre, *Monsieur de Balsac.*
Sophie, *Mademoiselle de Scudery.*
La Romanie, *Le Roman de Clelie.*
Rodolphe, *Monsieur Robinet.*
Theſſalonice, *Mademoiselle de la Trimoüille.*
Gobrias, *Monsieur de Gomberuille.*
Berilisce, *Mademoiselle Bobus.*
Beaumerine, premiere *Mademoiselle de Beaumont, fille de feu Monsieur*

du nom, *ſieur de Beaumont, premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy.*

Beliſe, & ſa ſœur, *Meſdemoiſelles Bocquet.*

Bradamiſe, *Madame la Marquiſe de Belualc.*

L'Iſle de Delos, *L'Iſle Noſtre-Dame.*

Perſandre, *Monſieur le Marquis de Perſan.*

Seſtianés, *Monſieur le Comte de la Suze.*

Berenice, *Mademoiſelle de Bonbon.*

Barcine, *Mademoiſelle de Beaumeſnil.*

Barſilée, *Madame de Bouchaualme.*

Belinde, *Madame la Comteſſe de Brancas.*

La Normanie, *Le quartier ſainct Honnoré.*

Le Palais de Caton, *Le Palais Mazarin.*

Barſamon, *Monſieur l'Abbé de Boiſrobert.*

Briſeis,	*Mademoiſelle de Bareſme.*
La Ville de Thebes,	*La Ville d'Arles.*
Florimon,	*Monſieur de Fontanille.*
Ranulphe,	*Monſieur de Rauocet.*
Florice,	*Mademoiſelle du Flos.*
Dorante de Montenor,	*Monſieur Dicar de Montmorency.*
Bradamante,	*Mademoiſelle de Beauuieu.*
Bragiſtane,	*Monſieur de Beauuieu.*
Vne Preſtreſſe de Diane,	*L'Abbeſſe d'vn Conuent.*
Beliſaire,	*Monſieur de Baras.*
Bradamire,	*Monſieur du Baye.*
Les Affranchis,	*Les Seruiteurs.*
Le Cheualier Bradamire,	*Le Cheualier du Baye.*
Beronice,	*Mademoiſelle Bailly.*
Licurgus,	*Monſieur le Lieure.*
Creon,	*Monſieur Couſin.*
Bereliſe,	*Mademoiſelle de Brienne.*
Belarmis,	*Madame la Comteſſe de Bregi.*
La Grece,	*La France.*

Le Palais que Seneque a fait bastir,	*Le Palais Royal que Monsieur le Cardinal de Richelieu a fait bastir.*
Basilide,	*Madame la Marquise de Boisdauphin.*
Beaumerine seconde du nom,	*Mademoiselle de Beaumont.*
La Ville d'Acaris,	*La Ville de Bordeaux.*
Bolisandre & sa sœur,	*Mesdemoiselles du Bois.*
Bartane,	*Madame des Brosses.*
Barsane,	*Mademoiselle Brisce.*
Bernise,	*Madame de Beauregard.*
Licandre,	*Monsieur de la Salle.*
Beroé,	*Mademoiselle Bourlon.*
Dioclés,	*Monsieur Daubigny.*
Barcidiane,	*Mademoiselle de Beaulieu.*
Barsilée,	*Mademoiselle Baudoin.*
La langue d'Ausonie,	*La langue Italienne.*
La langue de la Grece,	*La langue Françoise.*

Barſinde, *Madame de Boiſmoran.*
Virginie, *Madame la Marquiſe de Vilaine.*
Argos, *La Ville de Poitiers.*
Boſilinde, *Madame la Comteſſe de Barlemon.*
Britonide, *Madame la Princeſſe de Barbançon.*
Balandane, *Madame de Balan.*
Bariſtide, *Madame de Blerancour.*
Bartenoide, *Madame la Marquiſe de Boudreno.*
Baſinaris, *Madame de la Baſiniere.*
Bleninde, *Madame la Comteſſe de Blein.*
Bragaminte, *Mademoiſelle Barjamon.*
Piſandre, *Monſieur du Pinet.*
La Ville de Corinthe, *La Ville d'Aix.*
Beaumerine troiſieſme du nom, *Madame de Beaumont.*
Volagés, *Monſieur de Vauuenargues.*
Valante, *Monſieur le Comte de Vaillac.*

Baradonte, *Madame Barbantane.*
Bertenie, *Mademoiselle Babinet.*
Philinte, *Monsieur de Pinchesne, parent de Monsieur de Voiture.*
Brundesius, *Monsieur l'Abbé de Belebat.*
Buseus, *Monsieur Bouchardeau.*
Leonte, *Monsieur Lambert.*
Berodate, *Monsieur de Benserade.*
Le grand Alexandre, *Le Roy.*
Le grand Palais d'Athenes, *Le Louure.*
Barsinian, *Monsieur l'Abbé du Buisson.*
Les Ieux du Cirque, *La Comedie.*
Budinus, *Monsieur Boucher.*
Doralise, iadis femme de Sestianés, *Madame Dainton, iadis Comtesse de la Suze.*
Berolas, *Monsieur Bary.*
Bastride, Maison de Plaisance, *La Bare, Maison de Plaisance.*
Leonice, *Mademoiselle Lartigue.*
Melinte, *Madame Maçon.*

Crisante,	*Monsieur Chapelain.*
Clorinde,	*Christine, Reyne de Suede.*
Les Scythes,	*Les Suedois.*
Marcelle,	*Son Altesse de Guise.*
La Scytie,	*La Suede.*
Clorinie & sa fille,	*Madame & Mademoiselle de Congi.*
Le grand Iardin du grand Palais d'Athenes,	*Les Tuilleries.*
Clomire,	*Mademoiselle Clisson.*
Cleobulie,	*Madame Cornuel.*
Clariftée,	*Madame Chenelon.*
Clitie & sa sœur,	*Mesdemoiselles la Chenais.*
Des Veftalles,	*Des Religieuses.*
Cleone,	*Madame de Carauas.*
Caneride,	*Madame du Canet.*
Caneride seconde du nom,	*Madame du Canet.*
Clitemneftre,	*Madame Colongue, de la maison de Foresta.*
Democrate,	*Monsieur le President Dopede.*
Crisolis,	*Madame de Chauigny.*

Calpurnie,	*Madame de Calprenede.*
Calpurnius,	*Monsieur de Calprenede.*
Clorefte,	*Mademoiselle Deschamps.*
Candace,	*Madame la Duchesse de Cheureuse.*
Carinte,	*Madame la Marquise de Conros.*
Clerophise,	*Madame la Mareschale de Castelnau.*
Clidaris,	*Madame la Duchesse de Chaune.*
Sophronie,	*Madame la Marquise de Seuigny.*
Cleophé,	*Mademoiselle Colletet.*
Bracamon,	*Monsieur Boisleau.*
Cesonie,	*Madame de Cominge.*
L'Hesperie,	*L'Espagne.*
Cassandre & ses deux filles,	*Madame la Comtesse de Clermont & ses deux filles.*
Celie,	*Madame de Choisy.*
La Princesse Cassandane,	*Mademoiselle.*
La Bonne Deesse,	*La Reyne Mere.*

Le Palais où loge la Princeſſe Caſſandane, — *Le Luxembourg.*

Cleodarie, — *Mademoiſelle Canu.*

Clorante, — *Madame la Comteſſe de Clers.*

Camille, — *Madame la Comteſſe de Carly.*

Camille, — *Madame de Carly.*

La Porte Romaine, — *La Porte Saint Victor.*

Cleophile & ſes deux filles, — *Madame Cornuel & ſes deux filles.*

Caſſandace, — *Madame de Chalais.*

Caſioppe, — *Madame de Cauois.*

Circé, — *Mademoiſelle Chataigneres.*

Cleodamie, — *Mademoiſelle Charon.*

Carinte ſeconde du nom, — *Mademoiſelle Chanu.*

Corbulon, — *Monſieur de Corbinely.*

L'Etrurie, — *La Toſcane.*

Clitiphon, — *Monſieur l'Abbé Cottin.*

Cleoxene, — *Monſieur Valentin Conrat.*

Le Palais de Rozelinde, — *L'Hoſtel de Remboüillet.*

Cleonime,

Cleonime,	*Monsieur Charleual.*
Chipre,	*Le Chasteau de Chantilly.*
Sesostris,	*Monsieur Sarrasin.*
Le grand Montenor,	*Monsieur le Duc de Montmorency.*
Cortone, appartenant à Bogislas.	*Auscaues, Maison de plaisance, appartenant à Monsieur Boutillier.*
Corinne,	*Madame de Castre.*
Vaxence,	*Monsieur le Vert.*
Le Heros d'Hesperie,	*Le Roman de Toledan.*
Bardesanne,	*Monsieur Brebeuf.*
Gabine,	*Madame la Marquise de la Grenoüilliere.*
Stenobée,	*Madame de S. Martin.*
Cleocrite le ieune,	*Monsieur de Corneille le ieune.*
Mandaris,	*Madame la Marquise de Mony.*
Sapurnius,	*Monsieur de S. Amant.*
Madare,	*Monsieur de Malherbe.*
Beatrix,	*Mademoiselle Benré.*
La Ville de Cesarée,	*La Ville de Tours.*

Polidor,	*Monsieur Perrot.*
Doristhene, & sa sœur,	*Mesdemoiselles Dastry.*
Damasthée,	*Madame Danty.*
Dalmotie,	*Madame Doradou.*
Quirinus,	*Monsieur Quinaut.*
Tisimante,	*Monsieur Tristan.*
Le Palais de Iupiter,	*L'Arsenac.*
Dorinde,	*Madame Daumelas.*
Dioclée,	*Madame Deshouliers.*
Leonce,	*Monsieur Delignieres.*
Melanire,	*Madame de Monbas.*
Daphné,	*Madame Daniere.*
Melise,	*Madame de Monbel.*
Licidas,	*Monsieur le Comte du Lude.*
Demophonte,	*Madame la Marquise d'Humieres.*
Le Palais de Solon,	*L'Hostel Seguier.*
Damophile,	*Madame du Buisson.*
Diophanise premiere du nom,	*Mademoiselle Dupré.*
Diophanise seconde du nom,	*Mademoiselle Dupré.*

Le Circuit des Saliens,	*Le Cloiſtre Sainct Germain l'Auxerois.*
Doriſtenie,	*Mademoiſelle Deſmarets.*
Dorothée,	*Mademoiſelle Daucereſſes.*
Narbis,	*La Ville de Narbonne.*
Madate,	*Monſieur de la Menardiere.*
Dircé,	*Madame Deſcluzel.*
Dorenice,	*Madame la Ducheſſe d'Arpajou.*
Doride,	*Madame Dangeſnes.*
Dinamiſe,	*Mademoiſelle Desjardins.*
Tircis,	*Monſieur de Villedieu.*
Melinde,	*Mademoiſelle de Monbazon.*
Sidroaſte,	*Monſieur Soual.*
Vn Cheualier de la Garde d'Alexandre.	*Vn Mouſquetaire du Roy.*
Doriſtée,	*Mademoiſelle de Grille.*
Doriſtenius,	*Monſieur de Grille.*
Ranulphe le ieune,	*Monſieur Rauocet le ieune.*
La Perſaide,	*Le Roman de Cyrus.*

Dorimene, *Mademoiselle Dumont.*
Alpice, *Monsieur Almera.*
Didon, *Mademoiselle Dorgemont.*
Theagene, *Monsieur Talon.*
Didacerie, *Madame Destrade.*
Dorinice, *Mademoiselle Daumalle.*
Dinocris, *Madame l'Abbesse Dépagne.*
La Ville d'Abascene, *Ableuille.*
Doranide, *Mademoiselle d'Hocour.*
Diophante, *Mademoiselle du Fargis.*
Le Licée, *La Foire S. Germain.*
Le temps des Baccanalles. *Le Carnaual.*
Cleobuline, *Mademoiselle de la Croix.*
Disimene, *Mademoiselle Desloges.*
Lacedemone, *La Ville de Toloze.*
Dinamon, *Monsieur l'Abbé Dupille.*
Le grand Valerius, *Monseigneur le Cardinal de la Valette.*
Demophon, *Monsieur Dumas.*
Gallus, *Monsieur Gilbert.*

L'ouide moderne,	*L'art de plaire.*
Martianus,	*Monsieur le President Mainard.*
Emilie,	*Mademoiselle Espagny.*
Leostene,	*Mademoiselle Lanquets.*
Felix,	*Monsieur Foucaut.*
Le Criminel Innocent,	*La Tragedie d'Oedipe.*
Cleocrite l'aisné,	*Monsieur de Corneille l'aisné.*
Mescene,	*Monsieur le Sur-intendant des Finances.*
Erimante,	*Monsieur Esprit.*
Sarsane,	*Monsieur le Marquis de Sourdy.*
Paliante,	*Monsieur Percin.*
L'Heroïne de Crisante,	*La Pucelle de Monsieur Chapelain.*
Florinie,	*Madame du Four.*
Feliciane,	*Madame de la Fayette.*
Floreftie,	*Mademoiselle de Filers.*
Felixane,	*Madame la Marquise du Fresnoy.*
Felicie,	*Madame la Comtesse de Fiesque.*

Les deux Scipions,	*Monseigneur le Prince, & Monseigneur le Duc d'Enguin.*
Dorimenide,	*Madame Dollonne.*
Feſtine,	*Mademoiſelle Forcade.*
Metane,	*Monſieur Montiramon.*
Florelinde,	*Mademoiſelle de Fouril.*
Tiridate,	*Monſieur Teſtu Cheualier du Guet.*
Cleophon,	*Monſieur le Marquis de Chambonard.*
Felixerie,	*Mademoiſelle Ferrand.*
Varſamon,	*Monſieur de Vaumoriere.*
L'Hiſtoire de Mauritanie,	*Le Roman de Scipion.*
Le Prince des Muſes,	*Le Mecenas de Monſieur de Balſac.*
Megaſte,	*Le Pere le Moine.*
Garſilée,	*Madame la Marquiſe de Geſvre.*
Galerice,	*Madame de Guedreuille.*
Grimaltide,	*Mademoiſelle de Grimault.*
Galathée,	*Madame la Comteſſe de Saint Gerand.*

Galiliane,	*Madame Gouille.*
Gremione,	*Madame la Marquiſe de la Grenoüillière.*
Galileïde,	*Mademoiſelle Gradafilée.*
Garamantide,	*Madame Guidy.*
Gelinte,	*Madame la Princeſſe de Guimenay.*
Gabalide,	*Mademoiſelle de Saint Gabriel.*
Gadarie,	*Mademoiſelle de Gournay.*
Galazie, autrefois Policrite,	*Madame la Cheualiere Garnier, autrefois Mademoiſelle de la Porte, fille d'honneur de la Reyne Mere.*
Galaxée & ſa fille,	*Madame la Baronne de la Garde, & Mademoiſelle ſa fille.*
Sigiſmond,	*Monſieur Sainct Mouieux.*
Rotemburge,	*La ville de Roüen.*
Glicerie,	*Mademoiſelle le Gendre.*
Galacerie,	*Madame Galois.*
Ligdamon,	*Monſieur de Lanoy.*

Geſippe, *Madame Gayllonet.*
Heſionide, *Mademoiſelle Hardy.*
Hermione, *Madame Hautefort.*
Straton, *Monſieur Scaron.*
Pharnace, *Monſieur de la Porte.*
Iſmenie, *Mademoiſelle Iuuigny.*
Iſterie, *Mademoiſelle Iſignis.*
Iris premiere du nom, à preſent Menopée, *Mademoiſelle Ioſſe, à preſent Madame Melleſon.*
Les Frontieres de l'Iſle de Delos, *Le quartier de Noſtre-Dame.*
Iris ſeconde du nom, *Mademoiſelle Ioſſe.*
Iſmenius, *Monſieur Iſſare.*
Priſcus, *Monſieur Preſac.*
Kunigonde, *Mademoiſelle de Kercy.*
Lerine, *Mademoiſelle la Martiniere.*
Anaxandre, *Monſieur Amat.*
Lucellie, *Mademoiſelle la Flotte.*
Leondice, *Madame la Preſidente Larcher.*
Ligdaride, *Madame de Launay-Graué.*

Licine,	*Madame de Lorme.*
La Ville de Murcie,	*La Ville de Moulins.*
Lisimene,	*Madame la Mareschale de Lhospital.*
Leontine,	*Mademoiselle le Hou.*
Licellie, & sa sœur,	*Mesdemoiselles Lesueille.*
Britomare,	*Monsieur Baurin.*
Democare,	*Monsieur de Bonneual.*
Maxime,	*Monsieur Morin.*
Polixenide,	*Monsieur Pajot.*
Carimante,	*Monsieur Cheziers.*
La Riue d'Athenes,	*Le Quet de la Tournelle.*
Lenodaride,	*Mademoiselle Lauergne.*
La belle Egyptienne,	*Le Roman de Cleopatre.*
Theophraste,	*Monsieur Theophile.*
Leonide,	*Madame de Lucques.*
Leonidus,	*Monsieur de Lucques.*
Lise,	*Mademoiselle de la Haye.*
Liside,	*Mademoiselle la Chapelle.*
Lucippe,	*Mademoiselle Langeois.*
Licaspis,	*Mademoiselle de Lestre.*

Leonte second du nom,	*Monsieur Lambert.*
Lepante,	*Monsieur Lontier*
Mitrane,	*Monsieur l'Abbé de Monstreüil.*
Melazie.	*Madame Morin.*
Meneclide,	*Mademoiselle Morel.*
Noromante,	*Mademoiselle Neuilly.*
Melise,	*Madame de Moteuille.*
Melite,	*Madame Mareschal.*
Lisippe,	*Monsieur de Lesclache.*
Melinte,	*Mademoiselle Maçon.*
Mariane,	*Mademoiselle Magnon.*
Menalippe,	*Mademoiselle de Milac.*
Mirice,	*Madame de Moncontour.*
Meronte,	*Madame Moron.*
Menalide,	*Madame la Marquise de Montosier.*
Stephanie,	*Madame la Marquise de Sablé.*
Menalidus,	*Monsieur le Marquis de Montosier.*
Meleazie,	*Madame Mandat.*
Megiste,	*Madame la Comtesse de Moret.*

Madonte,	*Madame la Comtesse de More.*
Maximiliane,	*Mademoiselle de Mancini, à present Madame la Conestable Colonna.*
Menopée & sa sœur,	*Mesdemoiselles Melleson.*
Metrobate,	*Monsieur de Montplaisir.*
Galerius,	*Monsieur le Mareschal de Grandmont.*
Menodore,	*Monsieur de Mayenuille.*
Melandre,	*Monsieur l'Abbé de Mareüil.*
Megistane,	M*ademoiselle Metay.*
Menocrate,	*Monsieur de Marigny.*
Menandre,	M*onsieur* M*enage.*
Bertaminde,	M*adame Burin.*
Neophise,	M*adame de Noueau.*
Neresie,	M*ademoiselle Neruese.*
Nitocris,	M*adame la Duchesse de Nemours.*
Vne de celles qui ioüe aux Ieux du Cirque, au quartier du Marets,	*Mademoiselle des Oeillets.*

Nidalie, autrement Ligdamiſe,	*Mademoiſelle Ninon, autrement l'Enclos.*
Gabinius;	*Monſieur le Comte de Guiche.*
Nerine,	*Mademoiſelle de Neuuille.*
Rodamire,	*Madame Roger.*
Clariſtene,	*Monſieur le Clerc.*
Roxalie,	*Madame le Roy.*
Silenie,	*Mademoiſelle Sainct Maurice.*
Didamie,	*Mademoiſelle de la Durandiere.*
Oxaris & ſa ſœur,	*Meſdemoiſelles Ogier.*
Olimpe,	*La Reyne de France.*
Partenie,	*Mademoiſelle Paulet.*
Heroïne, qui enſeigne à faire l'amour,	*Le Roman de Caſſandre.*
Horace,	*Monſieur Hedelin, Abbé d'Aubignac.*
Leonidas,	*Monſieur le Duc de Longueville.*

Prospere,	*Monsieur l'Abbé de Pure.*
Le dompteur de Villes,	*Le Roman de Scipion.*
Cassandride,	*Madame la Princesse de Conty.*
Le Conseil priué des Autheurs,	*L'Academie Françoise.*
L'inuisible,	*L'Histoire du siecle futur de* M. *l'Abbé de Pure.*
Guenemonde,	*Madame Gouuernet.*
Sarraidés,	*Monsieur de Scudery.*
L'Histoire des Mores,	*Le Roman d'Almaïde.*
La belle Reyne,	*Le Roman de Laodice.*
Les honneurs funebres rendus à Straton.	*Le Liure intitulé, La Pompe funebre de Monsieur Staron en Prose.*
La Princesse des Canariens,	*Le Roman de Mademoiselle Desjardins.*
Camma,	*Madame la Duchesse de Chastillon.*

La Meta-morphose Galante,	*Le Liure intitulé, La Lotterie d'Amour.*
La Cadette de la Romanie,	*La Celinte de Mademoiselle de Scudery.*
L'illustre Gaulois,	*Le Roman de Pharamond.*
Les Entretiens de Victorianus,	*Les Euenemens de* Mo*nsieur le Vasseur.*
Le pere & l'enfant de tout le monde,	*C'est vn Liure qui courre en manuscrit, nommé l'Amour eschappé, Gallanterie allegorique.*
Panthée,	M*ademoiselle Petit.*
Fulcinian,	M*onsieur le Febure.*
Partemione,	M*ademoiselle Perrin.*
Giridate,	*Monsieur de Grille.*
Polenie,	M*adame Paget.*
Philoclée,	M*ademoiselle Dupin.*
Philodice,	M*ademoiselle Duplessis.*
Philodamie,	M*adame de Pomereüil.*
Phedime,	M*ademoiselle de La Parisiere.*

Procule,	*Monsieur de Pequiny.*
Philidie,	*Madame Pariseau.*
Philidias,	*Monsieur Pariseau.*
Polemonie,	*Mademoiselle Pillois.*
Pisistrate,	*Monsieur Ponce.*
Philemon,	*Monsieur Dupin, Aide des Ceremonies.*
Poligene,	*Monsieur Pontacle.*
Burcinus,	*Monsieur de Bussy.*
Solinus,	*Monseigneur* ****.
Melisandre,	*Monsieur la Motte le Vayer.*
Brundesiane,	*Mademoiselle le Brun.*
Le Miroir de l'ame de Gobrias,	*Le Liure de la doctrine des Mœurs de Monsieur de Gomberuille.*
Bartanide,	*Mademoiselle Bardou.*
Vristane,	*Mademoiselle de Villebois.*
Les Arnophiliens,	*Les Iansenistes.*
Des Vestes,	*Des Chemises.*
Quisidace,	*Madame de Quergray.*
Salmis,	*Mademoiselle de Sully.*
Saraïde,	*Madame de Scudery.*
Stratonice,	*Madame Scaron.*

Roxane,	*Madamoiselle Robineau.*
Rodiane,	*Mademoiselle de Batilly.*
Oxaraſte,	*Monſieur Oduille.*
Meleagare, Meleagiſte,	*Meſſieurs de Machaux.*
Rozanide,	*Madame la Marquiſe de Rambure.*
Rozelinde,	*Madame la Marquiſe de Ramboüillet.*
Gariman,	*Monſieur le Marquis de Grignan.*
Damoxede,	*Madame la Ducheſſe d'Aiguillon.*
La maiſon de plaiſance de Damoxede,	*Le Chaſteau de Ruel.*
Rozenire & ſa ſœur,	*Meſdemoiſelles de Ricardy.*
Rozenius,	*Monſieur de Ricardy.*
Merogaſte,	*Monſieur Mayolas.*
Lacedemoniens,	*Tolozins.*
Sineſis,	*Madame la Ducheſſe de Saint Simon.*
Soſiane,	*Madame Salo.*

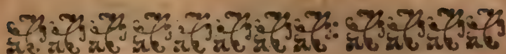
Beaumerine

Beaumerine quatrieſme du nom,	*Mademoiſelle de Beaumont.*
Sitalie,	M*adame de S Clement.*
Doroaſte,	*Monſieur Dudon.*
Sidnon,	*Mademoïſelle Sciroeſte.*
Fulcian,	*Monſieur la Flaſche.*
La Ville d'Argire,	*La Ville d'Auignon.*
Mitridate,	*Monſieur le Duc de Mercœur.*
Diophante de Cleonidas,	M*onſieur Doraiſon, Marquis de Cadnet.*
Scibaris & ſes trois filles,	*Meſdemoiſelles la Sonniere.*
Pauſanias,	M*onſieur Pin.*
Cleobis,	M*onſieur de Chaſtillon.*
Deidamas,	*Le Cadet d'Arlatan.*
Bellofon,	*Monſieur Boüe.*
Statira,	*Mademoiſelle de Scureman.*
L'Iſlande,	*La Hollande.*
Cleophus,	*Monſieur Coltet le pere.*
Siranide,	*Mademoiſelle S.* Megrein.

Spurine,	*Madame de S. Ange.*
Statenoide,	*Madame de Saintot.*
Beaumerinus,	*Monsieur de Beaumont.*
Stenobée seconde du nom,	*Mademoiselle de Sainct Martin.*
Sinaïde,	*Madame la Marquise de Sainct Chaumont.*
Stratonice seconde du nom,	*Mademoiselle Scaron.*
Theomede,	*Monsieur le Marquis de Termes.*
Spagaris de Britonide,	*Madame de Sainct Germain Beaupré.*
Caius,	*Monsieur le Coigneux.*
Domitia,	*Madame Duxelles.*
Theodamie,	*Madame du Tillet.*
Sporus Britonidus,	*Monsieur de Sainct Germain Beaupré.*
Dametus,	*Monsieur le Marquis d'Aluy.*
Basian,	*Monsieur de Bercy.*
Cassander,	*Monsieur le Comte de Cleres*
Silenie,	*Madame de Saint Loup.*

Procas,	*Monſieur le Page.*
Suzarion,	*Monſieur de Somaize.*
Belagius,	*Monſieur Bonnard.*
Traſimene,	*Madame de Touſſy.*
Lucilius,	*Monſieur de la Riuiere.*
Timoclée,	*Madame Tarteron.*
Thiamiſe,	*Mademoiſelle Tomaſſin.*
Taxilée,	*Madame de Templery.*
Memnon,	*Monſieur Mauboufquet.*
Theſſalonice & ſa fille,	*Madame & Mademoiſelle de la Trimoille.*
Tiſimene,	*Madame de Tiange.*
Metrobarzane,	*Monſieur de* Mor*temart.*
Timarette,	M*adame la Preſidente de Thoré.*
Toxaris,	M*adame Tallement.*
Bauius,	Mon*ſieur Boyer.*
Tiriane,	M*ademoiſelle Tournon.*
Tiridate de Memnon,	M*onſieur l'Abbé Teſtu* M*onroy.*
Tiridate troiſiéme du nom,	Mon*ſieur l'Abbé Teſtu frere de* M*onſieur le Cheualier du Guet.*
Vrione,	M*ademoiſelle le Vieux.*

Megacles,	*Monsieur l'Abbé de Moicy.*
Varsamene,	*Madame de Vlogny.*
La Ville de Lescalle,	*La Ville de Dijon.*
Varsamon,	*Monsieur de Vlogny.*
Le Cheualier Galerius,	*Monsieur le Cheualier de Grandmont.*
Vristene & sa sœur,	*Mesdemoiselles de Villebois.*
Tiribaze,	*Monsieur de Tourville.*
Caziodore,	*Monsieur Cailly.*
Vristennius,	*Monsieur de Villebois.*
Tuberine,	*Madame de Tigery.*
Polidor second du nom,	*Monsieur Perrot.*
Virginius,	*Monsieur le Marquis de Vilaine.*
Valerie,	*Mademoiselle Duvigean.*
La Princesse Leodamie,	*Madame la Duchesse de Longueville.*
Volusius,	*Monsieur le Cheualier de Villegaignan.*



C L E F
De la premiere Apoſtille.

LA Ville de Milet,	*La Ville de Lion.*
Barimenide,	*Madame de Bernon, femme d'vn Conſeiller au Parlement de Dombes.*
Bagoras,	*Monſieur de la Barolliere, Conſeiller au grand Conſeil.*
Martane,	*Mademoiſelle Monrozat la mere.*
Blomeſtris,	*Madame Blauf.*
Piſidore,	*Monſieur Proſt, Conſeiller au Preſidial de Lion.*
Caliſtenés,	*Monſieur Croppel, Conſeiller au Preſidial de Lion, frere de Madame Blauf.*

Cloridan,	*Monſieur de Contenſon, Comte de Saint Iean.*
Bazare,	*Monſieur Baſſet, Secretaire de l'Archeueſché de Lion.*
Coriane,	*Madame Coutton.*
Didonius,	*Monſieur de Pierre Claut, Comte de Saint Iean.*
Cameſtris,	*Madame de Camot.*
Rozomane,	*Monſieur de Robbio, Commiſſaire extraordinaire des Guerres.*
Coriolane,	*Madame Chartier, femme d'vn Treſorier dans la Generalité de Lion.*
Giſimaque,	*Monſieur Gueſton, Treſorier de la meſme Generalité.*
Gallidiane,	*Madame Giraut, femme d'vn Secretaire du Roy.*
Buſinian,	*Monſieur le Comte de la Baulme.*
Cirois,	*Madamoiſelle Cabry.*

Delianide,	*Madame Desbugné, Religieuse de Sainte Vrsule de Lion.*
Melianus,	*Monsieur Manlis, neueu de* Mon*sieur Heruard, Controlleur general de France.*
Canariens,	*Anglois.*
Islandois,	*Hollandois.*
Vilianus,	*Monsieur le Comte de Villeneufue, Gentil-homme Anglois.*
Dameſtriane,	*Madame la Comtesse d'Angalerie.*
Filicrite,	*Madame du Felan, veufue d'vn Conseiller au Parlement de Dombe.*
Cimachus,	*Monsieur Carle.*
Dordonius,	*Monsieur du Faisan, Aduocat.*
Dicaſte,	*Monsieur de la Villardiere, Gentil-homme Prouençal.*
Daglante,	*Monsieur de Valiac.*

Diſimante, *Monſieur de Belair, fils de Monſieur Foreſtier, qui tient Academie à monter à cheual.*

Diorante, *Monſieur de Moulceau, Secretaire de la Ville de Lion.*

Gallidiane ſeconde du nom, *Mademoiſelle Giraut la fille.*

Philidian, *Monſieur Palerne.*

Gallidian, *Monſieur Giraut, mary de Gallidiane.*

Hilarine, *Mademoiſelle Hebrais.*

Sineſandre, *Monſieur Sainct André.*

Meliane, *Mademoiſelle Manlis, niepce de Monſieur Heruard, Controlleur general de France.*

Martane ſeconde du nom, *Mademoiſelle de Monrozat la fille.*

Niſander, *Monſieur le Marquis de Nelleſtan.*

Mezence, *Monſieur Margat.*

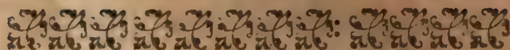
Palamedonte, *Madame Ponſempiere.*

Marcius,

Marcius,	*Monsieur le Comte de Mepeau.*
Hiphidamante,	*Monsieur Herre, Officier dans le Regiment de Nauarre.*
Silennius,	*Monsieur Sardy.*
La Ville de Capolie,	*La Ville de Valance en Italie.*
Philidian second du nom,	*Monsieur Palerne second du nom, autrefois Lieutenant de Robbe courte.*
Clusium,	*La Ville de Turin.*
Menodaphile, à present Princesse de Gnide,	*Madame la Princesse Marguerite de Sauoye, à present Princesse de Parme.*
Palimene,	*Mademoiselle Pasqual, domestique de la Maison de Villeroy.*

Saloime,	*Mademoiselle Seignoret la cadette.*
Teliodante,	*Monsieur le Tellis, Tresorier de France de la Ville de Lion.*





C L E F

De la seconde Apostille.

LA grande Spartanide,	*La grande Sultane.*
Dejotare, Ambassadeur du grand Alexandre à Amazie,	*Monsieur d'Argençon, Ambassadeur du Roy à Venise.*
Delfinius, Ambassadeur de Grece à Chrisopolis,	*Monsieur de la Haye, Ambassadeur de France à Constantinople.*
En langage Chrisopolitain,	*En langage Turc.*
Bactrianus,	*Monsieur le Marquis Bellefon.*
La Thessalienne,	*La Pharsalle de Lucain.*
Cephalenie,	*Mademoiselle de Castera.*

Meris,	*Mademoiselle de la Motte.*
Britanie,	*Mademoiselle de la Barthe.*
Celeane,	*Mademoiselle de Casaux.*
Siridate,	*Monsieur le Baron de Sainct Lary.*
Licofron,	*Monsieur Lacary.*
Tarcis,	*Monsieur Tirac.*
Siris,	*Monsieur de Seler le pere.*
Mereus Siris,	*Monsieur de la Mothe-Seler le fils.*
Diomedie,	*Mademoiselle de Lavrilliere.*
Delfiniane,	*Madame de Monglas.*
Ferodace,	*Madame Fery.*
Geriane,	*Madame de Gensac.*
Icarie. à present Menandrine,	*Mademoiselle de Ieuzet, à present Madame de Mun.*
Fulcinius,	*Monsieur de Fabien.*

Darmianus,	*Monsieur le Vicomte d'Arboust.*
Menandrinus,	*Monsieur de Mun.*
Lampasie,	*Mademoiselle Lirot.*
Liburnius,	*Monsieur Loret, Autheur de la Gazette burlesque, dediée à Madame la Duchesse de Nemours.*
Medace,	*Madame de Monlo.*
Le premier Senateur de Lacedemone,	*Le premier President au Parlement de Toloze.*
Noziane,	*Madame la Comtesse de Noüailles.*
Pamphilie,	*Madame la Princesse Palatine.*
Les Sarmates,	*Les Polonnois.*
Pamphilius,	*Monsieur le Prince Palatin.*
Rozenire troisiéme du nom,	*Mademoiselle de Ricardy.*
Moleon,	*Monsieur du May.*
Siridamie,	*Madame de Sainct Amant.*

Diothime, *Mademoiselle de Souuray.*

Vaïſger, *Pere Geruais A. D.*

Salmaziane, *Mademoiſelle Simon.*

Le premier Temple d'Athenes, *L'Egliſe Noſtre-Dame de Paris.*

Vrimedonte, *Mademoiſelle Vaugeron.*

A la premiere ligne de la page 25. l'on a obmis,

Ligdamire, *Madame la Ducheſſe de Longueville.*

FIN.

